

Bil. 2. 424





MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DE

L'EUROPE.

TOME SECOND.



MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DE

L'EUROPE,

Depuis 1740. jusqu'à la Paix Générale,
signée à Aix-la-Chapelle le 18. Octobre
1748.

*... Incedo per ignes
Suppositos cineri doloso.*
Horat. Od. L. II. Od. I.

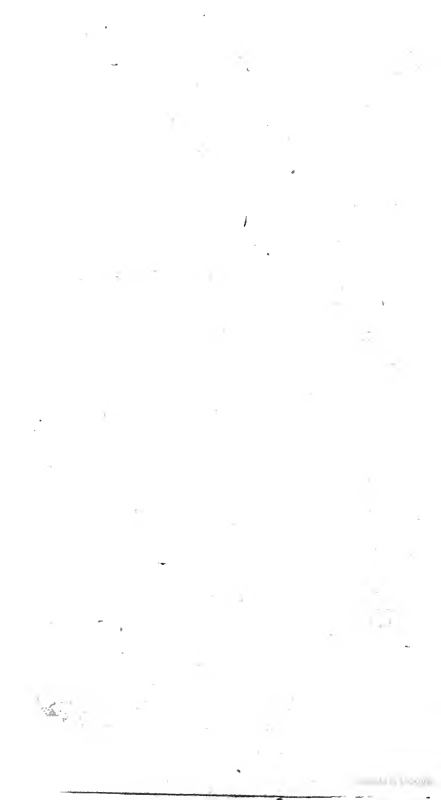


TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
PAR LA COMPAGNIE.

M. DCC. XLIX.





MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DE

L'EUROPE,

*Depuis 1740. jusqu'à la Signature des
Préliminaires, du 30. Avril 1748.*



L'INFANT DON PHILIPPE
étoit toujours réduit à tenter
le Passage des Monts ; * mais
le Roi de Sardaigne qui s'é-
toit emparé de la Mirandole & du
Modénois, le gardoit avec un si grand
avan-

* Affaires d'Italie.

Tome II,

A

avantage, que l'Infant crut qu'il feroit mieux de prendre des quartiers en Savoye; que de courir les risques d'échoüer.

M. le Comte de Gages, qui avoit succédé à M. le Comte de Montemar, ne fit pas de plus grands exploits. Le Combat de Campo Santo, donné le 9. Février 1743. entre M. de Traun & le Comte de Gages, ne décida pas la fortune; chacun s'attribua l'honneur de la journée. M. de Gages passa le Parnaro, & s'enfuit à Rimini, dans la Romagne. M. le Duc de Modène, que le Roi d'Espagne venoit de nommer son Généralissime, y arriva quelques jours après & y fit publier l'espèce de Manifeste que voici.

„ Le Sérénissime Duc de Modène,
„ depuis le commencement de la présente guerre en Italie, n'a eu constamment d'autre but que d'observer
„ une exacte neutralité, comme le seul
„ parti qu'il lui convenoit de prendre
„ dans une conjoncture aussi délicate.
„ Il a fait part de cette disposition aux
„ Cours de France, d'Espagne & de
„ Turin. Il en a informé la Cour de
„ Vien-

„ Vienne en particulier, & n'a rien
„ négligé pour lui faire sentir la force
„ des raisons qui l'obligeoient à pren-
„ dre ce parti ; mais ses démarches à ce
„ sujet , & les instances les plus pres-
„ santes , ont été inutiles. La Cour de
„ Vienne a rejeté toutes les Proposi-
„ tions de Neutralité qu'il lui a faites ,
„ aussi-bien que les offres dont elles
„ étoient accompagnées. Il a eu la dou-
„ leur de voir ensuite ses Etats envahis
„ par les troupes de la Reine de Hon-
„ grie , & par celles des Alliés de cette
„ Princesse. Lui-même , traité en en-
„ nemi , a été obligé d'abandonner sa
„ Capitale , & de se réfugier sur les
„ terres de la République de Venise.
„ Le Duc Modène a renouvelé dans
„ ces circonstances , les Propositions
„ qu'il avoit déjà faites auparavant ;
„ mais elles n'ont pas eu plus de suc-
„ cès que les précédentes ; ainsi ne se
„ croyant plus obligé à aucunes des
„ considérations particulières qui le re-
„ tenoient auparavant , il n'a point ba-
„ lancé d'accepter l'offre que le Roi
„ d'Espagne lui a faite de ses troupes
„ pour les employer à recouvrer ses
A 2 „ Etats ;

„ Etats ; & c'est afin d'y parvenir & de
„ répondre à la marque de confiance
„ que Sa Majesté Catholique lui don-
„ ne, que le Duc de Modène s'est dé-
„ terminé à accepter le Commande-
„ ment de l'Armée Espagnole dans la
„ Lombardie.

La Déclaration du Duc de Modène ne fut pas plutôt publiée, que l'Angleterre envoya des vaisseaux de guerre dans le Golfe Adriatique, pour empêcher qu'on ne transportât des vivres & des munitions par mer aux Espagnols, qui étoient dans la Romagne. Les Anglois venoient d'échoüer devant Porto Cavallo, où le Chef d'Escadre Knowles avoit fait une perte considérable. L'Amiral Anson, plus heureux dans son expédition de la mer du Sud, enleva plusieurs vaisseaux aux Espagnols. Il pilla & brûla la Ville de Payta dans l'Amérique Espagnole ; mais quelque-temps après il fut obligé de lever le siège de l'Isle de Goméra, devant laquelle il fit une perte considérable.

Le Roi de France, informé dans le même-temps que la Reine de Hongrie
&

& le Roi de Sardaigne, sous la garantie du Roi de la Grande-Bretagne, avoient fait à Worms un Traité d'Alliance, en fit un contradictoire à celui-là, avec les Cours de Madrid & de Naples, en conséquence de quoi le Marquis de Marcieux, Lieutenant-Général & Commandant de la Provence, fit publier une Ordonnance, portant „Que par ordre de la Cour, il étoit „défendu à tous Piémontois, & autres „Sujets du Roi de Sardaigne, d'entrer „en Dauphiné, mandant à tous Com- „mandans, &c. de tenir la main à l'exécution de cet Ordre. Et le Marquis de Senneterre, Envoyé à la Cour du Roi de Sardaigne, fut rappelé de Turin.

L'Infant Don Philippe, joint par le Comte de Marcieux, tenta quelque-temps après le passage des Alpes; mais l'avantage du Château de Pontes ou du Pons, l'obligea de retourner en Savoye & de s'y établir. Par le détail de l'entreprise, les troupes Françoises & Espagnoles se mirent en marche le 7. Octobre du Camp de Chaval. La brigade d'Anjou, & un détachement d'environ 600. Espagnols,

ayant marché par la gauche , pour gagner les sommets des montagnes qui formoient la droite des retranchemens des Ennemis , ils les trouverent impraticables & furent obligés de descendre un ravin qui borde ce retranchement , pour venir rejoindre deux brigades Françoises , qui tenoient poste à la gauche & au centre : le reste des Espagnols étoient à la droite , d'où ils avoient fait un très-gros détachement qu'ils avoient envoyé sur les montagnes , où étoit appuyée la gauche des Piémontois , qui avoient dans cet endroit-là dix bataillons postés sur les hauteurs de rochers inaccessibles , ayant au centre une montagne , qui quoique toute couverte de terre , n'en étoit pas moins difficile à monter , quand même elle ne se seroit pas trouvée défendue par des ouvrages. Le Château & le Village de Pont , qui est en avant , furent battus le sept , depuis 10. heures du matin jusqu'à 4. de l'après-midi , qui étoit le moment où on se dispoisoit à attaquer les Ennemis. Ceux-ci ayant abandonné le Château & le Village , les François & les Espagnols

pagnols s'en emparerent. Le huit, la brigade d'Anjou, & le détachement Espagnol, firent leur marche en descendant le ravin, & furent obligés de passer sous le feu des Piémontois, sur quoi le Marquis de la Mina & le Chevalier de Courten se déterminèrent à faire avancer des Grenadiers & les Piquets François, pour en imposer par leur feu aux Ennemis & faciliter la jonction, qui ne put se faire sans une perte considérable. Le Secrétaire de l'Infant Don Philippe fut blessé à son côté; il y eut 600. tant François qu'Espagnols tués, outre les blessés; le Marquis de Faudouas, Colonel du Régiment d'Anjou, eut le bras cassé; son Lieutenant-Colonel y fut tué; le Comte de Brancas y fut blessé assez dangereusement: enfin le 9. on décida dans le Conseil de Guerre, qui se tint chez l'Infant Don Philippe, que l'entreprise étoit impossible, tant par rapport à l'incommodité de la saison, que parce que les Ennemis avoient renforcé leurs postes de 7. ou 8. bataillons tirés des garnisons voisines. Tout bien examiné, le 10. on aban-

en abandonna l'entreprise pour retourner dans le Camp de Chaval.

L'Europe qui avoit les yeux tournés sur l'Italie , où les Ennemis devoient décider du sort & de la durée de la guerre , se vit dans le même état d'indécision. Les Puissances Belligérantes furent obligées de prendre des quartiers-d'hyver pour se mettre en état de la continuer plus vivement que jamais.

Les Cercles de l'Empire n'étoient occupés qu'aux réponses que la Reine de Hongrie demandoit à ses Mémoires. Cette Princesse vouloit les forcer à se déclarer contre la France , sous le prétexte frivole des Troupes Auxiliaires que le Roi donnoit à l'Empereur. Mais étoit-il possible que Sa Majesté vit plus long-temps avec indifférence les troubles qui désoloient l'Allemagne , après avoir tenté si souvent les voyes de conciliation , & qu'il ne se servit pas de toutes les forces que Dieu lui avoit données , pour rétablir la Paix & l'ordre , & pour remettre les Loix dans leur vigueur , & le Chef de l'Empire dans son autorité ?

Il n'y avoit que la Reine de Hongrie seule qui ne sentit pas la force & la justice de ces raisons.

Depuis les succès que les troupes Hongroises avoient eu en Bavière, bien loin que cette Princesse en usât avec l'équité & la modération qui convenoient, elle traitoit les Etats héréditaires de l'Empereur avec une dureté sans exemple. Ses Alliés même avoient conçu des desseins démesurés d'ambition, dont le but pernicieux étoit d'entraîner pour jamais la liberté Germanique; ce qui faisoit depuis plus d'un siècle l'objet de la politique dangereuse de la Maison d'Autriche.

Tout ce qui s'étoit passé depuis deux ans mettoit en état de juger des intentions de la Cour de Vienne; & faisoit voir clairement que l'objet de toutes ses démarches, étoit d'agir d'une façon entièrement contraire aux Loix & aux Constitutions de l'Empire.

L'Allemagne avoit été & étoit encore inondée de troupes Etrangères, que l'on faisoit subsister au préjudice des Princes neutres de l'Empire. On les y faisoit marcher, sans envoyer
préala-

préablement les Réquisitoires usités.

La Reine de Hongrie avoit conclu des Alliances, dont l'objet principal étoit de dédommager certaines Puissances des secours extraordinaires qu'elle en avoit reçus ; & ces dédommagemens consistoient , tant dans des Fiefs de l'Empire aliénés , qu'en des espérances données sur certains Evêchés.

Les Généraux de cette Princesse avoient voulu s'emparer de plusieurs Villes Impériales. Ses Ministres avoient même menacé des Electeurs , & cherché à en séduire d'autres , pour détruire sans doute par ce moyen cette République , composée de tant de Souverains , & que l'union seule a fait résister jusqu'à ce jour aux secousses qui l'ont ébranlée si souvent.

On ne peut disconvenir que c'étoit n'avoir aucun égard pour la foi publique , que d'enfreindre la Capitulation de Braunau , d'attaquer les Troupes Impériales retranchées sous les Villes Impériales neutres , où sous les Fortereffes de l'Empire , & de les forcer même de se retirer hors les limites

limites de l'Empire , dont leur Maître étoit le Chef.

Enfin la Reine de Hongrie fit voir qu'elle ne vouloit plus avoir aucun ménagement pour l'Empire , en ordonnant que l'on fit remettre à la Dictature de l'Electeur de Mayence des Protestations , par lesquelles cette Reine déclara l'Election de l'Empereur Charles VII. nulle, de toute nullité, quoique faite unanimement, prétendant que la Diète de Francfort étoit illégitime, & que tous les Etats de l'Empire devoient se soustraire à l'obéissance qu'ils devoient au Chef qu'ils avoient élu.

Tant de faits , & tant de démarches ouvertement contraires à l'honneur & à la gloire du nom Allemand , & aux Constitutions du Corps Germanique , dénotoient assez clairement que le dessein de la Cour de Vienne étoit d'usurper en faveur d'un Prince étranger , & non possessionné en Allemagne , la Dignité suprême dévolüe par le choix unanime & libre de toute la Nation Germanique , au Sérénissime Electeur de Baviere.

Le

Le Roi de France n'avoit encore aucune discussion particulière avec la Reine de Hongrie.

Il ne vouloit rien pour lui , & il n'entroit qu'en qualité d'Auxiliaire dans une querelle qui ne regardoit que les libertés de l'Empire & la guerre ouverte que la Reine de Hongrie venoit de déclarer à l'Allemagne , par les hostilités que ses troupes y commettoient. Toutes ces raisons obligèrent le Roi de prendre un parti violent , quoi qu'à regret , après avoir épuisé toutes les voyes de conciliation. Il fit faire des tentatives auprès du Roi d'Angleterre , lorsque ce Prince étoit campé à Hanau.

L'Empereur déclaroit même alors , que par amour pour la Paix , il renonceroit pour jamais à toutes les prétentions qu'il avoit à la Charge de la Maison d'Autriche , moyennant la restitution de ses Etats Héréditaires. Ces Propositions avantageuses & pleines de modération , furent rejetées nettement du Ministère Anglois ; marque certaine que l'intention du Roi d'Angleterre n'étoit point le calme de l'Empire.

aire, mais plutôt de profiter de ses roubles.

Le Roi avoit offert depuis, sa Médiation conjointement avec celle de l'Empire, aux Puissances Maritimes, pour trouver une issue à cette guerre fatale; mais la République d'Hollande ayant senti les obstacles invincibles de la part des Cours de Vienne & de Londres, crut devoir la décliner d'une façon assez claire. Sa Majesté Très-Chrétienne, toujours remplie du même zèle & travaillant avec la même activité à tout ce qui pouvoit rétablir le repos de l'Allemagne, crut qu'en faisant immédiatement des propositions de Paix justes & équitables à la Reine de Hongrie, ce seroit le moyen le plus court de faire éclore ses desseins pacifiques.

Les propositions que l'on avoit faites à Hanau furent réitérées à Vienne; l'Empereur qui ne vouloit que le bien de l'Empire, s'offroit à tout; & ce Prince, en vrai pere de la Patrie, étoit déterminé à lui sacrifier ses propres intérêts: action généreuse, qui justifie le choix que l'on avoit fait de lui.

Le Roi appuya cette négociation ;
par

par les remontrances les plus pathétiques & les plus fortes.

Mais plus l'Empereur marquoit de modération , plus on voyoit dans la Reine de Hongrie une fierté inflexible ; aussi cette Princesse ne devoit-elle s'en prendre qu'aux maximes de politique de son Conseil , qui suscitoient de nouveaux Alliés à ses Ennemis , & ne pas trouver injuste que l'on se servit des mêmes moyens pour s'y opposer ; d'ailleurs il est constant que le Roi de France n'a jamais rien demandé pour lui ; qu'il n'a jamais agi pour ses intérêts personnels , & qu'il n'a eu recours aux armes que pour rendre la liberté à l'Empire , la dignité à l'Empereur , & le repos à l'Europe.

Telles ont toujours été les sages dispositions de Sa Majesté très-Chrétienne depuis le commencement de cette guerre. Si son Alliance l'a perpétuée en quelque façon , on ne peut s'en prendre qu'à la fidélité qu'elle a toujours eu pour ses engagements & pour ses Alliés. Si les autres Puissances avoient eu la même délicatesse , l'Europe

Europe auroit été pacifiée long-temps auparavant : mais qu'est-ce qui ignore que les Princes ne contestent plus sur le Droit ? Il n'est plus question entr'eux que du plus fort. *Plutarque* a raison de dire : „ Que la Guerre & la Paix , ces noms si respectables , sont pour les Princes deux sortes de monnoyes qui ont cours , & dont ils se servent toujours pour leurs intérêts, & jamais pour la justice. « On s'étoit flaté que l'hiver pourroit donner lieu à des résolutions pacifiques de part & d'autre , & que la Reine de Hongrie surtout accepteroit enfin la Neutralité que lui offroit l'Empereur aux conditions les plus dures pour ce Prince ; mais les succès de cette Princesse pendant la dernière campagne , lui firent refuser les offres les plus avantageuses , & forcer les Puissances Auxiliaires à demander enfin à main Armée la justice , qu'elle refusoit avec cet esprit de hauteur , qui a toujours fait l'appanage de la Cour de Vienne.

Quoique les Souverains ne se croient responsables de leurs actions qu'à Dieu , & qu'ils ne reconnoissent d'autres

tres

tres Arbitres de leurs querelles , que le fort des armes , ils ne laissent pas que de prévenir les sentimens du Public, par des écrits qu'ils appellent *Manifestes* , qui ne sont autre chose que l'exposé vrai ou non de leurs raisons. Le Roi de France n'étoit pas dans le cas d'être obligé de se servir de prétextes spécieux pour déclarer la guerre à la Reine de Hongrie. Tout autre qu'un Souverain aussi pacifique n'auroit pas cherché depuis un si long-temps d'autres voyes de persuasion , que celles des armes ; mais ce Prince avoit préféré jusqu'ici le bien & la tranquillité de son peuple , à cette gloire cruelle qui fait nécessairement le malheur des autres hommes ; ainsi il ne falloit pas moins que des raisons aussi fortes que celles qui sont exposées dans sa Déclaration , pour lui faire prendre un parti aussi éloigné de ses sentimens. Voici les propres termes de sa Déclaration.

„ Lorsque Sa Majesté s'est trouvée
„ dans l'obligation , après que toutes
„ les voyes de conciliation ont été
„ épuisées , d'accorder à la Maison de
„ Baviere

„ Baviere les secours qu'elle étoit en-
 „ gagée à lui fournir , pour l'aider à
 „ soutenir ses Droits sur quelques-uns
 „ des Etats de la Succession du feu
 „ Empereur Charles VI. elle n'avoit
 „ aucun dessein de se rendre partie
 „ principale dans la guerre. Si le Roi
 „ eut voulu profiter des circonstances
 „ pour étendre les Frontieres de son
 „ Royaume , personne n'ignore com-
 „ bien il lui eut été facile d'y parvenir,
 „ soit par la voye des armes , qui n'au-
 „ roient alors éprouvé qu'une foible
 „ résistance , soit en acceptant les
 „ offres avantageuses & réitérées qui
 „ lui ont été faites par la Reine de
 „ Hongrie pour le détacher de ses
 „ Alliés. Mais bien-loin que la mo-
 „ dération de Sa Majesté ait pro-
 „ duit les effets qu'on devoit s'en pro-
 „ mettre , les procédés de la Cour
 „ de Vienne envers la France , ont
 „ été portés à un tel point d'aigreur
 „ & de violence , que Sa Majesté
 „ ne peut différer plus long - temps
 „ d'en faire éclater son juste ressenti-
 „ ment. Les Ecrits scandaleux dont
 „ cette Cour & ses Ministres ont inon-

„ dé l'Europe , l'infraction de toutes
 „ les Capitulations , la dureté des trai-
 „ temens qu'elle a exercés envers les
 „ prisonniers François , qu'elle retient-
 „ contre les stipulations expressees du
 „ Cartel ; enfin ses efforts pour péné-
 „ trer en Alsace , précédés des Dé-
 „ clarations aussi téméraires qu'indé-
 „ centes , qu'elle a fait répandre sur
 „ les Frontieres pour exciter les Peu-
 „ ples à la révolte ; tant d'excès re-
 „ doublés , forcent aujourd'hui Sa Ma-
 „ jesté , pour la vengeance de sa pro-
 „ pre injure , la défense de ses Etats ,
 „ & le soutien des Droits de ses Alliés ,
 „ de déclarer la Guerre , comme elle
 „ la déclare par ces présentes à la Rei-
 „ ne de Hongrie , tant par terre que
 „ par mer , & d'attaquer indistincte-
 „ ment toutes ses possessions. Ordon-
 „ ne & enjoint Sa Majesté à tous ses
 „ Sujets , Vassaux & Serviteurs de
 „ courre sus aux Sujets de la Reine
 „ de Hongrie. Leur fait très-expresse
 „ inhibitions & défenses d'avoir ci-
 „ après avec eux aucune communi-
 „ cation , commerce , ni intelligence ,
 „ à peine de la vie ; & en consequen-

ce , Sa Majesté a dès à présent ré-
voqué & révoque toutes Permis-
sions , Passe - ports , Sauve-gardes ,
& Sauf-conduits , qui pourroient
avoir été accordés , par elle ou par
ses Lieutenans-Généraux , & autres
Officiers , contraires à la Présente ,
& les a déclaré & déclare nuls & de
nul effet & valeur , défendant à qui
que ce soit d'y avoir aucun égard.
Mande & ordonne Sa Majesté à M. le
Duc de Penthièvre , Amiral de France
aux Maréchaux de France , Gouver-
neurs & Lieutenans - Généraux
pour Sa Majesté en ses Provinces
& Armées , Maréchaux de Camp ,
Colonels , Mestres de Camp , Capi-
taines , Chefs & Conducteurs de
ses gens de guerre , tant de cheval
que de pied , François & Etrangers ,
& tous autres ses Officiers qu'il ap-
partiendra , que le contenu en la
Présente ils fassent exécuter , chacun
à son égard , dans l'étendue de leurs
Pouvoirs & Jurisdictions ; car telle
est la volonté de Sa Majesté , la-
quelle veut & entend que la Pré-
sente soit publiée & affichée en tou-

» tes ses Villes , tant Maritimes qu'au-
» tres , & en tous ses Ports , Hayres &
» autres lieux de son Royaume , & ter-
» res de son obéissance , que besoin
» sera , à ce qu'aucun n'en prétende
» cause d'ignorance. Fait à Versailles
» le 26. Avril 1744. *Signé* , LOUIS :
» *Et plus bas* , AMELOT.

Il est facile de s'appercevoir par cette Déclaration , que c'est une nécessité absoluë qui a forcé le Roi d'agir offensivement contre la Reine de Hongrie , & que ce Prince ne s'y est déterminé qu'après avoir épuisé toutes les autres voyes.

Il s'étoit écoulé plus d'un an entre la mort de Charles VI. & l'entrée des Troupes Auxiliaires dans l'Empire , quoique le Roi de France fut expressément garant de quelques - uns des Etats de la Succession du défunt Empereur , par le Traité de Munich , fait en 1727. entre les Cours de France & de Baviere , auquel celui de 1738. n'avoit nullement dérogé. La Reine de Hongrie même en avoit si bien senti la validité , qu'elle fit offrir la Cession de tous les Pays-Bas , tant
pour

pour la Couronne de France, que pour l'Electeur de Baviere , au cas que le Roi de France voulut abandonner les interêts de l'Elécteur à la Diette.

Personne n'ignore que le peu de succès des Négociations du Baron de Wafner la détermina enfin à se tourner vers l'Angleterre. Ce fut alors que parurent impunément dans les Ecrits publics de la Cour de Vienne , ces sortes de traits injurieux que les Souverains punissent , avec raison , lorsqu'ils ne regardent que leurs sujets , bien loin de devoir permettre qu'ils attaquent leurs Personnes Sacrées , ou qu'ils soient revêtus du sceau authentique de leur autorité.

Le Roi Très-Chrétien rappelle dans sa Déclaration les Manifestes des Colonels Mentzel & Trenck , que j'ai passés sous silence dans le temps qu'ils ont paru , pour en parler plus amplement ici. Ils mettent l'esprit de la Cour de Vienne dans tout son jour , & prouvent que le Roi de France auroit pu avec justice agir depuis longtemps offensivement contre la Reine d'Hongie.

Le

Le Colonel Mentzel , en s'adressant aux Provinces Frontieres de l'Allemagne , leur dit : „ Que la Reine „ de Hongrie étant venue à bout , non- „ seulement de déloger de ses Etats „ les Armées Ennemies qui les avoient „ envahis injustement , mais aussi de „ les chasser de tout l'Empire , & de „ leur faire passer le Rhin avec autant de „ frayeur que de précipitation ; & ayant „ fermement résolu de profiter des „ victoires & avantages que Dieu lui „ avoit accordé sur ses Ennemis , Sa „ Majesté a trouvé à propos de lui „ ordonner de pénétrer dans les Etats „ & Pays que la Couronne de France a „ arrachés à l'Empire , par ses intrigues & artifices ; c'est pourquoi elle „ fait sçavoir aux Provinces de l'Alsace , de Bourgogne , de Franche- „ Comté , de Lorraine & de Bar , aux „ Evêchés de Metz , Toul , & Verdun , „ & aux Pays qui ont appartenu ci-devant au Duché de Luxembourg , „ que l'interêt de Sa Majesté n'est aucunement d'exercer des représailles „ dans ces Etats , pour le salut desquels la Maison d'Autriche s'inté- „ resse.

resse toujours & s'en réserve toute la propriété ; elle a eu au - contraire intention de faire voir à ses Sujets en France , combien elle est touchée de les voir gémir sous un joug si insupportable , & combien il a été sensible à l'Empire d'y voir toujours le théâtre de la guerre établi , d'être toujours attaquée au milieu de ses Provinces , & de devenir l'objet de toutes les guerres que l'ambition de la France a suscitées l'une après l'autre , tant dans l'Empire même , que dans les Etats de la Maison d'Autriche ; guerres qui ont coûté la vie à tant de millions d'ames & qui ont fait tant de millions de malheureux.

„ A ces Causes , voulant d'abord donner à ces premiers des preuves de la clémence de Sa Majesté la Reine , on leur fait sçavoir , en vertu de ces Présentes Lettres Patentes , que tous & un chacun , & en particulier les Habitans du plat Pays , qui demeureront tranquilles chez eux , se comporteront amiablement , ne prendront pas les armes, payeront :
„ les :

» les contributions , & livreront exac-
» tement les vivres & les fourages qui
» leur feront demandés , n'aliéneront
» pas leurs biens & effets , & n'aban-
» donneront pas leurs Habitations.
» On leur fait ſçavoir , dis-je , & on
» leur promet , au nom & de la part
» de Sa Majeſté la Reine , tant à la
» Nobleſſe , & au Clergé , &c. qu'ils
» peuvent compter ſur la clémence de
» Sa Majeſté , &c.

» Les vûes juſtes & débonnaires
» de Sa Majeſté n'ayant eu d'autre ob-
» jet que de rétablir la tranquillité de
» l'Empire , troublé par les violences
» & les attentats de ſes Ennemis ; c'eſt
» pourquoi afin d'y parvenir , la Rei-
» ne propoſe maintenant de rétablir
» & de replacer les Provinces ſuſdites
» dans leur ancien Syſtème , & de ren-
» fermer par-là la France dans ſes an-
» ciennes bornes , afin que l'envie ne
» lui prenne plus de ſ'immifcer dans
» les affaires de l'Empire , ſous pré-
» texte de Médiation , ou de bons of-
» fices pacifiques , & n'entreprenne
» plus de diriger à ſa fantaſie , appuyer
» les Elections d'Empereur , pour ſe
» frayer

frayer toujours le chemin de la Monarchie - Universelle , à laquelle elle vise depuis tant d'années. On veut lui épargner ces peines pour l'avenir , & la mettre dans l'état de ne s'occuper que de sa propre conservation , & d'avoir le même intérêt que les autres Puissances à la conservation de l'équilibre de l'Europe.

„ Quant à ceux qui s'opposeront aux armes glorieuses de nos Hauts-Alliés , & de ma très-gracieuse Souveraine , continuë Mëntzel , & ne s'y foudront pas , il sera procédé contr'eux à la rigueur , &c. Et s'ils ne s'y conforment pas , non-seulement on en tirera raison par le fer & par le feu ; mais on obligera tous ces agresseurs des Ordres gracieux de Sa Majesté la Reine , de se couper les oreilles & le nez les uns aux autres , après-quoi ils seront pendus comme rebelles , &c.

Je passe sous silence l'autre Ecrit public du Baron du Trenck , qui est moins aussi rempli d'épithètes injurieuses que le précédent , & je demande si l'on peut s'empêcher de re-

Tome II. C garder

garder ces Manifestes comme de véritables Déclarations de Guerre, & les exécutions qui les suivent de près comme de véritables hostilités? Si on s'y refuse, il faut convenir que c'est renverser le nom & la nature des choses. Par conséquent la Déclaration de Guerre, de la part de la Couronne de France, n'ayant été qu'une suite de ces différens attentats, & leur étant postérieure de 8. à 9. mois, il est visible que l'aggression est venue toute entière de la part de la Cour de Vienne, & des Cours qui favorisoient directement ses entreprises. Du reste, ces Manifestes produisirent plusieurs bons effets. Ils ouvrirent les yeux sur les vastes desseins de la Reine de Hongrie & de ses Alliés. Ils animèrent les Peuples des Provinces qu'on attaquoit, à redoubler leurs efforts pour s'empêcher de devenir la proie d'Ennemis qui s'y prenoient par des voyes aussi injustes. Ils déterminèrent plusieurs Princes puissans à se liguier, pour arrêter les progrès des armes Angloises & Autrichiennes, qui, après avoir dépouillés l'Empereur, cherchoient

noient à affoiblir si considérablement
le principal Allié de l'Empire.

Les Cercles de l'Empire parurent
pendant inquiets de la Déclaration
de Guerre du Roi de France; mais Sa
Majesté ordonna à son Ministre de leur
dire : » Que lorsqu'il rappella d'Alle-
magne ses Armées, au mois de Juil-
let de l'année dernière, en confor-
mité de la Déclaration remise de sa
part à la Diète Générale, S. M. avoit
eu lieu d'espérer que la Reine de
Hongrie entreroit dans les voyes qui
étoient ouvertes pour le rétablisse-
ment de la Paix, par une juste con-
ciliation de ses différends avec l'Em-
pereur, sous la Médiation de l'Em-
pire. Mais que comme la Cour de
Vienne, loin de répondre aux desirs
de la Diète sur les moyens de procu-
rer cet accommodement, avoit refu-
sé hautement de donner les mains
à cette Médiation, & avoit tourné
ses armes contre la France, en hai-
ssant des secours que cette Couron-
ne avoit donnés à l'Empereur, Sa
Majesté se trouvant obligée de re-
courrer la force par la force, avoit

» jugé ne devoir pas différer de déclara-
» rer la Guerre à la Reine de Hongrie.
» Que le Roi ne doutoit pas que les
» Etats de l'Empire ne sentissent la jus-
» tice de cette résolution ; & que
» comme il n'avoit d'autre intention
» que de continuer d'agir avec le plus
» parfait concert avec l'Empereur , il
» comptoit , que malgré les mesures
» que la raison de guerre & la néces-
» sité d'une juste défense l'obligeoient
» de prendre , les Etats de l'Empire
» ne pouvoient en concevoir aucune
» inquiétude , étant dans la volonté de
» donner de plus en plus au Corps
» Germanique les témoignages les plus
» indubitables de ses dispositions con-
» stantes à contribuer à sa tranquillité
» & à ses avantages.

Il est facile de s'appercevoir que le
Roi usoit toujours des mêmes ménages
envers les Puissances neutres ,
ou ses anciens Alliés. Ce Prince sui-
voit beaucoup plus en cela la droitu-
re , que la politique ; parce qu'il est
de principe chez cette dernière , qu'il
ne faut point souffrir que des Princes
neutres demeurent armés , attendu qu'il
n'est

n'est pas possible de s'assurer de leur fidélité, & qu'ils sont toujours en état de prendre un parti selon le succès du vainqueur : c'étoit peut-être bien le Projet des Cercles, au cas que l'Empereur eût un désavantage décidé, ou que leur intérêt le damandât ; » Car » les Princes d'Allemagne, comme le » remarque Monsieur de Feuquières, » sont tous des Preneurs de subfides & » des Marchands d'hommes, qui tour- » nent presque toujours du côté de » la Puissance qui leur donne le plus, » & qui a le plus de facilité à se faire » joindre par les hommes qu'ils lui » vendent.

Le Roi qui venoit d'honorer M. le Comte de Saxe du Bâton de Maréchal de France, lui donna le Commandement d'un Corps d'Armée en Flandres. Sa Majesté ayant déterminé son départ, se fit précéder de M. de Noailles & du Duc d'Harcourt, nommés pour commander les deux autres armées.

* Le Roi qui partit de Paris le 3.
May

* Départ du Roi.

May 1744. arriva à Cifoing le 15. où il passa l'armée en revue , & ordonna à M. le Maréchal Comte de Saxe , de s'emparer de Courtrai , ce qui fut exécuté , le 18. Il y établit son quartier-général , d'où il mit en contribution tout le Pays , jusqu'aux portes de Bruges.

* L'Armée Royale prit sa route vers Menin , qui fut investi le même jour 18. May. On établit la communication avec celle du Comte de Saxe. Dès que la circonvallation fut entièrement déterminée , & que les troupes eurent pris les différens postes qui leur avoient été assignés , le Roi se rendit au Village de Werwick , où son quartier fut établi. Il y arriva le 22. On ouvrit la tranchée le 28. par deux endroits. La première attaque fut faite sur le front de la porte d'Ypres , sous les ordres du Roi même , qui resta à la tranchée jusqu'à deux heures du matin : la seconde , sur la droite , du côté de l'ouvrage à corne , qui est devant la porte de l'Isle ,
sous

* Siège de Menin.

sous les ordres de M. le Comte de Clermont. Malgré le mauvais temps & le débordement de la Lis, on emporta les ouvrages à corne de la droite & de la gauche le premier Juin ; le trois, la Ville fut battuë en brèche du côté de l'attaque, commandée par le Comte de Clermont ; & le quatre, c'est-à-dire, après huit jours de tranchée ouverte, le Baron d'Echteren, Gouverneur de la Place, demanda à capituler.

Ce fut après la prise de cette Place que les Etats-Généraux envoyèrent le Baron de Wafner en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Il devoit être porteur de la réponse au Mémoire que M. le Marquis de Fenelon avoit remis aux Etats-Généraux avant son départ de la Haye. Le Roi n'avoit pas eu lieu d'être satisfait de la conduite de cette République ; & il le fut moins encore lorsqu'il apprit que les Hollandois prétendoient que le Roi devoit cesser ses conquêtes dans les Pays-Bas, & ne demandoient pas moins - qu'une suspension d'armes. Le Roi reçut le Baron de Wafner dans l'abbaye d'An-

chin, où étoit son quartier, & il lui donna une Audience publique, dans laquelle il répondit au discours de l'Ambassadeur dans les termes les plus énergiques.

Les voici, tels que je les ai recueillis dans le temps. » Le Choix que les
» Etats-Généraux ont fait de vous,
» Monsieur, ne pourroit que m'être
» très-agréable par la connoissance que
» j'ai de vos qualités personnelles. Toutes mes démarches envers votre République, depuis mon avènement à la Couronne, ont dû lui prouver combien je desirois d'entretenir avec elle une sincère amitié & une parfaite correspondance. J'ai fait connoître assez long-temps mon inclination pour la Paix ; mais plus j'ai différé de déclarer la Guerre, moins j'en suspendrai les effets.

» Mes Ministres me feront le rapport de la Commission dont vous êtes chargé, & après l'avoir communiqué à mes Alliés, je ferai sçavoir à vos Maîtres quelles seront mes dernières résolutions.

Ensuite de quoi le Roi ordonna au
Comte

Comte de Clermont & au Maréchal de Saxe * d'aller investir la Ville d'Ypres, ce qui fut exécuté le 6. de Juin. Le soin de ce siège important fut confié au Maréchal de Noailles, qui craignant que les Alliés, supérieurs de beaucoup à l'armée du Comte de Saxe, ne fissent quelque tentative contre lui, par rapport au Pont qu'ils avoient jetté sur l'Escaut, fit ouvrir plusieurs chemins de communication entre les deux armées Françoises. Le Roi arriva au camp le 17. & le 18. il fit ouvrir la tranchée à l'attaque Royale, l'ayant été la veille à l'attaque du Comte de Clermont. On emporta la nuit du 18. au 19. la demi-lune qui s'opposoit à la continuation des travaux. Tous les ouvrages extérieurs furent emportés successivement, avec tant de rapidité, que les assiégés furent chassés le 24. des deux chemins couverts qui étoient en face des deux attaques. Les François perdirent dans cette affaire le Marquis de Beauveau, Maréchal de Camp, & le Comte Poniatowski, Colonel

* Siège d'Ypres.

lonel au service de Saxe , âgé d'environ vingt ans.

Le Comte d'Aumale , qui commandoit le Génie , avança la prise de cette Ville , en faisant introduire quelques Grenadiers dans l'ouvrage à corne de la basse-Ville , qui renforcés de quinze autres compagnies , mirent en état de placer quelques batteries.

Le lendemain les attaques de la droite & de la gauche furent ruinées , & on commença à battre le corps de la Place , avec tant de succès , que le Gouverneur fit arborer le drapeau blanc. Le 26. les Otages furent donnés de part & d'autre. Le 27. on signa la Capitulation. Le 29. la Place fut évacuée , & le Roi y fit son entrée. Il faut convenir qu'indépendamment de la présence du Roi ; qui étoit en personne à ce siège , la Place n'auroit pas été rendue si-tôt , si M. le Comte de Clermont , qui fut chargé de l'investir , ne l'avoit fait assez diligemment , pour empêcher le Prince de Hesse-Philips-Thall , qui commandoit dans la Place , de faire abattre les arbres & les hayes qui pouvoient couvrir les premiers

miers travaux des assiégeans. Cette circonstance fit que l'on établit sur tout le front de l'attaque Royale des redoutes, dont les plus éloignées n'étoient qu'à quarante toises de la palissade ; les Assiégés ne s'apperçurent de ce travail que quand il ne fut plus temps de l'empêcher. Cela ne les empêcha pas de faire un feu très-vif ; mais la prise de la Ville ne fut retardée que de fort peu de temps.

Le Duc de Boufflers qui avoit été détaché le 26. pour assiéger le Fort de la Kenoque, situé sur le canal d'Ypres à Nieuport, s'y porta avec tant d'activité, qu'il fit ouvrir la tranchée le 28. & s'en rendit maître le lendemain par capitulation.

Le même jour Furnes fut investi par M. le Comte de Clermont, qui le fit attaquer par deux endroits, du côté des Dunes, & de la porte d'Ypres. Les travaux furent avancés avec tant de promptitude, malgré la vivacité du feu de la Place, que les assiégés se trouverent forcés d'abandonner le chemin couvert dès la nuit du 9. au 10.

Les Grenadiers occuperent aussi-tôt
les

les angles faillans de ce chemin , & s'y logerent ; le lendemain les assiégés eurent à peine occupé les tranchées , que le Comte de Shwartzenberg , Gouverneur de Furnes , fit arborer le drapeau. Le Roi qui avoit employé le temps du siège à visiter Boulogne , Calais , Gravelines , & Dunkerque , s'y rendit pour voir défilér la garnison , & il reçut ensuite les clefs de la Ville des mains des Magistrats. M. le Comte de Clermont se distingua dans toutes les occasions. Il ne quittoit la tranchée que le dernier , & il vouloit diriger toutes les opérations qui s'y faisoient , sans vouloir en laisser l'exécution à d'autres. Il étoit par tout où il y avoit du danger , & ne s'en rapportoit qu'à lui.

Furnes étoit la quatrième Ville , & la cinquième Place fortifiée , en y comprenant le Fort de la Kenoque , dont le Roi s'étoit rendu maître en 39. jours. La rapidité avec laquelle le Roi faisoit la conquête des Places des Pays-Bas avoit lieu de surprendre toute l'Europe ; la moindre de ces Villes avoit autrefois arrêté la grandeur & les forces

ces de Louis XIV. presqu'autant de temps que son Successeur en avoit mis pour en prendre cinq. Si la présence du Roi n'avoit pas été nécessaire ailleurs, il n'y a point à douter que ses succès n'eussent continué sur le même pied.

Nous verrons dans peu les raisons qui ont obligé le Roi de mettre des bornes à ses conquêtes. Mais avant d'entrer dans ce détail, il est bon de rapporter avec quelque'étendue la Déclaration de Guerre que la Reine de Hongrie fit publier contre la France. Les Manifestes, que cette Princesse avoit répandus dès l'année 1743. devoient suffire pour faire connoître ses prétentions; mais elle crut que l'Europe avoit besoin d'un détail un peu plus circonstancié. Voici donc ce qu'il porte.

„ Marie-Thérèse, par la grace de
„ Dieu, Reine de Hongrie & de Bo-
„ hême, &c. A tous ceux & à un cha-
„ cun à qui il appartiendra, faisons sça-
„ voir: Tout le monde est instruit de
„ la maniere religieuse & exacte avec la-
„ quelle nous nous sommes appliqués;
„ depuis

» depuis que nous sommes montés sur
» notre Trône Paternel , à exécuter
» tous les Traités de Paix , d'Amitié ,
» & d'Alliance avec toutes les Puissan-
» ces de l'Europe en général. C'est
» une chose que tout le monde con-
» noît , & dont il est d'autant moins
» possible de disconvenir , qu'en beau-
» coup d'endroits on croit que nous
» avons porté trop loin les choses à
» cet égard. Cependant notre ménage-
» ment n'a pu empêcher la France
» de rompre la Paix qu'elle avoit de-
» puis peu jurée, & d'attaquer une Suc-
» cession qu'elle nous avoit solemnel-
» lement garantie ; & non-seulement
» d'exciter les Cours Chrétiennes , au
» préjudice de notre Maison Archi-
» ducale , mais même de négocier au-
» près de la Porte Ottomane , pour la
» porter à une rupture , au grand scan-
» dale de cette Puissance , qui se re-
» posoit avec confiance sur la bonne-
» foi ; d'allumer le feu de la guerre
» dans le Nord , pour nous priver des
» secours que nous en attendions ;
» d'inonder de gens de guerre nos
» Royaumes & Pays héréditaires qu'elle
» s'étoit

» s'étoit chargée de défendre ; de les
» succer jusqu'au dernier sou , comme
» ceux qui étoient sous les ordres
» l'ont publié ; de partager la plûpart
» de nos Etats , selon son bon plaisir ;
» de nous forcer sur les bastions de
» Vienne à recevoir les injustes con-
» ditions , comme on s'en est vanté
» publiquement ; supposer que non-
» seulement notre Maison Archiducale
» étoit éteinte , mais encore vouloir
» en effet l'anéantir , par les moyens
» que l'on vient de dire ; & en un mot,
» mettre l'Empire , toute l'Europe , &
» toute la Chrétienté dans une confu-
» sion générale.

» Le souvenir d'une pareille entre-
» prise est encore trop récent pour
» qu'il faille en donner des preuves.
» Nous voulons néanmoins commu-
» niquer au Public quelques particu-
» larités secrètes , dont on a voulu
» lui faire mystère , & on verra l'excès
» de modération avec laquelle nous
» nous sommes abstenus de les pu-
» blier ; puisque de l'autre côté on
» franchit toutes les règles de la bien-
» séance. Personne cependant n'aura
» de

» de peine à se persuader qu'on ne
» trouve point dans l'Histoire des
» exemples d'une pareille conduite ;
» & la postérité ne pourra jamais croire
» qu'un procédé si inoui ait pû se re-
» vêtir du manteau de l'amitié ; que
» la modération , l'esprit pacifique ,
» les vûes les plus pures , consistent en
» ce qu'on voudroit bien le faire croire
» au monde raisonnable , dont on se
» joue ; que les extrémités les plus vio-
» lentes qu'on a exercés , puissent se
» concilier avec les Traités de Paix
» qu'on a jurés.

» Nous ne nous sommes jamais lais-
» sé égarer dans une illusion si déna-
» turée , ni n'avons manqué à rien
» de ce que nous devons à nous-mê-
» mes , à nos sincères Alliés , à l'Alle-
» magne notre Patrie , & à la Chré-
» tienté ; & quoique l'implacabilité &
» l'esprit de vengeance soient des vices
» dont nous sommes très-éloignés ,
» & que nous ayons eu continuelle-
» ment pour but leur repos & leur
» prospérité , comme nous n'aurons
» point d'autre objet dans la suite ,
» après que toutes les voyes amiables
» ont

„ ont été rejetées , & que malgré l'E-
 „ crit intitulé , *Maticres de Droit* , qui a
 „ été écouté avec mépris , on s'est
 „ contenté de prétexter en partie les
 „ grandes forces de nos Ennemis , &
 „ la foiblesse de notre Maison , que
 „ l'on croyoit abandonnée , nous n'a-
 „ vons pas laissé d'employer tous nos
 „ efforts pour la défense à laquelle on
 „ nous contraignoit ; & nous avons
 „ mis notre confiance Chrétienne en
 „ Dieu , qui laisse rarement impunis
 „ l'orgueil , l'infidélité & le parjure ;
 „ & quand tout secours humain nous
 „ manqueroit , son puissant bras peut
 „ aisément nous tirer de tout danger.

„ Notre confiance n'a point été
 „ trompée , & cependant les heureux
 „ succès dont il a plu à Dieu de nous
 „ gratifier , n'ont rien changé de nos
 „ dispositions pacifiques. Nous nous
 „ sommes expliqués après , comme
 „ nous l'avions fait auparavant , ne
 „ demandant d'autre dédommagement
 „ que ce qui étoit absolument requis ,
 „ pour nous garantir à l'avenir de pa-
 „ reilles entreprises & des malheurs
 „ inouïs qui en avoient été les suites ,

» après l'expérience que nous avons
» faite de l'inutilité des Promesses ,
» Traités , Garanties , Sermons , & en
» général de ce que tous les hommes
» ont imaginé de plus fort en matière
» d'engagemens. Ce n'étoit pas-là le
» sentiment de nos Ennemis ; au-con-
» traire , ils étoient tellement résolus
» d'écraser entièrement notre Maison ,
» qu'ils ne vouloient écouter d'autres
» moyens d'accommodement , que
» ceux qui s'accordoient avec le plan ,
» qu'ils auroient trouvé tôt ou tard
» l'occasion d'exécuter , pour détruire
» entièrement notre Maison Archidu-
» cale. Cependant après avoir fini les
» campagnes des années passées , on
» est revenu en apparence aux Décla-
» rations qui sembloient marquer des
» dispositions pacifiques, & on a appli-
» qué de nouveau toutes ses forces ,
» en partie à inspirer de la crainte ,
» en partie à entretenir la défiance ;
» l'un & l'autre dans la vuë de par-
» venir au but qu'on avoit eu d'abord
» devant les yeux ; c'est-à-dire , de
» détourner nos Alliés , non - seule-
» ment de remplir leurs engagemens ,
» mais

mais encore de songer aux intérêts communs & à leur propre sûreté ; de décourager les Cours d'Allemagne bien intentionnées pour la Patrie ; d'inspirer à d'autres des pensées de s'aggrandir , par le renversement de la constitution fondamentale de leur Pays ; & enfin , de commettre non - seulement Allemands contre Allemands , mais encore toutes les autres Puissances entr'elles , de manière qu'il ne fut plus possible à aucuns de se soustraire aux Loix de la Maison de Bourbon.

„ On n'a point eu horreur de violer envers le Roi de la Grande-Bretagne , ainsi qu'envers nous , les Traités les plus solennels , au mépris de la bonne-foi ; & après que l'invasion projetée contre l'Angleterre a eu échoué , on a résolu d'attaquer hostilement l'Electorat d'Hanovre , & de transporter de nouveau le théâtre de la guerre en plusieurs endroits du Territoire de l'Empire. Comme la Déclaration de Guerre , publiée contre le Roi de la Grande-Bretagne , non - seulement en cette

D 2 „ qualité,

» qualité, mais encore comme Electeur
» d'Hanovre , ne laisse aucun lieu d'en
» douter.

» Après cela , en conséquence de
» nos Déclarations fideles & confor-
» mes aux devoirs d'une Alliée , nous
» n'aurions pas différé de déclarer aussi
» la guerre à la France & à ses Ad-
» hérans ; quand même elle n'auroit
» pas poussé les choses plus loin , &
» qu'elle n'auroit pas regardé notre
» disposition comme aussi sincère &
» fidele qu'elle l'est en effet pour nos
» Alliés , dont rien au monde n'est ca-
» pable de nous séparer , & que nous
» ne nous désisterons point d'affermir
» la liberté générale ; elle n'auroit pas
» pris la résolution de nous déclarer
» formellement la guerre, qu'elle nous
» a fait déjà de tout son pouvoir de-
» puis plusieurs années , par une in-
» fraction manifeste de Paix , & au
» mépris de tous les Droits Divins &
» humains.

» Quoique ce qu'on a exposé aux
» yeux du Public pour la prétendue
» justification de cette Déclaration de
» Guerre , soit de nature à ne faire

» im-

impression que sur ceux qui veulent
bien s'aveugler eux-mêmes, aider
à se forger des fers, trahir leur Pa-
trie & renoncer entièrement aux lu-
mieres de la saine raison, nous ne
manquerons pas cependant d'y faire
répondre de point en point. Mais en
attendant, nous ne voulons omet-
tre ce que nous devons à notre
haute Dignité, à nos fideles Alliés,
à la constitution fondamentale de
l'Empire, à la délivrance de la li-
berté générale. Ainsi nous ne vou-
lons ni ne pouvons différer de déclara-
rer aussi la guerre à la France & à
ses Adhérans, comme nous faisons
par la presente.

C'est pourquoi nous enjoignons à
tous & à chacun de nos Sujets &
Vassaux, de quelque état & quali-
té qu'ils soient, & sur tout à tous
Officiers chargés de nos Ordres, &
gens de guerre tant à cheval qu'à
pied, de traiter en Ennemis la Cou-
ronne de France, ses Adhérans &
Sujets, & de leur causer tout le
dommage possible; & en outre de
n'entretenir avec eux aucune cor-
respon-

» respondance , intelligence , ou com-
» merce de Lettres , sous peine de pu-
» nition corporelle , & même de la vie.

» De même nous renouvelons ex-
» pressément l'Ordonnance de feuë Sa
» Majesté Impériale notre Pere, du 22.
» Décembre 1733. portant , que tous
» les Sujets de cette Couronne Enne-
» mie & de ses Adhérens , seront obli-
» gés de vuidier généralement tous les
» Royaumes & Pays Héréditaires de la
» Maison d'Autriche. De-plus , com-
» mandons & voulons :

» I. Qu'à commencer du temps où
» dans chaque Pays notre présente Or-
» donnance Royale aura été publiée ,
» tous les Sujets de la Couronne de
» France , notre Ennemie , ceux de ses
» Alliés & Adhérens , qui se trouve-
» ront alors en ce Pays , de l'un ou de
» l'autre sexe , Ecclésiastiques ou Lai-
» ques , de haute ou de basse condi-
» tion , sur tout les Domestiques &
» autres personnes sans domicile, ayent
» à sortir dans le terme de quatorze
» jours de nos Royaumes & Pays Hé-
» réditaires , faute de quoi ils seront
» regardés comme réfractaires à nos
» Ordres ,

Ordres , & il fera procédé contr'eux
à toute rigueur.

» II. Nous ne prétendons pas com-
prendre sous cette espece ceux qui
se trouvent dans les Abbayes & dans
les Couvens , par l'engagement de
la profession qu'ils ont faite dans un
Ordre , ni les Ecclésiastiques pour-
vus de Bénéfices dans nos Royaumes
& Pays Héréditaires , dont les Or-
dinaires & les Supérieurs seront as-
surés & seront responsables envers
nous , qu'ils n'entretiendront point
commerce de Lettres contre nous &
notre Maison Archiducale , ni n'en-
treprendront rien de préjudiciable
en aucune façon.

» III. A notre presente Ordonnan-
ce ne seront point sujets ceux de
la Nation Françoisse , qui sont éta-
blis depuis longues années dans le
Pays ; mais ils devront s'abstenir de
toute correspondance illicite , sous
peine de punition corporelle , se-
lon l'exigence du cas , & même de
mort.

» IV. Si , à la réserve de ce qui est
spécifié ci-dessus comme toléré ,
» quel-

» quelqu'un ose retirer un Sujet en-
» nemi , lui donner logement ; ou si
» après lui avoir donné retraite , il
» n'en informe pas d'abord le Com-
» mandant même , afin qu'on l'arrête ,
» & que celui-ci n'en donne pas aussi-
» tôt connoissance à notre Commis-
» sion établie & gracieusement auto-
» risée en chacun de nos Royaumes ,
» les uns & les autres seront rigou-
» reusement punis , selon les circon-
» stances du délit , comme ayant mali-
» cieusement transgressé notre Ordon-
» nance Royale.

» V. De-plus , enjoignons & vou-
» lons , que tout commerce & trafic ,
» soit qu'il se fasse par une correspon-
» dance de Lettres , par Lettres & Bil-
» lets de Change , ou de quelqu'au-
» tre maniere que ce soit , cesse en-
» tierement avec ledit Ennemi , dé-
» claré de nous & de notre Maison
» Archiducale ou ses Auhérans ; &
» qu'en même temps toutes denrées
» & marchandises , qui viennent di-
» rectement ou indirectement du Pays
» ennemi ne puissent être introdui-
» tes , de quelque maniere & sous
» quel-

quelque prétexte que ce soit , sous peine de confiscation , à moins qu'on ne prouve qu'elles ont été commandées avant la Déclaration de Guerre.

„VI. Mais nos Vassaux & nos Sujets qui ont en Commission de pareilles marchandises, dettes , ou effets , venant de France , ou autres Pays ennemis , ou qui sçavent qu'il y en a chez d'autres , ou qu'ils ont à faire des payemens , seront tenus & obligés de déclarer fidèlement , & sans faute , lesdites marchandises , dettes & effets , à notre Fiscal , qui se trouve en chacun de nos Royaumes & Pays , ou à la Commission par nous établie pour cette affaire spéciale , sous peine de confiscation de leurs propres biens & de ce qu'ils possèdent. Ils doivent n'en rien cacher , & encore moins se mêler de pratiques secrètes à ce sujet.

„VII. Quoiqu'il soit inutile de faire dans la présente Déclaration une mention particulière de l'exemption de confiscation pour les Capitaux qui sont dans la Banque de cette Ville & qui appartiennent à des Pro-

„priétaires, sans distinction de Na-
 „tions amis ou ennemis, parce que
 „cette exemption, comme on a fait,
 „outre qu'elle est contenuë dans l'é-
 „tablissement de la Banque de la Vil-
 „le, elle a été jusqu'à présent obser-
 „vée; nous déclarons néanmoins par
 „sur-abondance, que ce qui est mar-
 „qué dans le susdit établissement, &
 „particulièrement au paragraphe 9.
 „des Patentes publiées l'an 1705. &
 „plus amplement confirmées, doit
 „subsister, & partant voulons le tenir,
 „comme il est expressement porté au
 „paragraphe 9. allégué, dont voici la
 „teneur.

„Si des Etrangers, & gens soumis à
 „une Domination & Seigneurie étran-
 „gère, ont dans cette Banque des Ca-
 „pitaux, soit qu'ils les ayent mis eux-
 „mêmes, soit qu'ils leur ayent été
 „assignés, transportés, ou cédés par
 „d'autres, au cas qu'il survienne guer-
 „re ou inimitié déclarée avec leur Na-
 „tion ou Seigneurie, ces Capitaux se-
 „ront exempts de la saisie qui a
 „coutume de s'ensuivre, ou de la
 „confiscation de biens qui se trou-
 „vent

ent dans le Pays appartenant aux sujets de l'Ennemi, & ils ne feront point attaqués ; mais tous les Capitaux placés à la Banque de Vienne, soit qu'ils appartiennent à des amis ou à des ennemis, seront alors & toujours, de droit & de fait, en une égale sûreté.

VIII. Tous & chacun des Supérieurs Ecclésiastiques & Laïques, iront à apporter toute la diligence possible pour que l'Ennemi ne puisse tirer de nos Pays Héréditaires aucun chevaux, fruits, farines, bestiaux ; encore moins des armes, de poudre, du plomb, du soufre, du salpêtre, & toutes les autres marchandises, ni directement ni indirectement, sous peine de confiscation réelle ; & outre cela, d'une punition aux infractions, en leurs corps biens, & même sous peine de la mort, si le cas y étoit.

Et pour conclusion, nous avons fait expédier, dans les lieux convenables, nos Ordres précis & rigoureux touchant les susdites lettres déduës & autres correspondances ; & particulièrement nous ordon-

„nons par la Présente à chacun en
„particulier, & sur-tout aux Maîtres
„de Postes, & à tous Voituriers, de
„prendre bien garde à ne fournir ni
„recevoir de courier, ou domestique,
„ennemi ou suspect, ni même aucun
„messager inconnu, sans un Passeport
„authentique; mais au contraire, d'a-
„vertir le Magistrat le plus proche
„pour l'arrêter & le saisir, s'enqué-
„rant de ceux qui y contrèviennent
„& de les dénoncer, pour qu'il en
„soit fait un châtiment exemplaire.

„Et la présente Déclaration de
„Guerre, avec les ordres qui y sont
„ joints, sera publiée pour cet effet,
„selon la maniere usitée, en chaque
„endroit, dans tous les Royaumes &
„Pays de notre Domination, afin que
„tous & un chacun puissent avoir con-
„noissance du contenu, & s'y con-
„former, pour autant que cet ordre
„les regarde, n'y point contrevenir,
„ou ne point contribuer que d'au-
„tres y contrèviennent en aucune
„maniere, s'ils veulent ne point en-
„courir notre disgrâce & se préser-
„ver de dommage. C'est notre fé-
„ricieuse

» rieuse intention. Donné dans notre
 » Résidence à Vienne le 26. May 1744.
 » la quatrième année de notre Règne.
 » (L. S.) MARIE-THÉRESE.
 » Plus bas; C. COMTE D'UTFELD.
 » Par Ordonnance de Sa Sacrée Majesté,
 » JOSEPH-CHRISTOPHE BARTENSTEIN.

Ensuite la Reine fit ajouter l'Article
 ci-dessous, pour ce qui concerne les
 Pays-Bas.

» Et ne voulant plus différer de fai-
 » re publier dans ce Pays-Bas cette
 » notre Déclaration de Guerre contre
 » la Couronne de France, laquelle,
 » non contente de ce qu'en icelle est
 » amplement détaillé, & d'avoir en-
 » vahî par ses armes la Châtellenie de
 » Courtray, en ruinant les Châtelle-
 » nies des environs, par des exécutions
 » de fourages & autres, jusqu'à
 » les épuiser totalement, met le com-
 » ble au mépris qu'elle fait des Trai-
 » tés les plus solennels, en assiégeant
 » la Ville de Menin, & attaquant par
 » ainsi les Etats-Généraux des Pro-
 » vinces-Unies dans leur Barrière :
 » pour ce est-il qu'à la Délibération
 » de notre très-chère & très-aimée

» Sœur la Sérénissime Archiduchesse ;
» MARIE-ANNE D'AUTRICHE ,
» & de notre très-cher & très-aimé
» Beau-Frere , le SÉRÉNISSIME
» PRINCE CHARLES-ALEXAN-
» DRE DE LORRAINE ET DE
» BAR &c. nos Lieutenans, Gou-
» verneurs , & Capitaines-Généraux de
» nos Pays-Bas , &c. Nous ordonnons
» de publier , sans ultérieur délai , en
» la forme & manière accoutumée ,
» cette notre présente Déclaration de
» Guerre , en conséquence de laquelle
» nous ordonnons & enjoignons à tous
» nos sujets , vassaux & serviteurs de
» courre sus , tant par terre que par
» mer , aux sujets de la Couronne de
» France & de ses Adhérans , leur fai-
» sant très-expresse inhibitions & dé-
» fenses d'avoir ci-après avec eux au-
» cune communication , commerce ni
» intelligence , à peine de la vie ; &
» nous avons ensuite révoqué & ré-
» voquons toutes Permissions , Passé-
» ports , Sauve-gardes , & Sauf-con-
» duits , qui pourroient avoir été ac-
» cordés par Nous , ou par les Gé-
» néraux de nos Armées , & autres
» Officiers ;

» Officiers ; les avons déclaré & déclarons nuls, & de nul effet & valeur, défendant à qui que ce soit d'y avoir aucun égard.

» Comme néanmoins l'amour vraiment paternel que nous avons pour nos fideles sujets, nous rend attentive à les garantir, pour autant que les circonstances le permettent, de tous dommages, nous avons résolu de ne faire déclarer qu'après ultérieure Délibération, notre Royale intention & volonté, en tant que concerne nos respectives Provinces de ce Pays-Bas, sur les ordonnances & défenses, reprises des sept premiers Articles du dispositif inséré à la fin de notre susdite Déclaration de Guerre, donnée à Vienne le dix May de la présente année, afin de n'y statuer (comme nous ferons par autre Placard ou Ordonnance) que ce que, sans préjudice de notre Royal service, nous trouverons le mieux convenir & le moins nuisible au bien & avantage de nos fideles sujets de nosdits Pays-Bas. Si ordonnons,

Öc. Fait à Bruxelles le 8. Juin,

» l'an de grace 1744. & de notre rè-
» gne le quatrième.

La Reine de Hongrie fait une si longue énumération des griefs qu'elle a contre la France, qu'il faudroit des volumes pour y répondre. Il y en a cependant qu'il n'est pas possible de passer sous silence. Les reproches que cette Princesse fait au sujet des Troupes Auxiliaires que le Roi a fourni à ses Alliés, font, dit la Reine, de véritables actes d'hostilité. Mais peut-elle ignorer que ce soit un principe généralement reçu par toutes les Puissances, qu'on peut fournir contre un tiers des Troupes Auxiliaires sans entrer en guerre directement ? La Reine de Hongrie ne disconvient pas sans doute, que les Hollandois n'aient pas prétendu rompre avec la France, lorsqu'ils ont fourni à cette Princesse des secours aussi considérables qu'ils l'ont fait depuis le commencement de cette guerre. La Cour de Dresde n'a jamais rompu avec celle de Berlin, quoiqu'elle ait fourni une armée considérable, pour attaquer le Roi de Prusse dans ses Pays conquis, & même héréditaires.

L'Impératrice de Russie, en s'y joignant, n'a pas cru de même rompre les Traités avec le Roi de Prusse. De plus encore, les Anglois se sont toujours fortement persuadés qu'ils ne rompoient pas avec la Couronne de France, avec la République de Gênes, avec le Roi de Naples, lorsqu'ils détruisoient les Galères Espagnoles dans le Port de St. Tropés en Provence, qu'ils enlevoient l'artillerie d'Espagne dans la Ville de Gênes même, & qu'ils alloient insulter le Roi des deux Siciles jusques dans son Palais. Le Roi d'Angleterre n'a pas cru rompre avec le Chef de l'Empire, en soulevant, s'il avoit pû, toute l'Europe contre lui. L'histoire de la guerre présente est remplie de pareils procédés, de la part des Princes auxquels on n'a cependant jamais supposé une rupture avec les autres Puissances.

La Reine de Hongrie n'est pas mieux fondée à reprocher à la Maison de Bourbon de vouloir s'aggrandir aux dépens des autres Puissances. Cette Princesse sçait que le Roi de France a préfé

fére l'intérêt de ses Alliés & la fidélité à ses engagements, aux offres réitérés qu'elle lui fit faire après la mort de Charles VI.

En ce qui concerne l'invasion de l'Angleterre, dans la supposition qu'elle fut aussi véritable qu'elle est peu vraisemblable, n'étoit-ce pas une suite nécessaire à l'invasion bien réelle de l'Alsace, qui avoit été depuis longtemps projetée par le Roi d'Angleterre, & qu'il voulut même exécuter en personne ? En vain donc allégué-t-on la sainteté prétendue des Traités de Riswick, d'Utrecht & de Vienne ; étoient-ils plus sacrés pour le Roi de France que pour les autres Puissances qui y ont accédé ? Peut-on mettre en question que les Traités ne soient obligatoires, qu'autant qu'ils sont exécutés par toutes les Parties contractantes, avec une fidélité respective ?

Je passe sous silence les autres griefs contenus dans le Manifeste de la Reine de Hongrie, parce que le simple exposé suffit pour en faire appercevoir le peu de fondement. Je ne m'arrête que sur l'objet du Roi d'Angleterre, dont

la

la Reine semble prendre les intérêts fort à cœur. Sans entrer dans les raisons que pourroit avoir cette Princesse, il n'est pas douteux que le Roi de France n'en ait eu encore de meilleures, pour ne rien épargner de ce qui pouvoit le venger des insultes continuelles qu'il avoit reçues des Anglois.

Voici la Déclaration de Guerre que le Prince fit publier, avec l'abbregé des principaux griefs.

DE PAR LE ROY,

„Dès le commencement des troubles qui se sont élevés après la mort de l'Empereur Charles VI. le Roi n'a rien omis pour faire connoître que Sa Majesté ne desiroit rien avec plus d'ardeur que de les voir promptement appaiser par un accommodement équitable entre les Parties belligérantes.

„La conduite que Sa Majesté a tenue depuis, a suffisamment montré qu'elle persistoit constamment dans les mêmes dispositions; & Sa Majesté voulant bien ne former pour
„ elle

»elle-même aucune prétention qui
»put mettre le moindre obstacle au
»rétablissement de la tranquillité de
»l'Europe , ne comptoit pas d'être
»obligée de prendre part à la guerre,
»autrement qu'en fournissant à ses
»Alliés les secours qu'elle se trouvoit
»engagée à leur donner.

»Des vûes aussi désintéressées au-
»roient bien-tôt ramené la Paix , si
»la Cour de Londres avoit pensé avec
»autant de modération , & si elle n'eût
»consulté que le bien & l'avantage de
»la Nation Angloise ; mais le Roi
»d'Angleterre , Electeur de Hanovre ,
»avoit des intentions bien opposées ,
»& on ne fut pas long-temps à s'appar-
»cevoir qu'elles ne tendoient qu'à
»allumer une guerre générale. Non
»content de détourner la Cour de
»Vienne de toute idée de concilia-
»tion , & de nourrir son animosité
»par les conseils les plus violens , il
»n'a cherché qu'à provoquer la Fran-
»ce , en faisant troubler par tout son
»commerce Maritime , au mépris du
»droit des Gens & des Traités les
»plus solennels.

»La

„ La convention de Hanovre du
 „ mois d'Octobre 1741. sembla ce-
 „ pendant devoir assurer Sa Majesté
 „ sur la continuation de pareils excès.
 „ Le Roi d'Angleterre , pendant le
 „ séjour qu'il fit dans ses Etats d'Al-
 „ lemagne , parut écouter les plaintes
 „ qui lui en furent portées , & en sen-
 „ tir la justice : il donna sa parole Roya-
 „ le de les faire cesser , & il s'engagea
 „ formellement à ne point troubler
 „ les Alliés du Roi dans la poursuite
 „ de leurs Droits ; mais à peine fut-il
 „ retourné à Londres qu'il oublia tou-
 „ tes ses promesses ; & aussi-tôt qu'il
 „ fut certain que l'Armée du Roi quit-
 „ toit entièrement la Westphalie , il
 „ fit déclarer par ses Ministres que la
 „ convention ne subsistoit plus & qu'il
 „ s'en tenoit dégagé.

„ Alors il se crut dispensé de tout
 „ ménagement. Ennemi personnel de
 „ la France , il n'eut plus d'autres vûes
 „ que de lui en susciter par tout.
 „ Cet objet devint le point principal
 „ des instructions de ses Ministres
 „ dans toutes les Cours de l'Europe.
 „ Les pirateries des vaisseaux de guer-

„ re-

„re Anglois se multiplierent avec
„cruauté & barbarie , les Ports du
„Royaume même ne furent plus un
„azile contre leurs insultes ; enfin les
„Escadres Angloises ont osé entre-
„prendre de venir bloquer le Port
„de Toulon , arrêtant tous les bâti-
„mens s'emparant de toutes les mar-
„chandises qu'ils portoient , enlevant
„même les recruës & les munitions
„que Sa Majesté envoyoit dans ses
„Places.

„Tant d'injures & d'outrages ré-
„pétées , ont enfin lassé la patience de
„S. M. Elle ne pouvoit le supporter
„plus long-temps , sans manquer à la
„protection qu'elle doit à ses Sujets ,
„à ce qu'elle doit à ses Alliés , à ce
„qu'elle se doit à elle-même , à son
„honneur & à sa gloire. Tels sont
„les justes motifs qui ne permettent
„plus à S. M. de rester dans les bornes
„de la modération qu'elle s'étoit pres-
„crite , & qui la forcent de déclarer
„la guerre , comme elle la déclare par
„la présente , par mer & par terre ,
„au Roi d'Angleterre , Electeur de
„Hanovre.

„ Or-

» Ordonne & enjoint S. M. à tous
» ses Sujets , Vassaux & Serviteurs ,
» de courre sus aux Sujets du Roi
» d'Angleterre , Electeur d'Hanovre ;
» leur fait très-expresses inhibitions &
» défenses d'avoir ci-après avec eux
» aucune communication , commer-
» ce ni intelligence , à peine de la
» vie ; & en conséquence S. M. a dès
» à présent révoqué & révoque toutes
» Permissions , Passe-ports , Sauve-gar-
» des & Sauf-conduits , qui pourroient
» avoir été accordés par elle ou par
» ses Lieutenans-Généraux , & autres
» ses Officiers , contraires à la présen-
» te , & les a déclarés & déclare nuls
» & de nul effet & valeur , défendant
» à qui que ce soit d'y avoir aucun
» égard.

» Mande & ordonne S. M. à M. le
» Duc de Penthièvre , Amiral de Fran-
» ce , aux Maréchaux de France ,
» Gouverneurs & Lieutenans - Gén-
» raux pour S. M. en ses Provinces
» & Armées , Maréchaux de Camp ,
» Colonels , Mestres de Camp , Ca-
» pitaines , Chefs & Conducteurs de
» ses gens de guerre , tant de cheval
» que

» que de pied, François & Etrangers, &
» à tous autres ses Officiers qu'il appar-
» tiendra, que le contenu en la pré-
» sente ils fassent exécuter chacun à
» son égard, dans l'étenduë de leurs
» Pouvoirs & Jurisdicions; car telle
» est la volonté de S. M. laquelle veut
» & entend que la présente soit pu-
» bliée & affichée en toutes ses Villes,
» tant maritimes qu'autres, & en
» tous ses Ports, Havres & autres lieux
» de son Royaume, & Terres de son
» obéissance que besoin sera, à ce
» qu'aucun n'en prétende cause d'i-
» gnorance. Fait à Versailles le 15.
» Mars 1744. *Signé* LOUIS; *Et plus*
» *bas*, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Le Roi d'Angleterre ne tarda pas long-temps à répondre aux raisons alléguées dans le Manifeste du Roi de France, & il le fit dans les termes suivans.

GEORGE ROI,

» Comme les troubles qui se sont
» élevés en Allemagne, au sujet de la
» Succession du feu Empereur Char-
» les VI. ont été commencés & con-
tinués

» tinués à l'instigation , à l'aide & par
» le soutien du Roi Très-Chrétien ,
» en vuë d'étendre sa dangereuse in-
» fluence & de renverser l'équilibre
» en Europe , & cela en violation di-
» recte de la garantie solemnelle qu'il
» avoit donné à la Sanction Pragma-
» tique en l'année 1738. pour prix
» de la Lorraine : & comme de notre
» côté nous avons exécuté avec la
» bonne foi , dont nous ne nous écar-
» terons jamais , tous nos engagements
» pour le maintien de cette Sanction
» Pragmatique , en nous opposant aux
» attentas formés contre les Etats de
» la Reine de Hongrie , nous ne som-
» mes point surpris que notre condui-
» te à cet égard nous ait attiré le res-
» sentiment du Roi Très-Chrétien ,
» (qui a vû par-là ses ambitieux des-
» seins frustrés en partie par l'assistance
» que nous avons donné à notre Al-
» liée , si injustement attaquée par lui)
» ni qu'il en fasse le motif principal
» de la Guerre qu'il nous déclare.

» Dans le temps que nous nous trou-
» vâmes obligés d'entrer en guerre
» avec l'Espagne , pour le maintien

» des justes Droits de nos Sujets, le
» Roi Très-Chrétien, loin d'obser-
» ver une exacte neutralité, comme
» nous aurions dû nous y attendre de
» sa part, puisque les Traités l'obli-
» geoient même à nous secourir; il
» a encouragé & aidé nos Ennemis,
» en connivant à ce que ses Sujets agis-
» sent en Armateurs contre les nôtres,
» sous des Commissions Espagnoles,
» tant en Europe qu'en Amérique,
» & en envoyant en l'année 1740. une
» forte Escadre dans les mers d'Amé-
» rique, afin de nous empêcher de
» poursuivre la juste guerre dans la-
» quelle nous étions engagés avec
» l'Espagne. Et nous avons les preu-
» ves les plus authentiques que le Com-
» mandant de l'Escadre Françoisise avoit
» un ordre exprès, non - seulement
» d'agir hostilement contre nos Vaif-
» seaux, soit conjointement avec les
» Espagnols, soit séparément; mais de
» concerter même des mesures avec
» eux pour attaquer une de nos prin-
» cipales Colonies: un double de cet
» Ordre, datté le 7. Septembre 1740.
» étant tombé entre les mains du
» Com-

» Commandant en Chef de notre Es-
» cadre dans les Indes Occidentales.

» Un procédé si injurieux fut ag-
» gravé par la Déclaration qui nous
» fut faite par le Ministre de France à
» notre Cour, à l'occasion de l'en-
» voi de cette Escadre : sçavoir, que le
» Roi Très-Chrétien, étoit fort éloi-
» gné de toute intention de rompre
» avec nous. Le Roi Très-Chrétien
» persista dans la même conduite of-
» fensante envers nous par son Esca-
» dre dans la Méditerranée en 1741.
» laquelle se joignit avec les Vaisseaux
» de nos Ennemis, & les protégea
» à la vuë de notre Flotte qui se pré-
» paroît à l'attaquer.

» Tous ces procédés incontestables,
» l'infraction manifeste des Traités,
» en rétablissant les anciens ouvrages,
» & en construisant de nouveaux à
» Dunkerque : les hostilités ouvertes
» commises en dernier lieu contre une
» Flotte dans la Méditerranée : l'in-
» sulte qui nous a été faite, en rece-
» vant dans les Etats de France le Fils
» du Prétendant à notre Couronne,
» & l'envoi d'une Escadre François-
F 2 » se

„ se dans la Manche , pour soute-
„ nir cet embarquement & cette in-
„ vasion , seront des Monumens per-
„ manens du peu d'égard que la Cour
„ de France a pour les engagements
„ les plus solennels , lorsque leur ob-
„ servation ne s'accorde pas avec son
„ intérêt , avec son ambition , ou avec
„ son ressentiment.

„ Nous ne pouvons passer sous si-
„ lence les injustes insinuations con-
„ tenuës dans la Déclaration de Guer-
„ re du Roi Très - Chrétien contre
„ nous , touchant la convention faite
„ à Hanovre en Octobre 1741. laquel-
„ le ne regardant que notre Electo-
„ rat , n'avoit aucun rapport avec no-
„ tre conduite comme Roi de la
„ Grande-Bretagne. Ce qu'on avan-
„ ce là-dessus est également injurieux
„ & mal fondé ; notre maniere d'agir
„ à cet égard ayant été parfaitement
„ conforme à la bonne foi qui est &
„ sera toujours la règle constante de
„ nos actions.

„ Il seroit superflu de répondre
„ aux plaintes faites contre la condui-
„ te de nos Ministres dans les Cours
„ Etran-

» Etrangères , puisqu'il est notoire que
» le but & l'objet principal des négocia-
» tions des Ministres de France dans
» les diverses Cours de l'Europe a été ,
» ou d'exciter des commotions intesti-
» nes dans les endroits où ils résidoient ,
» ou de faire naître des mésintelligen-
» ces entre ces Cours & leurs Alliés res-
» pectifs.

» Le reproche de piraterie , de
» cruauté & d'inhumanité fait à nos
» Vaisseaux de guerre , est aussi injus-
» te que mésséant ; & nous avons tel-
» lement en horreur tous les procé-
» dés pareils , que si on nous en avoit
» porté la moindre plainte fondée ,
» nous n'aurions pas tardé à y met-
» tre ordre & à faire un exemple des
» coupables. Nous voyant donc indis-
» pensablement obligé à prendre les
» armes , & nous reposant pleinement
» sur l'assistance du Dieu Tout-puif-
» sant , qui connoît la droiture de nos
» intentions , nous trouvons bon de
» déclarer , & par ces présentes dé-
» clarons la Guerre contre le Roi Très-
» Chrétien ; & en conséquence de cet-
» te Déclaration , nous poursuivons
» » vigou-

» vigoureusement ladite guerre par
» mer & par terre , très-assurés que
» nous sommes du prompt & cordial
» concours de tous nos sujets dans une
» si juste cause. Requérons par les pré-
» sentes & enjoignons aux Généraux
» & Commandans de nos armées , à
» nos Commissaires ordonnés pour
» exercer la Charge de Grand-Ami-
» ral de la Grande-Bretagne , aux Gou-
» verneurs de nos Forts & Places ,
» & à tous nos autres Officiers &
» Soldats servans sous eux , tant par
» mer que par terre , de commettre &
» exercer toutes sortes d'hostilités ,
» en poursuivant cette guerre con-
» tre le Roi Très-Chrétien , ses Vaif-
» seaux & sujets , & de s'opposer à leurs
» attentats & entreprises. Requérant
» & enjoignant à tous nos Sujets d'en
» prendre connoissance , & leur dé-
» fendant très-expressément d'entre-
» tenir désormais aucune correspon-
» dance ou communication avec les
» sujets du Roi Très-Chrétien. Or-
» donnons en outre à tous nos pro-
» pres Sujets , & avertissons toutes
» personnes quelconques , de quelque
» Nation

» Nation qu'elles soient , de ne mener
» ni transporter aucunes troupes ,
» poudres , armes , munitions , ou au-
» tres marchandises de contrebande ,
» à aucun des Territoires , Pays , ou
» Plantations dudit Roi Très-Chré-
» tien ; déclarant que tous vaisseaux
» ou bâtimens qui se trouveront me-
» ner ou transporter aucunes troupes ,
» poudres , armes , munitions , ou au-
» tres marchandises de contrebande ,
» à aucun des Territoires , Pays , ou
» Plantations dudit Roi Très-Chrétien ,
» étant saisis , seront jugés être de bon-
» ne prise. Mais comme il y a dans
» nos Royaumes plusieurs des Sujets
» du Roi Très-Chrétien , nous déclá-
» rons que notre intention est que
» tous les Sujets de France , qui se
» comporteront envers nous selon le
» devoir , feront & demeureront assú-
» rés en leurs biens & leurs personnes.
» Donné à notre Cour , à Saint James
» le 29. jour de Mars 1744. & de no-
» tre règne le dix-septième.

Quoique le Roi d'Angleterre ne
rendit sa Déclaration de Guerre pu-
blique que dans le mois de Mars 1744.
les

les actes d'hostilité que les Anglois ne cessoient de commettre contre les vaisseaux François , depuis le commencement de la guerre qu'ils avoient avec l'Espagne , faisoient assés connoître qu'ils ne cherchoient qu'à forcer le Roi de France à s'en faire raison par les armes. Jusqu'ici la France n'avoit agi sur la mer qu'auxiliairement , tout au plus. Son objet principal , en faisant sortir ses vaisseaux de Toulon , étoit uniquement de reconduire les Espagnols dans les Ports d'Espagne & d'Empêcher les Anglois de rien entreprendre sur le Royaume de Naples , ce qui réüssit dans le temps , quoique l'Amiral Matheus eut été averti dès le 19. Février , que le lendemain la Flotte combinée dût mettre à la voile. Il fut informé dès le 20. qu'elle paroïssoit : le 22. du même mois , M. de Court , qui commandoit l'Escadre Françoisise , voyant qu'il n'étoit pas possible d'éviter le combat , s'y présenta de façon à faire voir qu'il étoit déterminé à se défendre. Sa manœuvre cependant n'a pas encore été bien justifiée , & sans la retraite du Vice-Amiral

Amiral Lestock , qui ne s'accordoit pas avec l'Amiral Matheus , il est à évaluer que l'affaire auroit eu des suites plus avantageuses pour l'un que pour l'autre parti.

Il est constant cependant , de telle façon que les choses se soient passées , que les François sont parvenus à leur but , qui ne tendoit qu'à couvrir l'Escadre Espagnole. On ne peut pas douter que la division qui régnoit entre l'Amiral Matheus & le Vice-Amiral Lestock , n'ait dû être plus avantageuse aux Armées combinées ; mais l'Escadre Espagnole , qui ne fut pas secourue à propos , empêcha tout le succès. Les raisonnemens des Politiques sur l'Escadre de M. de Roquefeuil , qu'ils destinoient dans le même-temps au rétablissement du Fils du Prétendant , ont paru toujours peu sensés aux personnes judicieuses. Il étoit plus présumable sans doute que le véritable objet de cet armement fut d'occuper les Anglois chez eux , afin d'empêcher le départ du grand convoi qu'ils préparoient pour la Méditerranée ; parce qu'il n'est pas douteux que

si la France avoit conçu le dessein de la descente en Angleterre, elle n'auroit pas donné tout le temps aux Anglois de se mettre en état de l'Empêcher ; c'est cependant ce qu'elle a fait par les armemens publics & annoncés.

Je n'entrerais point dans la question de sçavoir, s'il est de l'interêt de la France de concourir au rétablissement du Prétendant, & s'il lui seroit plus avantageux qu'il réussit. Tout le monde convient que l'expulsion de Jacques I. lui a coûté beaucoup ; & que quoiqu'il dût la perte de ses Royaumes à un zèle trop outré pour sa Religion, la France, qui est l'azile ordinaire des Rois malheureux, lui donna une retraite, & mit sa tête à couvert de la persécution de ses Sujets & de sa propre Famille. Ce n'est-point ici le lieu d'examiner si la conduite des Anglois en cette occasion n'étoit point contraire à toutes les Loix Divines & Humaines. Si ce Droit, que certains Auteurs attribuent aux Peuples sur ceux qui les gouvernent, a en effet quelque fondement, le consentement

ment seulement d'une partie de la Nation suffisoit pour autoriser une telle démarche ; & si au cas que la Nation Angloise fût autorisée à un pareil éclat, toujours infiniment odieux, de tous ces Princes, Guillaume de Nassau étoit le seul qui dut prêter ses mains pour détrôner le Roi Jacques.

On ne s'amusera point non plus à réfuter quelques Ecrivains, qui ont soutenu que par la fuite du Roi d'Angleterre le Trône étoit vacant, & que la retraite de ce Prince étoit une abdication, du moins présumée ; outre qu'ils ne prouvent point ce principe, la fausseté saute aux yeux, & il n'y a personne de bon sens qui ne conçoive qu'il auroit été singulier d'exiger du Roi Jacques, que pour conserver ses Droits sur le Trône d'Angleterre, il s'exposât à porter sa tête sur un échaffaut, comme il étoit arrivé à Charles I. son Pere. Enfin on ne prétend point décider la conduite de Jacques II. si par un zèle indiscret & peu éclairé, il ne donna point occasion à ses ennemis de songer à le châtier de sa précipitation & de son im-

prudence : on se contentera d'observer, que ce changement de domination arrivé en Angleterre, ne pouvoit manquer d'en apporter beaucoup dans les affaires de la France.

Mais quel changement arriveroit-il, dans la supposition du succès de la révolution en faveur du Prince Edouard, & seroit-il possible d'en concevoir un avantage réel pour la France ? J'aurai peut-être lieu d'en parler encore plus bas : que l'on me permette à présent d'examiner un moment ce qui a précédé le combat de M. de Court, depuis la mort de Charles VI. Comme les affaires Maritimes deviendront de plus en plus intéressantes, il convient d'en faire une récapitulation depuis le commencement de la guerre auxiliaire de la France.

L'année 1740. ne nous offre qu'un armement qui étoit destiné à s'opposer au Projet que les Anglois avoient formé sur la Havane, * sur Carthagène,

* Réflexions sur les affaires Maritimes.

ne, & sur d'autres principales parties de l'Amérique Espagnole. On sçait assez que les dispositions de M. le Comte de Maurepas, Secrétaire d'Etat de la Marine, eurent un si grand succès, que les différentes Escadres armées à Brest & à Toulon, se trouverent presque déjà arrivées en Amérique, avant que le Gouvernement d'Angleterre fut informé de leur véritable destination.

L'on n'ignore pas que leur arrivée à Saint Domingue obligea l'Amiral Vernon à se retirer à la Jamaïque, sans oser rien tenter, & que l'Angleterre fut obligée d'envoyer une Flotte très-considérable pour aller à son secours, & le mettre en état de suivre les Projets formés contre les Places de la domination du Roi d'Espagne. Quoique nos Escadres n'aient pas empêché l'entreprise sur Carthagène, on ne peut pas disconvenir qu'elles ne l'aient fait échouer en la faisant commencer trop tard. De plus, l'attaque que les Anglois firent cette année de quatre de nos vaisseaux de guerre sur la Côte de Saint Domingue, ne leur fut cer-

tainement pas avantageuse. Les armemens de l'année 1741. furent peu considérables en eux-mêmes, quoique fort préjudiciables aux Anglois, qui les obligèrent de tenir armés un grand nombre de vaisseaux sur leurs Côtes & de se consommer en de grandes dépenses.

L'Escadre qui fut armée à Toulon à la fin de la même année, sous le Commandement de M. de Court, eut pour objet de favoriser la Négociation & les opérations des Espagnols. Sa position à la vuë de Carthagène, entre les Espagnols & les Anglois, les empêcha de rien entreprendre, & ils se trouverent forcés de se retirer au Port Mahon, mettant les Espagnols en état de continuer leur navigation en Italie, & d'y porter les troupes & les munitions qu'ils devoient y conduire. Les Anglois qui attaquèrent trois de nos vaisseaux dans le Détroit de Gibraltar, sentirent bien sans doute que l'avantage ne seroit pas décidé en leur faveur; car ils firent cesser le combat en prétextant une méprise, qu'ils accompagnèrent de beaucoup d'excuse.

l'excuses, qui dans le fond faisoient assez connoître qu'ils craignoient plus la suite du combat que de violer les traités.

Pour les années 1742. & 1743. elles se passerent à chercher tous les moyens possibles de mettre à couvert l'insultes l'Escadre Espagnole, qui s'étoit retirée à Toulon à son retour d'Italie; & il est constant que les deux Escadres réunies tinrent celle d'Angleterre en échec, & l'empêcherent de favoriser les opérations du Roi de Sardaigne, & celles de la Reine de Hongrie en Italie; ce qui étoit d'autant plus nécessaire, que les Anglois étoient d'intelligence avec cette Princesse dans le Projet de conquérir le Royaume de Naples, & qu'ils devoient lui fournir des secours par mer pour cette expédition, dont l'Amiral Matheus étoit chargé.

L'action la plus défavantageuse qui se soit passée depuis 1740. est donc sans contredit le combat du 22. Février 1744. car quoiqu'il eut réussi dans l'objet principal, qui étoit d'empêcher les Anglois d'entreprendre sur

le Royaume de Naples, on ne peut pas disconvenir que M. de Court n'ait pû défaire l'Escadre de l'Amiral Matheus, après la retraite du Vice-Amiral Lestock. Je doute même que les apologies qui parurent dans le temps aient persuadé le contraire à bien des gens éclairés. Qu'il me soit permis de faire une réflexion sur la différence de la manœuvre de nos jours avec celle des Anciens, qui, je crois, peut influer beaucoup sur nos désavantages. On se contente aujourd'hui de se canonner vivement, si l'on veut, mais sans tenter l'abordage, quoiqu'il soit très-certain que cette expérience apprit aux Romains qu'il n'y avoit pas de moyens plus sûrs que d'y venir. Depuis l'invention de la poudre, nous avons abandonné la bonne méthode pour la mauvaise. Nos combats de mer, & particulièrement nos batailles, se décident à coups de canon; rarement on en vient aux mains: l'on se crible pendant toute une journée, & l'on se coule à fond si l'on peut; & pour éviter le péril de l'abordage, l'on se précipite dans un
plus

plus grand, ce qui est la marque la plus évidente de la peur qui trouble le jugement. S'il y avoit moins de danger dans un lieu que dans un autre, eut-êtré qu'on pourroit s'arrêter au plus sûr ; mais on peut voir que le péril que l'on court, est bien plus dans l'imagination que dans la chose même. Lorsqu'on n'est qu'un moment à terminer une bataille, l'on y perd bien moins de monde qu'en se canonnant pendant plusieurs heures, & particulièrement lorsqu'un ennemi se trouve surpris par la nouveauté du combat auquel il n'est pas accoutumé ; méthode que nos Corsaires ont toujours suivie, & dont ils se sont toujours bien trouvés. Il seroit donc à souhaiter que l'on les imitât dans une chose qui paroît aussi certaine & aussi nécessaire. J'ai cru devoir m'étendre un peu au long sur les affaires Maritimes, parce qu'il m'a paru que depuis long-temps les Historiens affectoient de garder un silence profond, sans alléguer d'autres raisons que celles de faire présumer que la France n'en avoit jamais fait son objet principal. Je reviens à
présent

présent aux affaires des Armées combinées.

La guerre * se continuoît en Italie, ou plutôt commençoit à y devenir plus intéressante. Le Comte de Gages, qui s'étoit retranché à Pezaro, fut obligé d'abandonner ses retranchemens à l'arrivée du Prince de Lobkowitz, qui tomba sur son arrière-garde avec quelques avantages. Cet échec obligea les Espagnols de se retirer vers le Royaume de Naples.

M. le Prince de Conty, que le Roi avoit choisi pour commander l'armée Françoisè en Lombardie, n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il forma le plan des opérations de la campagne, de concert avec l'Infant Don Philippe; le passage du Var fut exécuté aussi-tôt que résolu. Nice n'eut d'autre parti à prendre que celui de la soumission. Les Princes y firent leur entrée publique; & après avoir reçu ces sortes de sermens de fidélité, qui ne se refusent jamais aux vainqueurs, ils y firent préparer tout ce qui étoit nécessaire pour
l'atta-

* Affaires d'Italie.

attaque des retranchemens de Monban & de Ville-Franche. Ainsi, malgré les incommodités que souffroit la suite de l'armée, par le voisinage de deux frégates Angloises, & les entreprises que pouvoit former la Flote de l'amiral Matheus; la nuit du 19. au 20. Avril fut choisie pour l'attaque des retranchemens; M. le Bailli de Givry, qui commandoit sur les hauteurs de Sainte Marguerite, eut ordre de faire avancer un détachement à la Turbie, pendant que M. de Villemur marchoit à Castelnovo, pour s'opposer à la version que le Roi de Sardaigne pourroit tenter avec les troupes qu'il avoit au débouché du col de Tande.

Le reste des troupes marcha sur six colonnes; & une septième fut destinée à former une fausse-attaque du côté de la mer, près de Nice. Le signal ayant été donné, on commença à attaquer à deux heures du matin. On s'empara d'abord des batteries qui flanquoient la gorge de Ville-Franche, & on pénétra jusqu'au pied du col, où l'on fit cinq bataillons Piémontois prisonniers de guerre.

re. Les mêmes colonnes marcherent ensuite sur leur gauche au haut du Montgros, d'où elles pénétrèrent jusqu'à l'intérieur des derniers retranchemens des Ennemis. Le feu y fut extrêmement vif de part & d'autre ; mais malgré le renfort qu'amena le Marquis d'Argouges, les François & les Espagnols furent obligés de se borner à leurs avantages, faute de poudre. L'autre attaque s'étoit faite avec la même vivacité ; mais un ravin impraticable, & un secours du Roi de Sardaigne, obligerent les troupes combinées d'attendre une occasion plus favorable. La hauteur sur laquelle le Marquis de Castella s'étoit établi, dominant beaucoup la dernière enceinte des retranchemens, les Piémontois furent obligés de s'embarquer sur les bâtimens rassemblés au Port de Ville-Franche, & d'abandonner la Ville après avoir laissé une garnison dans la Citadelle & dans le Fort de Montalban. Les Princes firent occuper le même jour les retranchemens & marcher à Ville-Franche. Le Fort de Montalban fut obligé de capituler, de même que
la

Citadelle , dont on fit la Garnison
sonniere de guerre , au nombre de
ze cent hommes. On trouva dans
deux Places une quantité de mu-
ions de guerre & de bouche. Le
nce de Conty , & l'Infant Don Phi-
pe se distinguerent dans toutes les
asions , & l'on admira sur tout la
uté de leurs manœuvres , & les dis-
itions de la premiere attaque , qui
argnerent beaucoup de monde ,
ique la perte ait cependant été
s-considérable de part & d'autre.

La Reine d'Hongrie qui eut tout lieu
tre fâchée de cet échec indirect ,
ercha à en consoler les Parties inte-
ées par le Manifeste suivant qu'elle fit
olier contre le Roi des deux Siciles.

„ Marie - Thérèse , &c. Il est con-
u de quelle maniere le Roi Ca-
holique , & le Roi des deux Siciles ;
uns égard pour leur accession au
Traité définitif conclu à Vienne en
738. entre l'Empereur Charles VI.
otre Pere & le Roi Très - Chré-
ien , ont refusé de nous reconnoi-
re en qualité de légitime héritiere
es Etats qui nous appartiennent ,
„ par

» par le Droit de la nature , & par ce-
» lui de Succession. Ils ont tenté , sous
» des prétextes recherchés , & con-
» tre la disposition des Traités les plus
» solennels , à envahir la Lombardie ,
» pour en former un patrimoine à l'In-
» fant Don Philippe. Le mauvais suc-
» cès de cette entreprise , & la crainte
» d'un bombardement , dont la Ville
» de Naples fut menacée , il y a deux
» ans , obligèrent le Roi des deux Si-
» ciles de rappeler ses Troupes dans
» l'intérieur de son Royaume & de
» promettre l'observation d'une exacte
» Neutralité ; engagement qui ne le
» mettoit à couvert qu'autant qu'il se-
» roit attentif à ne point s'en écarter ,
» puisqu'il n'y avoit aucun engage-
» ment réciproque de notre part , ou
» de celle du Roi de la Grande-Bre-
» tagne. Le Roi des deux Siciles a
» enfreint cette Neutralité , par les se-
» cours qu'il a fait parvenir à l'Armée
» Espagnole , au moyen de feintes dé-
» sertions , ou par de petits détache-
» mens qui prenoient des chemins
» détournés pour s'y rendre. Il a en-
» suite recueilli cette Armée dans ses
» Etats ,

„ Etats , & a fait marcher des Troupes
pour la soutenir , achevant par-là de
rompre toute Neutralité.

„ Fondée sur des motifs si légitimes,
& considérant que nous sommes
pleinement rétablie dans tous nos
Droits , par la conduite injuste de
nos Ennemis ; nous avons résolu ,
avec l'assistance du Tout-Puissant ,
de conquérir les Royaumes de Na-
ples & de Sicile , afin d'y ramener
la paix & la tranquillité , dont on
ne doit point espérer d'y jouir , tant
qu'une branche de la Maison de
Bourbon régnera en Italie. En nous
rendant aux Peuples de ces deux
Royaumes , nous ne pensons nulle-
ment à leur donner une Amnistie
du passé. Il ne nous ont point offen-
sé , & nous n'avons rien à leur par-
donner. Nous sçavons l'attachement
sincere & inaltérable qui est grand
pour nous dans leurs cœurs. Nous
n'avons donc à leur faire éprouver
que les effets de notre protection
& de notre bienveillance , en exhau-
çant leurs justes souhaits & en re-
médiant à leurs griefs ; s'il s'en trou-
ve

„ ve parmi eux , que la contrainte d'un
„ état forcé mette dans le cas du par-
„ don , nous le leur accordons avec au-
„ tant d'étendue qu'ils peuvent en avoir
„ besoin , persuadée qu'ils s'en rendront
„ dignes par leur fidélité & par leur
„ attachement.

Je supprime la suite de cet Ecrit ;
qui ne renferme qu'un long détail
des graces que la Reine de Hongrie
promettoit aux Napolitains , & aux
Siciliens , pour les animer à la révolte.
Il faut convenir qu'il est émané de la
Cour de Vienne peu d'Ecrits aussi vio-
lens que celui-ci. Il fut envoyé au
Prince de Lobkowits , que cette Prin-
cesse y nommoit son Vice-Roi de Na-
ples & de Sicile , & elle l'accompagna
d'une riche épée , afin de l'exciter à
mettre en usage toute sa valeur & tous
ses talens pour le succès d'une cause
si juste.

Voici la sage réponse que le Roi des
deux Siciles fit à l'Ecrit public de la
Reine d'Hongrie.

Déclara-

Déclaration du Roi des deux Siciles , publiée le jour que ce Prince partit pour se rendre à son Armée ; c'est-à-dire , le 25. Mars 1744.

» La situation presente des affaires en Italie , est un motif qui porte le Roi des deux Siciles à informer le Public de la ponctuelle exactitude avec laquelle Sa Majesté , tant l'année dernière que celle-ci , a sacrifié tous les liens de la tendresse , de la reconnoissance , & de l'attachement qui la lient à Sa Majesté Catholique son auguste Pere , pour ne s'attacher qu'à la plus exacte Neutralité qu'elle avoit promise en 1742. à Sa Majesté Britannique de garder , avec les Puissances qui sont en guerre , au sujet de la Succession de l'Empereur Charles VI. de glorieuse mémoire. Toute la malignité dont les hommes sont capables , ne peut obscurcir les preuves éclatantes que Sa Majesté a donné de sa droiture dans toutes les occasions qui se sont présentées. Il a été permis aux An-

» glois

Tome II. H

„ glois de négocier en toute sûreté
„ dans les Etats de Sa Majesté Sicilien-
„ ne , & même de s'y pourvoir de tout
„ ce qu'ils vouloient pour leurs Esca-
„ dres dans la Méditerranée. La Cour
„ de Vienne a sçu que ses Sujets pou-
„ voient jouir de la même liberté dans
„ les deux Siciles , & sur la Côte de
„ Toscane. On n'a point permis aux
„ Armées Espagnoles de tirer des Etats
„ de Sa Majesté , ni armes , ni Soldats ,
„ ni aucune munition de guerre ; &
„ toute l'Europe est informée des dan-
„ gers & des malheurs auxquels l'artil-
„ lerie & les autres munitions des Es-
„ pagnols ont été exposées en mer &
„ sur les Côtes d'Italie , parce qu'il ne
„ leur étoit pas libre de se servir des
„ Ports , ni des Pays que Sa Majesté
„ Sicilienne possède en Italie. La po-
„ sition des Ennemis de Sa Majesté
„ Catholique dans ce Pays-là, pendant
„ tout le temps du printemps, de l'été,
„ & des deux hyvers , a été sans doute
„ un état sensible , non-seulement pour
„ un fils , mais pour toute autre per-
„ sonne qui ait tant soit peu d'attache-
„ ment pour l'auguste Maison de Bour-
„ bon.

„ bon. Cependant rien n'a ébranlé la
„ constance de Sa Majesté ; elle l'a vou-
„ lu conserver, avec une impartialité ri-
„ goureuse, dans un temps où sans cette
„ circonstance les Etats & les forces
„ de la Maison d'Autriche auroient re-
„ çu le coup mortel, que l'Armée du
„ Comte de Gages auroit été en état
„ de leur porter, s'il eut reçu un ren-
„ fort médiocre.

„ Après des sacrifices si publics &
„ une bonne-foi si marquée, dont les
„ exemples sont si rares, & qui est
„ d'autant plus estimable, que la pra-
„ tique ne pouvoit que coûter beau-
„ coup à un cœur comme celui de
„ Sa Majesté Sicilienne, elle croyoit
„ qu'ils lui auroient attiré le retour &
„ la gratitude des Puissances interef-
„ sées, qu'elles auroient rendu justice
„ à la droiture du Roi, à sa constance
„ & à son honneur, qui sont la règle
„ unique & invariable de sa conduite ;
„ mais quelque immuable que soit la
„ vertu en elle-même, ses voyes ne
„ sont pas toujours uniformes ; elle
„ perd de son prix, elle cesse d'être
„ une vertu, & dégénere en un vérita-

„ ble vice , quand elle ne prend pas
„ un sage conseil dans l'occasion , &
„ qu'elle ne change pas de mesures
„ dès que les choses prennent un
„ cours tout différent. Sa Majesté n'a
„ pas cru que la nouvelle situation des
„ affaires en Allemagne , & sur tout en
„ Italie , lui permit , en qualité de
„ pere prudent , & de Monarque qui
„ voit le feu de la guerre s'allumer de
„ plus en plus dans le voisinage des
„ Peuples que Dieu lui a confiés , de
„ différer de prendre les précautions
„ & d'employer les moyens nécessaires
„ pour entretenir la tranquillité dans
„ ses Etats : moyens dont jusqu'alors
„ n'avoit pas eu besoin un Prince pa-
„ cifique , qui ne prend aucune part
„ aux prétentions de tant de Puissan-
„ ces. Le Roi ne pouvoit voir , sans
„ une vive douleur , que le fleau de
„ la guerre pénétrait dans ses Etats ,
„ assiégeât ses Sujets , & les mit à la
„ discrétion des cruautés & des bri-
„ gandages , qui sont les effets attachés
„ aux incursions des armes Ennemies
„ & aux batailles , si Sa Majesté ne se
„ trouvoit elle - même présente & à
„ portée

„ portée d'aider , de secourir & de
„ défendre ses chers & fidels Sujets ,
„ & de pourvoir à leur sûreté. Cette
„ assistance néanmoins ne pourroit
„ produire que peu d'effet , si elle n'é-
„ toit accompagnée de la force , qui
„ dans le temps de troubles & des mal-
„ heurs , tient lieu de raison & de loi ,
„ & qui est l'unique interprète de la
„ justice.

„ Outre cette nécessité, qui est com-
„ mune à Sa Majesté & à tous les Sou-
„ verains qui voyent le feu de la guerre
„ approcher de leurs Etats , le Roi a
„ encore un autre motif ; les Minis-
„ tres de la Cour de Vienne ont laissé
„ échapper beaucoup d'indices des
„ vuës qu'ils avoient sur les deux Si-
„ ciles. Ils se sont même conduits de
„ façon , que toute l'Europe a pû com-
„ biner aisément le bruit qui s'est ré-
„ pandu par tout de cette manœuvre ,
„ avec la répugnance opiniâtre que
„ cette Cour a marquée pour l'obser-
„ vation d'une sincere & parfaite Neu-
„ tralité. Et l'on en sçait assez pour
„ conclure quel soupçon contribue à
„ mettre les armes entre les mains du
„ Roi,

» Roi. Comme cette résolution de Sa
» Majesté est l'effet des plus mûres ré-
» flexions qu'elle a faites, sur ce qu'exi-
» gent d'elle les règles & les usages
» de la Neutralité qu'elle a promise, &
» de l'autre côté le devoir que lui im-
» posent les Loix Divines & Humaines
» pour la défense de ses Peuples, elle
» n'aura jamais d'autre but que celui
» de procurer sa sûreté & la tranquil-
» lité de ses Etats ; & son unique desir
» sera de cultiver sincèrement & in-
» distinctement l'amitié des Puissances
» qui se renfermeront dans les bornes
» des Loix, & qui useront des mêmes
» égards qu'elle a pour elles. Donné à
» Naples le 25. Mars.

Le Roi des deux Siciles partit quel-
que-temps après pour l'Armée, & il
nomma le Comte de Gages pour com-
mander sous lui. Le Prince de Lob-
kowits, Général des Autrichiens, qui
cherchoit à profiter de tous les avan-
tages que lui fourniroit ce Prince, n'en
fit cependant pas de plus grands pro-
grès. Les deux Armées se bornèrent à
ravager le patrimoine du Saint Père,
qui sembloit se prêter un peu aux cir-
constan-

constances ; bien éloigné en cela de l'esprit de ses Prédécesseurs , qui , toujours armés de la foudre , ne cherchoient que les occasions de s'en servir avec éclat. Sans même remonter aux siècles les plus reculés , nous en avons un exemple récent dans la personne du Pape Clément XI. qui se porta aux dernières extrémités contre l'Empereur Joseph , parceque ce Prince avoit fait prendre des quartiers aux Troupes Impériales dans les Duchés de Parme & de Plaisance , dont la dépendance du Saint Siège étoit cependant fort incertaine.

Je cesse toute réflexion sur un sujet , qui ne m'en fourniroit que trop , pour en venir aux affaires de l'Allemagne , * qui commençoient enfin à changer de face , par la Ligue qui venoit de se conclure à Francfort , sous le nom de Traité de Confédération , entre l'Empereur & divers Electeurs , Princes & Etats de l'Empire. Cette Ligue devint nécessaire pour conserver à l'Empereur une Dignité qui lui
avoit

* Affaires d'Allemagne.

avoit été déferée unanimement , & pour empêcher que la Reine de Hongrie & ses Alliés ne détruisissent les anciens Droits & la Liberté du Corps Germanique. Elle comprenoit aussi la restitution des Etats Patrimoniaux de la Maison de Baviere. La Reine de Hongrie voulut en vain prétendre que l'accession du Roi de Prusse à ce Traité , étoit une infraction expresse à celui de Breslau. Ce Monarque répondit : „ Qu'il avoit toujours tâché de
„ cultiver l'amitié , qui avoit été re-
„ nouvellée par le Traité de Breslau ,
„ entre elle & la Reine de Hongrie ,
„ comme aussi de la rétablir entre
„ l'Empereur & cette Princesse , en
„ faisant cesser , par une Paix durable , les différends survenus à l'occasion de la Succession d'Autriche. Que
„ Sadite Majesté Prussienne y avoit
„ trouvé l'Empereur tout-à-fait disposé , mais nullement la Reine de Hongrie. Que pour toutes les raisons déduites dans le Manifeste de Sa Majesté , & non par l'effet d'aucune passion ou intérêt particulier , elle se
„ trouve obligée , en sa qualité de bon
„ Patriote

» Patriote Allemand , & de Membre
» fidele de l'Empire , de s'acquitter de
» son devoir , en maintenant la Digni-
» té de son Chef , ses Constitutions &
» ses Libertés. Qu'elle est assurée que
» tout véritable Anglois , qui aime la
» constitution de sa Patrie , approuvera
» la justice de sa conduite ; puisque s'il
» arrivoit en Angleterre , ce qui vient
» d'Arriver en Allemagne ; sçavoir ,
» qu'on voulût enlever du Trône la
» Famille régnante , pour y placer le
» Prétendant , tous les Bretons regar-
» deroient une telle démarche avec
» indignation , & s'y opposeroient de
» toutes leurs forces : que par la mê-
» me raison , tout bon Allemand ne
» peut voir avec indifférence qu'un
» Membre de l'Empire comme la Rei-
» ne de Hongrie , tâche d'ôter à l'Em-
» pereur sa dignité & son autorité ;
» pour en revêtir un Candidat , qui
» n'a point les qualités requises pour
» le Trône Impérial , & qui ne pour-
» roit y monter qu'en renversant le
» système de l'Empire , & les préroga-
» tives de ses principaux Membres.

» Que comme aucun Prince Alle-
» mand n'a droit de se mêler des dif-
» positions intérieures de la Grande-
» Bretagne ni de la constitution de son
» Gouvernement, Sa Majesté Prussien-
» ne esperoit que la Nation Britannique
» ne se mêleroit pas non plus des af-
» faires domestiques de l'Empire, & ne
» s'opposeroit pas aux résolutions qu'el-
» le a prises avec d'autres Etats pour
» maintenir la Dignité du Chef de
» l'Empire, &c. Qu'elle a d'autant
» plus lieu de s'y attendre, que la Na-
» tion Angloise n'a aucune raison pour
» prendre part à ce différend, ni par
» rapport à son commerce, ni autre-
» ment. Que si la Couronne Britan-
» nique a plus de penchant pour l'u-
» ne que pour l'autre des Cours d'Al-
» lemagne, Sa Majesté Prussienne la
» croyoit trop équitable pour vouloir
» prétendre que des Princes aussi puis-
» sants, que le sont ceux de l'Empire,
» se conformassent aux vuës de quel-
» ques-uns de la Nation Angloise, qui
» s'ingèrent d'engager leurs Compa-
» triotes à prendre parti dans des dif-
» férends étrangers, & qui ne regar-
» dent

» dent en aucune maniere la Grande-
» Bretagne. Que la résolution de Sa
» Majesté Prussienne n'a aucune con-
» nexion avec la guerre , où la Gran-
» de-Bretagne se trouve engagée avec
» d'autres Puissances, qu'elle n'y pren-
» dra aucune part à son préjudice ;
» que ce que Sadite Majesté entre-
» prend aujourd'hui ne rompra point
» les engagements qu'elle a avec l'An-
» gleterre , ayant résolu au contraire
» de s'y tenir autant de temps que la
» Grande-Bretagne n'en rompra point
» les liens ; & que moyennant cela ,
» Sa Majesté Prussienne payera jusqu'au
» dernier denier les dettes de la Silésie ,
» dont elle est chargée par le Traité
» de Breslau.

L'Empereur qui étoit attaqué aussi vivement que le Roi de Prusse dans les Ecrits publics de la Reine de Hongrie , fut obligé d'y répondre. Je me borne aux principaux griefs que le Prince réfutoit. L'on doit sentir la nécessité indispensable dans laquelle je me trouve de m'arrêter quelquefois sur ces fortes de Pièces. Voici comme l'Empereur s'expliquoit dans cel-

le dont est question. » Que l'Union
» conclüe à Francfort entre Sa Ma-
» jesté Impériale , & divers Electeurs &
» Princes du Corps Germanique , en-
» tr'autres le Roi de Prusse , n'a pour
» but que de procurer le précieux re-
» pos , le salut & le plus grand avan-
» tage de l'Allemagne. Que la Cour
» de Vienne ne pourra que se repro-
» cher d'avoir refusé avec inflexibili-
» té la médiation de l'Empire & les
» sollicitations du Roi de Prusse , &
» autres Electeurs & Princes. Que
» cette Cour n'avoit point craint de
» manifester l'ardent desir qu'elle a de
» s'assurer une domination héréditai-
» re sur l'Empire , & qu'elle a voulu
» persuader en diverses Cours , que le
» succès de ses desseins exorbitans
» étoit le seul moyen qu'il y eut de
» se réconcilier & de restituer à Sa
» Majesté Impériale ses Etats Electo-
» raux. Que ces vuës peuvent être re-
» gardées comme la source des trou-
» bles , des révoltes dans l'Allemagne ,
» & des maux qui ont affligé jusqu'ici
» le Chef de l'Empire. Que cette
» Cour a compté pour rien le sacri-
» fice

„fice que l'Empereur faisoit de son
„propre avantage , l'abandon si sou-
„vent réitéré de ses solides préten-
„tions , le penchant sincère qu'il avoit
„si réellement marqué pour la Paix ,
„& les facilités qu'il y avoit apportées:
„Que c'est elle qui a rendu inutile &
„infructueuse chaque négociation , de
„quelque maniere qu'on l'eut enta-
„mée , & quelque progrès qu'on y eut
„fait. Que non-seulement elle n'a point
„reconnu encore le Chef de l'Em-
„pire , légitimement élu ; mais qu'el-
„le a aussi publié & dispersé dans les
„quatre coins de l'Allemagne des li-
„belles très - indécentes , où l'Empe-
„reur est traité d'un prétendu Chef
„de l'Empire , livré à la Couronne
„de France par une aveugle dépen-
„dance. Les Décrets Impériaux ne
„sont que de simples Ecrits , pleins
„de recits sans fondement ; la Diet-
„te une Assemblée insubstante : &
„qui plus est , on a voulu mettre ces
„libelles dans les Actes de l'Empire
„pour en éterniser la mémoire. Que
„cette même Cour s'arroge de rete-
„nir les Archives publiques du Corps
I 3 „ Germa-

» Germanique , sous prétexte qu'il
» faut du temps pour séparer les Actes
» de l'Empire d'avec les siens ; de
» s'emparer de Fiefs considérables en
» Allemagne & en Italie , sur lesquels
» elle n'a aucun titre. Sa Majesté Im-
» périale dit ensuite , qu'elle ne veut
» point rappeler de quelle maniere ses
» Etats ont été ruinés de fond en com-
» ble , & dépouillés d'hommes , d'ar-
» gent , de munitions de guerre , &c.
» comment on a sequestré les biens
» & possessions des Ministres & Con-
» seillers de l'Empereur & de l'Empi-
» re ; comment on a forcé les sujets &
» habitans de l'Electorat de prêter de
» nouveaux Sermens , violé les Ca-
» pitulations , exercé des hostilités
» dans les pays des principaux Elec-
» teurs & Princes , parce qu'ils four-
» nissoient des troupes auxiliaires au
» Chef de l'Empire , violé la Capitu-
» lation de Prague en confisquant
» dans le Royaume de Bohême , &
» exerçant toutes sortes de rigueurs
» contre des innocens : qu'il ne s'a-
» gissoit rien moins de la part de la
» Cour de Vienne , que de priver Sa
» Majesté

» Majesté Impériale à perpétuité de
» ses Etats Héréditaires , ainsi que tou-
» te sa Maison Electorale , qui a ren-
» du de si grands services à l'Empire
» & à la Chrétienté ; de la dépouiller
» de son ancienne résidence Electora-
» le , & même de la chasser d'Allema-
» gne, sa Patrie , sur quoi quelques
» Ministres de la Cour de Vienne ne
» se sont pas fait de scrupule de pro-
» poser à certaines Cours de pareils
» Plans. Que depuis trois mois que
» le Traité d'Union a été signé à Franc-
» fort , on n'a pas manqué de faire les
» instances les plus pressantes pour
» porter la Cour de Vienne à recon-
» noître le Chef de l'Empire , à ren-
» dre les Archives , à lui restituer préa-
» lablement ses Etats Patrimoniaux ,
» & à terminer à l'amiable les démê-
» lés sur la Succession d'Autriche. Mais
» que cette Cour , trop aveuglée de
» l'idée qu'elle a de ses forces qu'elle
» croyoit invincibles , s'est montrée
» moins traitable qu'auparavant , jus-
» qu'à ce qu'enfin le Roi de Prusse ,
» a pris la glorieuse résolution d'obte-
» nir par les armes ce qu'il n'avoit

„ pu gagner par sa médiation , pour
 „ rétablir , selon l'exposé de ses mo-
 „ tifs , le repos dans l'Allemagne &
 „ dans l'Europe.

L'Empereur finit , en proposant à tous les Electeurs, Princes, Etats, & à tous Patriotes Allemands, un si estimable modele. Sa Majesté Impériale les invite très-affectueusement à imiter le Roi de Prusse d'une maniere uniforme, afin que par des forces réunies la Constitution de l'Empire soit garantie de nouvelles attaques, qu'on assure à la Patrie les fruits désirés d'une tranquillité solide & durable, & que Sa Majesté Impériale puisse dorénavant gouverner l'Empire, selon ses Loix inébranlables, & ses Constitutions, sans obstacle ni interruption, &c.

Les raisons de l'Empereur devoient être d'autant plus convaincantes, que toute l'Europe sçavoit que le Prince ayant résolu de sacrifier à la pacification générale de l'Empire, ses propres intérêts & ceux de ses Descendans, avoit eu recours en 1743. à la médiation du Roi d'Angleterre, & que

que la Négociation entamée par le Landgrave de Hesse-Cassel , fut continuée par le Baron de Hassang , & échoüa entièrement dès que le Traité de Worms eut été conclu.

L'Empereur étoit disposé à renoncer à tout , excepté à la Couronne Impériale , & à la restitution de ses Etats Héréditaires. Il offroit même de joindre quinze mille hommes de ses propres troupes à l'armée des Cercles pour le maintien de leur Neutralité , & d'engager les armées Françoises à évacuer entièrement l'Empire ; par-là il se remettoit entièrement , & sans aucune sûreté , à la discrétion des Cours de Londres & de Vienne.

La grandeur de ce sacrifice , la facilité avec laquelle il fut fait , les suites de la Bataille d'Ettingen , la conclusion du Traité de Worms ; mais plus que tout cela , l'attachement des Cours de Mayence & de Chambourg aux intérêts de celle de Vienne , & l'indifférence avec laquelle l'Electeur de Cologne voyoit la décadence de sa Maison , enhardirent les Ministres Anglois & Autrichiens à porter leurs vûes

vuës plus loin, La Reine de Hongrie avoit des desseins sur la Baviere , sur la Couronne Impériale , & sur plusieurs Provinces de France. Le Roi d'Angleterre projettoit un établissement en Flandres, & l'aggrandissement de sa Maison dans le Cercle de Westphalie. Il ne s'agissoit donc que de profiter de la supériorité qu'on se flattoit d'avoir acquise sur les Cours de Francfort & de Versailles. Pour exécuter des Projets si vastes, & pour s'assurer de cette supériorité , on acheva de gagner les Electeurs de Cologne , & de Mayence. Celui-ci par un Traité de Subside , conclu en Westphalie le 27. Avril, 1744. l'autre par un Traité d'Alliance & de Subside, conclu à la Haye le 4. Juillet 1744. entre cet Electeur & les Puissances Maritimes ; & le 11. du mois suivant , le Ministre Autrichien signa à Londres une nouvelle Convention , par laquelle on augmenta considérablement les Subsidés accordés auparavant à la Reine de Hongrie.

Pendant ces Négociations , on frappa un coup bien plus dangereux pour
l'Em-

L'Empereur Charles VII. La Reine de Hongrie fit porter subrepticement à la Dictature de Mayence un Acte de Protestation de nullité contre l'Élection unanime de ce Prince ; & l'insertion de cet Acte dans les Registres de l'Empire „ fut favorisée & justifiée publiquement par l'Électeur de Mayence , par le Roi d'Angleterre , & même tolérée par l'Électeur de Cologne , Frere de l'Empereur. Un attentat de cette nature ouvroit enfin les yeux aux Princes Allemands , bien intentionnés pour la conservation du système fondamental de leur Patrie. Ils reconnurent que ce n'étoit ni au Prétendant de la Succession d'Autriche qu'on en vouloit , puisque Charles VII. avoit offert d'éteindre ses prétentions par une renonciation générale & irrévocable , ni à l'Allié de la France , puisqu'on avoit offert de renoncer à cette Alliance ; mais qu'on en vouloit directement au Chef de l'Empire , qu'on s'efforçoit de dépouiller de la Dignité Impériale , & à l'Électeur de Baviere , qu'on avoit dessein de forcer à échanger ses Etats Héritaires ,
avec

avec quelque Principauté d'Italie , ou des Pays-Bas. Ils se réunirent , tant pour maintenir Charles VII. sur le Trône Impérial , que pour lui procurer la restitution de la Baviere & du Haut-Palatinat. On se flatoit que le Frere & le Beau-frere de l'Empereur y accorderoient. On se trompa ; le Frere conclut avec les Puissances Maritimes le Traité dont nous avons parlé ; & le Beau-frere prit de nouveaux engagements , tant envers les Puissances , qu'avec la Cour de Vienne , qui donnerent dans la suite occasion au Traité de Varsovie.

La Ligue de Francfort déconcerta toutes les mesures des Cours de Vienne & de Londres , mais elle ne vainquit pas leur obstination. L'Electeur de Mayence , sur tout , craignit le juste ressentiment d'un Empereur qu'il venoit d'offenser si cruellement , en portant à sa Dictature des Ecrits si injurieux au Chef de l'Empire , & à tout l'Empire même , & en concluant contre lui le Traité de Subside du 27. Avril. Il fit donc un voyage à Francfort , où il n'oublia rien de ce qui pouvoit
dissiper .

dissiper les soupçons que l'Empereur avoit conçus contre sa fidélité. Mais à peine Charles VII. fut-il arrivé à Munich, que le même Electeur se livra plus que jamais aux impressions des Cours de Vienne & de Londres ; & on le vit bien-tôt après à la tête d'une Contreligue, formée dans le cœur de l'Empire même, pour opposer à celle de Francfort.

La Faction attachée à la Maison d'Autriche poussa ses intrigues beaucoup plus loin. L'Electeur de Brandebourg étoit devenu le principal objet de sa haine ; elle ne respiroit que vengeance contre l'Electeur Palatin : elle forma donc le Projet d'envahir leurs Etats sur le Bas-Rhin, pour y ménager une diversion utile à la Reine de Hongrie. L'objet dominant de la Ligue de Francfort étoit de rétablir bientôt la Paix intérieure dans l'Empire ; en maintenant Charles VII. sur son Trône, & en lui procurant la restitution de ses Etats.

Le but des Contreligues étoit ; au contraire, d'y perpétuer la guerre. Les ménagemens excessifs & déplacés
que

que l'Empereur avoit pour ses Ennemis, & pour ceux qui se déclaroient ouvertement contre lui, soit qu'ils partissent de son bon cœur, soit qu'il faille les attribuer à des Conseillers dont on a découvert ensuite toute la perfidie, il est certain qu'ils étoient très-funestes à sa Cause & à la Cause Publique. Le Général Schmettau, qui se trouvoit alors auprès du Roi de France, présenta quelques Mémoires, pour démontrer la nécessité de changer de conduite, si on vouloit faire changer la fortune de l'Empereur, & fixer en bien le sort de l'Empire. Il proposa donc de faire avancer une armée Françoise auxiliaire dans la Franconie & vers le Bas-Rhin, tant pour couvrir le Duché de Clèves, de Juliers & de Bergue, que pour détacher les Electeurs de Mayence & de Cologne de leurs nouvelles Alliances, & pour forcer, ainsi qu'il le dit expressément, les Cours d'Hanovre, de Vienne & de Londres, à des conditions qui auroient mis des bornes à leur ambition, & pour partager entre les Maisons de Brunswick, de Brandebourg & d'Autriche,

triche , l'équilibre de l'Allemagne , & par conséquent de l'Europe , & mettre les Puissances Maritimes hors d'état de brouiller plus long-temps l'Empire. L'Empereur n'espérant plus de gagner les Electeurs qui violaient depuis si long-temps leurs engagements, fit marcher enfin dans leurs Electorats les troupes auxiliaires. Ils s'en plainquirent vivement ; mais comme ils avoient accordé sans difficulté aux Alliés de la Reine de Hongrie & à des Puissances Etrangères, le passage & les quartiers d'hyver, qu'ils refusoient aux troupes auxiliaires de l'Empire & de leurs Coelecteurs , l'Empereur étoit très-bien fondé à les regarder comme déchus de la Neutralité , & à prétendre qu'ils ne réclamoient que contre lui. Il étoit même en droit d'exiger par la force , ce qu'ils accorderoient aux autres Puissances contre tous leurs engagements.

Le Prince Charles , qui commandoit sur le Rhin une armée de quatre-vingt mille hommes , cherchoit à réparer par quelque coup d'éclat , les désavantages de la fin de la campagne de 1743. Il fit faire à son armée , pendant six semaines

maines des marches & des contremarches, qui tendoient à cacher le véritable endroit par où il méditoit de passer le Rhin. Sa manœuvre fit faire des fautes à nos Généraux, dont il seroit très-difficile de les disculper; car il est constant que trop de zèle, ou autre chose, nuit aux François dans les affaires au-dessous d'Oppenheim, de Spire, & de Worms. M. le Maréchal de Coigny qui commandoit sur le Rhin, avoit paru assez bien informé des desseins du Prince Charles pour s'y opposer avec succès. Il envoya dès le commencement du mois de Juin M. de Gensac pour commander à Lauterbourg, & défendre ce poste, qui étoit des plus importants.

L'Empereur qui avoit tenté toutes les voyes de pacification, jusqu'à vouloir garder la Neutralité, fut enfin forcé, par la dure inflexibilité des Cours de Vienne & de Londres, de rappeler son armée de Bavière, pour venir sur le Rhin s'opposer au progrès de ses Ennemis: M. de Seckendorff, qui commandoit l'armée de ce Prince, fut chargé, de concert avec M. de Coigny,

Coigny, de se porter à la hauteur de Rhinzabern, près Delcimersheim ; mais ce Général ayant confié la garde des postes, les plus faciles à forcer, à de mauvaises troupes & à de nouveaux Régimens, il ne fut pas difficile aux Ennemis de profiter de ces avantages. Des gens qui paroissent instruits, prétendent qu'il étoit d'intelligence avec le Prince Charles, de même que le Major de la Tour Taxis, qui y laissa sacrifier son Régiment, pour faciliter le passage. Comme ces sortes d'éclaircissemens ne sont jamais avantageux, je me bornerai à dire simplement, qu'après le passage, forcé ou convenu, le Prince Charles fit passer ses troupes sur trois colonnes, & prévint M. de Coigny, en s'emparant des Lignes de Weissembourg, de Lauterbourg, de la Lauter, & du village d'Abstaft. M. de Coigny l'ayant appris n'hésita pas sur le parti qu'il avoit à prendre. Il résolut de chasser les Autrichiens de tous ces postes. Le 5. Juillet il fit attaquer ces Lignes en même-temps par trois endroits ; & toutes les troupes ayant marché, les trois attaques réus-

firent également. Weissebourg fut emporté l'épée à la main, sans qu'on fut obligé de se servir de canon, & les Autrichiens furent forcés de se retirer. Ils perdirent environ 3000. hommes en cette occasion, & on leur en prit 600. dans Weissebourg. La perte des François & des Bavares fut peu considérable. M. de Coigny ne s'étant pas cru en état de défendre les Lignes en cas que les Autrichiens les attaquaient, il prit le parti de les abandonner. Les Ennemis y étant rentrés, ils les comblèrent & détruisirent tous les ouvrages de Lauterbourg. On prétend que M. de Genfac ne fit pas une défense aussi longue qu'il auroit du dans ce dernier poste : mais ses apologistes, & sur tout le Sieur du Cos de la Hire, Capitaine dans le bataillon de la Milice de Cahors, prétendent démontrer que la défense de M. de Genfac est un chef-d'œuvre de l'art militaire ; que jamais on ne fit une plus belle manœuvre ; qu'il prévint à tout par ses sages dispositions ; mais que le secours du Maréchal de Coigny n'étant pas arrivé assez promptement, il ne lui avoit

avoit pas été possible de faire une plus longue défense. Tout ce que l'on pourroit d'ailleurs alléguer contre la valeur & la capacité de M. de Gensac, ne détruira jamais le jugement avantageux que le Conseil de Guerre, tenu devant Fribourg, a porté en sa faveur; il est devenu l'écueil de toutes les satyres faites ou à faire.

Le Prince Charles tiroit tous les avantages de l'exécution d'un projet aussi avantageux que celui du passage du Rhin. Il faisoit faire des courses jusques dans l'Alsace; & s'il n'avoit perdu le Colonel Mentzel, dont on a vû plus haut quelques exploits, il n'est pas douteux que les Provinces voisines du Rhin n'ajoutassent encore de nouveaux malheurs aux récits qu'ils font des suites de ce passage. Il est à propos de faire un détail un peu circonstancié de la mort de ce Mentzel.

Le Landgrave de Hesse d'Armstadt étoit venu voir le camp du Général Berenclau à Stocstat; les troupes Autrichiennes, dont il étoit composé, le reçurent en bataille, & le Général Berenclau à la tête. Il pria ensuite ce

Prince de lui faire l'honneur de dîner à son quartier. Le Landgrave l'accepta, en témoignant qu'il verroit avec beaucoup de satisfaction que les principaux Officiers du Corps de ce Général, & particulièrement le Colonel Mentzel, fussent du repas. Le Prince fit à Mentzel toutes les caresses dont les Grands ont coutume d'aveugler ceux qui se prêtent à leurs desirs. Les fantés les plus distinguées y furent buës, au bruit du canon & aux fanfares des trompettes & des timballes, Le Colonel Mentzel, après avoir bû plusieurs fois à la prospérité de cette campagne, & avoir fait éclater l'ardeur de son zèle, voulut à l'issuë du repas en donner une marque. Il se rendit dans l'Isle du Héron; & ayant fondé le gué avec une perche, il monta sur le parapet du retranchement, construit au bord Occidental de cette Isle, & se mit à défier les François qui étoient à l'autre bord, en leur criant tout ce que la disposition où il étoit alors pouvoit lui suggérer de plus fort; de trois coups que l'on visa sur lui, il y en eut un qui l'atteignit dans le bas-ventre,

&c

& qui le lui perça. On ramena le Colonel Mentzel à Stochstat, où il mourut le lendemain vers les trois heures du matin, après avoir montré beaucoup de regret de ne pas mourir dans quelque occasion plus utile pour le service de la Reine. Il regrettoit aussi de n'avoir pû exécuter le projet singulier qu'il avoit formé, il y avoit plus de deux ans, de faire une course avec quelques Régimens de Hussards, jusqu'à Paris, d'entrer dans cette Capitale; & ce qui est encore plus singulier, de la mettre sous contribution. La mort prévint l'exécution de ce projet insensé, & il périt dans les regrets.

Mentzel ne devoit point sa fortune au rang, ni à la naissance. Il étoit fils d'un simple Chirurgien d'armée, & il s'étoit élevé par degrés au poste dans lequel il est mort. Il servit d'abord le feu Roi de Pologne, ensuite la Cour de Russie, & il accompagna le fameux Général Munich, dans son expédition devant Dantzic, & dans ses belles campagnes contre les Turcs & les Tartares. A la recommandation de ce Général, il fut envoyé deux fois en Perse;

se, chargé de Commissions secretes auprès de Thamas Koulikam, qui voulut le retenir auprès de lui. On fait monter à plus de trois millions de florins le butin qu'il a fait depuis le commencement de la Guerre, tant en Bavière que sur le Rhin, & dans la course qu'il fit le long de la Sarre & du côté de Metz. Tous ses exploits sont marqués au coin de la plus grande cruauté. La Bavière & la Bohême se souviendront long-temps des ravages qu'il y a faits. Toujours prêt à être utile à la Reine de Hongrie sa Souveraine, les voyes lui étoient égales; il ne connoissoit point de danger. Le projet qu'il avoit conçu de venir faire contribuer Paris, donne une idée parfaite du Héros.

Mentzel, qui avoit été l'artisan de sa fortune, n'a dû ses dignités qu'à son mérite; la noblesse ni l'éducation n'y ont contribué, en rien. Ceux qui n'admettent aucune qualité estimable avant celle de la naissance, auront de la peine à lui rendre la justice qu'il mérite. Je conviens, si l'on veut, que la Noblesse est un avantage

ge considérable ; mais ne feroit-ce pas resserrer la nature dans des bornes trop étroites , que de n'avoir égard à la vertu que lorsqu'elle est accompagnée de la Noblesse ? Celui qui est privé des avantages de la naissance , est quelquefois le mieux partagé des talens utiles à la Patrie ; & la maxime de n'accorder des emplois qu'aux Nobles , priveroit l'Etat des services de plusieurs sujets excellents. Le Noble ne mérite la préférence , que lorsque la vertu est égale. Nous ne voyons que trop de cette espece de Nobles , dont tout le mérite consiste à traîner un nom qu'ils sont toujours prêts à deshonorer.

Il est temps de revenir aux affaires du Rhin , depuis que le Prince Charles l'avoit passé.

L'armée , qui étoit aux ordres du Duc d'Harcourt , avoit fait pendant la campagne des mouvemens inutiles en apparence , mais qui cependant tendoient à prévenir les incursions que les Alliés auroient pû faire sur le territoire de France , & d'empêcher qu'ils ne dégarnissent leurs Forteres-
ses

ses du Hainaut & du Brabant , pour en renforcer leur armée , qui campoit sur l'Escaut. Ces renforts l'auroient mise en état de faire quelque diversion , qui auroit interrompu les conquêtes du Roi. Cet objet ayant cessé , par la nécessité de courir au plutôt à la défense de l'Alsace , l'armée du Duc d'Harcourt ; composée de douze bataillons & de quarante-six escadrons , eut ordre de se rendre dans cette Province. Elle s'y porta en diligence , & s'y signala dès les premiers jours de son arrivée , en chassant de ses retranchemens , & de Saverne même , un corps de quatorze à quinze mille hommes , commandé par le Général Nadasti. Il est vrai que l'extrême supériorité des Ennemis ayant mis le Duc d'Harcourt hors d'état de conserver le terrain qu'il leur avoit enlevé , il fit sa retraite dans tout l'ordre possible. Le Roi qui avoit senti depuis longtemps que sa présence étoit nécessaire sur le Rhin , se détermina à y aller dans le courant de Juillet. Il détacha de son armée de Flandres vingt-six bataillons , & trente - trois escadrons ;
mais

mais quoiqu'il fut question de secourir une Frontiere , il étoit alors d'une consequence infinie de veiller à la sûreté d'une autre. M. le Comte de Saxe fut chargé de ce soin. Jamais Général ne se trouva dans des circonstances plus critiques & plus embarrassantes. Il étoit question de tenir tête à un Ennemi qui lui étoit supérieur de près de la moitié , de conserver de nouvelles conquêtes , & d'empêcher les entreprises qui devenoient si nécessaires aux Alliés dans les circonstances du passage du Prince Charles.

Les Alliés , de-plus , avoient en tête un Général habile , entreprenant & intéressé à tenter quelque coup d'éclat ; ainsi la gloire du Maréchal de Saxe doit en recevoir un nouveau lustre , puisqu'il sçut borner toutes les entreprises de son Ennemi à quelques contributions. Tout le monde en général a rendu justice à la manœuvre du Comte de Saxe. On ne parle que de la campagne de Courtray ; & ceux-mêmes , qui par des raisons d'Etat , cherchent à dissimuler la gloire de ceux qui les commandent , n'ont pû

le faire , qu'en supposant une-méfintelligence entre les Ennemis , ou de certains ordres qui lioient les mains au Général Hollandois , de façon qu'il ne lui étoit permis que de se tenir sur la défensive. En vain allégueroit - t'on qu'une bataille gagnée seroit plus honorable pour le Maréchal de Saxe ; parce qu'il est de principe , en fait de guerre , qu'il ne s'agit pas toujours de battre les Ennemis & de faire des conquêtes ; mais que c'est faire beaucoup plus , & servir l'Etat plus avantageusement , en empêchant l'exécution de leurs entreprises , sur tout lorsqu'on n'est pas le plus fort , & lorsqu'avec des dépenses médiocres on les oblige à en faire , sans succès , d'infinitement plus considérables , qui les épuisent & les forcent à se désister de leurs prétentions , ou à se tenir sur la défensive.

Le Roi qui étoit parti de Dunkerque , pour se rendre en Alsace à grandes journées , arriva à Metz le quatre du mois d'Août , accablé des fatigues de la campagne & du voyage. Sa grande sensibilité sur le passage du Rhin

ne

ne pouvoit qu'augmenter son mal. On craignit pour ses jours , depuis le onze jusqu'au vingt-deux ; & l'on peut dire que jamais consternation ne fut plus générale. Tout le monde le regrettoit véritablement & faisoit l'éloge de ses bonnes qualités. On reconnoissoit alors que les véritables intentions du Roi n'avoient eu pour but que le bonheur de ses Sujets.

Quoique ce soit le sort ordinaire des bons Princes de ne jouir de leur réputation que lorsqu'ils ne sont plus , le Roi en fut excepté , & il eut cette satisfaction au point de n'en pouvoir douter. Le grand zèle des Habitans de Metz , qui avoit déjà paru dans la Maladie de Louis XIV. (comme le remarquent quelques Historiens) éclata de façon , que Sa Majesté y fut des plus sensibles. Voyez le Mandement , *pag. 131.*

Ce Prince fut malade pendant près de six semaines , & il eut la consolation de voir combien il étoit aimé de ses Sujets , lorsque les forces lui permirent de se montrer à son Peuple. Il fut témoin des vœux sinceres & des

L 2 actions-

actions-de-graces qu'il faisoit pour lui. On dit même que ce Prince ne put s'empêcher de s'attendrir à ce spectacle. Le Ciel le rendit enfin à son Peuple, pour le bonheur & le salut du Royaume. Il ne fut pas plutôt en état de partir, qu'il se rendit devant Fribourg, dont on faisoit le siège. Il y arriva le 10. Octobre.

Le Maréchal ayant surmonté tous les obstacles qui s'opposoient à l'attaque de Fribourg, prit les précautions nécessaires pour en faire le siège.

Cette Ville, * qui est la Capitale du Brisgaw, est située sur la petite rivière de Threseim, au bout d'une plaine fertile, & au pied d'une montagne où commence cette chaîne, qu'on nomme Montagnes Noires. Elle est à quatre lieues de Brisach. Il y a dans Fribourg une célèbre Université, fondée vers l'an 1450. par Albert VI. dit *le Débonnaire*, Duc d'Autriche, & une Chambre Souveraine, dont le Ressort est d'une grande étendue.

Depuis que la Ville de Bâle a embrassé

* Siège de Fribourg.

brassé la Religion Protestante , le Chapitre de cette Ville réside à Fribourg. Cette Capitale a été autrefois au Duc de Zeringhen. Agnès , Princesse de cette Maison , la porta dans celle de Furstemberg , par son Mariage avec le Comte Hugues ou Egon. Ses Descendans en jouirent jusques vers l'an 1386. que les Bourgeois se révolterent contre leur Prince , & se donnerent au Duc d'Autriche. Les Suédois conquirent trois fois cette Ville dans le XVII. Siècle. Les deux premières conquêtes furent faites sous le Maréchal de Horn en 1632. & 1634. & la dernière fois , sous le Duc de Weimar en 1638.

Cette Ville est encore célèbre par le combat sanglant & opiniâtre que le grand Prince de Condé y gagna sur les Troupes Impériales , dans les postes retranchés des Montagnes Noires , lequel dura trois jours , les troisième , quatrième , & cinquième Août de l'année 1644. Le Maréchal de Créquy , sur la fin de la campagne de l'année 1677. la prit en huit jours. Cette Ville n'avoit alors qu'une double mu-

L 3 raille ,

raille , une citadelle à quatre bastions ; & de bons fossés. Les François la fortifierent depuis si régulièrement, qu'elle passe pour une des plus fortes Places d'Allemagne.

Par les Articles V. VI. & VII. du Traité de Nimégue en 1679. l'Empereur Léopold céda la Souveraineté de Fribourg au Roi , en échange de Philisbourg , qui étoit restée à la France , par le Traité de Munster , en 1648. Par le Traité de Ryswick , en 1697. Fribourg fut rendu à la Maison d'Autriche.

Cette Ville a quatre portes , qui sont celles de Suabe , de St. Christophe , des Prêcheurs , & de St. Martin. Elle a huit bons Bastions Royaux , avec des demi-lunes qui couvrent les courtines. Les Bastions se nomment de St. Pierre , du Château , de St. Christophe , de Sainte Thérèse , de St. Louis , du Dauphin , du Roi & de la Reine. Elle est commandée par une Montagne ; mais il y a quatre Forts qui l'occupent entierement , lesquels se commandent les uns les autres. Le premier est le Château qui domine sur
la

la Ville, ensuite est le Fort de l'Aigle qui bat le Château, le Fort de l'Etoile qui surmonte ce dernier, & enfin le Fort de St. Pierre qui est le plus élevé, & sur la crête de la Montagne, sur le flanc de laquelle, du côté de la Forêt Noire, on avoit fait un ouvrage qu'on nommoit l'*Escar-got*, avec une communication au Fort de l'Etoile. De l'autre côté, sur le penchant de la Montagne, il y a une grosse redoute pour en défendre l'approche. Il y a aussi une petite redoute vis-à-vis le Fort de l'Etoile, du côté des Montagnes.

L'Armée, commandée par le Maréchal de Coigny, l'investit le 17. & s'occupa d'abord à détourner le cours de la petite rivière qui baigne les murs de cette Ville; entreprise qui fit perdre beaucoup de temps, à cause des pluies & de la fonte des neiges qui grossirent extrêmement cette rivière, & qui rompirent plusieurs fois la digue & les autres ouvrages qu'on y construisit, pour détourner les eaux dans un nouveau canal.

On ouvrit la tranchée devant Fri-

L 4 bourg

bourg le 30. Septembre. On perfectionna dans les trois jours suivans la premiere parallele ; plusieurs batteries, composées d'environ cent pièces de canon ou mortiers , furent en état de tirer le 5. & le 6.

La nuit du 7. au 8. on commença à travailler à deux demi paralleles , qui furent réunies par une parallele entiere. Les jours suivans , pendant lesquels la cruë des eaux & les pluies , aussi abondantes que continuelles , forcerent les Assiégeois à ne s'occuper que de la perfection des sapes.

Enfin le 19. on attaqua les trois angles saillans du chemin couvert , dont on chassa les assiégés , & on se logea malgré les bombes , le feu continuel de la mousquetterie de la Place , & deux fougasses qui étoient dans le chemin couvert. On perdit beaucoup de monde de part & d'autre dans cette attaque. Les Ennemis étoient revenus dans les deux angles rentrans de la droite & de la gauche du chemin couvert , d'où on les délogea le 20. mais avec moins de perte que dans la premiere attaque.

Le 21. on commença à former une nouvelle parallele , qui fut bien-tôt perfectionnée. Le mineur fut attaché aux ouvrages de la contrescarpe , & on y découvrit deux fougasses. Le 23. les batteries , pour battre en brèche le corps de la Place , furent établies , & ne purent commencer à tirer que le 25. & le 26. On y établit aussi quinze pierriers & 18. mortiers.

Le 27. on établit des batteries contre les faces & les flancs du Bastion du Roi , auquel on fit deux brèches. On y fit monter la nuit du 2. au 3. Novembre plusieurs Compagnies de Grenadiers , qui furent obligées de se retirer , tant par rapport à la pluie excessive , que par le feu extraordinaire de la Place.

La nuit du 4. au 5. on se logea dans une des demi-lunes de la Place ; & tandis qu'on se préparoit à battre en brèche le Bastion de la Reine , & à élargir les deux brèches de celui du Roi , le Baron de Damnitz , qui en étoit le Gouverneur , prit le parti d'arborer le drapeau , & la Capitulation fut signée le 6. de Novembre & exécutée le lendemain, En

En consequence la Ville fut remise au Roi , avec toute l'artillerie & les munitions de guerre & de bouche qui s'y trouverent , & la Garnison se retira dans les Châteaux , entre lesquels & la Ville , on convint d'une Suspension d'Armes de 15. jours , afin d'informer la Cour de Vienne du véritable état de la Place , des motifs qui avoient engagé le Gouverneur à capituler , & des conditions de la Capitulation. Après que ce terme fut expiré , la Citadelle capitula le 25. La Garnison forte de 7. à 8. mille hommes , se rendit prisonniere de guerre & évacua la Place. Le 28. le Roi instruit par le passé , fit sauter les Fortifications de la Ville & des Châteaux. Après la Capitulation du 6. Novembre , le Roi reprit le chemin de Paris , où il arriva le 13. Jamais joye ne fut plus universelle , & n'éclata par de plus vifs transports , que celle que le retour du Roi causa dans cette Capitale. Les différens Corps , & les Particuliers chercherent à se surpasser. On a cependant toujours rendu assez de justice au bon cœur du Roi , pour croire qu'il étoit plus flaté des sentimens ,

mens de l'amour & de l'affection de ses Sujets , que de toutes les marques extérieures que l'on accorde souvent aux Princes qui le méritent le moins.

Le Mandement de l'Archevêque de Paris sur la convalescence du Roi , qui est un chef-d'œuvre en ce genre , m'a paru mériter de trouver place dans ces Mémoires. En voici les propres termes.

» Dans un temps , mes très-chers
» freres , où nous attendions de jour
» en jour que le Roi , à la tête de son
» Armée , attaqueroit ses Ennemis &
» les forceroit d'abandonner cette ri-
» che Province, de laquelle ils s'étoient
» flatés de faire le théâtre de leurs
» triomphes, quelle fut notre affliction
» d'apprendre que Sa Majesté , réduite
» sur un lit de douleur , par une mala-
» die violente , étoit dans l'impuissan-
» ce d'exécuter la généreuse résolution
» qu'elle avoit prise !

» Mais quel surcroît de désolation
» & d'accablement pour nous , lorsque
» nous ne pûmes ignorer que malgré
» la vigueur de l'âge & de tous les
» secours humains , ce Prince se trou-
» voit

„ voit dans une extrémité semblable à
 „ celle qui fit dire autrefois au Roi
 „ Ezéchias : *N'étant encore qu'à la moitié*
 „ *de mes jours , je me vois aux portes de*
 „ *la mort. Je ne verrai plus le Seigneur*
 „ *dans la terre des vivans ; les hommes*
 „ *qui l'habitent vont disparoitre à mes yeux,*
 „ *Et ma vie n'est plus que comme la tente*
 „ *d'un Berger qu'on plie pour l'emporter*
 „ *ailleurs.*

„ Au bruit du péril auquel se trou-
 „ voit exposée une vie dont dépen-
 „ dent le bonheur & le salut de la
 „ France , la consternation fut géné-
 „ rale. Les grands comme les petits ,
 „ les riches comme les pauvres , tous
 „ firent éclater leur douleur , & don-
 „ nerent à l'envi des marques de leur
 „ attachement pour la Personne Sacrée
 „ du Roi. On accouroit en foule dans
 „ nos Eglises , & sur tout dans ce cé-
 „ lébre Temple , dédié sous l'invoca-
 „ tion de la Mere de Dieu , où les
 „ Ministres du Seigneur , prosternés
 „ jour & nuit au pied de l'Autel, s'effor-
 „ çoient de fléchir la colere du Ciel ,
 „ & de détourner le coup terrible dont
 „ nous étions menacés,

„ S'il

„ S'il en coûte à notre cœur de
„ rouvrir dans le votre , par le souve-
„ nir de ces tristes objets , une playe
„ douloureuse , il est bien consolant
„ de pouvoir vous assurer que le sujet
„ de nos allarmes est entierement dis-
„ sipé , & que l'Auguste Monarque
„ que nous avons pleuré comme mort ,
„ aujourd'hui plein de vie & de san-
„ té , est en état d'accomplir les glo-
„ rieux Projets que lui dictent son
„ amour pour ses Peuples & son zèle
„ pour le rétablissement de la tranquil-
„ lité de l'Europe.

„ Beni soit mille & mille fois le
„ Seigneur , qui n'a pas rejeté notre
„ priere ni éloigné sa miséricorde de
„ dessus nous. C'est lui ; c'est le Tout-
„ puissant qui a conduit ce Prince jus-
„ qu'aux portes de la mort , & qui l'en
„ a retiré. La même main qui nous
„ avoit blessés , nous a guéris. Le Dieu
„ de toute consolation a fait succéder
„ à la tempête , aux larmes & aux sou-
„ pirs , le calme & la joye. Touché de
„ tant de vœux , de tant de prieres , &
„ de tant d'œuvres de mortification
„ & de pénitence , il nous rend ce
„ Mo-

» Monarque plus digne que jamais &
» de notre respect & de notre amour.

» Dans ces circonstances, Sa Majesté, persuadée comme nous, que sa vie renouvelée est un bienfait de celui qui a sur les Souverains, comme sur les Sujets, un pouvoir absolu de vie & de mort, veut que nous lui en rendions de très-humbles actions-de-graces. Et par une suite des sentimens qu'elle a fait paroître dans le temps de la tribulation, elle nous ordonne de demander les secours dont elle a besoin, pour n'être désormais occupée que de la gloire du Seigneur & du bonheur de ses Peuples.

» Obéïssons à des ordres si respectables ; remercions Dieu de nous avoir épargné le plus redoutable trait de sa colère, que nous n'avions peut-être que trop mérité ; demandons-lui qu'il comble ce Monarque de ses faveurs Célestes & des dons inestimables de sa grace ; qu'il lui fasse de plus en plus goûter cette belle maxime de Saint Augustin ;
» *Que la conduite des Souverains n'est vé-*
» *rita-*

„ ritablement heureuse , que quand ils
 „ commandent avec justice ; qu'ils ne s'é-
 „ lèvent point avec orgueil , ni des éloges
 „ flatteurs , ni des hommages séduisans de
 „ ceux qui les environnent ; qu'ils se ser-
 „ vent de leur autorité pour étendre le
 „ culte Divin ; qu'ils craignent Dieu , l'ai-
 „ ment , & le servent avec fidélité ; qu'ils
 „ font plus de cas du Royaume qu'ils espé-
 „ rent dans le Ciel , que de celui qu'ils pos-
 „ sèdent sur la terre ; qu'ils répriment
 „ leurs passions , avec d'autant plus de soin ,
 „ qu'il leur est plus facile de les satisfaire ;
 „ qu'ils préfèrent l'avantage de les soumet-
 „ tre & de les dompter , à celui de com-
 „ mander au monde entier.

„ Enfin , conjurons le Seigneur de
 „ nous conserver long-temps le trésor
 „ qu'il nous a rendu , & de nous faire
 „ jouir avec tranquillité , pendant une
 „ longue suite d'années , du fruit de
 „ nos vœux , en ajoutant de nouveaux
 „ jours à ceux du Roi , qui , par un des
 „ plus nobles sentimens que la Reli-
 „ gion & l'héroïsme Chrétien peuvent
 „ inspirer , ne veut vivre que pour
 „ faire honorer Dieu & pour nous ren-
 „ dre heureux. A ces causes , &c.

Comme

Comme je me suis trouvé engagé insensiblement dans ce qui regardoit la personne du Roi, il ne doit pas être surprenant que j'aye passé les événemens qui avoient précédé ou suivi sa maladie; c'est pourquoi je vais les reprendre le plus succinctement qu'il me sera possible.

Le Prince Charles * qui avoit tenté toutes les voyes possibles pour pénétrer en Alsace, sans avoir pu réussir, se détermina enfin à repasser le Rhin. Quoique sa retraite ait été forcée, elle peut passer pour le plus grand événement dont le Armées Autrichiennes soient en droit de se glorifier pendant le cours de cette guerre.

* * M. le Maréchal de Noailles qui fut informé que le Prince Charles se préparoit à repasser le Rhin, envoya le Comte de Lowendal vers Drusenheim, que les Autrichiens furent obligés d'abandonner si précipitamment, qu'ils jetterent dans la Mautern une partie de leur poudre & de leurs armes;

* Affaires du Rhin.

* * 1744.

mes ; en même-temps le Chevalier de Belle-Isle joint au Comte de Berchini , eut ordre d'attaquer les retranchemens de Suffelsheim , qu'il emporta l'épée à la main ; il en chassa le Prince de Bade Dourlach , & tomba sur ce Village , qui quoique fortifié & défendu par une partie de l'armée Autrichienne , fut pris l'épée à la main.

Après avoir soumis à l'Empereur , à peu près dans le même-temps, tout ce qu'on appelle l'Autriche antérieure , il se mit en marche vers les Villes Forestières , dont trois , sçavoir , Waldshut , Lauffenbourg , & Sechingen , lui envoyèrent des Députés. La garnison de Rhinfeldt se retira dans le Fort de Bourgstall , qui forme comme une Isle au-milieu du Rhin , du côté du Brisgaw. Le Chevalier de Belle-Isle fit sommer le Commandant de se rendre ; mais celui-ci déclara qu'il vouloit se défendre jusqu'à la dernière extrémité , surquoi les ordres furent donnés de battre le Fort. On construisit avec beaucoup de diligence plusieurs batteries de canons. La situation avan-

tageuse du Fort de Bourgfall & l'épaisseur de ses murs , sur lesquels le canon ne produisoit que peu d'effet , joint à l'abondance de ce qui étoit nécessaire pour se bien défendre , firent juger au Chevalier de Belle-Isle qu'on ne parviendroit à le réduire que par le moyen des bombes , ou en essayant de le prendre par escalade , du côté du Pont. Le Commandant qui s'aperçut de ce dessein , fit mettre le feu au Pont. Les assiégeans ayant élevé deux batteries pour battre le haut du Fort , on s'aperçut bien-tôt de l'effet des bombes par le feu qui prit aux bâtimens intérieurs. Comme on y manquoit d'eau pour l'éteindre , & que le Commandant craignoit pour le Magasin à poudre , il prit le parti de capituler & de se rendre aux conditions suivantes : *Que la Garnison seroit faite prisonniere de guerre : Que les Officiers conserveroient leurs bagages & effets , & qu'il leur seroit accordé des Passe-ports pour retourner chez eux , sur leur parole : Que la garnison sortiroit le 26. sans armes , pour être conduite à Huningue ; mais qu'on laisseroit aux Officiers celles qui*

qui leur appartenoient , avec la permission de sortir l'épée au côté ; & qu'au surplus toute l'artillerie & les munitions seroient fidèlement remises au Général des troupes Françaises. Ces Articles ayant été exécutés , le Chevalier de Belle-Isle prit le 26. possession de Rhinfeldt , au nom de l'Empereur.

Le Roi chargea dans le même-temps M. le Comte de Clermont-Prince , d'aller soumettre Constance , Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Suabe , sur le lac du même nom , qui sépare la Suabe & la Suisse. Elle est située sur la Frontiere du Tirol. Les dispositions de ce Prince firent sentir à la garnison & aux habitans , qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre que la soumission.

La Ville de Bregents , Capitale du Comté du même nom dans le Tirol , appartenant à la Maison d'Autriche , auroit subi le même sort , si la saison n'avoit pas été si avancée.

Pendant toutes ces opérations , qui soumettoient à l'Empereur des Places qui lui devenoient nécessaires pour ce que l'on projettoit de faire la campa-

gne prochaine, les Autrichiens s'éloignèrent du Rhin; & pour assurer leur retraite, ils mirent le feu au Village d'Angenheim. Les François y accoururent, quoiqu'il fut presque nuit, afin de se former au-delà du Village, & d'être à portée d'attaquer le lendemain à la pointe du jour l'armée Ennemie. Le Prince Charles avoit eu la précaution de placer sur les ailes, des bois qu'il falloit doubler pour aller à lui, trente-deux compagnies de Grenadiers, un pareil nombre de compagnies de fusiliers, & toutes ses troupes irrégulières; ces corps étoient distribués derrière des prairies marécageuses, protégés outre cela par des retranchemens & par des redoutes, séparés des François par le ruisseau qui se jette dans le Rhin au-dessus du Fort-Louis, & par un fossé profond; tout cela fut forcé. Le ruisseau, les marais, les fossés furent franchis successivement; les redoutes enlevées. On pénétra dans les retranchemens, malgré le feu des Ennemis, qui prirent la fuite; mais que l'on poursuivit jusqu'à dix heures du soir. Les Autrichiens

chiens repassèrent le Rhin, & brûlèrent leurs Ponts après avoir perdu 3000. hommes dans les attaques du 23. outre un grand nombre de prisonniers.

Le temps qu'il fallut perdre nécessairement à construire de nouveaux Ponts , ou à gagner ceux qui étoient déjà construits , procurèrent à l'armée l'occasion de s'éloigner du Rhin sans aucune perte. Elle fit avec cela des marches forcées, qui jointes à l'inconvénient de la poursuivre dans un Pays qu'elle avoit épuisé de vivres, acheverent de la sauver. La perte des Villes Forestières & de toute l'Autriche antérieure, pour la Reine de Hongrie, fut la suite du passage, qui tenoit cependant à démembler quelques Provinces de la Monarchie Française. Pendant ces opérations l'armée Impériale se portoit sur la Bavière ; & l'Armée du Maréchal de Coigny séparée d'abord en plusieurs divisions, fit pour Charles VII. la conquête de toutes les petits Etats & de toutes les Villes de la domination Autrichienne. Malgré tous ces avantages, il faut convenir que l'on n'a pas laissé de fai-

re certaines fautes dont les Ennemis ont profité.

L'armée du Prince Charles , depuis le douze d'Août a été d'un tiers moins forte que celle du Roi ; celle-ci a pû par conséquent , jusqu'au vingt-trois du même mois , se mettre à portée de la joindre & de la combattre , & l'on s'attendoit que l'armée Autrichienne ne pourroit pas repasser le Rhin sans perdre la moitié de ses troupes ; cependant la nuit du 23. au 24. le Prince Charles le fit repasser à son armée à la vuë de l'armée Française.

Il est certain de plus , que la poursuite de l'armée Autrichienne de l'autre côté du Rhin , n'a pas été aussi avantageuse qu'elle auroit dû l'être , parce que les corps d'armée , qui devoient soutenir les détachemens , n'ont pas suivi assez promptement. A la guerre , tout dépend de la diligence. Il est inutile de former de beaux projets , si on est lent à les exécuter. La prompte exécution est aussi nécessaire , que l'habileté de former le projet. C'étoit le moment de tomber avec avantage

ge

ge sur les Ennemis. On l'a manqué. Pouvoit-on espérer d'en trouver une occasion aussi favorable ? Les Conquérans ne devroient jamais oublier les sages avis qu'un vieux Scythe donnoit à Alexandre , *Fortunam tuam prefis manibus tene* , lui-disoit-il , *lubrica est , nec invita teneri potest*.

Il est temps d'examiner ce que produisit enfin l'union qui s'étoit faite à Francfort en faveur de l'Empereur. Comme les Princes de l'Empire pouvoient former des obstacles aux succès que se promettoient les Confédérés , le Roi ne sçut pas plutôt que le Maréchal de Belle-Isle étoit parfaitement rétabli de la maladie que lui avoient causé les fatigues de la guerre de Bohême , qu'en le faisant Lieutenant - Général de la Lorraine , il le nomma son Ambassadeur Extraordinaire auprès de diverses Cours de l'Empire , pour les déterminer à entrer dans la Confédération de Francfort , ou du moins à ne pas s'opposer à certains arrangemens que l'on avoit projetés.

La nouvelle de cette Confédération

tion fut suivie immédiatement du mouvement des troupes auxiliaires de l'Empereur, de la retraite du Prince Charles, du passage du Rhin; d'un côté, par les Bava-rois, sous les ordres du Comte de Seckendorff, & de l'autre, par un gros corps de troupes Françoi-ses, sous le Maréchal de Coigny: l'un menaçant les Autrichiens d'aller leur enlever la Baviere; l'autre de marcher à Fribourg pour en faire le siége, suivant que nous l'avons vû plus haut. Comme les troupes auxiliaires de l'Empereur devoient traverser la Misnie & la Lusace Saxonne, pour entrer en Bohême, Sa Majesté Impériale dépêcha sur ce sujet des Lettres Réquisitoriales à la Régence de Dresde. Mais comme l'exécution des desseins formés ne permettoient pas de les rendre publics, les troupes auxiliaires arriverent presque aussitôt que les Lettres Réquisitoriales; ce qui causa d'abord quelque agitation, qui n'eut cependant pas de suites, tout s'étant passé dans l'ordre. La consternation se répandit cependant dans toute le Saxe, & la Régence reçut ordre de

de Varsovie de mettre promptement la Capitale hors d'insulte, soit en réparant & en augmentant ses Fortifications. On fit promptement toutes les autres dispositions nécessaires, & le Duc de Saxe-Weissenfels, Feldt-Maréchal de l'armée de l'Electorat, rassembla les troupes, qu'il distribua dans les endroits qu'il croyoit convenables.

Le Roi de Prusse, dont l'Empereur devoit le plus esperer dans les circonstances présentes, partit le quinze du mois d'Août pour aller se mettre à la tête des troupes auxiliaires qu'il donnoit à l'Empereur. Elles marcherent sur trois colonnes & se rendirent en Bohême par la Saxe, en observant tout l'ordre & la discipline possible. Ce Monarque avoit sous lui ses Freres, & les Princes d'Anhalt-Dessau, avec plusieurs autres Généraux, dont la valeur & l'expérience étoient connus. A l'arrivée de ces troupes, tout fut en mouvement à Dresde : les Officiers & les Soldats eurent ordre de se rendre incessamment à leurs postes. On transporta à Pirna les pontons, &

Tome II, N le

le lendemain de grand matin on y construisit un Pont sur l'Elbe, que le Roi de Prusse passa en personne le 22. La marche de son armée fut fort retardée en entrant dans la Bohême: parce que l'on avoit rompu les chemins & fait de longs abatis de bois. Des barques chargées de grosses pierres, que l'on avoit coulées à fond dans l'Elbe, empêchoient celles des Prussiens, chargées d'artillerie & de munitions de guerre, de passer plus loin; enforte qu'il fallut se servir de chevaux pour les transporter jusqu'à Prague, que l'on commença à investir le 12. Le Roi de Prusse ayant été informé qu'il étoit arrivé un détachement des Autrichiens à Beraun, Ville Royale de Bohême, située à cinq lieues ou environ de Prague, dans un Cercle qui porte ce nom, y envoya le Major-Général de Hacke, avec cinq bataillons & un détachement de Hussards, qui se trouverent bien-tôt engagés avec l'Ennemi. La Cavalerie Autrichienne attaqua les Prussiens avec beaucoup de vigueur; mais l'infanterie en soutint le choc sans s'ébranler, & l'obli-

l'obligea à battre en retraite & à leur céder le champ de bataille. Les Autrichiens y perdirent environ trois cens hommes, entre lesquels étoit le Colonel Comte de Traun, & plusieurs autres Officiers. Le nombre de leurs blessés fut considérable, & on leur fit quelques prisonniers de distinction. La perte des Prussiens fut inférieure à celle des Autrichiens.

Dès que le Roi de Prusse eut appris que M. de Hacke étoit aux prises avec les Ennemis, il lui envoya un corps de Cavalerie pour le soutenir; mais celle des Autrichiens ayant repassé le Beraun, le secours lui devint inutile.

* La grosse artillerie ne fut pas plutôt arrivée devant Prague, que l'on attaqua vivement la Ville. On y jeta une grande quantité de bombes & de boulets rouges, ce qui mit le feu en plusieurs endroits. Les Habitans en furent effrayés; la Noblesse, le Clergé; la Bourgeoisie, conjurerent les Comtes Ogilvi & de Harsh, de prévenir la ruine totale de la Ville. On offrit de la

N 2

ren-

* Siège de Prague.



rendre, pourvu que la garnison en sortit avec tous les honneurs de la guerre, ce qui lui fut refusé. Le feu en devint plus violent de part & d'autre, jusqu'au 16. que les assiégeans ayant fait deux grandes brèches, & se disposant à monter à l'assaut, les Commandants demanderent une seconde fois à capituler.

Voici les Articles qui furent proposés par le Comte de Harsh, avec les réponses qui y furent faites par le Comte de Schwerin.

» I. La Garnison, & tout ce qui dépend du militaire, sortira librement
 » avec les honneurs de la guerre, six
 » pièces de canon, quatre mortiers,
 » les munitions, & trente-six coups à
 » tirer pour chaque Soldat.

RÉPONSE. *La garnison sera faite prisonniere de guerre, avec tout ce qui dépend du militaire.*

» II. La Noblesse, les Villes, &
 » l'Université, ainsi que le Gouverne-
 » ment Royal, seront maintenus dans
 » leurs Libertés, Prérrogatives, &c.

RÉPONSE. *Accordé, le quartier des Juifs inclus : les Officiers de l'Etat Civil*

« il seront libres ; mais on se réserve de
« conserver ou de déposer ceux qu'on jugera
« à propos.

« III. On demande douze chariots,
« à condition de ne point transporter
« des déserteurs.

RÉPONSE. *Refusé. Tous les déserteurs
seront fidèlement rendus ; & les Ecclésiastiques, non plus que les Laïques ; n'en
pourront receler aucun.*

« IV. On donnera aux Officiers les
« voitures pour le transport des équi-
« pages, qui ne pourront être visités.

RÉPONSE. *Accordé, pourvu qu'on ne
transporte rien de ce qui appartient à la
Reine de Hongrie.*

« V. Item. Les voitures pour les
« malades & blessés

RÉPONSE. *Les malades & les blessés
seront soignés aux dépens de la Reine
de Hongrie, & on pourra laisser dans la
Ville des personnes propres pour les servir.*

« VI. Les malades & blessés qu'on
« ne pourra transporter, resteront
« dans la Ville, où on leur fournira le
« nécessaire, en payant.

RÉPONSE. *Accordé.*

N 3 „ VII.

» VII. On fournira du pain & des
» fourages pour quatre jours.

RÉPONSE. *On accorde du pain & des
fourages à la garnison, en payant, jus-
qu'à l'endroit où elle sera conduite, comme
aussi les chevaux & voitures nécessaires.*

» VIII. On rendra les déserteurs,
» en suppliant néanmoins qu'ils ne
» soient point punis de mort.

RÉPONSE. *Cela dépendra de la clé-
mence du Roi.*

» IX. On accordera une escorte,
» pour conduire la garnison jusqu'au
» corps du Comte Bathiani.

RÉPONSE. *Refusé.*

» X. On ne pourra tirer personne
» hors des rangs pendant la marche.

RÉPONSE. *On ne contraindra qui
que ce soit.*

» XI. Au cas que quelqu'un des
» Nobles, ou du Gouvernement,
» ainsi que des Ecclésiastiques, vou-
» lussent se retirer de la Ville, la per-
» mission leur en sera donnée.

RÉPONSE. *Accordé, pourvu qu'on
se déclare à ce sujet dans huit jours.*

» XII. On rendra, aux conditions
» ci-dessus exprimées, à Sa Majesté
» Prus-

„ Prussienne les trois Villes Royales de
„ Prague , ainsi que le Vischegrad.

RÉPONSE. *On remettra dès aujourd'hui la nouvelle porte de la Ville-Neuve , & la porte de Charles.*

XIII. Les magasins , l'artillerie , &
„ les munitions de guerre , seront con-
„ signés fidèlement. La sortie de la
„ garnison aura lieu le 18. au matin.
„ On remettra une porte immédiate-
„ ment après la signature de la capi-
„ tulation. On prie qu'il ne soit per-
„ mis à aucun soldat d'y entrer , ni à
„ aucun autre , sans Passe-port. Fait à
„ Prague le 15. Septembre , étoit signé ,
„ HARSCH.

*Il a été répondu dans l'Article préce-
dent , concernant les portes , les magasins
& l'artillerie , qu'ils seront délivrés demain
au matin , & l'on y posera des gardes. La
garnison sortira le 18. au matin , & l'on
prendra de ce côté-ci les précautions né-
cessaires pour que personne n'entre dans la
Place , excepté ceux qui y ont besoin. Fait
au Camp devant Prague le 16. Septembre.*

„ On demande de plus , de ce côté-
„ ci , que la porte du Vischegrad soit
„ remise aujourd'hui ; & que de l'au-

„tre côté on débarrasse les portes &
 „les chemins dans la Ville, pour que
 „la garnison puisse en sortir commo-
 „dément avec ses bagages, & que la
 „notre puisse y entrer de même. Fait
 „comme ci-dessus, étoit signé, C. DE
 „SCHWERIN.

*Articles proposés par le Colonel Farixella,
 de la part du Général Comte de Harsh.*

„I. La garnison demande de ne point
 „servir contre Sa Majesté Prussienne
 „pendant une année; & au cas que
 „cela soit refusé, qu'il lui soit permis
 „de rester dans un des Etats Hérédi-
 „taires de la Reine, qu'il plaira au
 „Roi de Prusse de nommer, jusqu'à
 „ce qu'elle soit échangée ou ran-
 „connée.

RÉPONSE. *Comme la garnison doit
 être prisonnière de guerre, on s'en rapporte
 à ce qui a été réglé à ce sujet.*

„II. Le Comte de Harsh deman-
 „de, tant pour lui que pour les deux
 „Ingénieurs-Majors, qu'il leur soit
 „permis d'aller, après la sortie de la
 „garnison, pour deux mois à Vienne,
 „afin

„ afin de rendre compte à la Reine
„ de leur conduite , en promettant de
„ se rendre , après ce terme expiré ,
„ à l'endroit des Pays Hériditaires ,
„ qui leur sera indiqué pour leur rési-
„ dence.

RÉPONSE. *Accordé , moyennant qu'ils
se rendent , après les deux mois expirés ,
à l'endroit qui sera indiqué dans leurs
Passe-ports.*

„ III. Comme le Général Comte
„ Ogilvi n'a joui que des revenus d'un
„ Commandant , sans avoir comman-
„ dé , on demande qu'il lui soit per-
„ mis de se retirer où il le jugera à
„ propos.

RÉPONSE. *Le Général , Comte Ogil-
vi , ne peut être regardé que comme prison-
nier de guerre. On veut bien néanmoins
lui accorder un Passe-port pour se retirer
là où il le jugera à propos , jusqu'à ce qu'il
soit échangé.*

„ IV. Tous les Officiers conserve-
„ ront leurs épées.

RÉPONSE. *Cet Article à déjà été
accordé à la réquisition du Colonel Baron
d'Elberfeld.*

„ V. Les Waradins souhaitent qu'il
„ leur

„leur soit permis de retourner dans
 „leur Pays , ainsi que ce peu de
 „Croates à cheval qui se trouvent à
 „Prague.

RÉPONSE. *Les Waradins & les Croates subiront le même sort que les troupes réglées prisonnières.*

„VI. Les Officiers pourront , sur
 „leur parole , se retirer où ils le juge-
 „geront à propos.

RÉPONSE. *On accordera des Passports aux Officiers , moyennant qu'ils promettent , sur leur parole-d'honneur , de ne faire aucun service militaire & de n'entrer dans aucune Délibération. Fait au Camp devant Prague le 16. Septembre , étoit signé, DE HARSCH. COMTE DE SCHWERIN.*

Autres Articles , dont on est convenu.

„I. On demande que les Villes rel-
 „pectives , & leurs Habitans , ainsi
 „que le Gouvernement , la Noblesse ,
 „le Clergé , les Eglises , Couvens ,
 „Monastères , & tout ce qui en dé-
 „pend , soient maintenus dans leurs
 „biens & possessions , & l'on offre
 „que

„ que la garnison ne pourra servir pen-
„ dant un an & un jour contre Sa Ma-
„ jesté Prussienne.

RÉPONSE. *Tout ce qui regarde la gar-
nison a déjà été réglé dans la Capitula-
tion. On accorde le tout aux Habitans ,
Ecclésiastiques & Laïques.*

„ II. Qu'on m'accordera , à moi
„ Commandant, ainsi qu'aux deux In-
„ génieurs-Majors, les Passe-ports né-
„ cessaires pour aller à Vienne, afin d'y
„ répondre de notre conduite.

RÉPONSE. *On permet d'envoyer un
Officier, à qui on donnera un Passe-port ,
à condition qu'il donne un écrit de se cons-
tituer prisonnier de guerre dans quinze
jours.*

„ III. On demande aussi des Passe-
„ ports pour le Général d'Artillerie ,
„ Comte Ogilvi, & le suprême Bur-
„ grave; comme aussi pour les autres
„ personnes du Gouvernement, la No-
„ ble, Ecclésiastiques, & autres Ha-
„ bitans qui voudront se retirer.

RÉPONSE. *Tout ce qui regarde les Ec-
clésiastiques, & les personnes de l'Etat Ci-
vil, a été réglé dans la Capitulation.*

„ IV. Que tout ce qui a été fait par
„ la

» la Bourgeoisie , & les Habitans res-
 » pectifs , pour le service de la Reine ,
 » ne leur sera point imputé.

RÉPONSE. *Accordé.*

» V. Que les Archives du Pays & de
 » la Ville , les Documens de la Chan-
 » cellerie , & autres Actes publics , ne
 » pourront être emportés.

RÉPONSE. *Accordé. ; & les Officiers
 de Chancellerie respectifs ne pourront rien
 en détourner.*

» VI. On laissera aux Officiers &
 » aux Soldats leurs équipages , ainsi
 » qu'à tous ceux qui dépendent du
 » militaire.

RÉPONSE. *Accordé.*

» VII. Quoique les Inventaires com-
 » plets de l'artillerie , munitions , ma-
 » gazins , &c. ne soient pas encore
 » prêts , à cause de l'étendue des Villes
 » & des transports qui y ont été faits
 » de divers endroits , on ne laissera pas
 » que de remettre le tout fidèlement
 » & sans la moindre fraude.

RÉPONSE. *Dès que les Portes au-
 ront été occupées , on enverra des Com-
 missaires dans la Ville , pour régler avec
 ceux du dedans tout ce qui regarde l'ar-
 tillerie ,*

tillerie , ainsi que les Magazins , & ce qui en dépend , & l'on postera des Sentinelles , afin de prévenir toute confusion. Fait au Camp devant Prague le 16. Septembre. Signé , V. HARSH. C. DE SCHWERIN.

Thabor , autre Ville de Bohême , peu éloignée de Prague , quoique fortifiée par l'art & la nature , fut obligée de se soumettre.

La jonction des 24000. Saxons, que le Roi de Pologne fournissoit à la Reine de Hongrie , ne mit pas de grands obstacles à la rapidité des conquêtes du Roi de Prusse. Thein , petite Ville du Royaume de Bohême, devant laquelle M. le Comte d'Aubigné arrêta en 1742. l'Armée du Prince Charles , fut obligée de se rendre à discrétion. Fravenberg & Budweis subirent le même sort. Le Roi de Prusse ne cherchoit que l'occasion de forcer les Ennemis à en venir aux mains ; mais leur unique objet étoit de l'éviter. Le Roi de Prusse crut qu'en se retirant des environs de Prague , le Prince Charles feroit faire quelques mouvemens à son Armée , dont il pourroit profiter. Il aima mieux abandonner plusieurs

sieurs Places dont il s'étoit emparé ; persuadé qu'une action les lui soumettroit toujours avec avantage.

L'Armée Bavaroise commandée par le Comte de Seckendorff, fortifiée de 6000. Hessois & de 12000. hommes des Troupes Auxiliaires, étoit arrivée sur le Danube. Sa première expédition fut de tenter la prise de Donawerth. Le 1. Octobre on détacha mille chevaux & mille Fantassins, avec la Compagnie franche du Partisan Geschrey, comme si ce détachement avoit du exécuter un fourage. La nuit suivante ces Troupes furent jointes à Mauer par le Comte de St. Germain, Major-Général, avec 300. Grenadiers & 2. pièces de campagne. Le lendemain, vers les deux heures du matin, le Comte de Piosasque, Général de Cavalerie, ayant avec lui le Prince de Zollern, & le Comte de Preysing ; & les Majors-Généraux, Comtes de Rupelmonde & de Hollienstein, marcha à la tête de mille chevaux, & de deux mille Grenadiers ou Mousquetaires, pour s'avancer à petit bruit vers Donawerth, & tâcher de surprendre

prendre la Ville. Le signal ayant été donné par un coup de canon , le Partisan Geschrey , avec sa Compagnie franche de Cavalerie, s'avança. Il poussa ensuite jusqu'à une des portes , que les Charpentiers enfoncerent. La Garnison ne se sentant pas assez forte pour résister , prit le parti de se retirer par le pont du Danube. Les Impériaux , qui étoient entrés dans Donawerth , la poursuivirent jusqu'au pont , en faisant main-basse sur tous ceux qu'ils purent atteindre. On attaqua en même temps la porte de Wernitz , & l'on battit à coups de canon le pont , qui communique de Donawerth avec l'autre côté du Danube. Le Comte de St. Germain , qui avoit marché par la hauteur de Schellenberg arriva à la pointe du jour , devant le Fauxbourg qui conduit de Keyserstein à la Ville. Il y fut attaqué par un détachement Autrichien , qu'il mit en fuite ; mais il reçut dans cette rencontre une assez grosse contusion. Les Autrichiens , après avoir repassé le pont , y mirent le feu. On tira sur eux si vivement , qu'ils furent obligés d'abandonner l'entreprise ,

treprise , & l'on empêcha qu'il ne fut consumé. Le Comte de Piosaque , qui se tenoit avec son détachement à peu de distance de Donawerth , ayant entendu le signal donné par le Comte de St. Germain , y répondit aussi par un coup de canon. Il fit en même temps avancer les Hussards de Frangipani , avec les Compagnies de Grenadiers , & l'artillerie. Quelques centaines de Croates & de Pandoures , qui étoient à l'autre côté du pont , continuoient cependant d'y faire un très-grand feu ; surquoi l'on fit conduire de ce côté-là deux pièces de canon , qui tirent avec beaucoup de succès sur les Ennemis. Ceux-ci se défendirent très-vigoureusement , à la faveur d'un ouvrage qui couvroit la tête du pont , & qui étoit garni de fortes palissades. Comme ils empêchoient par leur feu qu'on ne put éteindre la partie du pont qui brûloit, on éleva promptement une batterie sur la droite , proche du Danube , pour canonner les Ennemis en flanc , & dans les fossés où ils avoient pris poste. Malgré toutes ces mesures , il ne fut pas possible de

de les obliger à se retirer , sur quoi il fut résolu de les aller attaquer , en franchissant la partie du pont qui étoit enflammée. Les Grenadiers , soutenus par le Partisan Geschrey , se distinguèrent. Les Ennemis se défendirent encore quelque temps , après quoi ils se retirèrent à Rordheim , où il y avoit un corps de 1000. Hussards , avec quelque Infanterie , pour assurer la retraite des premiers ; & aussi-tôt qu'ils furent éloignés , on éteignit le feu du pont.

Le Comte de Seckendorff fit passer le Danube à son Armée , & la fit avancer le long de la Lech , qu'il passa sans opposition. Il marcha de-là à Munich , pour soumettre les autres Villes de la Baviere , qui rentrèrent sous la domination de l'Empereur. Ce Prince étoit arrivé depuis quelques jours dans sa Capitale. Comme le Comte de Seckendorff se disposoit à attaquer les Ennemis dans Straubingen , ils en firent sauter les fortifications , & se retirèrent assez précipitamment. La saison étant fort avancée l'Empereur se déterminà à faire prendre à son Armée :

des quartiers d'hyver. Il se borna à la prise de Burhausen, Ville d'Allemagne en Baviere, située sur la Riviere de Salza, vers les confins de l'Archêvêché de Saltzbourg. Le Comte de Saint Germain fut chargé de l'attaquer : malgré la défense des Ennemis, elle fut emportée l'épée à la main, & de 1500. hommes, dont la Garnison étoit composée, il y en eut 450. tués, & plus de 400. blessés, les autres furent faits prisonniers de guerre. Cette conquête assûra la Baviere à l'Empereur, à l'exception d'Ingolstad, qu'il jugea à propos de laisser pour la campagne prochaine, que le Prince se dispoisoit de faire en personne. Nous verrons dans peu les changemens & les causes qui les ont occasionnées. Le Roi de Prusse, informé des progrès de l'Armée de l'Empereur, passa l'Été à Kellin, pour déterminer les Ennemis à en faire autant ; mais après que ce Prince eut tenté toutes les voyes nécessaires pour les déterminer à en venir à une action décisive, sans avoir pu cependant y réussir, ce Monarque crut qu'il lui seroit plus avantageux d'évacuer la Ville
de

de Prague ; ce qu'il fit la nuit du 26^e au 27. Novembre pour se retirer à Leitemeritz , dont il s'étoit emparé quelque temps avant , pour en faire le quartier d'Assemblée de son Armée , lorsqu'il se détermineroit à quitter la Bohême , comme il le fit peu de jours après pour se rendre en Silésie.

* Les affaires d'Italie , plus interessantes que jamais , n'en étoient pas plus décisives. La campagne de Rome avoit servi de théâtre aux Armées du Prince Lobkowitz & du Comte de Gages , qui s'étoient contentés de part & d'autre de consommer les provisions abondantes du Pays jusqu'au 11. du mois d'Août, que le Prince de Lobkowitz tâcha de surprendre les Espagnols dans leur Camp de Velettri. Si on en croit les Autrichiens, ils n'ont manqué que de quelques momens le Roi des deux Siciles & le Duc de Modène ; mais ce qui n'est pas douteux, c'est que les Espagnols ont perdu beaucoup plus que les Ennemis. Voici une Lettre qui m'a paru détailler l'action telle qu'elle s'est passée ;

O 2 quoi-

* Affaires d'Italie.

quoiqu'elle soit d'un Officier Autrichien, on s'appercvra facilement que la prévention n'influe pas beaucoup dans son jugement.

» Pour réduire au point de vrai ,
» dit-il , l'événement qui s'est passé le
» 11. de ce mois ; entre notre Armée
» & celle combinée des Espagnols &
» des Troupes Napolitaines , je puis
» vous assurer en confidence , que
» dans l'affaire à la Montagne nous
» avons perdu , sans en rien rabattre ,
» environ 1500. hommes, & dans celle
» sous Velettri , au-delà de 500. Nous
» serions infailliblement venus à bout
» d'emporter la Montagne , puisque
» le Régiment d'Andreafi , après qua-
» tre heures de feu se trouvoit déjà
» sous le canon , & qu'il ne restoit plus
» sur les neuf heures que le dernier
» retranchement à forcer ; mais com-
» me ce Régiment ne fut point sou-
» tenu par un secours de 500. hom-
» mes de Troupes fraîches , que le Gé-
» néral Andreafi avoit fait demander
» jusqu'à trois fois , & que d'ailleurs
» il manquoit de munitions , il fut
» obligé de se retirer ; c'est par une
» suite

» suite de jalousie contre ce Général,
» & pour lui enlever la gloire qu'il
» étoit prêt de remporter, qu'on em-
» pêcha ce secours, à l'occasion de
» quoi on fit jouer certains ressorts ;
» dont il est inutile de faire ici men-
» tion. Il suffit de dire que ce Général
» a combattu pendant l'espace d'une
» heure & demie ; qu'il a été blessé ;
» & que son Régiment qui a plus
» souffert qu'aucuns de ceux qui ont
» donné, a perdu 500. hommes. C'est
» ainsi que pour des pointilles, la Rei-
» ne se trouve mal servie. Nous aurions
» de même enlevé dans Veletri, le
» Roi des deux Siciles, le Duc de
» Modène, & M. de Gages, si les Ré-
» gimens de Miglio & Berlichingen,
» n'avoient pas retardé leur jonction
» d'une heure au-delà de ce qui leur
» avoit été fixé. Si l'exécution eut ré-
» pondu au projet, il est sûr que nous
» nous serions rendus maîtres de la
» Montagne ; que les Espagnols & les
» Napolitains auroient été perdus, &
» que nous ne nous trouverions point
» aujourd'hui dans le cas de conti-
» nuer à souffrir bien du mal & de la
» misère.

» misere. Il est certain que , selon le
» rapport de bien des gens , la perte
» des Espagnols & des Napolitains
» ne monte en tout , morts , blessés ,
» & prisonniers compris , qu'à 2500.
» hommes. Nous sommes tous dans
» de grandes inquiétudes , parce qu'il
» nous est revenu que M. de Gages
» veut avoir sa revanche , & que l'on
» craint qu'il ne surprenne notre Quar-
» tier-Général , ce qu'on sçait pouvoir
» aisément lui réussir.

De tous les Ecrits qui ont paru sur
l'affaire de Velettri , la Lettre de cet
Officier m'a paru mériter toute pré-
férence. Cette action fut la dernière
de la campagne de 1744. dans cette
partie de l'Italie , à moins qu'on ne
mette au nombre des actions , quel-
ques escarmouches , ou des affaires
particulieres qui se sont passées , mais
qui ne décidoient que la mort de quel-
ques hommes. Il n'en étoit pas de
même du côté du Piémont * , où le
Prince de Conty & l'Infant Don
Philippe , occupoient entierement le
Roi

* Affaires du Piémont,

Roi de Sardaigne. Après les avantages que les Princes avoient remportés sur le Monarque dans l'attaque de Montalban & de Château-Dauphin, comme nous l'avons vû plus haut, ils se déterminèrent à forcer le passage de la Vallée de Sture.

La nuit du 18. au 19. Juillet, l'Armée combinée entreprit de pénétrer en Italie par cette Vallée. Pour se former à-peu-près une idée des difficultés de cette entreprise, & afin de pouvoir juger de la gloire dont se sont couverts les deux Princes qui la conduisoient, il faut remarquer que la Vallée de Sture, située dans le Comté de Beuil ou Boblio, qui va du Dauphiné en Italie, est formée par deux Montagnes escarpées, distantes l'une de l'autre par le bas d'environ 20. ou 25. toises; que cette gorge est occupée par trois digues de terre, larges de douze pieds, & de hauteur égale, construites à quelques distances l'une de l'autre; que ces digues étoient alors renforcées par des arbres & de grosses pierres, & jointes ensemble par des ponts étroits, qui
établi-

établiſſoient une communication de l'une à l'autre ; & enfin , que chaque digue étoit ſurmontée d'une groſſe grille de fer qui fermoit le tout. Telles étoient les terribles barricades de la Vallée de Sture. Tout le monde convient que 500. François auroient arrêté dans ce poſte & détruit une Armée de 50000. hommes ; & l'on convient auſſi que pour les forcer , il falloit être conduit par M. le Prince de Conty. Ce Prince partagea l'Armée en 8. ou 10. colonnes qui devoient toutes agir ſéparément ; & cette première diſpoſition eut un heureux ſuccès. Les Ennemis ne ſachant quel parti prendre pour défendre un poſte plutôt que l'autre , ſe porterent ſur tout à la Vallée du Château-Dauphin ; mais ce fut à la Vallée de Sture que les Confédérés firent leur attaque , tandis que les colonnes d'Aramburu & de Villemur faiſoient en front une fauſſe attaque aux barricades. Les colonnes de Lautree & de Caſtellar ſe tournerent par la droite & par la gauche ; enſorte que les Piémontois ſe trouvant entre deux feux & en riſque d'être

tre faits prisonniers de guerre , abandonnerent les barricades , avec une perte très-peu considérable du côté des François , grace à l'habileté & à la manœuvre du Prince de Conty. Il les fit détruire de fond en comble , quand les Ennemis les eurent abandonnés. Ce Prince ne se distingua pas moins dans l'attaque de Démont , Fort du Piémont , dans le Marquisat de Saluces , sur la riviere de Sture , qu'il fit attaquer quelques jours après que l'on eut forcé le passage des Alpes , & dont la garnison , qui montoit au nombre de 1500. hommes , fut obligée de se rendre à discrétion.

Comme la Place la plus importante étoit Coni , on se détermina à en faire le siège. Cette Ville est située au confluent de la riviere de Gessle , dans la riviere de Sture , sur la montagne qui régné entre les deux rivières. C'est une des plus fortes Places du Piémont , tant à cause de son assiette , que par ses fortifications du côté des deux rivières. Sa fortification consiste en de grands bastions , & des redans. La Citadelle se trouve dans la fourche , vers

„Le Roi a été informé que le Duc
 „de Belle-Isle , Maréchal de France ,
 „& le Chevalier son Frere , Lieute-
 „nant-Général de ses Armées, en voya-
 „geant dans l'Allemagne s'étoient ren-
 „dus le 20. du mois de Décembre
 „dernier dans une Maison de Poste ,
 „qui se trouve sur la route de Cassel à
 „Berlin , & qui appartient au Roi de
 „Prusse , ayant ses armes & ses livrées;
 „qu'étant entrés dans la cour de cette
 „Maison , où ils auroient cru devoir
 „être en sûreté , ils y avoient été arrê-
 „tés par un nombre de gens armés ,
 „sans qu'il se soit présenté aucun Of-
 „ficier de caractère ; mais seulement
 „un homme qui s'est dit Baillif d'El-
 „bingerode , & par les ordres duquel
 „il a été commis contre Messieurs de
 „Belle-Isle les violences les plus ou-
 „trées , qui ont continué jusqu'à leur
 „arrivée à Osterode , où ils ont été
 „conduits comme des criminels , sans
 „aucun égard pour leurs personnes &
 „la dignité dont ils sont revêtus , &
 „dont le Baillif avoit une parfaite
 „connoissance.

„De pareils excès ne sont tolérés
 „ dans

M. le Prince de Conty fit marcher l'armée combinée de France & d'Espagne vers cette Ville. Il commença le siège la nuit du 12. au 13. Septembre. Les travaux furent poussés avec toute l'ardeur possible , malgré les obstacles qu'on avoit à surmonter. Cependant le Roi de Sardaigne , qui campoit sous Saluces , s'approcha de Coni à la tête de son armée , & presenta la bataille aux Alliés. L'Infant , & le Prince de Conty , laisserent des troupes pour garder les travaux , & marcherent , avec le reste de l'armée , au-devant des Ennemis. Le combat commença le 30. à la pointe du jour , & l'on se battit de part d'autre avec beaucoup de valeur. L'action ne se passa presque qu'entre l'Infanterie. Le succès n'en fut pas douteux. Le Roi de Sardaigne abandonna le champ de bataille à six heures du soir , après avoir perdu environ 5000. hommes , tant tués que prisonniers. On trouva sur le champ de bataille beaucoup de chevaux de frise , des ustenciles de guerre , des munitions , & d'autres effets. La perte de l'armée combinée mon-

toit à 600. hommes de tués & à 1200. blessés. Le cheval que montoit le Prince de Conty recut deux coups de feu. Le Marquis de la Mina eut son chapeau percé de plusieurs balles. L'Infant Don Philippe , après avoir été quelque-temps devant les troupes au commencement de l'action , passa au corps de réserve pour le couvrir. Pendant le combat , quatre mille payfans , soutenus de 1000. Soldats Piémontois , attaquèrent le Village d'Elborgo , où étoient les Magazins & les Hopitaux des armées combinées. Ils furent repoussés vigoureusement , avec perte de 300. hommes ; & il y eut un Capitaine & quelques Grenadiers de tués : on ne donna point de quartier aux payfans. La garnison de Conti fit pendant le même-temps une sortie ; mais la première décharge qu'elle essuya de la parallele , la fit retirer avec précipitation.

Quelques jours après l'action , qui s'étoit passée entre l'armée combinée & le Roi de Sardaigne , le Marquis de Mirepoix joignit l'armée des premiers avec un corps de 6000. hommes , &

un gros convoi de vivres. Il venoit de Provence , par le Comté de Nice , & il avoit forcé l'important passage de Saorgio , qui est comme la clef du col de Tende. Les Ennemis avoient fait occuper ce passage , par quelques compagnies de troupes réglées & de Milices , qui s'étoient retirées à son approche. L'Infant Don Philippe , & le Prince de Conty , informés le 11. de la prochaine arrivée de ce renfort , assemblerent le même jour le Conseil de Guerre pour examiner la conduite qu'il falloit tenir dans cette conjoncture. Il y eut partage d'opinions de la part de ceux qui composoient le Conseil. Quelques-uns furent d'avis , qu'eu égard à la saison avancée , au mauvais temps , & à l'abondance des neiges que l'on devoit craindre , il convenoit de retirer les troupes de devant Coni , & d'aller prendre des quartiers d'hyver dans le Dauphiné , en se contentant de laisser de bonnes garnisons dans Château-Dauphin & Démon , pour être en état , lorsqu'on jugeroit à propos , de revenir en Piémont. Le Prince de Conty dé-

clara ». Que cet avis étoit bien éloi-
 » gné du sien ; que quelqu'incom-
 » modité qu'on eut soufferte devant
 » Coni , un nouvel effort pouvoit af-
 » sûrer tout d'un coup la recompen-
 » se de tant de peines ; que les défen-
 » ses de la Place étoient déjà extrême-
 » ment maltraitées , & que Coni une
 » fois rendu , rien n'empêchoit l'ar-
 » mée d'aller prendre ses quartiers dans
 » le Mondovi , & de les étendre aussi
 » loin qu'elle voudroit , puisque la
 » communication avec la France de-
 » meuroit alors pleinement conser-
 » vée de Coni sur Démon , & de Dé-
 » mont sur Château-Dauphin ; & qu'à
 » l'égard des neiges , dont on redou-
 » toit si fort l'incommodité , les trou-
 » pes seroient toujours à même , si
 » elles ne prenoient pas Coni , de se
 » mettre en quartiers de cantonne-
 » ment , & de se barraquer dans les
 » Vallées de Sture & de Démon ; au
 » lieu qu'en suivant l'avis de repas-
 » ser en Dauphiné , on perdrait le
 » fruit de trois années employées à
 » venir à bout des obstacles qu'il avoit
 » fallu surmonter , pour venir jus-
 » qu'au

» qu'au point où l'on se trouvoit.

L'Infant Don Philippe déclara qu'il étoit du même avis. Le Marquis de la Mina s'y conforma , en entrant dans toutes les raisons du Prince de Conty ; mais ce Général fut d'opinion , que pour se maintenir en Piémont pendant l'hyver , il étoit nécessaire , indépendamment du succès du siège de Coni , d'obliger le Roi de Sardaigne à repasser le Pô & à retirer ses troupes du Marquisat de Saluces. Depuis ce conseil , les incommodités que l'armée souffroit , augmentèrent à un point , qu'il étoit visible que si les Généraux ne prenoient la résolution de lever le siège , la plus grande partie de leur armée ne pouvoit manquer de périr. Le débordement du Gesse & de la Sture , qui avoit déjà emporté leurs ponts , recommença , & coupant de rechef toute communication avec Démont , l'armée se trouva de nouveau sans vivres & obligée de se nourrir de chataignes. En un mot , les tranchées étoient remplies d'eau ; & les torrens formés par les eaux de ces deux rivières , inonderent tellement

la Vallée de Coni, qu'il n'y resta aucun endroit où les troupes pussent être à sec ; ainsi il fallut se résoudre à lever le siège. Le Prince de Conty ne se rendit à l'avis des autres Généraux qu'à la dernière extrémité ; mais il fallut enfin se résoudre & se déterminer à faire les dispositions nécessaires pour prendre les quartiers d'hiver. Les Espagnols prirent les leurs en Savoye & dans le Comté de Nice ; & les François, partie en Provence, & partie dans le Dauphiné, afin d'être en état de se joindre aux Espagnols pour la campagne suivante.

M. le Prince de Conty, qui sentit les difficultés de pouvoir conserver Démont, se détermina à le faire démolir ; enforte que le Roi de Sardaigne, non-seulement y perdit une artillerie considérable, & toutes les munitions qu'on trouva dans la place ; mais encore un Fort qui lui avoit coûté des sommes immenses, & qui fermoit l'entrée du Piémont. Les effets des mines furent si prodigieux, que les rochers où étoit ce Fort, furent renversés, & le terrain mis en un tel état,

État , qu'on ne put rétablir les ouvrages démolis , sans une dépense encore plus grande , & sans y employer beaucoup de temps.

* Les Cours qui s'interressoient à prévenir les troubles du Nord , eurent la satisfaction d'apprendre que la guerre dont le Roi de Dannemarck menaçoit la Suede * * venoit enfin d'être terminée par la Médiation de la France. On prit pour base du Traité , celui de Frédérichsbourg , dans les principaux points. L'on voit facilement par ce dernier Traité , que les prétendus griefs de la Cour de Dannemarck n'étoient fondés que sur le mauvais état des Suédois depuis la paix d'Abo ; mais telle est la conduite des Princes , qui ne croient jamais manquer de bonnes raisons , lorsque les occasions leur sont favorables.

Certains Médiateurs du Nord auroient souhaité pouvoir prévenir , avec la même facilité , les suites de j'injuste Traité fait à Worms le 13. Sep-

* Affaires du Nord.

* * 1745.

Septembre 1743. entre le Roi d'Angleterre , la Reine de Hongrie , & le Roi de Sardaigne.

* Par l'Article IX. la Reine de Hongrie cedit au Roi de Sardaigne le district de Vigevano , appelé *Vigevanasco*. En cela cette Princesse pouvoit avoir ses raisons.

Mais la Cession faite par l'Article X. de tous les Droits que cette Reine pouvoit avoir, *d'aucune maniere , & sur aucun titre que ce soit* , sur la Ville & le Marquisat de Final , n'est-elle pas absolument injuste ? Cette Princesse sçait que l'Empereur Charles VI. son Pere , a vendu à la République de Gènes pour la somme de six millions, ce Marquisat & toutes ses dépendances. Par le Contrat de Vente du 20. Août 1713. l'Empereur donne l'Investiture aux Génois , dans la même forme qu'elle a été donnée aux Rois d'Espagne. Il est dit : *Que les Génois posséderont ce Fief , avec les mêmes Prérogatives que Charles I I. & ses Prédécesseurs l'ont possédé.* De quel Droit donc la Reine de Hongrie prétendoit-elle

* Traité de Worms.

elle revenir contre un Contrat aussi authentique ? Le Prince de Lobkowitz reçut ordre de cette princesse de faire publier une Ordonnance , par laquelle il enjoignoit aux Habitans de Final de reconnoître pour Souverain le Roi de Sardaigne.

Mais la République de Gènes fit publier ses oppositions dans toutes les Cours, & déclara qu'elle ne se détermineroit jamais à cette Cession , que par la force , & se mit en état de se défendre. Les armemens de cette République inquiéterent le Roi de Sardaigne , qui voulut s'en plaindre ; mais elle lui fit répondre : » Qu'elle ne fai-
» soit rien en cette occasion , que ne
» fissent aussi les autres Princes ses voi-
» sins ; que l'Italie , déjà occupée par
» deux armées étrangères , étant me-
» nacée d'une prochaine invasion ,
» tous les Etats qui composoient cette
» partie de l'Europe avoient trouvé
» à propos d'avancer , & de pour-
» voir chacun à la sûreté de leurs Pro-
» vines ; qu'outre ce motif , dicté par
» la prudence naturelle , la Républi-
» que y étoit déterminée par des rai-
» sons

» fons particulieres , fondées sur la
» nécessité où elle se trouvoit de pren-
» dre des mesures pour la défense & la
» conservation de ses Etats.

Rien n'étoit plus juste que les raisons des Génois ; mais rien en même-temps ne pouvoit être moins convenable à la Cour de Turin. Nous verrons plus bas les grands événemens dont le Traité de Worms a été cause.

L'on a vu plus haut les ordres que M. le Maréchal de Belle-Isle avoit reçu de Sa Majesté Très-Chrétienne , pour aller dans différentes Cours de l'Empire en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire. Il étoit parti vers la fin de l'année 1744. pour s'acquitter de ses Négociations ; mais l'on fut bien surpris d'apprendre, * que ce Seigneur , sortant du territoire de Deichfeldt , dépendant de l'Electorat de Mayence , entre la Turinge , la Hesse , & le pays de Brunswich , & traversant une langue de terre , dépendante de l'Electorat de Hanovre , où il arriva le 20.
de

* M. le Maréchal de Belle-Isle arrêté.

de Décembre avant midi pour prendre à Elbingerode , petit Bourg de la même dépendance , les relais qu'un courier , qui le précédoit de vingt-quatre heures , avoit retenus ; le Baillif du lieu , qui avoit été informé qu'un Général de distinction de l'armée Francoise alloit passer , l'avoit arrêté prisonnier , fondé sur ce qu'il n'étoit pas muni d'un Passe-port de la Régence d'Hanovre : le Frere du Maréchal de Belle-Isle , & toute sa suite , furent également arrêtés & conduits à Osterode.

Le Baillif ayant donné avis au Ministère d'Hanovre de la rétention de Messieurs de Belle-Isle , reçut des ordres de prendre soin de ces deux Seigneurs , & de les traiter avec la distinction qui convenoit à leur caractère. Le Roi de France ne fut pas plutôt informé de la rétention de Messieurs de Belle - Isle , qu'il ordonna à M. le Marquis d'Argenson d'écrire à ce sujet à M. de Newcastle , Secrétaire d'Etat de Sa Majesté Britannique. L'Ambassadeur de Hollande fut prié de faire tenir la Lettre à ce Seigneur. En voici le contenu.

„ Le

» çon , réglée par le Cartel , dont le
» montant est actuellement déposé
» chez les Banquiers de Londres , de
» Hanovre , d'Amsterdam , & de Ham-
» bourg , au choix de Sa Majesté Bri-
» tannique ; & c'est ce que Sa Majesté
» demande & attend de la fidélité du
» Roi d'Angleterre à ses engagemens ,
» ainsi qu'elle feroit elle-même en pa-
» reil cas.

» Sa Majesté n'a pu faire remettre ce
» Mémoire par ses Ministres , à ceux
» de Sa Majesté Britannique , attendu
» les circonstances présentes ; mais elle
» a ordonné qu'il fut remis à M. de
» Vanhoey , Ambassadeur des Etats-
» Généraux auprès d'elle ; & Sa Ma-
» jesté ne doute pas que ce Ministre ne
» s'employe auprès des Etats - Géné-
» raux , pour obtenir , par leurs bons
» offices , une prompte expédition des
» ordres du Roi d'Angleterre à sa
» Régence de Hanovre , pour la pu-
» nition du Baillif d'Elbingerode , &
» pour la liberté de MM. de Belle-
» Isle.

» Tous les Princes & Etats sont in-
» terressés à ce que la sûreté des grands

» chemins ne soit point interrompuë ;
 » c'est ce qui établit la nécessité d'une
 » punition exemplaire contre le Baillif
 » d'Elbingerode.

» L'exécution des Traités de Cartel
 » ne peut & ne doit être retardée, sous
 » quelque prétexte que ce soit ; &
 » suivant celui de Francfort, tout pri-
 » sonnier doit être en liberté quinze
 » jours après sa détention , au moyen
 » de l'échange ou de la rançon. J'ai
 » l'honneur d'être. *Signé*, LE MAR-
 » QUIS D'ARGENSON.

L'Empereur en écrivit aussi à Sa
 Majesté Britanique, mais inutilement ;
 car la Régence d'Hanovre reçut des
 ordres de faire embarquer MM. de
 Belle-Isle, & de les faire conduire en
 Angleterre, où ils restèrent prisonniers
 jusqu'au 17. Août de l'année 1744.
 qu'ils revinrent en France. La Let-
 tre que l'Empereur écrivit au sujet du-
 Maréchal de Belle-Isle, fut la dernie-
 re marque de la reconnoissance de ce
 Prince pour les services qu'il lui avoit
 rendus dans son Election ; * car ce Mo-
 narque

* Mort de l'Empereur Charles VII. le 20. Jan-
 vier. 1745.

marque mourut à Munich le 20. Janvier 1745. Il se nommoit Charles Albert de Bavière. Il étoit né à Bruxelles le 16. Août 1697. Il avoit épousé en 1722. Marie-Emilie d'Autriche , seconde Fille de l'Empereur Joseph. Il succéda à l'Electorat en 1726. Il fut élu Roi des Romains le 29. Janvier 1742. & Couronné Empereur , sous le nom de Charles VII. le 12. Février suivant , par l'Electeur de Cologne son Frere , sous le bon plaisir & avec le consentement de l'Electeur de Mayence , seul en droit de faire cette cérémonie.

Cette mort , qui laissoit le Trône Impérial vacant , dans le temps que toute l'Allemagne se trouvoit sous les armes , & que plusieurs Princes s'étoient armés , pour le maintenir dans la Maison de Bavière , remettoit à certains égards toutes choses au même état où elles étoient après la mort de Charles VI. Maximilien - Joseph de Bavière , Fils unique de Charles VII. succéda à son Pere , dans la dignité Electorale & dans tous les Droits de sa Maison,

La mort de l'Empereur Charles VII. devança l'exécution des Projets du Traité d'Union, signé à Francfort. Les Puissances Contractantes avoient fait jusqu'alors tous leurs efforts pour remplir leurs engagemens. Ces efforts sont connus de tout le monde. Ils avoient déjà procuré à l'Empereur la restitution de la plus grande partie de ses Etats Héréditaires. Ils lui avoient conquis tout le Brisgaw, à la réserve d'une seule Place, & lui en avoient même assuré la possession par la démolition d'une Forteresse, qui en étoit regardée comme la clef, en ce que cette démolition laissoit à ses Alliés une entrée libre, pour y porter un secours prompt & efficace, au cas qu'il y fut attaqué de quelque côté.

Cette union avoit fait naître le Projet d'une Contrefédération; mais quelques mouvemens que se fussent donnés ceux qui l'avoient imaginé, ils n'étoient point encore parvenus au point de la voir réussir à leur gré. Il falloit encore bien des négociations, quoiqu'on eut déjà employé des sommes immenses pour porter les choses
à

à leur perfection. On entend assez par-là ce que la Cour de Londres a fait pour ce sujet ; & on n'ignore pas les mesures de vigueur que prenoient les Alliés de Francfort pour rendre ce Projet inutile. On ne peut pas supposer que les Puissances Confédérées ne sentissent point jusqu'où elles pouvoient être portées. On ne croit pas qu'on puisse l'avancer, & encore moins le soutenir, puisque la Cour, en faveur de laquelle la Confédération se négocioit, a fait elle-même des démarches pour prévenir l'exécution de ce que les Alliés de Francfort pouvoient avoir résolu.

La mort de l'Empereur Charles VII. ôta aux troupes Françoises la qualité de troupes auxiliaires de l'Empereur ; mais elles conserverent encore celui de troupes auxiliaires des Maisons qui étoient entrées en 1744. dans l'Union de Francfort. Le Traité de Fuesen fit cesser à la vérité l'un des motifs de leur séjour dans l'Empire ; mais il en subsistoit un autre, qui n'étoit pas moins essentiel ; c'étoit la nécessité de protéger la Franconie & la Ville de
l'Elec.

l'Élection, contre l'armée Autrichienne, Hollandoise & Hanovrienne, qui s'en approchoit, dans le dessein de s'emparer & de forcer le Collège Electoral à déferer la Couronne Impériale au Grand-Duc. Les Cours Electorales, & autres, bien intentionnées pour la liberté de cette Élection, sollicitèrent & virent avec plaisir le retour de l'armée Française, que le Roi avoit jugé à propos de rappeler en Alsace, pour ôter au Collège Electoral jusqu'au moindre prétexte de gêne. Les Cours dévouées à celles de Vienne & de Londres, recommencerent leurs plaintes & leurs murmures, & quatre Cercles s'affocierent pour se maintenir, disoient-ils, dans la Neutralité, & pour éloigner d'eux une armée étrangere, tandis que d'un autre côté ils y en appelloient eux-mêmes plusieurs. Mais la France usa de tous les ménagemens qui convenoient en pareil cas

* La rigueur de la saison n'empêchoit

* Opérations militaires en Bavière & dans le Palatinat.

choit pas les armées de Bavière de continuer leurs opérations. Les François qui étoient dans Amberg, Capitale du Haut-Palatinat, se trouvant menacés d'un siège, se retirèrent dans le Château de Rotemberg. Les Ennemis fâchés d'avoir manqué cette garnison, se rabatirent sur le Neumack, dernière Ville du Haut-Palatinat vers la Franconie, qu'ils assiégèrent; mais la garnison n'étant pas assez forte ni assez munitionnée, M. Bussinger, Colonel du Régiment de Saxe, qui commandoit dans la Place, fut obligé de faire la Capitulation suivante.

„I. La Garnison se rendra prisonnière de guerre.

„II. Les Officiers conserveront leurs chevaux, leurs équipages, & leurs armes.

Accordé.

„III. On laissera leurs chevaux aux Hussards & Dragons.

Ils remettront fidèlement leurs chevaux, avec leurs selles & tous les harnois, ainsi que toutes leurs armes blanches & à feu, pour être prisonniers de guerre, tout comme l'Infanterie.

„IV.

» IV. On accordera à la Garnison
 » quatre chariots couverts.

*Refusé, comme chose qui ne s'accorde
 jamais aux prisonniers de guerre.*

» V. Il sera permis à tous les Sol-
 » dats, Dragons & Hussards, & géné-
 » ralement à toutes les personnes de
 » l'Etat Militaire, de passer dans leur
 » Patrie, & d'y demeurer jusqu'à ce
 » qu'ils soient échangés.

*Absolument refusé ; mais ils seront con-
 duits, ainsi que tous les Militaires, aux
 lieux qu'on indiquera pour cela.*

» VI. On enverra à Neustadt les
 » Commissaires des Vivres, & les Bou-
 » langers, avec leurs équipages.

*Ils seront prisonniers de guerre comme
 les autres, & partiront avec eux.*

» VII. On distribuera à toute la gar-
 » nison du pain pour quatre jours.

Accordé.

» VIII. On soignera, aux dépens
 » de l'Empereur, & on logera dans la
 » Ville les malades & les blessés qu'on
 » ne pourra pas transporter.

*Accordé ; & on leur assignera les loge-
 mens nécessaires.*

» IX. Il sera permis au Comman-
 » dant

„dant d'envoyer au Général un ex-
„près pour l'informer du sort de la
„garnison. Au reste, on ne prendra
„personne d'entre les Soldats, Dra-
„gons & Hussards, & ils ne seront
„point privés de leurs havresacs.

*Refusé ; mais on a accordé au Com-
mandant, à sa prière, un Passe-port pour
en rendre compte en personne. Les Sol-
dats, Dragons & Hussards mettront bas
les armes & conserveront leurs havre-
sacs.*

„X. La Ville & les Habitans ne se-
„ront point recherchés ; mais demeu-
„reront en possession de leurs maisons
„& de leurs biens, comme n'ayant
„rien fait qui soit contraire au droit
„public & de la guerre.

*Accordé ; puisqu'on les regardera &
traitera comme Sujets de Sa Majesté la
Reine de Hongrie & de Bohême.*

„XI. On demande outre cela, que
M. le Commandant fera remettre fidel-
lement au Colonel, qui sera envoyé
dans la Ville, tout ce qui s'y trouve de
poudre, de plomb, d'armes, & géné-
ralement toutes les munitions.

„XII. Il indiquera & remettra fidel-
Tome II. R *lement,*

» lement, & sur son honneur, tous les
» drapeaux, étendarts, & autres mar-
» ques d'honneur.

» XIII. On déclarera & remettra
» fidèlement au Commissaire de Guer-
» re qui sera envoyé dans la Ville, tous
» les magasins d'avoine, de foin, de
» paille, & autres.

» XIV. Il s'entend qu'on ne recelera
» absolument rien de ce qui appar-
» tient à la garnison.

» XV. Il ne sera permis à aucun
» Officier, ni autre, sur leur honneur,
» d'emporter la moindre chose qui ne
» leur appartient pas en propre, ni
» quoique ce soit des équipages qui s'y
» trouvent en dépôt, & on déclare-
» ra & remettra fidèlement le tout,
» ainsi que les chevaux de trait & de
» bât.

» XVI. Ceux de nos prisonniers,
» qui pourroient encore se trouver
» dans la Ville, seront remis aussi-tôt
» en liberté, comme ayant été repris
» sur la garnison, laquelle sortira en-
» core aujourd'hui, après avoir mis
» bas les armes, pour être escortée à
» Bellingen.

La

La prise de Neumarck fut suivie de quelques petites escarmouches , dont l'avantage fut à peu près égal.

Cependant comme les quartiers des François étoient extrêmement resserrés sur la droite du Danube , tirant vers Neustadt , on voulut les étendre jusqu'au-delà de la Riviere de Paor , qui se jette dans ce Fleuve à Ingolstadt. On fit avancer de ce côté-là un corps de 1800. hommes , tant d'Infanterie que de Cavalerie , qui prit des quartiers le long de cette riviere , jusqu'au Danube. Un autre corps marcha en même-temps sur Griesenfeld , pour être à portée , en cas de besoin , de soutenir le premier. Le 28. Janvier , les François furent informés que la garnison d'Ingolstadt faisoit des dispositions , comme si elle avoit dessein de les attaquer ; cet avis fut vérifié le lendemain , jour auquel les Généraux Berenklaui & Roth sortirent de cette Place , avec une partie de la garnison , & passerent le Danube à Liechtenau. Les troupes qui s'étoient établies sur la Paor , jugeant qu'elles étoient trop foibles pour résister à l'Ennemi , pri-

rent le parti de se retirer. Celles qu'on avoit fait avancer à Griesenfeld , ayant joint les premières, ces deux corps réunis voulurent couper les Autrichiens. Leur front étoit couvert par plusieurs pièces de campagne; l'Infanterie Françoisë, soutenue par la Cavalerie, les attaqua avec tant de vigueur, qu'ils furent mis en désordre, & obligés, après avoir soutenu le combat encore quelque-temps, de se replier sur leur tête de pont à Liechtenau, & de rentrer dans la Place avec précipitation.

Les François leur prirent sept pièces de canon, firent 300. prisonniers & tuerent environ 500. hommes. On avoit cru que la campagne étoit finie en Silésie; mais on apprit dans le même-temps, que le Prince d'Anhalt-Dessau avoit rassemblé ses troupes dans le dessein de passer la Neiss, à la tête de trente à trente-cinq mille hommes, pour déloger les Autrichiens des postes qu'ils occupoient dans la Haute-Silésie, & que sur l'avis qu'en avoit eu le Maréchal Comte de Traun, il avoit aussi rassemblé les troupes qui étoient
à ses

à ses ordres , pour attendre les Prussiens & leur livrer bataille ; que le 9. du mois de Janvier les Ennemis avoient effectivement passé cette riviere , & avoient envoyé des détachemens de côté & d'autre , reprendre possession des endroits que les troupes de la Reine avoient abandonnés , sur quoi le Prince Charles partit pour la Silésie ; mais il ne passa pas Brinn , où il apprit que les Prussiens , contens de se voir en deça de la Neiss , s'y étoient cantonnés , après avoir mis garnison dans Neustadt , Otmachau , Jagerndorff , &c.

* Comme les Autrichiens avoient fait publier différentes Relations des pertes prétendues du Roi de Prusse , depuis sa rentrée en Bohême , ce Monarque fit répondre dans un Écrit public , qu'il n'étoit pas vrai que son armée fut fondue de près de trois mille hommes ; que les pertes qu'elle avoit faites par les petites garnisons de Thabor & de Budweis , par la désertion , & par les maladies , assez ordinaires dans une saison si avancée ,

R 3 étoient

* Affaires de Silésie.

étoient si peu considérables, que le tout seroit réparé & recrûté avant la fin de Mars, & le Roi en étoit d'ouvrir la campagne avec une armée de cent vingt mille hommes. La garnison de Prague, qui fut obligée de quitter cette Ville, faute de subsistance, arriva saine & sauve en Silésie, & n'a pas perdu deux cent hommes en chemin. Tout le Comté de Glatz, avec la Ville & le Château de ce nom, sont au pouvoir du Roi, excepté deux misérables Bourgs, nommés Habelswerth & Mittelwalde, où les Partis-Ennemis se sont renfermés. Les petites Villes & Bourgs de la Haute-Silésie, comme Johansberg & Patschka, où les Ennemis sont entrés, sont des endroits ouverts, & le Feld-Maréchal Prince régnañt d'Anhalt-Dessau, est en marche avec un corps de 25 000. hommes pour les en déloger.

L'on voit par cette réponse de la Cour de Berlin, aux Relations approuvées par celle de Vienne, que les avantages de la Reine de Hongrie n'étoient pas aussi certains qu'elle vouloit le persuader: forcée d'ailleurs de retirer ses troupes

roupes de la Silésie & du Comté de Glatz, il ne restoit à cette Princesse que la Ville de Ratibor, qui lui donnoit quelque espérance de rentrer du moins dans la Haute-Silésie; mais la Place ne tint pas long-temps, contre les Prussiens, qui s'en rendirent maîtres au commencement de Février, & défirent les Autrichiens à Habzschward, dans le Comté de Glatz. Le Traité de la Quadruple-Alliance, conclu à Varsovie le 8. Janvier de cette année 1745. quelques jours avant la mort de l'Empereur, pouvoit procurer des changemens dans les affaires de la Reine; cette Alliance sembloit devoir porter un coup funeste aux Alliés de l'Empereur. Comme ce Traité est devenu intéressant par les événemens qu'il a causé, on ne sera pas fâché de le voir un peu au long.

AU NOM DE LA TRÉS-SAINTE
TRINITÉ.

„* Comme à l'occasion de la mort
„ de

* Traité de la Quadruple-Alliance concluë à Varsovie.

» de l'Empereur Charles VI. de glo-
» rieuse mémoire, sans enfans mâles ,
» les Traités les plus sacrés & les plus
» explicites n'ont pû empêcher qu'il
» ne se soit élevé dans l'Empire des
» troubles , qui l'ont rempli de calami-
» tés & qui menacent sa liberté & sa
» Constitution ; & d'autant que lesdits
» troubles sont contraires aux engage-
» mens solennels , aux intentions pa-
» cifiques , aux justes Droits & aux in-
» térêts essentiels des Hauts - Contrac-
» tans , afin d'obvier , autant qu'en eux
» est , aux dommages qui peuvent ré-
» sulter à eux-mêmes & à toute l'Eu-
» rope , de la continuation & du pro-
» grès de ces troubles , & afin d'animer
» & d'encourager par leurs exemples
» tous les Princes & Etats intéressés
» comme eux à sauver l'Europe en gé-
» néral , & l'Empire en particulier ,
» des maux sous lesquels ils gémissent
» & des dangers dont ils sont menacés ,
» & de maintenir la foi des Traités ,
» qui assurent la liberté , la sûreté &
» la tranquillité publique ; le Sérénif-
» sime & très - Puissant Prince Geor-
» ges second , par la grace de Dieu ,
» Roi

„ Roi de la Grande-Bretagne , de la
„ France & d'Irlande , Défenseur de
„ la Foi , Duc de Brunswick & de Lu-
„ nebourg , Architrésorier , Prince &
„ Electeur du Saint Empire Romain ,
„ &c. la Sérénissime & très-puissante
„ Princesse Marie - Thérèse , Reine de
„ Hongrie & de Bohême , Archidu-
„ chesse d'Autriche , &c. le Sérénissime
„ & très-puissant Prince Frédéric-Au-
„ guste Roi de Pologne , comme Elec-
„ teur de Saxe , &c. & les Hauts &
„ Puissants Seigneurs les Etats des Pro-
„ vinces-Unies des Pays-Bas , &c. ont
„ résolu de se lier ensemble , & plus
„ étroitement & plus inséparablement ,
„ & d'unir leurs conseils & leurs for-
„ ces , pour pourvoir plus efficacement
„ & d'un commun concert à leur sù-
„ reté , tant présente que future , à
„ leur conservation réciproque & à
„ celle de l'Empire , & spécialement
„ pour appaiser les troubles qui ont
„ été excités , & pour en détourner
„ toute invasion nouvelle. Pour cet
„ effet , & ne voulant pas , dans un
„ cas si urgent , tarder à effectuer des
„ intentions si justes & si louables , ils
„ ont

» ont autorisé leurs Ministres Plénipo-
 » tentiaires à en discuter & régler les
 » détails : sçavoir , Sa Majesté Britan-
 » nique , le Sieur Thomas de Villiers ,
 » son Envoyé Extraordinaire & Minis-
 » tre Plénipotentiaire à la Cour de Sa
 » Majesté le Roi de Pologne , Electeur
 » de Saxe ; Sa Majesté la Reine de
 » Hongrie & de Bohême , le Sieur Ni-
 » colas Comte d'Estershausen , son Cham-
 » bellan , Conseiller de la Lieutenance
 » Royale de Hongrie , & Ministre Plé-
 » nipotentiaire à la Cour de Sa Ma-
 » jesté Polonoise ; Sa Majesté le Roi de
 » Pologne , Electeur de Saxe , le Sieur
 » Henri Comte de Bruhl , Baron de
 » Forsten & de Pfoerten , Chevalier
 » des Ordres de l'Aigle Blanc , de St.
 » André , & de l'Aigle Noir , son Mi-
 » nistre de Cabinet , de Conférence &
 » d'Etat , Général d'Infanterie , Grand-
 » Maître de la Garde-Robe , Président
 » de la Chambre des Finances , Di-
 » recteur-Général des Tailles & Affi-
 » ses , Commandant des Gardes Sa-
 » xonnes en Pologne , & Colonel
 » d'un Régiment d'Infanterie ; & leurs
 » Hautes - Puissances les Etats - Géné-
 raux ,

» raux , le Sieur Corneille Calkoen ,
» leur Ministre Plénipotentiaire auprès
» de Sa Majesté Polonoise : lesquels
» Ministres , après s'être entre - com-
» muniqués leurs Pleins-Pouvoirs res-
» pectifs , sont convenus des Articles
» suivans.

» I. Il y aura dès à présent , & pour
» tous les temps à venir , une Amitié ,
» Union & Alliance ferme & constan-
» te & inaltérable , & une confiance &
» correspondance parfaite & intime ,
» entre Sa Majesté le Roi de la Gran-
» de-Bretagne , Sa Majesté la Reine de
» Hongrie & de Bohême , Sa Majesté
» le Roi de Pologne Electeur de Sa-
» xe , & les Seigneurs Etats - Géné-
» raux des Provinces - Unies , leurs
» Royaumes , Etats , Terres & Sujets :
» ils seront tenus , tant pour eux , que
» pour leurs Successeurs , de se sou-
» tenir & s'entr'aider réciproque-
» ment , de veiller à leur sûreté mu-
» tuelle comme à la leur propre , de
» procurer avec soin & affection ce
» qui leur seroit avantageux , & d'é-
» loigner & d'empêcher , autant qu'ils
» le pourront , tout ce qui seroit
» nuisi-

» nuisible à la Cause commune.

» II. Pour cet effet , les Hauts-Con-
» tractans prendront ensemble , dès à
» présent & de concert , les mesures
» les plus efficaces , pour rétablir &
» raffermir la Paix & le bon ordre en
» Europe , & particulièrement dans
» l'Empire , ainsi que pour s'entr'aider
» réciproquement à protéger , conser-
» ver & défendre tous les Royaumes ,
» Etats , Pays , Provinces , Terres ,
» Droits , & Possessions dont ils jouis-
» sent actuellement , ou doivent jouir
» en vertu des Traités de Paix , d'Al-
» liance & de Garantie , qui subsistent
» entr'eux ou aucuns d'eux ; tous les-
» quels Traités , & spécialement ceux
» de l'Alliance , de Garantie & de
» Défense mutuelle , resteront en
» pleine vigueur , en tant qu'ils con-
» cernent les Hauts-Contractans res-
» pectivement.

» III. Sur-tout Sa Majesté Polonoï-
» se , Electeur de Saxe , confirme &
» renouvelle très-expressément , en la
» maniere la plus stable & la plus ir-
» révocable , tant pour elle que pour
» ses Héritiers & Successeurs , la Ga-
» rantie

» tantie de l'ordre de Succession éta-
» bli dans la Sérénissime Maison d'Au-
» triche , par la Sanction Pragmati-
» que , comme Sa Majesté Britanni-
» que , & les Seigneurs Etats - Gén-
» raux y sont engagés , & auquel or-
» dre de Succession le Corps de l'Em-
» pire a aussi donné sa Garantie & sa
» Sanction , promettant de concour-
» rir avec toutes ses forces à ce qu'il
» ne soit jamais porté aucune attein-
» te ultérieure à un Règlement si sa-
» lutaire , qui est nécessaire à la sûre-
» té de l'Empire & au repos de l'E-
» rope en général , & qui interesse si
» essentiellement la propre postérité
» de Sa Majesté Polonoise , à laquelle
» le susdit Règlement assure ladite Suc-
» cession , après l'extinction des Des-
» cendans du feu Empereur Char-
» les VI.

» IV. Et à cet effet , le Royaume
» de Bohême se trouvant actuellement
» attaqué , Sa Majesté Polonoise , Elec-
» teur de Saxe , agira immédiatement
» avec une Armée de trente mille
» hommes de Troupes Auxiliaires , pour
» la défense dudjt Royaume & la sûre-
» té

„ té de Sa Majesté la Reine d'Hongrie
„ & de Bohême.

„ V. Pour subvenir aux frais d'un
„ armement si considérable , fait en
„ faveur de la Cause commune , Sa
„ Majesté Britannique , & les Seigneurs
„ Etats-Généraux , s'engagent à four-
„ nir à Sa Majesté Polonoise , Electeur
„ de Saxe , tant que la nécessité le re-
„ quérera , un Subside annuel de cent
„ cinquante mille livres sterling , à
„ commencer du 1. Janvier 1745.
„ nouveau stile , & payable réguliè-
„ rement de trois mois en trois mois ,
„ duquel Subside Sa Majesté Britanni-
„ que payera cent mille livres sterling ,
„ & les Seigneurs Etats-Généraux , cin-
„ quante mille livres , évalués à cinq
„ cent cinquante mille florins de Hol-
„ lande.

„ VI. Aussi-tôt que tout danger au-
„ ra cessé du côté de la Bohême & de
„ l'Electeur de Saxe , à la satisfaction
„ des Parties Contractantes , Sa Ma-
„ jesté Polonoise , Electeur de Saxe ,
„ fera marcher à la premiere réquisi-
„ tion , & entretiendra à ses propres
„ frais , moyennant la continuation
„ d'un

» d'un Subside de quatre-vingt-dix
» mille livres sterling, payables sur le
» pied de la somme spécifiée dans l'Ar-
» ticle précédent ; sçavoir, soixante
» mille livres sterling, de la part de la
» Grande-Bretagne, & à trente mille
» livres sterling, évalués à la somme
» de trois cent trente mille florins de
» Hollande, de celle de leurs Hautes-
» Puissances, un corps de dix mille
» hommes de ses Troupes, sçavoir,
» deux mille Cavaliers & huit mille
» Fantassins, aux Pays-Bas ou ailleurs,
» dans l'Empire, ou Sa Majesté Bri-
» tannique, & les Seigneurs Etats-Gé-
» néraux, le jugeront nécessaire pour
» le bien de la Cause commune.

» VII. Si en conséquence des en-
» gagemens que Sa Majesté Polonoï-
» se, Electeur de Saxe, contracte par
» la présente Alliance, ses Etats en
» Allemagne venoient à être attaqués,
» outre l'assistance offensive que les
» Alliés lui donneront pour sa défen-
» se immédiate, ils s'efforceront de
» lui procurer de l'Agresseur, satis-
» faction entière du dommage qui y
» aura été causé ; & pour cet effet,
» si

„ si l'un ou l'autre desdits Pays étoit
 „ saisi , ils ne mettront pas les armes
 „ bas , que ses Etats ne lui soient plei-
 „ nement restitués ; comme Sa Majes-
 „ té Polonoise , Electeur de Saxe , de
 „ son côté , persistera inviolablement
 „ dans les mêmes engagemens jusqu'à
 „ la Paix , & sur tout tant qu'il y aura
 „ dans les Etats , soit de la Reine de
 „ Hongrie & de Bohême , soit dans
 „ ceux des autres Contractans , des
 „ Troupes Ennemies , ou danger qu'il
 „ n'en rentre dans ses Etats ou dans
 „ l'Empire.

„ VIII. S'il plaisoit à Dieu de be-
 „ nir les mesures & les précautions
 „ que Sa Majesté Polonoise , Electeur
 „ de Saxe , concourra ainsi à prendre
 „ avec les Hauts-Contractans , pour
 „ la sûreté présente & future de l'Eu-
 „ rope en général , & de l'Empire en
 „ particulier ; dans ce cas , Sa Majes-
 „ té Polonoise , Electeur de Saxe ,
 „ participera aux avantages qui re-
 „ viendront , par des convenances
 „ qu'on lui procurera : & les Hauts-
 „ Contractans promettent en général
 „ de prendre à la Pacification prochain-

„ ne

» ne tous les soins possibles des inte-
» rêts de Sa Majesté Polonoise, Electo-
» rale de Saxe, & de sa Maison.

» IX. Après la Paix faite, les Hauts-
» Contractans demeureront, de même
» & pour toujours, extrêmement unis,
» & ils concerteront alors de quelle
» maniere ultérieure ils pourront pour-
» voir le plus efficacement à leur sûreté
» & à leur avantage réciproque.

» X. Sa Majesté, l'Impératrice de
» toutes les Russies, & le Royaume &
» République de Pologne, sont nom-
» mément & dès à présent invités à ac-
» céder, comme Parties principales &
» Contractantes, à la présente Allian-
» ce, & tous les Rois Electeurs, Prin-
» ces & Etats qui ont à cœur la liber-
» té & la sûreté publique, & la con-
» servation du Systême de l'Empire, &
» qui voudront accéder à la présente
» Alliance, y seront admis.

» XI. Ce présent Traité d'Alliance
» sera ratifié & approuvé par Sa Ma-
» jesté le Roi de la Grande-Bretagne,
» Sa Majesté la Reine de Hongrie &
» de Bohême, & Sa Majesté le Roi
» de Pologne, Electeur de Saxe, &

„ les Seigneurs Etats - Généraux des
 „ Provinces-Unies ; & les Lettres de
 „ Ratification seront échangées en duë
 „ forme à Drefde , dans l'espace de
 „ deux mois , ou plutôt s'il le pour-
 „ ra , en foi de quoi les susdits Minis-
 „ tres Plénipotentiaires respectifs , ont
 „ signé le présent Traité d'Alliance ,
 „ & y ont apposé les Sceaux de leurs
 „ Armes. Fait à Varsovie le 8. Janvier
 „ 1745. *Etoit signé*, T. VILLIERS,
 „ N. COMTE D'ESTERHAZI,
 „ COMTE DE BRUHL, COMTE
 „ DE CALKOEN.

Nous verrons dans peu les suites de ce Traité d'Alliance.

Les mouvemens que l'on avoit fait
 faire à toutes les Troupes , faisoient
 connoître que l'on commenceroit la
 campagne dès que la saison le per-
 mettroit. On prévint même le temps
 favorable ; car dès la fin de Février ,
 l'Armée des Alliés se forma sur le Rhin ;
 l'Armée Françoisse passa le Mein à Hoesf
 au commencement de Mars , & les
 Autrichiens qui passerent l'Inn & le
 Danube , battirent les Bavaois , &
 s'empararent de Pfarkirkengriesback ;
 quel-

quelque temps après le Général Brownes, qui commandoit un corps de troupes Autrichiennes, ayant sommé la Garnison de Wilshouen, Ville d'Allemagne dans la Baviere, de se rendre; sur le refus qu'en fit le Commandant, la Place fut attaquée; mais ayant été repoussé dans deux assauts qu'il fit donner à la Place, il se détermina à un troisième, par rapport à un renfort qu'il avoit reçu. Le feu que ses Troupes mirent dans le Fauxbourg, obligea la Garnison à se rendre prisonniere de guerre, après s'être cependant défendue jusqu'à la dernière extrémité. L'Electeur de Mayence ayant refusé de remettre au Maréchal de Maillebois le Fort de Konigstein, situé dans son Electorat à quatre lieues de Francfort, le Général le fit investir le 27. Mars par un détachement de Troupes Françoises; mais la Garnison qui en craignoit les suites, se retira à Mayence, dans le même temps que les François évacuèrent Kelheim, Place peu importante & qui leur étoit devenue inutile depuis quelque temps.

La Reine de Hongrie faisoit agir

S. 2 vive-

vivement auprès du jeune Electeur de Baviere, fils du défunt Empereur Charles VII. pour lui faire sentir la nécessité qu'il y avoit de rompre tous les Traités qu'il avoit avec les Alliés de l'Empereur son pere. Certains Ministres de l'Electeur concoururent à ce projet, par des raisons qui ne leur seront jamais honneur. Les Généraux de ce Prince se laisserent battre, par les mêmes motifs, & le jeune Electeur se vit forcé de se retirer à Augsbourg, pendant que l'on travailloit vivement aux Préliminaires de sa Paix avec la Reine de Hongrie. Ils furent enfin signés à Fueffen le 22. Avril 1745. Voici le contenu du Traité.

Articles Préliminaires de Paix, entre Sa Majesté la Reine de Hongrie & de Bohême & son Altesse Sérénissime Electorale de Baviere.

* » La Sérénissime & très-puissante
 » Princesse & Dame Marie-Thérèse,
 » Reine d'Hongrie & de Bohême, &c.
 » Archi-

* Traité de Fueffen.

„ Archiduchesse d'Autriche , &c. & le
„ Sérénissime Prince & Seigneur Maxi-
„ milien-Joseph , Duc de la Haute &
„ Basse-Baviere , ainsi que du Haut-
„ Palatinat , Comte Palatin du Rhin ,
„ &c. étant entierement disposés à ré-
„ tablir sur un pied solide l'ancienne
„ amitié , par considération pour le
„ bien public de la Patrie Germani-
„ que , ils sont convenus des Articles
„ Préliminaires & suivans.

„ I. Sa Majesté Royale la Reine de
„ Hongrie & de Bohême , Archidu-
„ chesse d'Autriche , &c. reconnoitra le
„ défunt Electeur en sa qualité d'Em-
„ pereur , & sa Sérénissime Veuve en
„ qualité d'Impératrice.

„ II. Sa Royale Majesté susdite resti-
„ tuera à Son Altesse Electorale de Ba-
„ viere , &c. tous les Etats Electoraux
„ de Baviere , comme ils ont été possé-
„ dés avant l'an 1741.

„ III. Sa Majesté Royale renonce au
„ dédommagement qu'elle pourroit
„ prétendre de la Maison Electorale
„ de Baviere.

„ IV. D'un autre côté , son Altesse
„ Sérénissime Electorale, renonce pour
„ Elle

„ Elle , les Héritiers & Successeurs , en
„ la duë & meilleure forme , à perpé-
„ tuité , à toutes prétentions sur la
„ Succession Autrichienne , qui sont
„ contraires à la Pragmatique Sanc-
„ tion ; se désiste de tous les Titres pris
„ en conséquence , & en particulier
„ de celui d'Archiduc d'Autriche , &
„ accède à la Garantie faite par la
„ Diette de l'Empire de la Pragmati-
„ que Sanction ; ces renonciation &
„ accession respectives devant ensuite
„ être garanties par tout l'Empire , &
„ les deux Puissances Maritimes , &
„ en conséquence , toute les garanties
„ précédentes devant être précédem-
„ ment renouvelées. Il sera aussi fait
„ une pareille Renonciation par tous
„ les Sérénissimes Agnats de la Maison
„ de Baviere , actuellement en vie ,
„ pour eux , & leurs Descendans &
„ Héritiers.

„ V. Son Altesse Sérénissime Electo-
„ rale ne forme aucune prétention sur
„ aucun des endroits situés dans l'Au-
„ triche antérieure , qui se trouvent à
„ présent au pouvoir des François ; &
„ déclare , qu'après la signature des
„ Pré-

» Préliminaires , elle en retirera ses
» propres Troupes , & en particulier
» son bataillon qu'elle a à Guntzburg.
» Renonce en conséquence à ces en-
» droits & à tous les États de l'Autri-
» che antérieure ; cette Renonciation
» devant avoir la même force que celle
» qui est contenue en l'Article IV. &
» elle s'engage en même temps de ne
» rien négliger pour que les États sus-
» dits soient au plutôt évacués par la
» France.

» VI. Son Altesse Sérénissime Electro-
» rale de Baviere reconnoît le Suffrage
» Electoral du Royaume de Bohême ,
» avec le droit d'envoyer , au nom de
» la Reine , des Ambassadeurs à chaque
» Election d'un Empereur , & s'enga-
» ge outre cela de concourir à faire
» relever entierement cette préroga-
» tive inestimable , appartenante à la
» Reine & attachée au Royaume de
» Bohême , de la quiescence ou sus-
» pension arrêté en 1741.

» VII. Son Altesse Sérénissime Elec-
» torale donnera son Suffrage à la pro-
» chaine Election , en faveur de son
» Altesse Royale , le Royal époux &
» Corrégent de Sa Majesté.

» VIII,

» VIII. Lorsque l'Association des
 » cinq Cercles antérieurs parviendra à
 » sa perfection , Son Altesse Sérénissi-
 » me Electorale de Baviere y accé-
 » dera aussi , autant que cette Associa-
 » tion n'aura pour objet que le repos
 » & la sûreté de l'Empire , & elle se
 » prêtera toujours à l'avenir à toutes
 » les résolutions qui seront prises pour
 » le bien public par l'Empire en
 » Corps.

» IX. Ingolstadt sera occupé par des
 » Troupes neutres , jusqu'à l'Election
 » d'un Empereur ; mais Braunau &
 » Scharding resteront occupés par des
 » Troupes de la Reine , laquelle re-
 » tiendra aussi jusqu'au terme susdit
 » l'étendue du Pays entre l'Inn & le
 » Salza , dans laquelle ces deux Places
 » sont situées , sans préjudice du Gou-
 » vernement Civil & des revenus des-
 » dites Villes d'Ingolstadt , Braunau ,
 » Scharding , & du Pays susmentionné.

» X. Les prisonniers de guerre se-
 » ront remis de part & d'autre en li-
 » berté , le plutôt possible , sans au-
 » cune rançon , & sans qu'il en soit
 » exigé aucuns frais de transport , à
 » con-

condition cependant que les dettes
de Prague , ainsi que celles qui ont
été faites par des particuliers , seront
payées.

„ XI. A l'évacuation future des For-
„ tereſſes d'Ingolſtadt , Scharding , &
„ Braunau , qui doivent reſter occu-
„ pées , partie par des troupes de la
„ Reine , partie par des troupes neu-
„ tres , juſqu'à l'Electiſſon de l'Empe-
„ reur , ainſi qu'à l'évacuation de tou-
„ tes les autres Places qui ſont occu-
„ pées par les troupes de la Reine , &
„ doivent être évacuées auſſi-tôt après
„ l'échange des Ratifications ; toute
„ l'artillerie & tout l'attirail de guerre
„ qu'on pourra prouver avoir appar-
„ tenu à la Maïſon de Baviere avant
„ l'an 1741. y ſera laiſſé dans l'état
„ où il eſt actuellement ; & en atten-
„ dant , on pourra en faire prendre
„ un état auſſi-tôt après la ſignature de
„ ces préliminaires , par des Com-
„ miſſaires nommés par des Géné-
„ raux reſpectifs. Et ſi à la prochaine
„ Paix générale , la Couronne de Fran-
„ ce reſtituë l'artillerie & l'attirail mi-
„ litaire de Fribourg , & que Son Al-

»tesse Sérénissime Electorale tâchera
»avec chaleur d'effectuer auprès de
»cette Couronne , on rendra pareil-
»lement à Sadite Altesse toute l'artil-
»lerie qu'on prouvera lui avoir appar-
»tenu , parmi celle qui a été prise en
»Baviere & transportée ailleurs

»XII. On levera le sequestre qui
»peut avoir été mis sur les terres &
»revenus des Sujets de la Baviere , &
»l'Electeur en fera de même à l'égard
»de ceux des Sujets de la Reine de
»Hongrie , qui possèdent des biens
»dans les Etats de son Altesse Sérénissime
»Electorale. Et comme cela
»se pratique à toutes conclusions de
»Paix , toutes les personnes , tant
»civiles que militaires , jouiront d'une
»amnistie générale. Leurs biens , qui
»ont été confisqués , & les dignités
»dont elles ont été dépouillées , leur
»seront rendus ; désorte qu'elles
»pourront être remises dans leurs
»anciennes possessions , en jouir tran-
»quillement , en disposer selon leur
»bon plaisir : & lorsqu'elles les au-
»ront aliénées pour s'établir ailleurs ,
»il leur sera permis d'emporter l'ar-
»gent ,

„gent, sans qu'on puisse exiger d'elles
„aucun droit de sortie : ceux qui ce-
„pendant ont été arrêtés ou relegués
„pour des raisons particulières, ne
„sont pas censés pouvoir jouir de l'a-
„vantage de cet Article.

„XIII. Son Altesse Sérénissime Elec-
„torale ayant déchargé les troupes
„auxiliaires qui ont été en Bavière,
„des engagements qu'elles avoient
„avec elle, elles commenceront à
„vuider cet Electorat, dès le jour de
„la signature de ces Préliminaires,
„pour retourner dans leur Pays, sans
„que l'armée de la Reine puisse les
„molester.

„XIV. Aussi-tôt après la signature
„de ces Préliminaires, toutes les hosti-
„lités cesseront de part & d'autre ; on
„n'exigera plus ni contributions, ni
„pain, ni fourage ; & comme les trou-
„pes de Sa Majesté la Reine quit-
„teront le plat pays du jour de la rati-
„fication de ces Articles, on prendra,
„en attendant, incessamment, les ar-
„rangemens nécessaires, par rapport
„aux troupes des deux Cours.

„XV. Les différends survenus, par

„ rapport aux péages , aux limites , &
 „ à la navigation sur l'Inn , & aux au-
 „ tres , seront ajustés conformément
 „ aux anciennes , avant la conclusion
 „ du Traité définitif de Paix , auquel
 „ on s'engage de procéder incessam-
 „ ment , ainsi que de se concerter , par
 „ rapport au temps & au lieu.

„ XVI. Dès que les préliminaires
 „ auront été signés , les déserteurs des
 „ troupes de la Reine qui se trouvent
 „ au service de l'Electeur , & récipro-
 „ quement ceux de Son Altesse Sérénis-
 „ sime Electorale , qui servent main-
 „ tenant Sa Majesté , ne pourront être
 „ recherchés par aucunes des parties
 „ Contractantes , & on ne pourra en
 „ demander l'extradition. Mais cha-
 „ que déserteur restera en sûreté au
 „ service du Prince où il s'est trouvé
 „ le jour de la signature des prélimi-
 „ naires.

„ XVII. L'échange des Ratifica-
 „ tions préliminaires se fera à Saltz-
 „ bourg dans quatorze jours , ou mê-
 „ me plutôt. En foi de tout ce que ci-
 „ dessus , deux exemplaires de ces Ar-
 „ ticles , tous deux de la même teneur ,
 „ ont

» ont été dressés & signés par les Mi-
» nistres respectifs, autorisés à cet effet,
» qui les ont munis de leurs Sceaux.
» Fait à Fueffen le 22. Avril 1745.
» Signé, RUDOLPHE, COMTE DE
» COLOREDO. JOSEPH, PRINCE
» DE FURSTENBERG.

La signature du Traité de Fueffen avoit été précédée de quelques jours, par un combat très-opiniâtre, qui se donna à Pfaffenhoffen, Ville d'Allemagne, dans la Haute-Baviere, sur l'Inn & au passage de Munich à Ingolstadt, entre l'armée combinée des François & des Bava-rois, & celle des Autrichiens.

* L'Electeur de Baviere avoit donné ordre au Comte de Ségur de lever tous les quartiers qu'il avoit en Baviere, à l'exception de ceux de Rain & de Donavert. Et le Comte avoit chargé le Marquis de Crussol de retirer les différens postes qui étoient à Pfaffenhoffen. Les derniers bataillons qui précédoient l'arriere-garde, étoient à peine sortis de Pfaffenhoffen, qu'on
vit

* Combat de Pfaffenhoffen.

vit déboucher des hauteurs & des bois un corps nombreux d'Infanterie & de Cavalerie Autrichienne. Le Comte de Ségur gagna aussi-tôt les hauteurs. Le Marquis de Crussol se dispoſoit à faire ſa retraite, lorsque la Ville fut attaquée de tous côtés par les Ennemis, qui enfoncèrent les portes & y entre-
rent avec beaucoup de vivacité. On ſe battit dans la Ville. Le Marquis de Crussol, & le Chevalier de la Marck, ſe diſtinguerent beaucoup par leurs ſages diſpoſitions. Ils firent eſſuyer une grande perte aux Ennemis, & ſe joignirent habilement au Comte de Ségur. Après la jonction, le Comte de Ségur vit qu'il arrivoit un nouveau corps d'Infanterie aux Autrichiens, & que leur deſſein étoit de l'enveloper. Il ſongea à la retraite, & il la dirigea de hauteurs en hauteurs, & de bois en bois, afin d'y appuyer ſon Infanterie. Il y eut dans cette journée juſqu'à quatre attaques. La première dans Pfaffenhoffen; la ſeconde, après la jonction de Monsieur de Crussol à M. de Ségur; la troiſième, parce que les François étoient
trop

trop pressés par les Ennemis; la quatrième, dans le temps qu'on descendoit dans un fond marécageux. Il seroit difficile d'exprimer combien les troupes montrèrent de valeur & de fermeté. Il ne falloit rien moins que les efforts prodigieux qu'ils firent, pour exécuter une si longue retraite devant une armée ennemie, telle que celle qui suivit le Comte de Ségur pendant six lieues, & qui étoit supérieure en nombre. L'armée marcha continuellement au milieu de deux colonnes des Ennemis. Les Confédérés perdirent environ 1200. hommes; mais la perte des Autrichiens fut beaucoup plus considérable, par rapport à la position des François qui tiroient des hauteurs, & dont le feu fut des plus vifs & fort long.

La conservation de la Ville de Constance devenant inutile aux François, & les troupes qu'ils avoient en Suabe étant plus nécessaires ailleurs, le Roi ordonna qu'on évacuât l'une & l'autre, afin de se préparer aux opérations que l'on méditoit. M. le Prince de Conty, qui devoit commander

en Allemagne , travailloit à soutenir la réputation qu'il s'étoit acquise en Italie. On verra dans peu comment il a répondu aux grandes espérances que l'on avoit conçu de ce Prince. Il est à propos de dire un mot de ce qui s'étoit passé en Italie dans le courant de l'hyver.

* Il y eut dans le mois de Février une action, entre un détachement de l'armée Espagnole & les Piémontois, qui se réduisit à fort peu de chose. La rencontre se fit dans la Vallée de Bortagno; & elle fut, tant de part que d'autre, assés imprévuë.

D'un autre côté, il sembloit que les Autrichiens & les Espagnols cherchassent à en venir aux mains; mais au fond il est à présumer que leur unique objet étoit de consommer les vivres du patrimoine du Successeur de Saint Pierre. L'armée Espagnole marcha de Viterbe vers la Romagne, & passa le Panaro; quelques jours après l'armée de la Reine de Hongrie en fit autant. Le dessein des Généraux Espagnols étoit

* Affaires d'Italie.

Étoit de faire la jonction des deux armées pour se porter vers Gênes : l'exécution en étoit d'autant plus difficile , que les chemins étoient impraticables , & qu'ils avoient en tête le Prince de Lobkowitz , Général habile & difficile à se laisser surprendre. Le Comte de Gages y réussit cependant , en franchissant le Penain , par les temps les plus affreux & avec des peines infinies. Il passa d'abord dans l'Etat de Lucques , où il trouva une grande abondance de vivres & de fourages. Il fallut passer la Magra pour entrer dans l'Etat de Gênes. Le Comte Gorani eut ordre du Prince Lobkowitz de faire ses efforts pour attaquer l'arrière-garde avec succès ; mais il fut obligé de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde.

* Le Sénat de Gênes ne fut pas plutôt informé de l'entrée des Espagnols , qu'il prit enfin la résolution de s'opposer sérieusement aux entreprises du Roi de Sardaigne & de ses Alliés. Ils déclarèrent par un Ecrit public , „ Que
„ l'Euro-

» l'Europe entière, & toute l'Italie ;
» étoient témoins de la conduite que
» le Roi de Sardaigne avoit tenuë de-
» puis quelque-temps envers cet Etat.
» Ce Prince, comme s'il avoit con-
» juré la ruine de la République, lui
» avoit fait connoître dans toutes les
» occasions, combien il étoit mal dis-
» posé pour elle. Les troupes Piémont-
» toises s'étant avancées sur les confins
» du territoire de Gênes, en avoient
» occupé toutes les avenues ; & le Roi
» de Sardaigne avoit défendu à ses su-
» jets de fournir des vivres à ceux de
» la République. Ce Prince, par le
» Traité conclu à Worms, ayant ma-
» nifesté aux yeux de tout l'Univers le
» projet qu'il avoit formé de dépouil-
» ler la République du Marquisat de
» Final, avoit de plus envoyé un dé-
» tachment de ses troupes pour sur-
» prendre Vintimille, dont il avoit
» brûlé les Magazins. La République,
» qui avoit prévu depuis quelque-
» temps le danger qui la menaçoit,
» avoit pris aussi-tôt les mesures né-
» cessaires pour s'en garantir, en
» augmentant ses forces, & se met-
» tant

» tant dans une situation à n'être point
» prise au dépourvu. Elle résolut, pour
» sa propre sûreté, de joindre un corps
» de ses troupes à celles de ses Alliés.
» Elle est très-éloignée (continuë-
» t-elle) en faisant cette démarche, de
» vouloir donner aucun sujet de mé-
» contentement particulier au Roi de
» la Grande-Bretagne, ni à la Reine
» de Hongrie ; elle conserve pour ce
» Monarque, & pour cette illustre
» Princesse, les sentimens de respect
» & de vénération dûs à leur haute
» dignité, & elle se fera un plaisir d'en-
» tretenir, avec leurs Sujets, les liai-
» sons d'amitié & de commerce qui
» subsistent depuis si long-temps entre
» les Etats respectifs.

Voici la Lettre d'un Noble Gênois
à un de ses amis à Rome, que l'on
doit moins regarder comme l'ouvrage
d'un particulier, que comme celui
dans lequel la République justifie sa
conduite. Le contenu mettra le
lecteur au fait des justes motifs qui
ont forcé les Gênois d'en venir à une
guerre qu'ils avoient voulu toujours
éviter.

» J'es-

„J'espere que la nouvelle du parti
„que notre République à été obligée
„de prendre , ne vous surprendra nul-
„lement , si vous daignez réfléchir sur
„les dommages qui résultent pour
„elle du Traité conclu à Worms le
„13. Septembre 1743. & si on vous
„fait voir que , malgré les plaintes les
„plus fortes & le plus souvent réité-
„rées, trouvant fermées pour elle
„toutes les voyes d'obtenir quelque
„sûreté contre le danger qui la mena-
„çoit , il ne lui est resté aucun autre
„moyen de l'éviter , que de recourir
„à l'assistance & à la protection des
„Couronnes de France , d'Espagne ,
„& de Naples , qui se sont généreuse-
„ment offertes & employées à la def-
„fendre , à condition qu'elle leur four-
„nirait un corps de troupes auxiliai-
„res & un train d'artillerie pour la
„présente guerre d'Italie.

„Depuis que la République s'est
„rétablie dans son ancienne liberté ,
„elle a toujours eu pour unique objet
„de conserver ses Domaines & de pro-
„curer à ses peuples une paix tran-
„quille , & une paix telle , qu'à son
„abri ,

5. abri , un industrieux commerce leur
,, fournisse la commode subsistance que
,, la stérilité du Pays leur refuse. Dans
,, cette vuë , elle a toujours tâché de
,, mériter , par les plus respectueuses
,, attentions , la bienveillance des Puif-
,, sances de l'Europe , & en toutes ren-
,, contres , elle a exactement observé
,, une impartiale neutralité.

,, Une conduite , si complaisante
,, tout à la fois & si innocente , n'a pas
,, suffi pour la soustraire aux vuës en-
,, nemies de la Cour de Turin, qui ten-
,, doient à usurper ses Etats. Un Ma-
,, nifeste , publié de la part de l'Empe-
,, reur vers la fin de l'année 1733. fit
,, connoître que le Roi de Sardaigne
,, n'avoit refusé de soutenir les inte-
,, rêts de la Cour de Vienne , que parce
,, que , trop juste pour disposer de ce
,, qui appartenoit à autrui , elle avoit
,, refusé de lui céder le Marquisât de
,, Final , & d'autres Fiefs de la Ligurie.
,, Les Préliminaires de la Paix signés
,, au mois d'Octobre 1735. parlerent
,, encore plus clairement. Entre les
,, Fiefs de l'Empire incorporés & confi-
,, nant à l'Etat de Gênes , sur lesquels
,, on

„ on accordoit la supériorité territo-
 „ riale au Roi de Sardaigne , on vit
 „ ceux de Rezzo , Alto , & Caprauna ,
 „ que la République possédoit paissi-
 „ blement de temps immémorial, com-
 „ me un Domaine ancien , non con-
 „ testé & indépendant ; on y comprit
 „ de-plus , Bardineto & Carosio , in-
 „ féodés à la République , avec les
 „ Droits de Régale les plus relevés , &
 „ sans autre réserve que de la Souverai-
 „ neté de l'Empire.

„ Les Cours de Vienne & de Ver-
 „ failles s'étoient portées à concerter
 „ la susdite Cession , parce qu'elles
 „ ignoroient que ces Terres & Fiefs
 „ appartenissent à la République. Bien-
 „ loin de-là, elles supposoient que sem-
 „ blables à d'autres Fiefs compris dans
 „ la même Cession , c'étoient des Fiefs
 „ actuellement investis & possédés par
 „ des Vassaux particuliers , dépendans
 „ uniquement de l'Empire. C'est ce
 „ qui lui fit espérer plus que jamais de
 „ l'équité des Puissances Contractan-
 „ tes , qu'elles la rétabliroient dans ses
 „ Droits ; & de-plus, l'horreur avec la-
 „ quelle tout le monde vit cette clan-
 „ destine

„ destine & injuste usurpation , lui ôta
„ toute crainte d'essuyer davantage de
„ pareils malheurs. Mais à la triste &
„ douloureuse nouvelle de ce qui a
„ été réglé par le Traité de Worms ,
„ elle n'a pû que déplorer l'illusion de
„ ses esperances.

„ Le feu Empereur Charles VI.
„ comme Seigneur suzerain & direct ,
„ & Successeur dans les Etats d'Italie ,
„ possédés auparavant par la Couron-
„ ne d'Espagne , céda par un Contrat
„ du 20. Août 1712. à la République
„ le Marquisat de Final , le lui transf-
„ portant irrévocablement , avec la
„ même Souveraineté & les mêmes
„ prérogatives , avec lesquels le Roi
„ d'Espagne l'avoit possédé ; & réser-
„ vant en termes exprès les anciens
„ Droits de la République sur ce Mar-
„ quifat , il s'obligea , pour lui , ses
„ Héritiers & Successeurs , dans ses
„ biens , terres & dignités , de lui en
„ garantir la possession. Il promit de
„ faire comprendre ce Marquisat en-
„ tre les autres Etats d'Italie , qui lui
„ seroient assignés dans le Traité de
„ Paix futur , par les autres grandes
„ Puissan-

„ Puissances de l'Europe ; & cette pro-
„ messe obtint son effet dans le Traité
„ de la Quadruple-Alliance , où entre
„ les Etats & Droits de l'Empereur en
„ Italie , garantis par les Hauts-Con-
„ traçtans , avec renonciation à tout
„ Droit de la Couronne d'Espagne ,
„ fut expressement compris le Mar-
„ quifat de Final , comme cédé en
„ 1713. à la République.

„ La Reine de Hongrie ayant suc-
„ cédé , aussi - bien aux obligations
„ qu'aux Etats de son auguste père ,
„ celle de garantir le susdit Marquisat
„ à la République , étoit passée en sa
„ personne. Cependant , sous le dé-
„ raisonnable prétexte de céder au Roi
„ de Sardaigne les Droits qu'elle con-
„ servoit sur Final , il a été réglé &
„ conclu dans le Traité de Worms ,
„ que ce Marquisat passeroit sous la
„ domination de Sa Majesté Sardai-
„ gnoise.

„ Si on effectuoit cet Accord , la Ré-
„ publique se trouveroit injustement
„ dépouillée d'une partie fort consi-
„ dérable de ses Etats , qui étant voisi-
„ ne de la Ville & Citadelle de Sa-
„ vone ,

„ vone , & peu éloignée de Gênes
„ même , & coupant le reste de son
„ territoire dans toute sa longueur ,
„ laisseroit sa sûreté exposée aux ha-
„ zards les plus funestes & les plus irré-
„ parables.

„ Le Roi de Sardaigne , au-contrai-
„ re , en occupant Final , gagneroit
„ une communication fort commode
„ & immédiate avec la mer , & possé-
„ deroit une Ville de commerce dans
„ le centre des Etats de la République.
„ Par-là , non-seulement elle verroit
„ diminuer considérablement le com-
„ merce , qui forme l'unique subsistan-
„ ce de la Ville Capitale & de ses Su-
„ jets ; mais encore elle en verroit
„ totalement tarir la plus riche & la
„ plus immanquable source , qui con-
„ siste dans la situation de son terri-
„ toire ; situation telle , qu'elle s'atti-
„ re nécessairement le trafic de la Lom-
„ bardie & des autres Provinces Sep-
„ tentrionales. Car le Roi de Sardai-
„ gne étant une fois maître de Final ,
„ ne négligeroit point d'y attirer le
„ commerce au profit de ses Sujets ;
„ outre que la République se trouvant

» enfermée de toutes parts , & comme
 » bloquée par les anciens Domaines ,
 » & par les conquêtes récentes du sus-
 » dit Roi , il ne tiendrait qu'à lui de
 » lui ôter tout accès & toute espe-
 » rance.

» A la vuë des grands dommages
 » dont elle est menacée , des extré-
 » mités déplorables auxquelles la perte
 » de son commerce réduiroit néces-
 » sairement ses Peuples & ses Finan-
 » ces ; & enfin des dangers inévita-
 » bles , qui la font trembler pour sa
 » liberté , elle auroit trop manqué à
 » l'obligation indispensable de se pro-
 » curer à tout prix sa propre conser-
 » vation , si elle n'avoit pas fait tous
 » ses efforts pour se soustraire à des
 » maux si terribles.

» Mais pour mettre le comble à ses
 » disgrâces , ni sa conduite toujours
 » impartiale , ni ses représentations
 » soumises & réitérées aux Hauts-Con-
 » seils de Worms , ne lui ont jus-
 » qu'à présent servi qu'à la convain-
 » cre de plus en plus de l'invincible
 » fermeté avec laquelle la Cour de Tu-
 » rin pense à se saisir du Marquisat de
 » Final.

» Final. Ainsi la République n'a pu que
» prendre le parti d'accepter les of-
» fres des Couronnes de France , d'Es-
» pagne & de Naples , qui se mon-
» troient depuis long-temps disposées
» à s'employer généreusement pour sa
» conservation , moyennant que par
» un juste retour elle concourût , avec
» ses forces , à l'exécution des équi-
» tables entreprises que Leurs Majestés
» ont en vuë dans la présente guerre
» d'Italie. Dans des circonstances si
» critiques , elle n'a pourtant pas ou-
» bliée son ancienne maxime, ni le sin-
» cere respect qu'elle s'est toujours
» efforcée de montrer aux autres Puif-
» sances. C'est pourquoi , sans renon-
» cer de son côté à l'amitié respectueu-
» se qu'elle a pour elles , elle est con-
» venuë seulement de fournir un train
» d'artillerie & un corps de Troupes
» Auxiliaires au trois susdites Couron-
» nes , en reconnoissance de ce qu'elles
» daignent faire en sa faveur.

» Elle espere , avec raison , que le
» grand Dieu des armées benira cette
» résolution ; que les Citoyens & les
» Sujets de la République l'approuve-

» ront & l'assisteront , avec la généro-
 » sité que doit leur inspirer l'amour de
 » la Patrie & de sa liberté indépendan-
 » te ; & enfin , que sa conduite sera
 » universellement applaudie , comme
 » produite par la nécessité naturelle &
 » indispensable de se défendre.

* La conduite des Gênois rendit de nouveau la Lombardie le Théâtre de la guerre. On craignit que les Vénitiens ne fissent quelques mouvemens. Il n'y avoit plus que le Pape & cette République dans toute l'Italie , avec le Grand Duché de Toscane , qui n'eussent pas encore pris part aux troubles de l'Europe ; mais ces Puissances continuèrent d'observer la Neutralité. Dix mille Gênois , avec un train d'artillerie de campagne , commandés par le Lieutenant - Général Cecil , eurent ordre d'aller joindre l'Armée du Comte de Gages. Aussi - tôt que le Gouvernement fut informé de la jonction , il envoya ordre à l'Archevêque d'établir des prières publiques pour la prospérité

* Les suites de la Déclaration des Gênois.

rité des armes de la République , & de ses Alliés.

Les Troupes de France , commandées par le Maréchal de Maillebois , montoient à environ 25000. hommes ; elles avoient joint l'Armée de l'Infant , qui étoit de 15. à 16. mille hommes. Ces deux Armées combinées , favorisées par les Gênois , traversèrent la Vallée de Bormida , & se rendirent , par Acqui , à la tête de l'Armée du Comte de Gages , du côté d'Alexandrie de la Paille. Pendant les mouvemens de ces différens corps pour effectuer cette jonction , il y eut diverses escarmouches dans les campagnes ; & le Roi de Sardaigne s'étant rendu avec le Prince Royal , Duc de Savoye , à la tête de son Armée , sous Alexandrie , la fit rejoindre par divers corps détachés , qui étoient postés de côté & d'autre , pour harceler les Ennemis. L'Armée de la Reine de Hongrie , aux ordres du Maréchal Comte de Schullenbourg , s'approcha de celle du Roi de Sardaigne pour couvrir Tortone , & ces deux Armées occuperent deux Camps très-avantageux derriere le Tanaro.

*.Le

* Le Maréchal de Saxe , qui eut ordre de se rendre en Flandres pour y commander l'Armée , n'y fut pas plutôt arrivée , qu'il l'a fit assembler sous Maubeuge ; & quelque temps après l'ayant divisée en plusieurs corps , il leur fit prendre différentes routes. Il fit marcher par Malplaquet une des colonnes , qui surprit un détachement de 400. hommes , que le Gouverneur de Mons envoyoit pour renforcer la garnison de St. Guilain. Ce Général voulant cacher à l'Ennemi le dessein qu'il méditoit , détacha M. le Comte d'Estrées vers Mons , avec ordre d'aller menacer cette Ville jusques sur ses glaci ; mais ayant fait replier tout-à-coup l'Armée sur Tournai , il fit investir cette Ville par le Duc d'Harcourt le 25. Avril 1745.

Tournai est une Ville des Pays-Bas dans la Flandres Autrichienne sur l'Escaut , qui la divise en deux Villes , lesquelles sont jointes par un pont. Toute la Ville est entourée d'une ancienne muraille , sur laquelle il y a 55. tours rondes.

rondes. Louis XIV. a fait construire sur cette enceinte un rempart garni d'un bon & suffisant parapet : cette enceinte est défendue par neuf bastions détachés , & par un ouvrage à corne , avec un bon chemin couvert , le tout revêtu de maçonnerie ; c'est ce qui compose la moitié des Fortifications de la Ville au Nord-Est. La plupart de ces ouvrages sont sur un fond de roche ; ce qui rend l'approche de la Ville assez difficile. Le grand fossé , de ce côté-là , peut être inondé par des écluses , qui retiennent l'Escaut au haut de la Ville.

L'autre moitié de la Place , au Sud-Est , est fortifié de six bastions détachés de l'enceinte , d'un fer à cheval , de trois ouvrages à corne , outre deux patés casematés & garnis de galeries , qui ont communication avec la Citadelle ; le tout est revêtu de maçonnerie , & défendu par un bon chemin couvert. Le grand fossé est sec & a plusieurs traverses pour le défendre. On entre par sept portes dans la Ville. A l'entrée de l'Escaut, Louis XIV. a fait bâtir quatre moulins , qui ont fait subsister une

Armée

Armée de 100000. hommes pendant la guerre du commencement de ce siècle. Comme l'Escaut passe au milieu de la Ville, on y a fait un très-beau Quay.

La Citadelle est beaucoup plus forte que la Ville. C'est un pentagone régulier, qui est flanqué de cinq bastions, & défendu par autant de demi-lunes qui sont devant les courtines. Elle est entourée d'une bonne fausse-braye, tapissée de toutes sortes d'arbres fruitiers en espaliers. Tous ces ouvrages sont minés & environnés de bons fossés. L'attaque en est difficile.

En 1667. Louis XIV. vint assiéger cette Ville en personne; elle étoit alors dépourvuë de tout, & ne s'attendoit pas à un siège. La tranchée fut ouverte le 22. Juin, la Ville capitula le 24. le Gouverneur se retira dans le Château, & fut obligé de se rendre à discrétion le 26. Le Traité d'Aix-la-Chapelle en confirma la possession au Roi, qui en fit réparer les Fortifications. Il les fit augmenter, & fit bâtir en 1670. la Citadelle dont nous venons de parler. Sa Majesté se rendit en personne à
Tournai,

Tournai, & fit pousser les ouvrages avec tant de célérité, qu'ils furent achevés en huit jours.

La ville de Tournai est assez belle & peut passer pour une des plus fortes de la Flandres. En 1709. elle se rendit au Prince Eugene faute de vivres, après vingt-un jours de tranchée ouverte. Elle auroit dû tenir beaucoup plus longtemps, eu égard à ses fortifications; mais elle étoit mal approvisionnée.

Les Hollandois eurent la garde de Tournai, depuis 1713. jusqu'en 1745.

Les lignes de circonvallation que fit faire le Maréchal de Saxe, s'étendoient sur la rive droite de l'Escaut, depuis Antoin jusqu'au Saulsoi; & sur la rive gauche, depuis Froienne jusqu'à Antoin.

L'Ennemi n'ayant pas eu le temps où la précaution de détruire les Faux-bourgs de Tournai, les assiégeans s'y logerent : la circonvallation fut resserrée dans quelques endroits.

Le 6. le Roi, acompagné de Monseigneur le Dauphin, partit de Versailles, & arriva le 9. à Douay. Sa Majesté y reçut le même jour, vers les onze heures du soir, un courier du

Maréchal de Saxe , par lequel il lui donnoit avis de l'approche des Alliés. Elle partit le lendemain à quatre heures du matin , à neuf heures elle se rendit au Siège , de-là à son quartier de Chin , où après avoir approuvé toutes les dispositions dont le Maréchal de Saxe vint lui rendre compte , informée d'ailleurs des mouvemens des Alliés qui s'étoient avancés jusqu'à Briffoeil , elle ordonna de faire passer une partie de la Cavalerie à la rive droite du Haut-Escaut. Le 9. on envoya les Arquebusiers des Grassins fouiller les Bois de Bary. Ils furent aux prises avec les Ennemis jusqu'à midy ; & sur leur rapport , une partie de notre armée passa la rive droite de l'Escaut , sur la plaine de Fontenoy.

Le Roi & Monseigneur le Dauphin , s'y transporterent : après avoir visité attentivement le champ destiné à la bataille , ils vinrent à Calonne , où ils prirent leurs quartiers. La nuit du 9. au 10. on prit , presque sans perte , le chemin couvert de l'ouvrage à corne de Tournai , à la gauche du front de l'attaque.

* Le

* Le 10. le Roi fut assuré que les Alliés, après avoir tiré vingt mille hommes de leurs garnisons, venoient au nombre de plus de soixante-cinq mille à dessein de lui livrer bataille. Sa Majesté régla tout ce qui concernoit le siège, y laissa 20000. hommes, passa l'Escaut avec le reste de ses troupes, assembla son armée, & passa la nuit en bataille. Voici l'ordre qu'elle tint, conformément aux dispositions qu'avoit fait d'avance M. le Maréchal de Saxe.

Antoin est à une lieuë de Tournai, sur la rive droite du Haut - Escaut, Fontenoy est en plaine à 800. toises d'Antoin; la pointe des Bois de Bary est 500. toises sur la gauche de Fontenoy; ces trois endroits font un angle. Le Maréchal de Saxe avoit fortifié de retranchemens Antoin & Fontenoy, & avoit élevé de l'un à l'autre trois redoutes, à distance égale les unes des autres; deux autres furent élevées, l'une à la droite, l'autre à la gauche de la pointe des Bois de Bary.

X 2 II

* Bataille de Fontenoy.

Il avoit encore retranché le Village de Rumignies , qui est en plaine , à demi lieuë sur la gauche de la pointe de Bary. Le tout étoit garni de canons. Les François formoient une ligne , dont le centre étoit à Fontenoy , la droite à Antoin . & la gauche à une redoute qu'on avoit formée aux Bois de Bary. Vers les six heures du matin , les deux armées commencerent à se canonner , & le feu de l'artillerie dura plus de trois heures , avec une vivacité toujours égale. Les Ennemis s'avancerent ensuite sur trois colonnes , lentement , & avec le plus grand ordre. Le Duc de Cumberland commandoit leur centre ; le Comte de Konigseck , l'aile droite ; & le Prince de Waldeck , l'aile gauche. Celle de la droite sembloit diriger sa route sur la redoute des Bois de Bary , celle de la gauche , sur Antoin , & celle du centre , sur Fontenoy. Les Hollandois , qui formoient la seconde colonne , ne s'avancerent pas jusqu'à Antoin ; mais ils se rapprocherent de la colonne du centre , & marcherent avec elle sur Fontenoy. Ces deux colonnes tentèrent

rent plusieurs fois de s'emparer de ce poste, sans que leurs attaques, dont deux furent très-vives, eussent aucun succès. La colonne de la droite ne fut pas plus heureuse à l'attaque de la redoute des Bois de Bary. Ces tentatives ne leur ayant point réussi, les Ennemis rangerent toutes leurs troupes par deux lignes très-épaisses, pour tenter de pénétrer entre les postes de Fontenoy & de la redoute des Bois de Bary. Ces deux lignes étoient soutenues d'une troisième réserve. Ils firent donc leur attaque dans cet ordre. Le feu continuel de la mousquetterie de ces deux lignes, & la supériorité du nombre des Ennemis sur les troupes qu'elles attaquoient, forcèrent les François de plier, & donnerent aux Ennemis le moyen de s'avancer jusqu'à trois cent pas au-delà de Fontenoy. Cet avantage donna aux Alliés une position qui exposoit les flancs de leurs lignes au feu du canon & de la mousquetterie des François. Pour se mettre à couvert de l'un & de l'autre, ils songerent à pénétrer plus avant & à embrasser en même-temps Fontenoy & la redoute; pour cela ils

fermerent le vuide , qui étoit entre les deux lignes de leur Infanterie , & formerent une colonne formidable , dont le front étoit de trois bataillons , & les flancs fort garnis ; par cette disposition ils conserverent pendant quelques-temps le terrain qu'ils avoient gagné.

Dans cette circonstance le Roi donna des ordres , à l'exécution desquels on doit attribuer le gain de la bataille. En consequence de ces ordres , les Ennemis furent attaqués en mêmes-temps de trois côtés. La Maison du Roi , & les Carabiniers , les attaquèrent de front ; les Gardes Françoises & Suisses , les Irlandois , & les Regimens de Normandie & des Vaisseaux , les prirent par le flanc droit ; les brigades de Royal , de la Couronne , du Roi & d'Aubeterre , chargerent le flanc de la gauche. Ces trois attaques furent exécutées avec un concert si parfait , & les troupes s'y porterent avec une telle ardeur , que les Ennemis déjà intimidés par l'approche de ces troupes , commencerent à s'ébranler , & furent bien-tôt entierement renversés. La Maison du Roi , & les Carabiniers ,
péné-

pénétrèrent dans la colonne par le centre & firent un grand carnage. Les troupes qu'on avoit chargées de l'attaque de ces deux flancs, y entrèrent chacun de leur côté, la bayonnette au bout du fusil; ainsi enfoncées de toutes parts, la colonne d'Infanterie des Ennemis ne put résister plus long-temps aux efforts des troupes du Roi. Elle abandonna le champ de bataille, après avoir perdu beaucoup de monde, & entraîna dans sa fuite une ligne d'Infanterie, qui venoit à son secours, avec un corps de Cavalerie, que les Généraux avoient laissé en arriere pendant la bataille. Les troupes Hollandoises, qui n'avoient eu aucune part à l'action, voulurent en avoir à la suite: elles gagnèrent, avec le reste de l'armée des Alliés, les bois & les défilés de Vexon. Et la déroute de toutes les troupes combinées assura au Roi une victoire, d'autant plus glorieuse, qu'elle avoit été long-temps disputée, & que l'armée des Alliés étoit fort supérieure en Infanterie à celle du Roi.

Les Alliés perdirent dans cette action environ 15000. hommes, tués,

X 4

bleffés,

bleffés, & faits prisonniers, avec un grand nombre d'Officiers de marque. On leur prit auffi quarante piéces de canon, & cent cinquante chariots, chargés de toutes fortes de munitions, particulièrement pour le service de l'artillerie. La perte des François a été à 4000. hommes tués & bleffés.

Le Maréchal de Saxe envoya à la poursuite des Ennemis le Comte d'Estrées, ayant sous ses ordres Messieurs de Beuvron, de Graville, de Tarnaut, d'Egmont, & de la Marfaye, avec 1000. chevaux, huit compagnies de Grenadiers, & 600. hommes d'Infanterie. Ce détachement se porta en diligence sur Leuze, d'où les Ennemis étoient partis à 6. heures du matin, avec la plus grande précipitation.

Pendant la marche de ce corps, les Partis que le Comte d'Estrées avoit détachés à droite & à gauche, ramenerent 1500. bleffés, ou prisonniers; les Grafins, en particulier, s'emparerent du Château de Briffoeil, où les Ennemis avoient la plus grande partie de leurs bleffés, & presque tout leur Hôpital; 150. chariots, chargés de poudre, de muni-

munitions, d'affuts ; de recharges & d'agrès propres à l'artillerie ; 32. caissons de vivres , environ 40. chariots d'équipages , 40. pièces de canon , prises le jour de la bataille , ou dans la poursuite du lendemain.

Les prisonniers & les blessés furent conduits à Lisle & à Douai.

Une Relation qui a été rendue publique contient à leur sujet une particularité remarquable. C'est que les habitans de Lisle alloient en si grande foule aux Hopitaux à mesure que les blessés y arrivoient , & y portoient avec tant d'abondance du linge , du vin , de la viande , & les autres secours dont on pouvoit avoir besoin ; qu'on fut obligé de mettre des bornes à leur zèle , par des défenses , & de poser des Sentinelles aux portes des Hôpitaux , de peur que le Soldat blessé ne périt par l'abus de trop de nourriture.

Des lettres particulières de Douai nous ont appris , que les prisonniers Anglois, blessés ou autres , trouverent les François extrêmement différens de ce qu'on les leur avoit dépeints ; & que de la maniere dont ils furent visités

fités & secourus , fit sur un grand nombre d'entr'eux des impressions si fortes , qu'elle les fit revenir de ces anciens préjugés , qui influent beaucoup plus dans certaines de leurs actions , que cet esprit de droiture & de discernement que l'on prétend lui accorder par excellence.

Le Roi , accompagné de Monseigneur le Dauphin , se rendit encore le 12. sur le champ de bataille , qu'il examina de nouveau très-exactement. Il dit entr'autres choses à ce Prince : *Mon Fils , ce que vous voyez vous fait connoître de quel prix sont les Victoires.*

Le même jour il fit reprendre aux troupes leurs anciens postes autour de Tournai , & revint coucher à son quartier de Chin.

Le 15. le *Te Deum* fut chanté au camp sous Tournai , à l'issuë de la Messe ; & le soir il y eut trois salves de l'artillerie , composée de 160. pièces de canon , & de 40. mortiers , qui furent tous dirigés sur la Citadelle , & de toute la mousquetterie des troupes.

Il ne s'agit plus que de faire part des Pièces justificatives de ma relation ,
pour

pour en constater toutes les circonstances : ce sont les instrumens les plus authentiques qu'un Historien puisse produire ; des Ecrits émanés des personnes les plus respectables ; des Lettres écrites par les premiers Officiers de l'armée & de la Maison du Roi , dont les uns étoient à la droite , les autres au centre , & plusieurs à la tête du corps de réserve. Ils écrivoient pour la plupart à des parens à des amis intimes ; & ils n'auroient pas manqué de relever les fautes & les foiblesses , s'il y en avoit eu. Ils ont été témoins oculaires ; & tous , à peu-près , s'accordent dans le recit des memes circonstances : cet accord va quelquefois jusqu'à se rencontrer dans les expressions. Pour ne pas grossir inutilement mon ouvrage , j'ai supprimé de ces pièces , les faits qu'on trouve inserés dans ma relation , & je me suis principalement attaché dans ces extraits , à faire sentir l'unanimité avec laquelle ils s'accordent tous à rendre au Roi , à Monseigneur le Dauphin , & à M. le Maréchal de Saxe , la justice due à leur prudence & à leur intrépidité.

LETTRE

LETTRE DU ROY,**ÉCRITE****A LA REINE,*****SUR LE CHAMP DE BATAILLE.*****MADAME,**

» Les Ennemis nous ont attaqué ce
» matin à cinq heures ; mais nous les
» avons bien battus. Je me porte bien,
» & mon Fils aussi. Je n'ai pas le temps
» de vous en dire davantage. Je vous
» enverrai le détail le plutôt que je
» pourrai. Du champ de Bataille de
» Fontenoy, le 11. May, à deux heures
» après-midi.

*Lettre de M. le Comte D'ARGENSON à
la REINE, en date du Camp de-
vant Tournai ; le 12. May 1745.*

MADAME,

» J'envoie à Votre Majesté une
» relation de la Bataille qui s'est don-
» née

„ née , & dont le Roi se doit à lui-
„ même le succès ; à mesure que les
„ Ennemis se retirent , on découvre
„ de plus en plus la perte énorme qu'ils
— „ ont faite , par tout ce qu'ils sont obli-
„ gés d'abandonner & de laisser der-
„ rière eux. Il arrive à chaque instant
„ des pièces de leur canon dans le
„ camp , & nous en avons actuelle-
„ ment plus de 30. pièces rassemblées.
„ Le nombre des morts & des blessés ;
„ qu'ils abandonnent & dont on prend
„ soin ; est si considérable , qu'il passe-
„ ra 6000. hommes.

„ Je ne puis trop rappeler à Votre
„ Majesté combien ont été admirables
„ la contenance , la fermeté , & le sang
„ froid de Monseigneur le Dauphin ,
„ au milieu du danger & des événe-
„ mens différens que nous avons éprou-
„ vés pendant le cours de l'action. Pour
„ la conduite du Roi , elle est au-des-
„ sus de tous éloges. J'ai l'honneur ,
„ &c. Signé , D'ARGENSON.

„ P. S. Le Roi & M. le Dauphin
„ retournent coucher ce soir à leur
„ quartier de Chin , & les troupes vont
„ reprendre autour de Tournai , les
„ anciens

» anciens postes qu'elles y occupoient.
 » J'espère que je ne ferai pas long-temps
 » sans apprendre à Votre Majesté l'heu-
 » reux succès du siège.

RELATION envoyée à la REINE, de
 Calonne, le 11. May 1745.

» Hier vers les deux heures après-
 » midi, le Roi monta à cheval pour
 » reconnoître & examiner de nou-
 » veau la position des Ennemis. Sa
 » Majesté s'étant portée, comme elle
 » avoit fait la veille, jusqu'aux gardes
 » les plus avancées, elle y fut témoin
 » d'une escarmouche entre ses trou-
 » pes légères & celles des Ennemis,
 » après-quoi elle continua la tournée
 » des postes du camp. Lorsque Sa
 » Majesté rentroit chez elle, elle vit
 » passer des fourageurs qui retour-
 » noient à leur camp, sur le bruit
 » d'une alerte qui avoit été donnée à la
 » droite: on apperçut en même-temps
 » le feu à quelques maisons en avant
 » du Village de Fontenoy, que l'on
 » avoit ordonné de brûler, lorsque
 » les Ennemis déboucheroient en force
 » pour

» pour attaquer ce Village retranché.
» Cette circonstance , qui n'étoit pas
» un signal équivoque , déterminâ le
» Roi à faire prendre les armes à son Ar-
» mée ; ce qui fut exécuté avec une
» diligence singulière. Sa Majesté se
» porta sur le champ à la tête du camp
» où le Maréchal de Saxe arriva en
» même-temps. Les troupes prirent
» leurs postes de bataille , & Sa Majes-
» té fut satisfaite de cette disposition.
» Comme la plus grande partie des
» Ennemis paroissoit développée vers
» les quatre heures après - midi , &
» qu'ils n'étoient pas à un quart de
» lieu de notre camp , on jugea qu'ils
» avoient pris enfin la résolution de
» nous venir attaquer , & en conse-
» quence Sa Majesté demeura sur le
» champ de bataille jusqu'à la nuit ;
» mais ayant sçu que les Ennemis ne
» pouvoient alors engager l'affaire ,
» une partie de leur canon s'étant em-
» bourbé dans sa marche , les troupes
» demeurèrent sous les armes ; les Of-
» ficiers-Généraux à leurs postes , &
» Sa Majesté vint coucher à son quar-
» tier de Calonne.

» Aujourd-

„ Aujourd'hui à cinq heures du ma-
 „ tin Sa Majesté s'est renduë au champ
 „ de bataille. La canonnade n'a pas
 „ tardé à commencer de part & d'au-
 „ tre ; & c'est d'une des premières sal-
 „ ves des Ennemis que le Duc de
 „ Grammont a été tué.

„ Notre disposition étoit telle ;
 „ qu'une ligne d'infanterie s'appuyant
 „ derriere le Village de Fontenoy, s'é-
 „ tendoit jusqu'auprès de celui de Ra-
 „ mecroix. Cette ligne étoit fortifiée
 „ de deux redoutes, occupées cha-
 „ cune d'un bataillon, & soutenues
 „ par deux lignes de Cavalerie à leur
 „ droite. Elles étoient appuyées par
 „ une ligne en potence, composée
 „ d'un corps de Dragons, & continuée
 „ jusqu'au Village d'Antoin par une
 „ brigade d'Infanterie. Le poste d'An-
 „ toin étoit défendu par une autre bri-
 „ gade. La gauche de ces lignes étoit
 „ également appuyée par deux briga-
 „ des d'Infanterie & autant de Cava-
 „ lerie ; qui se communiquoient au
 „ Mont de la Trinité, où on avoit
 „ aussi placé de l'Infanterie & de la
 „ Cavalerie.

„ La

„ La disposition du terrain , qui
„ présentoit un bois assez étendu sur
„ le front de notre gauche , nous a
„ laissé pendant plusieurs heures in-
„ certains du lieu où les Ennemis vou-
„ loient porter leurs plus grands efforts.
„ Pendant le cours de la canonnade ,
„ qui s'est maintenüe fort vive pen-
„ dant quatre heures , les Ennemis ont
„ tenté à deux reprises l'attaque du
„ poste d'Antoin ; mais le feu seul de
„ l'artillerie qui en partoît , a paru vers
„ les 11. heures les avoir totalement
„ rebutés sur cette attaque.

„ A peu près dans le même-temps ,
„ ils ont voulu essayer l'attaque du poste
„ de Fontenoy , mais avec aussi peu de
„ succès. Enfin nos troupes légères ,
„ qui battoient incessamment les Pa-
„ trouilles dans la profondeur du bois ,
„ ayant donné avis que les Ennemis fai-
„ soient filer une colonne d'Infanterie
„ Angloise , Sa Majesté jugea à propos
„ de tirer des troupes du Mont de la
„ Trinité , pour fortifier la gauche de
„ la premiere ligne , derriere laquelle
„ la Maison du Roi avoit été mise en
„ bataille.

» Enfin , vers les neuf à dix heures ,
» les Ennemis ne nous ayant plus lais-
» sé de doute sur leurs dispositions ,
» la colonne qui sembloit destinée à
» l'attaque d'Antoin , s'étant en partie
» repliée sur elle-même , fortifia celle
» du centre ; & ces deux colonnes
» ayant réuni toutes leurs forces , se
» développèrent entre le bois & le vil-
» lage de Fontenoy , & nous présente-
» rent une ligne d'infanterie extrême-
» ment épaisse , & soutenuë de la Ca-
» valerie. La vivacité & la continua-
» tion du grand feu de cette Infante-
» rie , dont la marche ne portoit au-
» cune interruption , mit quelque dé-
» sordre dans notre ligne d'Infanterie ,
» & successivement dans les deux de
» Cavalerie. Plusieurs escadrons se re-
» formerent cependant ; mais ils se
» replierent de nouveau , par le feu
» prodigieux qui sortoit de l'Infante-
» rie ennemie ; car à peine a-t'on vû
» quelques-uns de leurs escadrons que
» les pôtres ayent rompus. Pour re-
» médier à ce désordre , Sa Majesté fit
» alors ébranler sa Maison , suivie de
» l'Infanterie , qui dans la première
» dispo-

» disposition appuyoit la gauche , &
» avoit été immédiatement rempla-
» cée par celle du Mont de la Trini-
» té. Il y fut ajouté quelques pièces
» d'artillerie , pour contenir celle
» des Ennemis , dont le feu incom-
» modoit extrêmement la Maison du
» Roi.

» Cette nouvelle disposition ne
» manqua pas de produire l'effet que le
» Roi s'en promettoit ; & l'effort de la
» Maison du Roi , à la faveur de la-
» quelle notre ligne d'Infanterie s'est
» reformée sous le feu de l'Ennemi , a
» été si vif , que toute la valeur de l'in-
» fanterie Angloise n'a pû l'empêcher
» d'être rompuë & d'être repoussée
» avec une perte considérable , fort au-
» delà du champ de bataille.

» Alors Sa Majesté ayant fait refor-
» mer son armée que l'avantage de la
» dernière décharge avoit dérangée de
» son premier ordre , posta ses trois li-
» gnes à 6. ou 700. pas en avant du
» champ de bataille ; & Sa Majesté
» ayant parcouru tous les rangs , vou-
» lut bien donner à sa Maison , & à
» quelques brigades d'Infanterie & de

» Cavalerie, les justes louanges qu'elles
 » avoient méritées.

» Sa Majesté devenuë maître absolu
 » du champ de bataille, où il n'étoit
 » plus resté d'Ennemis, & en posses-
 » sion de la plus grande partie de leur
 » artillerie, a aussi-tôt, & du lieu mê-
 » me, donné part à la Reine de cette
 » victoire, & de l'heureux succès de
 » ses Armes. Nous y avons déjà vingt
 » pièces de canon, au moment qui a
 » suivi la victoire; & on a sçu depuis
 » que les Ennemis en avoient aban-
 » donné beaucoup, ainsi que des ba-
 » gages, & des chariots d'artillerie,
 » dans les environs de leur vieux
 » camp, tant leur retraite a été préci-
 » pitée.

» Le Duc de Cumberland a écrit au
 » Maréchal de Saxe, pour lui recom-
 » mander le Lieutenant-Général Kamp-
 » pbell, qu'il a laissé à son quartier,
 » trop blessé pour pouvoir être trans-
 » porté. On a fait outre cela plusieurs
 » Officiers & Soldats prisonniers. Les
 » Ennemis estiment leur perte à en-
 » viron 5000. hommes, & la nôtre va
 » à peu près à deux mille.

» Le

» Le Roi , & Monseigneur le Dau-
» phin , ont été exposés pendant le
» cours de cette action au feu de l'ar-
» tillerie ennemie. Il seroit difficile
» d'exprimer avec quelle ardeur Sa
» Majesté s'est portée à rallier elle-
» même , & à ranimer celles de ses
» troupes que les premières charges
» des Ennemis avoient rompuës. La
» tranquillité & la fermeté que Sa Ma-
» jesté a marquées dans les différens
» mouvemens , & la netteté de ses or-
» dres , n'ont pas moins fait l'admira-
» tion de ceux qui en ont été témoins.
» Sa Majesté a marqué publique-
» ment sur le champ de bataille à M.
» le Maréchal de Saxe , sa satisfaction ,
» tant des dispositions qu'il avoit fai-
» tes précédemment à l'action , que de
» sa conduite pendant l'action même ,
» & depuis son heureux succès.

LETTRE DE MONSIEUR LE
DAUPHIN , écrite à MADAME LA
DAUPHINE , du Camp devant Tour-
nai , le 12. May 1745.

» Je vous demande pardon , ma
» chère Femme , d'avoir été si long-
» temps.

» temps sans vous écrire ; mais je ne
 » l'ai pû , parce que j'ai toujours été en
 » l'air , & que d'ailleurs je ne sçavois
 » que vous mander n'osant vous dire
 » que les Ennemis étoient en présence.

RELATION *attribuée* à MONSIEUR
 LE DAUPHIN.

» Le 9. à une heure après-midi ,
 » le Roi apprit que les Ennemis étoient
 » à une lieuë de nous. Aussi-tôt il fit
 » passer l'Escaut à son armée , & ne
 » laissa devant cette Place que 27. ba-
 » taillons , sous les ordres de M. de
 » Brezé, Lieutenant-Général ; & après
 » que le Roi eut dîné , il partit & passa
 » l'Escaut sur un pont , qui a été con-
 » struit de ce côté-ci , devant la Place ,
 » & rejoignit son armée sur les cinq
 » heures du soir. La droite étoit ap-
 » puyée sur le Village d'Antoin , qu'on
 » avoit retranché ; & elle avoit un peu
 » en avant du Village d'Antoin un au-
 » tre petit Village nommé Fontenoy ,
 » qui étoit retranché en perfection , &
 » dans lequel on avoit mis la brigade
 » de Dauphin , commandée par M. de
 » la

la Vauguion. Sur la gauche on avoit fait deux redoutes , qui n'étoient pas si bonnes ; mais auxquelles le courage des troupes suppléoit.

» Le Roi trouva dans l'armée une
» joye incroyable ; & il s'avança à la
» tête du camp , dans un endroit d'où
» l'on découvroit une partie du camp
» des Ennemis , qui étoient postés sur
» une hauteur , dont nous étions sé-
» parés par un vallon.

» Ce soir-là même , il y eut quel-
» ques coups de fusils de tirés , entre
» les Hussards ennemis & nos Graf-
» fins , qui ont fait tous ces jours-ci
» des merveilles.

» Le Roi repassa l'Escaut sur les neuf
» heures du soir , sur un autre pont
» qu'on avoit fait à une demie lieuë
» de Tournai , du côté de la Citadel-
» le , & vint coucher dans une mé-
» chante maison du Village nommé
» Calonne , où tout le monde coucha
» sur la paille.

» Le lendemain lundi 10. le Roi se
» leva à 3. heures & demie du matin ,
» dîna à 8. heures & ne monta à che-
» val qu'à midi , pour aller encore
» éxa-

„ examiner la situation des Ennemis.
„ Il trouva que leur camp paroissoit
„ d'avantage , & nos postes avancés se
„ tiraillèrent encore quelques coups
„ de fusils , sans cependant que les
„ deux armées s'ébranlassent. Comme
„ le Roi s'en revenoit sur les 3. heu-
„ res après-midi , il vit des fourageurs
„ qui avoient jetté leurs trouffes , & qui
„ s'en retournoient à toutes brides au
„ camp , disant qu'il y avoit une alerte.

„ Aussi-tôt le Roi revint sur ses pas ,
„ & s'avança auprès d'une Chapelle ,
„ nommée Notre-Dame des Bois , &
„ s'y arrêta. Il fit marcher devant lui
„ les quatre Compagnies de Gardes-
„ du Corps , les Mousquetaires-Gris ,
„ qui venoient d'arriver , les Gendar-
„ mes , & les Chevaux-Legers de la
„ Garde , avec les Carabiniers. Il les
„ suivit jusqu'à l'armée , & vit en
„ effet que les Ennemis faisoient mar-
„ cher leur gauche vers le Village
„ d'Antoin.

„ L'on ne pouvoit encore s'imagi-
„ ner qu'ils en vinssent à une attaque ;
„ aussi ce soir n'y eut-il rien , & on ne
„ fit que s'arranger pour le lendemain.

„ Le

» Le mardi onze , le Roi se leva
» avant quatre heures du matin : il
» monta à cheval à cinq heures ; pas-
» sa l'Escaut , s'arrêta un peu en deçà
» de Notre-Dame des Bois , d'où il
» entendit la canonnade , qui commen-
» ça à cinq heures du matin. Le pau-
» vre Duc de Grammont fut tué d'un
» boulet , qui lui emporta la cuisse.

» Ensuite le Roi s'avança sur une
» petite hauteur , qui est par-delà No-
» tre-Dame des Bois , d'où on décou-
» vroit parfaitement notre armée , &
» celle des Ennemis.

» Le Roi demeura là jusqu'à neuf
» ou dix heures du matin , que les
» Ennemis commencèrent l'attaque du
» Village de Fontenoy , d'où M. de la
» Vauguion les repoussa vigoureuse-
» ment , desorte qu'ils n'osèrent plus
» mordre ; & voyant qu'ils ne pou-
» voient l'emporter , ils tournerent leur
» attaque au centre.

» Cependant le Roi fut obligé de
» quitter sa petite hauteur , parce que
» le canon des Ennemis y donnoit en
» plein , & il marcha sur sa droite.
» Pendant ce temps-là , la Brigade qui

„étoit au centre, fut enfoncée par
„la colonne Angloise, qui faisoit
„sur cette Brigade un feu roulant des
„plus vifs. —

„Le Roi fut obligé de se retirer;
„& malgré tous les efforts imagina-
„bles, il ne pût jamais faire revenir
„au combat les fuyards, dont une
„grande partie étoit composée de va-
„lets, qui donnoient l'épouvante au
„reste.

„Pendant cette retraite, qui devoit
„lui être si sensible, son visage n'en
„fut point altéré; & il donnoit ses
„ordres avec un sang froid, qui faisoit
„l'admiration de tout le monde.

„Le Duc de Richelieu le quitta
„pour aller à la Bataille. Il trouva M.
„de Chabannes, Lieutenant-Colonel
„du Régiment des Gardes, qui avoit
„rallié deux bataillons, Milord Clare,
„avec ses Irlandois, & M. de Lowen-
„dall, qui commençoient à ébranler
„les Anglois avec leur canon. On pro-
„fita de ce moment, & on les fit char-
„ger jusqu'à quatre fois par la Maison
„du Roi, qui les mit en déroute.

„Le Roi ayant appris cette agréable
„nou-

» nouvelle , revint & trouva que les
» Ennemis avoient abandonné le champ
» de bataille, & qu'ils avoient perdu
» 25. à 30. pièces de canon. Il fut re-
» çu avec des cris joye incroyables. Il
» ordonna qu'on prit grand soin de
» tous les blessés , amis ou ennemis.
» Il alla ensuite visiter toute l'armée ,
» les deux redoutes , le Village de Fon-
» tenoy & celui d'Antoin, après-quoi
» il revint à Calonne sur les cinq heu-
» res du soir.

» M. Le Maréchal de Saxe , quoi-
» qu'incommodé , a été à cheval pen-
» dant toute l'affaire , à laquelle on a
» donné le nom de Bataille de Fonte-
» noy. Il s'est porté par tout avec un
» courage admirable , qui lui a con-
» cilié l'estime générale.

» Le soir , sur les 9. à 10. heures , le
» Roi apprit que les Ennemis , qui n'é-
» toient qu'à une demie lieue , s'é-
» toient tout-à-fait retirés en mauvais
» ordre ; qu'il y avoit beaucoup d'ai-
» greur entre les Anglois & les Hol-
» landois ; qu'à leur appel il avoit man-
» qué 15000. hommes , au lieu que
» nous n'en avons perdu que 2000.

Z 2 „ ainsi

„ainsi vous voyez que le Roi a rem-
„porté une Victoire complete.

„Le Roi infatigable , retourna au
„siège de Tournai, fit marcher quel-
„ques jours après un détachement du
„côté de Leuze , sur l'avis qu'il avoit
„reçu qu'une partie des Alliés y étoit
„revenuë pour nous inquiéter.

„A l'approche de ce détachement ,
„les Ennemis s'enfuirent avec préci-
„pitation. Sa Majesté pressa si vive-
„ment le siège , que le 22. le Com-
„mandant de la Place , après avoir
„inutilement fait tous ses efforts pour
„une plus longue défense, fut obli-
„gé, crainte d'être emporté d'assaut ,
„d'arborer le drapeau blanc , de re-
„mettre la Ville le 23. & de s'enfer-
„mer dans la Citadelle avec plus de
„7000. hommes , qui lui restoient de
„sa garnison. Le Roi eut la bonté de
„lui accorder un délai de huit jours ,
„pour faire sçavoir sa situation aux
„Etats-Généraux.

„Le 31. le Commandant ayant dé-
„claré, que les ordres qu'il avoit re-
„çus étoient de se défendre jusqu'à
„la dernière extrémité , le Roi en-
„voya

„voya à la Citadelle ; ainsi que l'on en
„étoit convenu , une grande quantité
„de femmes & d'enfans qui apparte-
„noient à la garnison. La porte de la
„Citadelle , & tout secours d'humani-
„té leur furent refusés par le Com-
„mandant. Le Roi ne voulut pas les
„sacrifier à ses interêts ; il les fit re-
„tirer , leur donna les secours néces-
„saires , & les fit conduire par eau jus-
„qu'à Oudenarde.

„La nuit du 31. May au premier
„Juin , on commença à battre la Ci-
„tadelle avec six pièces de canon &
„60. mortiers , dont deux à Commin-
„ges. On travailla à empêcher les
„forties & à faire les zigzags. Le 4.
„une sortie de 800. hommes fut re-
„poussée , avec grande perte de leur
„part & peu de la nôtre. Le 6. une
„autre sortie considérable eut le mê-
„me succès. On continua les travaux ,
„& on dressa des batteries de canons
„& de mortiers.

„Les Alliés étoient campés avanta-
„geusement à Lessines , ce qui n'em-
„pêcha pas de faire le 11. un fourage
„au-delà de l'Escaut , près de leur

Z 3 „ camp.

„camp Ce mouvement a tellement
 „augmenté leur terreur, qu'ils n'ont
 „osé sortir de leur poste, de crainte
 „d'accroître leurs malheurs par une
 „seconde bataille. Le 16. tous nos
 „feux étoient dirigés sur la brèche. Le
 „17. le Roi, accompagné de Mon-
 „seigneur le Dauphin, fit un second
 „fourage dans la plaine de Leuze, à
 „la vuë des Ennemis. Ils envoyèrent
 „contre nous un gros détachement,
 „qui à l'approche du Roi, rentra dans
 „son camp, avec beaucoup plus d'em-
 „preffement qu'il n'en étoit sorti. Le
 „Roi & Monseigneur le Dauphin,
 „ne rentrèrent au camp qu'à 7. heu-
 „res du soir.

„Le 19. à 4. heures du soir, la brê-
 „che se trouva de vingt toises. Elle
 „étoit praticable. Le Commandant
 „de la Place, qui avoit jusqu'alors fait
 „sauter quantité de fourneaux, & fait
 „pour sa défense tout ce que l'on pou-
 „voit attendre d'un brave Officier,
 „arborâ le drapeau blanc, remit le
 „20. la Citadelle au Roi, au grand
 „contentement de ses fideles Sujets
 „de Tournai. La garnison est for-
 „tié

» tie le 24. Sa Majesté a bien voulu lui
» accorder les honneurs de la guer-
» re , quatre pièces de canon , & deux
» mortiers aux armes d'Hollande. Elle
» ne pourra servir de dix-huit mois
» contre le Roi , ni contre ses Alliés ,
» ni passer au service d'aucune puissan-
» ce étrangère , ni faire aucunes fonc-
» tions militaires , pas même servir
» de garnison dans les Places les plus
» reculés de la Baviere. Ses Soldats
» ne pourront être incorporés dans les
» autres troupes des Etats - Généraux.

» La présence de l'armée des Alliés
» n'a servi qu'à illustrer les prises de
» la Ville & de la Citadelle de Tour-
» nai.

* Le Roi de Prusse , toujours atten-
tif à profiter des avantages que lui of-
froient ses Ennemis , ne fut pas plu-
tôt informé que le dessein des Autri-
chiens & des Saxons étoit d'entrer en
Silésie à la fin du mois de May , qu'il
prit tous les arrangemens pour les sub-
sistances , de façon que l'armée n'en pût
manquer sur toute l'étendue des Fron-

Z 4. tieres

* Affaires des Silésie.

tieres de Bohême. Il retira au milieu
 de May ses troupes de la Haute-Silésie,
 hors la garnison de Jagerndorff, qui
 servit pour couvrir les quartiers. Lors-
 qu'il sçut que l'armée Autrichienne
 s'assembloit à Konisgratz, & que le
 Duc de Weissenfelds étoit parti de
 Dresde, pour la joindre avec les Sa-
 xons, il donna ordre au Margrave
 Charles, qui commandoit en Haute-
 Silésie, de retirer les troupes des quar-
 tiers de Jagerndorff, & de le venir
 joindre au Camp de Franckestlin, dans
 lequel on entra le 27. de May. Le
 Margrave battit dans sa marche les Au-
 trichiens, défit le Régiment d'Ogilvi,
 & d'Esterhafi Infanterie, & les Dra-
 gons de Saxe-Gotha. Les Autrichiens
 y perdirent deux mille morts & blessés
 & deux drapeaux; après-quoi Son Al-
 tessé-Royale poursuivit sa marche, &
 joignit l'armée du Roi le 28. au soir.
 Le 29. l'on se reposa; & sur la nou-
 velle que le Roi reçut du Lieutenant-
 Général du Moulin, que les Autri-
 chiens étoient avancés jusqu'à Lands-
 houth, il prit le camp de Reichen-
 bach, & de-là il écrivit au Lieutenant-
 Gêné-

Général du Moulin, qui étoit à Schweinitz, qu'il devoit faire toutes les dispositions nécessaires pour faire croire aux Ennemis que le dessein du Roi étoit de se retirer à Breslau, à leur approche. Cela réussit si bien, que les Autrichiens & les Saxons se l'imaginèrent.

* A l'approche des Ennemis du camp de Hohenhenndorff, le Roi marcha sans bruit, entre Schweinitz & Striegau : l'avant-garde du Général du Moulin marcha sur les hauteurs de Striegau. Le Général Nassau occupa un bois qui étoit entre deux, avec un autre détachement. Tous ces corps, & l'Armée, se camperent derriere les hauteurs, où l'on ne pouvoit les appercevoir : il étoit défendu de battre au champ, & de donner aucun signe de vie. Le Général-Major Winterfeldt avoit même ordre de n'envoyer que des petits partis de Hussards, & de les obliger à se retirer à la premiere approche des Ennemis ; le tout pour entretenir leur sécurité.

Le

* Bataille de Fridberg.

Le 31. de May, les 1. 2. & 3. de Juin, furent employés par le Roi à reconnoître tous les terrains par où l'Ennemi pouvoit déboucher. Son intention ayant été dès le commencement à ne point s'amuser à défendre une chaîne de montagnes de 16. milles d'Allemagne de longueur, mais de bien recevoir l'Ennemi au débouché. Le 3. le Roi se porta le matin sur les hauteurs du camp du Général du Moulin; il remarqua que beaucoup de cavalerie de l'Ennemi avoit déjà débouché : l'après-midi, il vit que l'Ennemi s'avançoit avec de grosses colonnes de cavalerie & d'infanterie, dans la plaine de Friedberg & de Ronstoc : surquoi il ordonna à l'armée de marcher le soir à 8. heures jusqu'à Striégau; & au Général du Moulin, de se poster avec 40. escadrons & 7. bataillons de l'autre côté de Striégau, sur des monticules voisines. Les ordres furent bien exécutés : l'armée arriva sans bruit, & sans faire de feux, à minuit, aux postes qui lui étoient assignés. Le 4. à 2. heures du matin, le Roi assembla tous les principaux Officiers de l'armée, & fit la dis-

disposition de la bataille ; à deux heures & demie , l'armée se mit en marche pour attaquer l'Ennemi , marchant par lignes & défilant par la droite. Le Roi n'eut pas passé le défilé du ruisseau , que le Général du Moulin le fit avertir qu'il voyoit sur le flanc de l'armée quelques bataillons postés sur une hauteur auprès d'un Moulin à vent. Il prit le parti de s'emparer d'une hauteur qui étoit vis-à-vis de l'autre. Autour de ces 7. bataillons se forma la droite de la cavalerie ; & le Maréchal de Buddenbrock, & le Lieutenant Général de Rottenbourg y firent la plus belle manœuvre de guerre que l'on puisse faire , en postant la cavalerie très-avantageusement : un petit bois étoit à la gauche de cette cavalerie , que le Prince Thierry d'Anhalt occupa d'abord avec trois bataillons des Grenadiers. Le Roi forma son infanterie joignant ce bois , & tirant vers la gauche ; mais le terrain ne lui permit pas de mettre du commencement plus de quinze bataillons des trente-deux qu'il avoit dans la première ligne en bataille. Il découvrit en même-temps que les
Autri-

Autrichiens se formoient vis-à-vis de lui , & que leur cavalerie avançoit effectivement. Il fit presser le Général Nassau d'arriver au plutôt , avec l'aile gauche de la cavalerie , sur un pré qui aboutissoit à un ruisseau , où il forma l'extrémité de la gauche. En même-temps M. de Kalekstein , Général d'infanterie , & qui commandoit la seconde ligne , fit avancer quelques bataillons pour renforcer le Général du Moulin ; surquoi le Prince Léopold attaqua l'infanterie Saxonne dans un bois marécageux , & y fit des prodiges de valeur. Le bataillon des Grenadiers des Gardes , commandé par le Lieutenant-Colonel de Wedel , chassa l'Ennemi de ces Marais à coups de bayonnettes , & sans tirer un coup. (C'est ce même Officier qui arrêta l'année passée toute l'armée Autrichienne plus de trois heures à son passage de l'Elbe à Selmitz.) Le Lieutenant-Colonel de Buddenbrock y fit des merveilles. L'attaque de la cavalerie de la droite succéda à celle de l'infanterie ; & toute l'aile gauche des Ennemis fut chassée presque en même-temps. Les Saxons firent un triangle
d'in-

d'Infanterie pour se retirer ; mais le Lieutenant-Général Rotenbourg , avec le Régiment de Cuirassiers du Prince de Prusse , tailla tout le Régiment de Schomberg en pièces ; le Lieutenant-Colonel de Jafinsky des Gardes-du-Corps , & le Major de Froideville massacrèrent deux Compagnies de Grenadiers Saxones ; le triangle fut rompu , & tous les Saxons totalement battus.

Toute cette aile fut défaite , avant que l'aile gauche commençât à charger les Autrichiens. Le Roi & le Margrave Charles , conduisirent cette attaque avec tant de vigueur , que les Autrichiens plierent par tout. Le Régiment des Gardes s'y distingua beaucoup , & chassa , la bayonnette au bout du fusil , les Grenadiers Autrichiens , qui s'étoient postés dans un fossé vis-à-vis d'eux. Le Régiment de Hacke , & du Prince de Brunswick Bevern , y firent des prodiges pendant toutes ces attaques. Le Roi fit faire un quart de conversion à toute sa droite , qui fut obligée de passer des marais & des fossés impraticables , pour prendre les
Autri-

Autrichiens dans le flanc. On attaqua ; en faisant cette manœuvre , un Village que l'Ennemi avoit dégarni d'Infanterie ; & la Cavalerie de la droite , après avoir choqué huit fois , dissipa tout ce qu'il y avoit d'Ennemis de ce côté-là ; & vint rejoindre la droite , qui alloit tomber sur le flanc des Autrichiens. La gauche avançoit en attendant , & avoit trois fois déposé l'Infanterie Autrichienne. La Cavalerie de la gauche , dont il n'y avoit eu que dix escadrons de formés , fut d'abord menée par le Général Kyaw , à la charge , qui culbuta tout ce qu'il trouva devant lui. Dès que le Général Nassau eut formé 15. autres escadrons , il s'aperçut que les Ennemis se mettoient en potence , pour le prendre en flanc. Il tira six escadrons de la seconde ligne pour les leur exposer ; & cette disposition faite , il les chargea si vivement , que tout plia devant lui. L'Ennemi se rallia , & ces escadrons chargerent jusqu'à six fois , avant que d'obliger totalement l'Ennemi à prendre la fuite. A ces charges , le Général Rochow , le Prince Schœnaich , le Colonel de
Mar-

Marschal , & une infinité d'Officiers , s'y distinguèrent.

Le Régiment de Bareuth , qui faisoit la réserve , voyant que l'Infanterie de l'Ennemi continuoit toujours ses charges , fut mené par le Lieutenant-Général de Gesler & le Général Schmettau. Notre Infanterie les laissa passer par un intervalle ; & ils chargerent si vigoureusement sur cette Infanterie , qu'ils hacherent en pièces les six Régimens de Marschal , de Grun , de Tungén , de Daun , de Collovrath , & de Wourmbrand , avec une troupe de Grenadiers , & en rapportant 66. drapeaux , firent de ce côté-là 2500. prisonniers : action inouïe dans l'Histoire , & dont le succès est dû aux Généraux Gesler , & Schmettau , au Colonel Schwerin , & au brave Major Chasot , dont la valeur & la conduite se sont fait connoître également dans trois batailles.

Toute l'Armée se mit à la poursuite de l'Armée ennemie , & on ne s'arrêta qu'aux gorges des Montagnes. Le massacre a été prodigieux de tous les côtés. Les Ennemis firent trois retraites. Les Saxons , par Sciffersdorff : la droite

droite des Autrichiens , par Friedberg ; & le corps de bataille , par les gorges de Käuder. Il faut avouer , à la louange des Autrichiens , que leurs dispositions pour la retraite furent si belles , qu'on ne pût les entamer d'abord. Les Officiers Prussiens qui se font le plus distingués , sont , le Prince de Prusse , & le Prince Henry frere du Roi , le Margrave Charles , le Prince Léopold , le Prince Thierrri , le Maréchal Bundenbrock qui malgré son grand âge a eu l'activité d'un jeune-homme , les Lieutenants-Généraux Gesler , Nasau , Rotenbourg , Posadowsky , & les Généraux-Majors , Prince Maurice Danhalt , Rochow , Bredow , Pohlentz , le Prince Ferdinand de Brunswick , le Prince de Bevern , Kyaw , Schwerin , Goltze , Zicthen. En un mot , il faudroit les nommer tous ; car pendant la bataille , qui dura quatre heures , il n'y a pas eu un corps de Troupes qui ait plié. Les trophées de la bataille furent 66. canons , 6. haubitz , 76. drapeaux , 8. paires de timbales , 7. étendarts , quatre Généraux prisonniers , près de 200. Officiers , & au-delà

delà de 7000. hommes. Les Autrichiens & les Saxons ont eu 4000. morts.

La perte des Prussiens a pu se monter, tant les morts que les blessés, à 1600. hommes. Le Général Comte Troughses, les Colonels Massau, Kahlbutz, le Lieutenant-Colonel During, le Lieutenant-Colonel Bertkau, furent du nombre des morts, & environ huit Capitaines, deux Majors & vingt Subalternes. Les Généraux Stille, & Bornstedt, furent légèrement blessés à la main; le Colonel Schwerin, le Lieutenant-Colonel Buddenbrock, blessés; & une vingtaine d'Officiers. En un mot, si les Troupes Saxones avoient été aussi agguerries que les Autrichiennes, la bataille auroit été balancée beaucoup plus long-temps; mais malgré la valeur & la bonne disposition du Duc de Weinssefelds, il ne put point porter de remède à la confusion des Troupes.

La bataille de Friedberg est une des plus grandes actions qu'il y ait eu, puisque tous les Corps ont combattu, & qu'il n'y en a aucun qui n'ait chargé.

Les prises de la Ville & Citadelle de Tournay, furent les commencemens des avantages de la victoire de Fontenoy. L'Armée resta devant Tournay jusqu'au premier Juillet, pour se reposer de tant de travaux & de fatigues. Les Alliés occupèrent le Camp de Lessines jusqu'au deux du même mois, dans l'espérance que le temps apporteroit quelque remède à leurs malheurs. Ils avoient rassemblé dans Gand tous les bleds, avoïnés, foin, & pailles, de plus de dix lieues à la ronde. Les Anglois y avoient déposé leurs effets, équipages, artilleries, munitions de bouche & de guerre; ils avoient fait venir d'Angleterre des canons, pour remplacer ceux qu'ils avoient perdu à Fontenoy; vingt-sept étoient dans la Ville, le reste se trouva sur le canal, dans des balandres remplis de toutes sortes de provisions. Ils y avoient conduit une partie de leurs Officiers & des Soldats blessés. Les Alliés, par leur position à Lessines, couvroient Gand, se conservoient le Brabant, & la meilleure partie de la Flandres, aussi-bien que la

a communication avec l'Angleterre , par Ostende & Nieuport. Il étoit si difficile de leur enlever ces grands avantages , qu'ils n'ont pu comprendre que le Roi en eut conçu le dessein , bien-loin de l'exécuter. La manière dont cela s'est fait est digne d'admiration. Le premier de ce mois , notre Armée quitta le Camp de Tournay , marcha sur cinq colonnes ; celle du centre avoit le Roi & Monseigneur le Dauphin à leur tête ; à cinq heures du soir on campa à Leuze. Le 2. on fit halte. Les Alliés qui avoient perdu , avec la bataille de Fontenoy , l'esperance d'en soutenir une autre , prirent l'alarme & passerent la Dendre , la nuit du 2. au 3. Le même jour un détachement de Hussars , & de Uhlans , leur prirent sur la chaussée de Mons 25. chariots de pain. Le 4. l'Armée marcha à Rebets & y campa. Un détachement de Grassins chassa de Lessines 400. Hussars , qui réunirent , soutenus de 2000. hommes d'Infanterie & de Cavalerie , les Grassins , & tinrent ferme jusqu'à l'arrivée d'un renfort , à l'aide duquel ils pouf-

A a 2 serent

ferent les Ennemis jusqu'à Grammont, où étoit leur Camp : le 5. on marcha à Vanbeck ; le 6. l'Armée se remit en marche , & arriva à la Chartreuse , près Grammont. Notre avant-garde étoit composée de 2000. hommes d'Infanterie , 1000. chevaux des Régimens de Lynden & de Grassins , aux ordres de M. d'Armentieres. Elle parut dès le matin devant les Ennemis , chargea & mit en déroute 400. Hussards & un détachement de 3000. hommes , leur en tua plusieurs , s'avança , malgré les coups de canon , jusqu'à la barriere de Grammont , se mit en bataille , & y resta jusqu'au soir. Cette bravoure épouvanta si fort les Ennemis , qu'ils se rangerent en bataille dès le matin , y resterent jusqu'au soir , rompirent leurs ponts sur la Dendre , travaillerent dans Grammont à de nouvelles batteries , vers lesquelles quelques Grassins s'avancerent de si près qu'ils leur tuerent des Travailleurs. Le Roi eut le plaisir de voir toute cette manœuvre. Après avoir resté cinq heures à la tête de son Armée , il la fit camper sous ses yeux,

yeux. Sa Majesté coucha sur la paille ,
ses équipages n'ayant pu arriver que le
lendemain.

Le 7. il y eut une escarmouche ,
entre les Grassins & un détachement
des Alliés. Ces premiers ont eu deux
blessés ; les derniers en ont eu 18.
Cette marche , entre la Dendre &
l'Escaut , menaçoit Oudenarde &
Ath ; elle cachoit aux Ennemis le
dessein du Roi sur Gand. Le 8. à midi
l'Armée marcha à Bost , & y campa
de bonne heure. Par sa position , elle
couvroit Oudenarde , du côté de la
rive gauche de l'Escaut. La nuit sui-
vante , M. du Cayla fut détaché ,
avec 14. escadrons & les brigades
de Normandie & de Crillon , pour
aller jeter un pont dans l'anse de
l'Escaut , entre Oudenarde & Den-
dermonde. M. de Lowendal étoit dé-
taché d'un autre côté avec 4. Régi-
mens de Dragons , & 4. Régimens
de Grenadiers Royaux. Sa Majesté
donna à ces deux Lieutenants-Géné-
raux des ordres relatifs à son projet
sur Gand. M. de Grassin , avec 800.
hommes de son Régiment , se portoit
vers

vers Aloft , pour couvrir la marche de M.^{du} Cayla ; 6000. tant Anglois que Hanovriens , sortis de Nivone , tenoient le même chemin , & alloient à Gand ; 50. de leurs Huffards , qui étoient en avant , furent battus par un petit parti de Grassins. Ce fait étant rapporté , on crut de part & d'autre qu'il n'étoit question que de ces deux petits partis , & qu'il n'y avoit rien à craindre ; c'est pourquoi chacun continua sa route. Après-midi , les Anglois rencontrèrent les 800. Grassins , qui se jetterent à la hâte dans la Cense de Nassein , entre Aloft & Gand. Le Général Anglois se fioit tellement sur ses forces , qu'il crut obliger M. Grassin à se rendre , dès qu'il en seroit sommé , n'imaginant pas qu'avec sa petite troupe il eut l'audace de résister à 6000. hommes. Cet excès de confiance fit perdre aux Anglois le moment d'où dépendoit leur salut. Les Grassins leur firent éprouver que rien n'est supérieur à un courage déterminé. Ils soutinrent un combat de deux heures , avec tant d'intrépidité , que les Anglois renoncèrent

cerent à leur entreprise , & continuerent leur chemin , croyant en être quittes ; mais ils eurent toujours à dos les Grassins , sans pouvoir s'en débarrasser.

Vers les 7. heures, les Anglois se trouverent sur la troupe de M. du Cayla , occupée à camper * près l'Abbaye de Messe , à une lieuë de Gand. Dans cette espece de surprise , la brigade de Crillon , animée par l'exemple de MM. de Graville & de Souvré , soutint seule le premier choc , avec une valeur presque incroyable : celle de Normandie , la bayonnette au bout du fusil , vint à son secours. Ces deux brigades attaquèrent de front les Anglois , que les Grassins mirent entre deux feux. M. du Cayla , à la tête de ses quatorze escadrons , appuya notre Infanterie , & empêcha les Ennemis de la prendre en flanc. Après un combat très - opiniâtre , les Anglois rompus de toutes parts , prirent la fuite. On leur tua 600. hommes ; on leur en prit 1475. avec 25. Officiers , un Mylord , leur canon , &

* Affaire de Messe,

& leurs bagages. Les fuyards étoient si interdits , qu'au - lieu de prendre la route de la Dendre , ils s'enfuirent vers l'Escaut , & tombèrent dans nos Partis. De 6000. Anglois , à peine 800. se sont rendus à leur Camp. M. de Lowendal arriva le 10. au soir à portée de Gand ; le 11. à deux heures du matin il en fit attaquer le front , entre la Porte Saint Pierre & l'Escaut , dont les ouvrages ne sont point revêtus. Il y a néanmoins un fossé plein d'eau , large & profond. Les Soldats s'y jetterent avec toute la vivacité possible , & se rendirent maîtres de la Place , sans autre perte , que celle d'un Lieutenant tué d'un coup de fusil , & de deux Dragons noyés. M. du Cayla ayant reçu le signal dont on étoit convenu , s'avança & entra dans la Ville ; 60. Officiers , 600. Soldats , & beaucoup de femmes Angloises , furent faits prisonniers. On s'empara de toutes les balandres , qui étoient sur le canal : 500. Anglois & 200. Autrichiens se retirèrent au Château ; mais dès le 15. ils mirent les armes bas , au moment que l'on alloit tirer le canon.

On

On trouva dans cette Place une très-grande abondance de foin, pailles, grains de toute espèce ; des provisions de guerre & de bouche ; quantité de canons, & autres pièces d'artillerie ; cent milliers de poudre ; 12000. paires d'habits neufs ; un armement considérable de fusils, de sabres & d'épées ; beaucoup d'équipages de prix. Il est plus facile de sentir que d'évaluer cette perte des Ennemis. C'est ainsi que les 6000. Anglois, pour avoir mis à Nassein la prétendue défaite des Gräfs à un plus haut prix que la conservation de Gand, ont manqué de prévenir MM. du Cayla & de Lowendal, & qu'ils ont confondu leur perte avec celle de Gand. On peut ajouter que dès-lors ils ont perdu la communication de la Flandres avec l'Angleterre ; faute essentielle ; que le Général Anglois n'a fait, que parce que le Roi & le Maréchal de Saxe ont conduit l'entreprise d'une manière impénétrable. Sur cette nouvelle, les Alliés abandonnerent les bords de la Dendre. Le 12. six bataillons Suisses s'emparèrent des avenues d'Oudenarde ; le 13. un déta-

chement d'Uhlans enleva des Fauxbourgs de Bruxelles plusieurs Baillifs. Alors les Villes de Grammont, d'Alost, & de Nivone, se soumirent au Roi; & les Etats de Brabant vinrent offrir les contributions.

L'alarme fut si grande dans l'armée des Ennemis, que chaque jour elle se proposoit plusieurs partis sans pouvoir s'arrêter à aucun. Le Duc de Cumberland, qui la commandoit, passa trois jours & trois nuits sans dormir. Le 14. il fit camper son armée au-dessous de Bruxelles; le 15. au-dessus; le 16. à Danderleck; le 17. entre Malines & Anvers; le 18. entre Bruxelles & Vilvorden, & fit conduire les gros équipages à Louvain.

La nuit du 17. au 18. quatre compagnies de Grenadiers, quatre piquets; 400. Dragons & 150. Grassins, aux ordres du Marquis de Souvré, marcherent à Bruges. * A leur approche, les Bourgeois ouvrirent les portes de la Ville, & se soumirent au Roi. La nuit du 18. au 19. toutes les dispositions

* Soumission de Bruges.

tions étant faites * pour le siège d'Oudenarde, le Comte de Lowendal fit ouvrir la tranchée. Le 21. à six heures du soir, le Gouverneur arbora le drapeau blanc. Le 25. la garnison de 1200. hommes sortit de la Place; & après avoir défilé devant Sa Majesté, elle mis bas les armes, fut faite prisonnière de guerre, ainsi que l'on étoit convenu par la capitulation, & fut conduite à Tournay. On trouva dans Oudenarde 36. pièces de canon, plus de 6000. rations de fourage, & une grande quantité de grains.

Le 3. Août, l'armée campa près d'Alost. Le 5. les Grassins attaquèrent le Canal de Dendermonde à Anvers, 13. balandres chargées de troupes Angloises, Hanovriennes & Hollandoises, qui devoient se jeter dans Dendermonde, 3. de ces bâtimens, & 200. Anglois, furent pris; le reste se retira à Anvers, après avoir été poursuivi jusqu'à Bosserode. Le 6. de dix-neuf barques sorties d'Anvers, chargées de vivres & de munitions pour Dendermonde;

* D'Oudenarde.

monde, furent pareillement attaquées par les Grassins, & obligées de retourner à Anvers. * Le 7. l'armée ayant passé la Dendre, on forma l'investissement de Dendermonde; le 8. le Duc d'Harcourt, chargé du siège, fut reconnoître la Place; le 9. il emporta la redoute la plus avancée sur la chaussée de Malines; le 10. il fit couper la digue, pour écouler les eaux dans le bas Escaut; le 11. sur les 10. heures du soir, on ouvrit la tranchée; le 12. à quatre heures du soir, la Place se rendit: la Garnison s'obligea de ne faire aucune fonction militaire pendant 18. mois.

Le 11. le Prince de Waldeck, Général des troupes Hollandoises, s'étant avancé vers Ache, à la tête de 1500. hommes, fut rencontré & chargé avec tant de vivacité, par l'avant-garde d'un détachement, aux ordres de M. de Beaufobre, qu'il se retira avec précipitation à Bruxelles, après avoir perdu un Lieutenant-Colonel, plusieurs autres Officiers, 40. Soldats tués, & beaucoup

* Siège de Dendermonde.

coup plus de blessés. Il en couta aux François un Capitaine & 8. Soldats tués, 9. Officiers & 20. Soldats blessés.

Le 17. le Roi mena camper son armée à Lipelo, à portée de celle des Ennemis, qui étoit campée entre Bruxelles & Vilvorden. Depuis le 18. Juillet, à l'approche de l'armée du Roi, ils firent conduire de Bruxelles à Anvers 4000. de leurs malades, & tous leurs effets, & ils éleverent des redoutes le long du canal : ils augmentèrent de jour à autre leurs retranchemens. La position de l'armée du Roi à Lipelo, n'avoit d'autre objet que de contenir les Ennemis, & de faire les Siéges d'Ostende & de Nieuport.

* Ostende est une Ville maritime des Pays-Bas, dans la Flandres Autrichienne, à trois lieuës de Nieuport, à six de Dunkerque, & à quatre de Bruges. La mer lavé en toutes saisons les remparts de la Ville. Elle a l'Océan au Nord-Ouest, son Port au Nord & au Nord-Est ; & des inondations à l'Est & au Midy : elle est entourrée de plu-

B b 3

sieurs

* Siége d'Ostende.

seurs Forts considérables , qui sont ceux d'Albert , d'Isabelle , de Sainte Claire , de Saint Michel , de Bredené , de Sainte Marguerite , d'Oudenbourg , & de Blankenberg. Il y a encore celui de Plascendal dans le voisinage. Le Port d'Ostende est fort commode. L'Empereur Charles VI. vouloit l'employer pour une Compagnie des Indes. Les Hollandois ont prétendu que cela étoit contre la foi des Traités. Une grande incommodité d'Ostende , c'est qu'on y manque d'eau douce , & qu'on est obligé d'en faire venir de Bruges , qui est à quatre lieuës de-là. Les Hollandois soutinrent dans Ostende un siège célèbre au commencement du XVII. Siècle , contre l'Archiduc Albert. Ce Siège fut commencé en 1601. & dura 3. ans 2. mois 15. jours. La Ville se rendit à composition en 1604. On assure que les Hollandois perdirent 50000. hommes à la défense de cette Place , & que l'Archiduc en perdit plus de 100000. Enfin la Ville se rendit à composition , après avoir été réduite en un monceau de poussière , & en un sépulcre puant de corps morts entassés

entassés les uns sur les autres.

En 1706. les Alliés, après la bataille de Ramillies, assiégèrent Ostende. La tranchée fut ouverte le 23. Juin. On y employa 49. pièces de canon & 26. mortiers. Le feu fut si terrible, que le Gouverneur & le Comte de la Mothe Houdancourt, qui commandoit dans la Place, firent battre la chamade. Le 6. Juillet suivant, les Etats-Généraux y mirent garnison de leurs troupes, & ils ne la remirent à l'Empereur qu'en 1715. au Traité de Barrière.

Cette même Place, qui avoit soutenu plus de trois ans de siège en 1604. ne pût alors soutenir plus de dix jours de tranchée ouverte contre les François, commandés par M. le Comte de Lowendal.

Pendant que les troupes du Roi étoient dans Dendermonde, il pressoit la Ville d'Ostende. Malgré la difficulté de l'accès de cette Place, il en conduisit le siège avec tant de vigueur, que la garnison forte de quatre mille hommes, & continuellement rafraîchie par les secours que la mer lui fa-

cilitoit , fut obligée de capituler le 23. d'Août , après 10. jours de tranchée ouverte. Elle sortit le 27. avec tous les honneurs de la guerre. Cette importante conquête assuroit au Roi la possession de tout ce qui restoit à la Reine de Hongrie dans le Comté de Flandres.

L'opération finie , le Comte de Lowendal envoya 500. hommes d'infanterie & 50. Dragons , prendre poste dans les environs de Nieupoort. Il pourvût à la sûreté d'Ostende , y établit garnison , & marcha le 28. avec le reste de ses troupes. Le 30. il investit Nieupoort , Ville des Pays-Bas Autrichiens dans la Flandres , sur la rivière d'Yperlée , qui la traverse , & à un quart de lieuë de la mer , entre Furnes & Ostende , à une lieuë & demie de la première de ces Villes , à trois de la seconde , & à quatre de Dunkerque. Cette Ville a un canal qui la met en communication avec la mer. Son Port ne peut recevoir que de moyens Vaisseaux , & reste presque à sec quand la mer s'est retirée. Elle a de bonnes fortifications ; mais sa principale défense consiste en ses

ses écluses, par le moyen desquelles elle peut en un instant inonder tous les environs.

En 1706. le Feld Maréchal Dowerkerk, Général des troupes Hollandoises, vint le 17. Juin, avec plusieurs régimens Anglois & Hollandois, pour faire le siège de cette Place ; mais soit que l'expédition en parût difficile, ou que ce ne fût qu'une feinte, il décampa le 19. & alla attaquer Ostende.

En 1713. en conséquence de la Paix d'Utrecht, les François céderent cette Place aux Anglois ; & ceux-ci en sortirent en 1715. pour faire place aux troupes Impériales.

Le Comte de Lowendal fit ouvrir la tranchée la nuit du 31. d'Août au premier Septembre. Les travaux du siège furent poussés avec tant de célérité, que le 5. au matin, le Commandant de la Ville fit battre la chamade, & la capitulation qu'il demandoit lui ayant été refusée, il se rendit prisonnier de guerre avec sa garnison. Les François n'eurent qu'environ 50. hommes tués ou blessés.

La perte de ces deux Places fut un
coup

coup de foudre pour les Anglois. Depuis plus d'un siècle ils avoient des vûes pour se les approprier. Ils s'en étoient assurés, par des sommes immenses, qu'ils ont avancées à la Reine de Hongrie pour soutenir les frais de la guerre. Elles leur étoient d'un prix inestimable, parce qu'elles leur donnoient un pied dans le Continent, & leur procuroient le Commerce des Pays-Bas Autrichiens, & le moyen de contenir la Hollande & le Nord.

Ce qui se passa en Angleterre & en Hollande pendant ces sièges, peut faire juger de la consternation dans laquelle cette prise jetta les Alliés. Le Gouverneur d'Ostende étoit assuré, de la part des Anglois, d'une récompense de dix mille livres sterling, au cas qu'il ne pût être forcé. Dès que le Roi d'Angleterre fut informé de ce siège, il fit dire aux Etats-Généraux, par Milord Trevor, qu'il esperoit que ses Alliés auroient égard aux grands sacrifices qu'il faisoit pour la défense d'Ostende & de Nieuport. Les Alliés jugerent l'entreprise des François tellement impossible, que le 22. veille
de

de la prise , le Gazetier d'Utrecht , après avoir rendu compte de l'état du siège , finit la Gazette en disant : *Le siège d'Ostende ira au moins jusqu'à l'année prochaine.*

Telles furent en substance les avantages de la victoire de Fontenoy. * Le Roi , après avoir passé quatre mois en Flandre , borna sa campagne à la prise d'Ostende. Il laissa le Maréchal de Saxe pour conduire les opérations qui devoient la finir , & il partit de Lipelo le premier de Septembre , accompagné de Monseigneur le Dauphin. Sa Majesté visita ses nouvelles Conquêtes.

Le Maréchal de Saxe , fit après le départ du Roi , toutes les dispositions pour le siège d'Ath.

De tous les Pays que possédoit la Reine de Hongrie , depuis la Dendre jusqu'à la mer , il ne lui restoit plus à la fin de la campagne de 1745. que cette seule Ville.

§ M. le Marquis de Clermont Galle-
rande ,

* Retour du Roi à Paris.

§ Prise d'Ath.

rande, fut chargé par le Maréchal de Saxe d'en faire le siège. Ce Général fit commencer la nuit du 1. au 2. Octobre un boyau, dont la droite étoit appuyée à la Dendre, & la gauche à la chaussée qui conduit à Tournay. La nuit du 2. au 3. on ouvrit la tranchée, & l'on forma une parallele de près de six cent toises : les travailleurs étoient presque à couvert avant minuit, & les assiégés ne commencerent à tirer que le 3. du matin.

Les Ennemis s'approcherent de Hall avec de l'artillerie, à dessein d'inquiéter les travailleurs. Ils attaquèrent un détachement de 200. hommes, dont ils en tuerent 60. Le Duc de Cumberland ne jugea pas à propos de pousser plus loin ses expéditions, & il prit le parti de laisser continuer le siège. Malgré la vivacité du feu des assiégés, on avança les travaux avec toute l'intrépidité & le succès possibles. La nuit du 7. au 8. le feu prit dans la Ville : on y sonna le tocsin. Le 8. le Comte de Wurmbbrand Gouverneur de la Ville, arbora le drapeau blanc, & il obtint les honneurs de la guerre, avec deux
pièces

pièces de canon , & un mortier. Cette conquête assura aux troupes du Roi des quartiers d'hyver abondants & tranquilles.

* Les Anglois , presque toujours supérieurs sur la mer , firent une conquête , qui dut leur être plus avantageuse , que celles d'Ostende & de Newport ne pouvoient être aux François.

Le Chef d'Escadre Waren , qui croisoit depuis long-temps à l'entrée du Golfe de Saint Laurent , dans l'Amérique Septentrionale , fit attaquer Louisbourg , capitale de l'Isle Royale , ou autrement dite *Isle du Cap Breton*. Il fit battre cette Forteresse avec 27. grosses pièces de la batterie Royale , qui couvroit le Port , & dont ce Général s'étoit emparé immédiatement après la descente.

Le feu fut si vif , & les choses si peu favorables aux François , que le Commandant fut obligé de faire arborer le drapeau blanc le 25. & en vertu de la Capitulation signée le 26. on lui accorda , & à la garnison , tous les honneurs

* Prise du Cap Breton par les Anglois.

neurs militaires. On convint qu'ils seroient transportés en France aux dépens du Roi de la Grande Bretagne. Voici les Articles de la Capitulation, proposés à la Ville & aux Forts de Louisbourg, avec tout le territoire qui en dépend, & auxquels la garnison s'est renduë le 27. Juin, après un siège de 40. jours.

„ I. Que si les Vaisseaux François
„ à Louisbourg ne suffisoient pas pour
„ transporter la garnison & les habi-
„ tans avec leurs effets en France,
„ l'Angleterre y suppléeroit, ainsi
„ qu'à toutes les choses nécessaires
„ pour le voyage, comme vivres, &c.
„ que les habitans ne pourroient pas
„ fournir eux-mêmes.

„ II. Que tous les Officiers bre-
„ vetés de la garnison, & les habi-
„ tans de la Ville, pourroient de-
„ meurer dans leurs maisons, & joui-
„ roient du libre exercice de leur Re-
„ ligion, sans être maltraités ou mo-
„ lestés par personne, jusqu'à ce qu'ils
„ pussent être commodément trans-
„ portés en France.

„ III. Qu'immédiatement après
„ la

» la reddition de la Ville & Forte-
 » resse , les bas Officiers & Soldats se-
 » roient distribués sur quelques Vais-
 » seaux de Sa Majesté Britannique ,
 » pour y être gardés , jusqu'à ce qu'ils
 » pussent être transportés en France.

» IV. Qu'on auroit de tous les Fran-
 » çois malades & blessés , le même
 » soin que des malades Anglois.

» V. Que le Commandant de la gar-
 » nison auroit la permission de faire
 » sortir de la Ville deux chariots cou-
 » verts , qui seroient visités par un Of-
 » ficier Anglois , pour voir seulement
 » s'il n'y avoit point de munitions de
 » guerre.

» VI. Que s'il y avoit parmi la gar-
 » nison & les habitans , quelques per-
 » sonnes qui ne vouloient pas être
 » connues , on leur permettroit d'en
 » sortir masquées.

*A ces conditions le Chef d'Escadre
 Waren , & le Général Pepperel , ont en-
 core ajouté les suivantes.*

» I. Que la reddition de la Place ,
 » & l'exécution de ce que dessus , au-
 » roient lieu , aussi-tôt qu'il seroit pos-
 » sible.

» II.

„ II. Que pour sûreté , de la part
„ de la garnison , elle remettrait le
„ même jour , avant les six heures du
„ soir , aux troupes de Sa Majesté Bri-
„ tannique , la batterie de l'Isle , ou
„ une des batteries de la Ville , avec
„ toute l'artillerie , & les munitions de
„ guerre qui y appartiennent.

„ III. Que les vaisseaux de guerre
„ Anglois qui étoient devant le Port ,
„ auroient la liberté d'entrer à Louis-
„ bourg , sans être molestés , après
„ les six heures du soir , dès que le
„ Commandant des six vaisseaux le
„ jugeroit à propos.

„ IV. Que les Officiers , Soldats ,
„ & habitans de Louisbourg , sujets
„ du Roi de France , ne pourroient
„ servir contre Sa Majesté Britannique ,
„ ni contre ses Alliés pendant une an-
„ née entière , à compter du jour de
„ la Capitulation.

„ V. Que tous les sujets de Sa Majes-
„ té Britannique , actuellement prison-
„ niers à Louisbourg , seroient immé-
„ diatement rendus.

*Le Gouverneur de Louisbourg ayant
de plus demandé qu'il fut permis à la
garnison*

garnison de sortir avec les honneurs de la guerre, à condition de remettre ensuite les armes & drapeaux au Chef d'Escadre Waren, & au Général Pepperel, qui leur rendroit après leur arrivée en France.

Il est tems de revenir aux affaires de l'Allemagne.

* Depuis la mort de l'Empereur Charles VII. la Cour de Vienne n'avoit eu pour objet que de chercher à persuader au jeune Eleâteur de Baviere, qu'il étoit juste & convenable de rompre tous les Traités qu'il avoit avec les Alliés de l'Empereur son pere; elle fit insinuer à ce Prince, par toutes sortes de voyes, que quoique ce ne fut qu'à la sollicitation du feu Empereur, que la France eût fait entrer tant de troupes en Allemagne; & quoique cette Cour n'ait eu d'autres vuës, que de soutenir les Droits de la Maison de Baviere, & qu'elle eut sacrifié à l'avantage de cette Maison un nombre infini d'hommes & des sommes immenses, il convenoit cepen-

* Affaires d'Allemagne.

dant de manquer en tout au Roi Très-Chrétien ; & cela pour des raisons que le plus fort est toujours en état de rendre sensibles. Le jeune Electeur se souvint pendant quelque-temps des conseils que lui avoit donné l'Empereur son pere en mourant. Il sentit combien les Propositions de la Cour de Vienne étoient contraires à ses intérêts ; mais les mauvaises dispositions de quelques-uns de ses Ministres , & une trahison manifeste de plusieurs autres , le firent enfin consentir à tout ce qu'on voulut de lui. On peut dire , qu'au lieu de faire un Traité avec ce Prince , on lui imposa les loix les plus dures. Bien loin de lui permettre d'observer les égards que la bienséance exige d'un fils pour les dernières volontés d'un pere , la Cour de Vienne l'obligea de prendre un systême opposé. Bien loin de lui laisser mettre en arbitrage les prétentions que Charles VII. avoit formées sur la Succession de la Maisen d'Autriche , on obligea ce Prince à s'en désister purement & simplement.

Le feu Empereur avoit mis en doute

si

si le Suffrage du Royaume de Bohême devoit avoir de l'activité dans la Diète de l'Élection. La Cour de Vienne, sans donner au jeune Prince des raisons propres à lui faire croire que le sentiment du feu Empereur n'étoit pas conforme aux Loix de l'Empire, l'obligea à taxer d'injustice par le fait, la conduite de son pere, en faisant à ce Prince la violence de se soumettre à accorder l'activité au Suffrage du Royaume de Bohême, quoique ce Droit eut été jugé douteux par tout l'Empire.

Les Loix de l'Empire exigent que les Electeurs donnent leur Suffrage pour la dignité Impériale, suivant ce que leur conscience leur dicte pour le plus grand bien de l'Empire. La Cour de Vienne ne jugea pas à propos de respecter cette Loi; elle exigea du jeune Prince, que sans égard aux engagements que l'on contracte avec l'Empire, mais au mépris de ses mêmes Loix, il donnât son Suffrage, suivant ce que souhaiteroit de lui la Reine de Hongrie.

Ce ne fut même point assez pour

C c 2 la

la Cour de Vienne, que l'Electeur fit son Traité avec la Reine de Hongrie, contre les engagements qu'il avoit avec le Roi de France, & contre ce qu'il lui devoit à tant de titres; cette Princesse le força à contracter, par le huitième Article, une obligation formelle de faire la guerre aux Puissances qui avoient fait de si grands efforts pour soutenir les Droits de sa Maison. Comme ce Traité ne pouvoit pas décider toutes les prétentions respectives des deux Cours; celle de Vienne voulut bien stipuler qu'on régleroit à l'avenir celles qu'il laisseroit indéçises: mais pour s'assurer qu'elle les feroit dans le temps décider à sa satisfaction, & pour constater aussi que les clauses du Traité qui regarderoient le Suffrage de Bohême & l'Electon de l'Empereur, quelques nulles qu'elles fussent par elles-mêmes, seroient observées exactement, elle obligea ce jeune Prince à consentir à ce qu'elle laissât garnison dans ses Places, & à lui laisser pour gage une partie de ses Etats, ce que ce Prince fut obligé d'accorder, ne sentant point, faute d'ex-
périence,

périence , les inconvéniens qu'il pouvoit y avoir pour lui à se mettre à la discrétion de la Cour de Vienne.

Ce seroit en vain que l'on raisonneroit sur cet événement. Il étoit de la destinée de l'Electeur , dit le public , de ressentir les fautes de ses Ancêtres , principalement de Louis le Sévère , de s'être épuisés d'hommes & d'argent pour l'élévation & l'aggrandissement d'une Maison , qui par ingratitude & injustice , n'a cessé d'opprimer la Maison de Baviere , en abusant contr'elle de l'autorité qu'elle en a reçue. Suivons cependant le Traité de Fueffen.

Les Hessois & Palatins qui restoient en Baviere , fondés sur la foi de ce Traité , prirent la route de leur Pays. M. de Chavigni Ambassadeur de France , plus défiant , demanda & obtint du Général Bathiani un Passe-port en bonne forme , pour le retour des Commissaires François , Employés des vivres & leurs effets. Ce Passe-port présenté à Fribourg , ne fut pas plus respecté que le Traité de Fueffen. Les Autrichiens le déchirerent , tuerent une partie des François , dépouillerent le reste ,

reste , & pillèrent leurs effets. Les Hef-
 fois & Palatins furent arrêtés , defar-
 més , & faits prisonniers de guerre ; le
 tout , conformément aux ordres que
 donna la Cour de Vienne , au même
 instant qu'elle signa le Traité.

Ce n'est pas tout : les Autrichiens
 eurent ordre de sortir de Baviere & de
 rentrer dans le Palatinat , quoique ce
 Pays fut neutre : sur le refus que fit l'E-
 lecteur de renoncer à ses prétentions
 à la Succession d'Autriche , de recon-
 noître la Voix Electorale de Bohême ,
 & de donner la sienne au Grand Duc
 de Toscane , pour être élu Empereur ,
 son Pays resta sous l'oppression des Au-
 trichiens. Le Secrétaire de son Am-
 bassadeur , chargé des instructions pour
 l'Election , fut enlevé près Francfort.
 L'Electeur Palatin , à l'exemple du Roi
 de Prusse , fit à ce sujet ses plaintes
 & ses remontrances à la Diète , &
 protesta de toute nullité contre l'Elec-
 tion.

Depuis la conclusion des Prélimi-
 naires de Fuesfen , le Maréchal Com-
 te de Traun , qui commandoit l'ar-
 mée de la Reine de Hongrie , avoit
 éva-

évacué, en exécution du Traité, toutes les Villes, & le plat-pays de la Bavière & du Palatinat, pour rassembler toutes les troupes dans le Duché de Neubourg, pour raison de ce que l'Electeur Palatin ne vouloit point se prêter aux vuës de la Cour de Vienne. Elle fit désarmer & faire prisonnier de guerre un bataillon entier à Hilburgshausen, qui étoit échappé de la rencontre de Pfaffenhoffen. Les Hessois qui l'apprirent dans peu, en furent allarmés, craignant qu'on ne voulut les traiter de même; c'est pourquoi le Général Brandt, leur Commandant, envoya un Officier au Maréchal de Traun, pour sçavoir ce qu'ils avoient à craindre ou à espérer, en protestant que si on entreprenoit de traiter sa troupe de même que les Palatins, elle étoit résolüe de se faire hacher en pièces. Le Maréchal lui répondit, qu'il esperoit recevoir de Cassel une réponse favorable aux Propositions qu'il y avoit envoyées, sans quoi il ne pourroit se dispenser d'user du droit que lui donnoit la raison de guerre & les intérêts de la Reine. Cet incident retarda

tarda la marche de l'armée Autrichienne vers l'Empire ; desorte que l'avant-garde , au lieu de prendre en droiture la route de Heilbron , marcha par la gauche , en côtoyant le Danube , dans le dessein d'empêcher les Hessois de passer le fleuve , avant qu'ils se fussent expliqués sur quelques petits articles.

Après bien des Conférences de part & d'autre , il fut enfin décidé par le Comte de Traun, que M. de Brandt feroit déposer les armes de ses troupes dans l'Arсенal d'Ingolstadt , qu'elles camperoient ou cantonneroient aux environs de cette Place , où les Hessois feroient considérés sur le pied des troupes neutres , jusqu'à ce que la Cour de Suède se fut expliquée sur les Propositions de celle de Vienne. En consequence de quoi les Hessois quitterent leur camp de Lechausen , & se mirent en marche pour Ingolstadt , où elles entrèrent , tambour battant , enseignes déployées , & avec leur artillerie , bagage , chariots , & munitions , &c. après-quoi ils déposèrent , chaque Compagnie séparément , leurs armes
dans

dans l'Arſenal de la Place , & allerent camper , partie ſur le glacis , au nombre de 5400. hommes.

Cette affaire ayant été ainſi réglée , le Maréchal Comte de Traun , ſe mit en marche vers l'Empire. Il partit de Donawert , après avoir partagé ſon Armée en trois colonnes. Comme il marcha d'abord par la gauche , le Prince de Conty , qui commandoit l'Armée du Bas-Rhin , devoit juger qu'il ſe porteroit droit au Rhin , par la gauche du Mein ; c'eſt pourquoi ce Prince ſe porta lui-même à Heilbron , pour lui diſputer le paſſage avancé juſqu'au-delà de l'Wangen. Mais comme il alloit vers Marienthal , & qu'il prévoyoit que le Prince de Conty ne chercheroit que les occasions de lui rendre ſa marche extrêmement difficile , il ſe replia tout - d'un - coup ſur la gauche de la Tauber , droit à Wertheim , où cette rivière ſe jette dans le Mein , & vers Miltinberg où il y a un pont ſur cette dernière rivière. Le Prince de Conty quitta auſſi-tôt le Necker , Heilbron & Wmpfen , & marcha vers Heidelberg , & de-là vers le Pays de

Tome II. D d d'Arm-

d'Armitadt , en rapprochant du Mein ; où il envoya de gros détachemens à Seligenstatt , & Stockflatt , pour défendre le poste d'Aschaffembourg. Le Prince de Conty établit son quartier à Diepurg & Bodenhauseu , sur le Gernsprintz , & rappella à son Armée tous les détachemens qui étoient à Königstein , Hohst , & le long du Mein , où il fit rompre tous les ponts , pour en construire deux sur le Rhin , à Oppenheim. Il envoya aussi au-delà de ce fleuve , les malades & les gros bagages , avec 800. chariots , qui étoient employés à transporter vers la Queiseh & Landau , les Magazins assemblés aux environs de Mayence , de Worms & de Spire ; & en même temps il commanda un nombre de Payfans pour relever les lignes de Germersheim , ou de la Queiseh , que les Hollandois avoient comblés il y avoit deux ans. Pendant que ceci se passoit sur la gauche du Mein , & vers le Rhin , le Maréchal Comte de Bathiani s'étoit rendu à l'Armée des Alliés , dont la Reine lui avoit confié le commandement , à la place du Duc d'A-

rem-

remberg , qui avoit demandé instamment sa démission. Cette Armée , qui étoit depuis quelques semaines sur la Sieg , dans l'Electorat de Cologne , s'étoit mise en chemin , pour se rendre à Greffen , où la jonction devoit se faire. Le Comte de Traun , de son côté , ayant passé le Mein , continua sa marche sur la droite de cette Riviere , laissant la forêt de Pressart pareillement à sa droite , & dirigeant sa marche par le Bailliage d'Aschaffenburg & le Comté d'Anau , pour traverser celui d'Isembourg & une partie du territoire de d'Armstadt , avançant par la liziere du Pays de Hesse , vers Giessen.

Le Grand Duc ayant appris que l'Armée Autrichienne avoit joint celle des Alliés à Gelnhausen le 27. Juin , partit le 3. de Juillet suivant pour en aller prendre le commandement , & se mettre en état de faire valoir ses prétentions à la Couronne Impériale. Le Prince de Conty , toujours attentif à s'opposer aux progrès de l'Armée combinée , quitta les environs du Mein , pour se porter vers le Rhin ;

& quelques jours après l'Armée Française passa ce fleuve près de Nordheim ; dans la journée du 18. tous les gros équipages repassèrent le Rhin , & les menus ensuite le 19. Le 18. au matin , M. de Ségur partit , avec trois brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie , & tous les Dragons , pour aller couvrir les ponts à la rive gauche du Rhin.

Après ces dispositions , toute l'Armée Française se mit en bataille à la tête de son Camp. Le 19. à la petite pointe du jour , elle se forma sur cinq colonnes , trois d'Infanterie , deux de Cavalerie , l'artillerie dispersée également entre les colonnes. Tous les Grenadiers, Carabiniers, Compagnies-Franches , & quelques Hussards , faisoient l'arrière-garde. L'Armée se mit en mouvement & repassa le Rhin , avec tout l'ordre possible. On s'attendoit à avoir toute l'Armée ennemie sur les bras , ce qui auroit pu engager une affaire générale , mais tout cela se termina à cinq ou six mille hommes de Troupes légères , qui attaquèrent & suivirent l'arrière-garde ,
depuis

depuis quatre heures du matin jusqu'à midi. Le feu fut très-vif pendant tout ce temps. Le nombre des tués ou blessés, du côté des François, a pu monter à trois cent hommes. M. de Poyanne fut fait prisonnier. M. de Berenklaui, qui étoit passé près de Mayence avec douze à quinze mille hommes, pour venir attaquer les ponts des François de ce côté-ci, fut obligé de s'arrêter entre Oppenheim & Mayence.

Il y eut avant & après tous ces différens mouvemens quelques escarmouches de part & d'autre, dont l'avantage fut à - peu - près égal. Le Prince de Conty ne voulant en venir aux mains que dans un cas certain & avantageux, persuadé qu'en fait de bataille, il n'est pas douteux qu'un Général qui a dessein de la risquer, ne doit pas le faire, si l'avantage ne lui paroît pas bien certain. La raison en est, que les fautes qui se commettent en guerre, sont souvent irréparables; un Général d'ailleurs ne devant rien négliger pour s'empêcher d'en commettre. Ce Prince qui se défioit souvent de sa capacité, prenoit les conseils de

ses Officiers-Généraux , qui aussi éclairés , se trouvoient presque toujours du même avis. On ne peut disconvenir que le mérite de ceux qui donnent de bons avis , égale celui de ceux qui font les plus grands exploits. On ne profite qu'une fois d'une victoire , & les bons conseils apportent un profit durable. Jamais personne n'a été plus persuadé de ces sages maximes , que Son Altesse Sérénissime M. le Prince de Conty.

Le Roi envoya des ordres à M. le Prince deConty pour rappeler tous les détachemens de l'Armée de ce Prince , qui pouvoient être répandus dans l'Empire , * afin de ne point causer d'inquiétude aux Electeurs, qui étoient assemblés à Francfort pour l'Election d'un Empereur , & laisser toute liberté au Collège Electoral. Le Roi de France fit déclarer par ses Ministres :
» Que son intention étoit de ne gê-
» ner en rien la liberté de l'Election
» d'un Empereur ; qu'il étoit au-con-
» traire dans la résolution de proté-
» ger

* Conférences de l'Election à Francfort.

» ger de toutes ses forces les Droits.
» du Corps Germanique ; qu'il appor-
» teroit en même temps la plus gran-
» dé attention à défendre ses Alliés , &
» qu'il n'avoit d'autre vuë que de pré-
» venir les malheurs qui pourroient
» résulter d'une Election forcée , & de
» soutenir le Traité de Westphalie ,
» dont l'exécution interessoit à la fois
» toute l'Allemagne , & le Roi lui-mê-
» me , comme garant de ce Traité.

Malgré les prudentes précautions de la France , tous les Suffrages parurent vendus à la Reine de Hongrie , pour le Grand Duc son époux. L'Electeur de Mayence , qui étoit Chef de la Faction , proposa & fit valoir le Suffrage de Bohême , auquel on n'avoit eu aucun égard dans la dernière Election. Le Roi de Prusse se joignit aux Electeurs Palatin & de Baviere , pour protester contre la réactivité. Ce Prince déclara : » Que personne n'ignoroit
» les raisons qui avoient déterminé les
» Electeurs de l'Empire à suspendre
» le Suffrage de Bohême à l'occasion
» de la dernière Diette , qui s'étoit te-
» nuë à Francfort pour l'Election d'un

„ Empereur ; que de même il étoit
„ notoire que cette suspension s'étoit
„ faite par le consentement unanime
„ de tout le Collége Electoral ; que c'é-
„ toit au même Collége qu'appartenoit
„ incontestablement le droit de remet-
„ tre en activité un Suffrage qu'il avoit
„ trouvé bon de suspendre ; que les
„ Loix & les Constitutions de l'Em-
„ pire étoient formelles là-dessus ; que
„ les Cours Electorales de Brande-
„ bourg , de Baviere & Palatine , ne
„ pouvoient donc voir qu'avec beau-
„ coup de surprise , que l'on procédoit
„ actuellement à l'invitation des Dépu-
„ tés du Royaume de Bohême pour la
„ prochaine Diette d'Election , sans
„ que le Collége Electoral eut été
„ préalablement requis de lever la sus-
„ pension dudit Suffrage ; qu'ainsi elles
„ protestoient dans la meilleure forme
„ contre une omission si essentielle ,
„ & contre tout ce qui en pourroit
„ résulter au préjudice des Constitu-
„ tions de l'Empire , & qu'elles tien-
„ droient le tout pour absolument nul
„ & d'aucune valeur.

Il parut dans le même temps un Mé-
moire

moire raisonné., dont je rapporte le précis, pour ne pas tomber dans des redites, qui ne pourroient être qu'ennuyeuses.

Ce simple exposé suffira, afin de faire connoître les raisons pour lesquelles la France ne crut pas devoir reconnoître le Grand-Duc pour Empereur. Si l'on considère d'ailleurs la maniere irréguliere dont cette Election s'est faite, on aura tort d'accuser la France de n'avoir suivi en cela que les mouvemens de sa haine contre un Prince enté sur la Maison d'Autriche. Quoique ces raisons soient solides, & justifient parfaitement le procédé de la France; peut-être que dans d'autres conjonctures elle n'y auroit pas fait attention: mais en temps de guerre on tire avantage de tout, & les minuties ont souvent leur prix. La Cour de France ne devoit pas être la seule Puissance intéressée à s'opposer à l'Election du Grand-Duc de Toscane; parce qu'il est certain que tant que la dignité Impériale sera dans la Maison d'Autriche, cette Maison aura toujours des desseins vastes & ambitieux; c'est pourquoi les
autres

autres Puissances de l'Europe devoient raisonnablement régler leur politique , par traverser la réussite du projet de la Reine de Hongrie. Revenons au Mémoire que voici en substance.

» Les entreprises faites contre les
» Constitutions & les Libertés Germa-
» niques ont autorisé de tout temps les
» Princes de l'Empire à prendre les ar-
» mes pour leur défense , & s'associer
» aux Puissances étrangères pour le
» soutien de la Cause commune. Les
» Rois de France , en particulier , sont
» en possession , depuis plusieurs Sié-
» cles , d'avoir la principale part à la
» conservation du Systême de l'Union
» Germanique. Et c'est par ces motifs ,
» que les Princes ligués pour le bien
» de la Patrie , ont eu recours dans ces
» circonstances à Sa Majesté Très-
» Chrétienne , afin de s'opposer aux
» efforts pernicioeux que la Reine de
» Hongrie & ses Alliés , font depuis
» long-temps , pour renverser les Con-
» stitutions de l'Empire. La défense des
» Droits & des Libertés de l'Allema-
» gne , a donc été , & est encore au-
» jourd'hui l'unique objet qui a fait ap-
» peller

» peller les Troupes du Roi dans l'Em-
» pire , & qui y prolonge leur séjour.
» Les desseins qu'on attribue ici à la
» Reine de Hongrie , ne sont point l'es-
» fet d'aucune animosité contre cette
» Princesse. Ils sont démontrés par sa
» conduite ; & les conditions qu'elle
» a refusées au feu Empereur , ainsi
» que celles qu'elle vient d'extorquer
» à l'Électeur son fils , fournissent une
» preuve incontestable de la vérité
» qu'on avance. Le zèle généreux du
» feu Empereur pour le bien de la Pa-
» trie l'avoit porté à sacrifier ses Droits
» sur la Succession de Charles VI. à
» l'objet de la Pacification de l'Alle-
» magne : mais la Cour de Vienne ,
» en rejetant ses propositions avec
» hauteur , fit connoître bien claire-
» ment , que puisqu'elle n'étoit tou-
» chée ni de la renonciation de la Mai-
» son de Baviere à tous ses Droits ,
» ni du repos de l'Allemagne , ni de
» celui de ses propres Etats , elle de-
» voit avoir quelque objet d'ambition
» plus étendu que celui qu'elle avoit
» donné jusques-là à la guerre ; aussi
» n'a-t-elle laissé aucun lieu de dou-
» ter ,

» ter , qu'elle prétendoit enlever au
» feu Empereur la Couronne Impéria-
» le ; & qu'en attaquant l'Élection una-
» nime de l'Empereur Charles VII. &
» par conséquent le Droit le plus pré-
» cieux des Électeurs , elle ne vouloit
» pas moins que détruire le principal
» fondement du Gouvernement Ger-
» manique. Une entreprise aussi fata-
» le à la liberté de l'Empire , deman-
» doit une opposition prompte & puis-
» sante ; & dès-lors elle autorisoit en
» même temps l'union des Princes li-
» gués , ainsi que la réclamation des
» secours du Roi , & elle justifioit plei-
» nement l'entrée & le séjour des Trou-
» pes de Sa Majesté en Allemagne. La
» mort de l'Empereur Charles VII.
» n'a fait que rapprocher pour la Reine
» l'objet le plus cher de son ambition ;
» & comme elle a multiplié ses efforts
» pour l'obtenir , au mépris des Consti-
» tutions de l'Empire , elle n'a fait aussi
» qu'augmenter la nécessité & la justice
» d'y opposer plus d'obstacles de la part
» du Roi & de ses Alliés. En effet ,
» il n'y a plus d'obscurité sur le dessein
» invariable de Cour , de Vienne de
» forcer

» forcer l'Empire à rendre la Cou-
» ronne Impériale héréditaire dans la
» postérité féminine de la Maison d'Au-
» triche , au moyen de l'Élection du
» Grand-Duc pour Empereur , & à
» faire servir , comme ont fait ses An-
» cêtres , le Corps Germanique d'in-
» trument à son ambition , en l'entraî-
» nant dans des guerres générales de
» l'Empire , pour les intérêts de sa Mai-
» son , ou du Grand-Duc , contre la
» France. Mais si la Cour de Vienne a
» exposé ses desseins au grand jour ,
» elle n'a pas manifesté avec moins
» d'évidence les moyens qu'elle s'est
» proposée pour les faire réussir ; elle
» y employe ouvertement les voyes
» les plus contraires aux Constitutions
» Germaniques & l'on peut dire que
» cette Cour fait occuper actuelle-
» ment toutes les avenues du Trône
» Impérial , par la violence & par la
» séduction.

» C'est par l'union de ces moyens
» qu'elle vient d'abuser de la foibles-
» se de l'âge de l'Électeur de Bavière ,
» pour se faire sacrifier par ce Prince ,
» ses Droits & ceux de sa Maison , &

» arra-

„ arracher de lui , contre les Consti-
 „ tutions fondamentales de l'Empire ,
 „ son Suffrage Electoral , en faveur du
 „ Grand-Duc. Les mêmes efforts sont
 „ actuellement employés par la Cour
 „ de Vienne , à l'égard des Cercles de
 „ l'Empire , les plus voisins du lieu de la
 „ Diète Electorale , pour les forcer à
 „ une Affociation , dont le prétexte est
 „ d'éloigner les troupes étrangères de
 „ l'Assemblée de l'Electio*n* , & le vé-
 „ ritable but d'écarter tout obstacle
 „ au joug qu'elle veut imposer à l'Em-
 „ pire. C'est encore dans le même
 „ dessein , que contre la teneur des
 „ Constitutions de l'Empire , & con-
 „ tre celles du dernier Traité avec
 „ l'Electeur de Baviere , cette Cour
 „ entreprend à main armée de con-
 „ traindre les troupes Palatines &
 „ Hessoises , à servir ses Projets ambi-
 „ tieux contre les Droits de l'Empire.

„ Mais une entreprise d'une con-
 „ sequence bien plus grande encore
 „ contre les Libertés Germaniques ,
 „ & que le Roi par ménagement n'au-
 „ roit jamais tiré du plus profond ou-
 „ bli , si l'importance des conjonctu-

„ res

» res ne l'avoit forcé à la publier ; c'est
» la collusion manifeste du premier
» Electeur de l'Empire avec la Cour
» de Vienne , sur l'Élection future de
» l'Empereur. Toute la conduite de
» ce Prince l'avoit suffisamment an-
» noncée jusqu'ici : mais les Lettres
» interceptées du Ministre de Hano-
» vre à Francfort , en ont fourni une
» preuve des plus authentiques , puis-
» qu'elles ont découvert manifeste-
» ment le dessein formé de l'Electeur
» de Mayence , de livrer sa Capitale
» aux troupes de la Reine de Hon-
» grie , de leur procurer le passage du
» Rhin contre sa Neutralité , & de
» transporter le lieu de l'Élection au
» gré de la Cour de Vienne , à Erfort
» ou ailleurs , pour y former plus ai-
» sément le Suffrage des Electeurs en
» faveur du Grand-Duc. On sçait mê-
» me que les moyens de séduction ,
» qui ont déterminé les principaux Of-
» ficiers de l'Archevêché de Mayen-
» ce à favoriser tous les Projets , sont
» actuellement arrivés à Mayence ; &
» si Son Altesse Electorale ne recon-
» noît bien-tôt ce qu'elle se doit à
» elle-

„ elle-même & à l'Empire , on verra
 „ peut-être , au préjudice de ces il-
 „ lustres Corps , ce Prince , qui par
 „ l'obligation de sa Charge doit veil-
 „ ler à la conservation des Constitu-
 „ tions Germaniques , prêter son mi-
 „ nistère à leur destruction totale.

„ C'est sur la connoissance anticipée
 „ de tant de manœuvres contraires aux
 „ Constitutions fondamentales de l'Al-
 „ lemagne , que le Roi avoit déjà fait
 „ déclarer à l'Empire , par le Général
 „ de Maillebois , avant le Traité de
 „ Fuesen , que le séjour de ses trou-
 „ pes en Allemagne avoit pour objet
 „ de défendre la liberté de l'Election
 „ Impériale , de secourir ses Alliés op-
 „ primés , & de garantir ses propres
 „ Frontieres de l'invasion dont elles
 „ étoient menacées par la Reine de
 „ Hongrie, en haine de l'opposition que
 „ S. M. formoit au renversement des
 „ Droits du Corps Germanique. Com-
 „ me les entreprises violentes de la
 „ Reine de Hongrie , pour contrain-
 „ dre la liberté des Suffrages des Elec-
 „ teurs en faveur du Grand-Duc , ne
 „ font que se multiplier à l'approche
 „ du

» du terme de l'Élection , & que par
» conséquent Sa Majesté est obligée
» de redoubler ses efforts pour main-
» tenir les Constitutions de l'Empire
» dans leur vigueur , elle a cru néces-
» faire de renouveler à cette occa-
» sion l'assurance qu'elle a déjà don-
» née de ne vouloir gêner en rien la
» liberté de l'Élection Impériale , d'ob-
» server toutes les règles de l'Empi-
» re pour la Diète Electorale , com-
» me on vient déjà d'en donner l'é-
» xemple , en faisant éloigner de Franc-
» fort l'armée de M. le Prince de Con-
» ty , dès qu'il a sçu que celle de M. le
» Duc d'Aremberg s'en éloignoit , &
» de garder une exacte neutralité avec
» ceux des Princes de l'Empire , qui
» la gardoient fidèlement à son égard :
» mais elle assure aussi , qu'en même-
» temps elle fera tous ses efforts pour
» protéger les Droits & les Libertés
» Germaniques , pour défendre ses Al-
» liés contre toute violence , & pour
» écarter de l'Empire & de son Royau-
» me , tous les malheurs qui peu-
» vent résulter d'une Élection forcée
» & contraire aux Constitutions fon-

» damentales de l'Empire. Enfin, que
 » Sa Majesté n'épargnera rien pour
 » soutenir en son entier l'ouvrage pré-
 » tieux du Traité de Westphalie, dont
 » l'établissement & la conservation ont
 » tant coûté à ses Ayeux, & dont le
 » système interesse à la fois tout le
 » Corps Germanique, & le Roi en
 » particulier, comme garant de ce
 » même Traité, & comme Allié &
 » voisin de l'Empire.

Toutes ces bonnes raisons n'empê-
 cherent pas les Electeurs de passer ou-
 tre, * & d'élire, après un mois ou en-
 viron des Conférences, le Grand-Duc
 de Toscane pour Roi des Romains, &
 le 23. Septembre 1745. après, en qua-
 lité d'Empereur, sous le nom de Fran-
 çois I.

Ce Prince fit notifier son Election
 à toutes les Puissances; & dans la Let-
 tre qu'il écrivit au Grand-Seigneur,
 il lui marqua: » Qu'il avoit plu au
 » Tout-Puissant de disposer les Elec-
 » teurs & Etats du Saint Empire Ro-
 » main à l'élire en qualité d'Empereur.
 » Que

* Election du Grand-Duc.

» Que le but principal qu'il se pro-
» posoit dans l'exercice de cette di-
» gnité , étoit de procurer la tranquil-
» lité de l'Allemagne , & de vivre en
» paix avec toutes les Puissances qui
» seroient inclinées à cultiver son ami-
» tié , & celle de l'Empire : Qu'elle
» désiroit très-ardemment , en parti-
» culier , d'entretenir avec la sublime
» Porte , la correspondance mutuelle
» & le bon voisinage , établis sur les
» Traités qui avoient été conclus avec
» les précédens Empereurs : Que l'ob-
» servation exacte de ces Traités seroit
» une des choses auxquelles il appor-
» teroit le plus d'attention pendant le
» cours de son règne : Et que com-
» me il s'attendoit à la même chose
» de la part de Sa Hautesse , on de-
» voit se promettre d'une telle dispo-
» sition , qu'elle serviroit à affermir
» de plus en plus la paix & la bon-
» ne intelligence entre les deux Em-
» pires, &c.

Le Roi de France préférant toujours
le bien public de l'Europe à ses inte-
rêts , fit ses efforts pour obtenir un
Congrès. Les Hollandois auxquels Sa

Majesté avoit offert la ville de Dun-
kerque , firent des instances inutiles.
La Reine de Hongrie fit répondre au
Mémoire que l'Abbé de la Ville , Mi-
nistre de France auprès des Etats-Gé-
néraux , leur avoit remis : „ Que l'ex-
„ périence avoit fait connoître que
„ l'ouverture d'un Congrès n'étoit pas
„ toujours un moyen assuré de parve-
„ nir à la Paix , sur tout lors qu'on
„ n'étoit pas convenu d'avance de cer-
„ tains points préalables , sur lesquels
„ on pouvoit fonder la négociation , &
„ s'en promettre un succès avanta-
„ geux ; sans cette précaution , la pro-
„ position vague d'assembler un Con-
„ grès ne pourroit être considérée que
„ comme tendante à séparer Sa Ma-
„ jesté d'avec ses Alliés , & à dissoudre
„ l'heureuse union qui la lioit avec
„ eux ; union qui a été jusqu'à pré-
„ sent , & qui sera toujours , *dit la*
„ *Reine* , aussi long-temps qu'elle sub-
„ sistera , le boulevard de la sûreté pu-
„ blique , & le soutien de l'équilibre
„ de l'Europe.

„ Avant de pouvoir donc se déclai-
„ rer d'une manière plus explicite sur

„ la

» la proposition faite de la part de la
 » France , il est absolument nécessaire ,
 » re , *continue cette Princesse* , qu'au lieu
 » de l'ouverture générale à laquelle
 » cette Puissance se borne , elle fasse
 » des propositions plus claires & plus
 » spécifiées , & que le Roi Très-Chré-
 » tien fasse connoître positivement sur
 » quel pied & sur quels fondemens il
 » desire de traiter des moyens de ré-
 » tablir la paix.

» Dès que la France aura satisfait à
 » cette juste demande , Sa Majesté ne
 » différera point à s'expliquer , de son
 » côté , d'une manière plus précise ,
 » si les offres qu'on lui fait sont rai-
 » sonnables & acceptables ; ses Alliés ,
 » de même que ses Ennemis , auront
 » occasion de se convaincre de nou-
 » veau de la fidélité qu'elle apporte à
 » l'observation des Traités , dans les-
 » quels elle s'engage ; & elle donne-
 » ra à cette occasion les preuves les
 » plus manifestes du desir sincère dont
 » elle est remplie , de voir la tranquillité
 » de l'Europe rétablie sur un pied du-
 » rable.

Telles furent les défaites de la Reine
 de

de Hongrie & de ses Alliés, pour éloigner toutes les voyes de pacification. Cette Princesse esperoit tout, depuis l'avénement du Grand Duc son Epoux au Trône Impérial. Nous verrons dans peu quelles furent les suites de son triomphe.

Il est temps à présent de revenir à ceux du Roi de Prusse, que nous avons laissé profiter de tous les avantages que lui offroient la victoire de Friedberg. Mais il est à propos de reprendre les événemens qui ont précédé cette bataille, pour se mettre un peu plus au fait de ce qui s'est passé en Silésie.

Le Major-Général Hautcharmoy ; & le Colonel Winterfeld, Adjudant-Général du Roi, partirent le 10. Avril de Ratibor, avec une brigade d'Infanterie & douze cent Hussarts, pour tâcher de joindre les Généraux ennemis Caroli, Spleny, & Festititz, au-delà de l'Oder. Ils passerent cette riviere à Cosel, la nuit du 11. au 12. & se trouverent le matin à portée du village de Slowentzitz, occupé par quatre à cinq cent Insurgens. On détacha cinq cent Hussarts, qui enlevèrent

verent la garde ennemie , & fondirent sur le Village le fabre à la main. Les Ennemis étoient déjà à cheval ; mais le Colonel Malachafsky les rompit d'abord , en tua 60. ou 70. & fit plusieurs prisonniers.

Le Major-Général de Hautcharmoy , & le Colonel de Winterfeld , ayant obligé les Insurgens qui étoient à Slowentzitz , de s'en retirer avec perte , le reste s'enfuit dans les bois. L'on marcha en avant vers Strelitz. Vers les dix heures on entendit quelques coups de canon à la gauche , qui venoient de quatre cent Grenadiers , attaqués par le Général Spleny , avec trois ou quatre mille chevaux , sans avoir pu les rompre , depuis deux heures qu'ils en étoient aux mains. Le Colonel Winterfeld se détacha d'abord , avec les Hussars Prussiens , pour aller au secours des Grenadiers. Il ne fut pas plutôt arrivé , qu'il attaqua les Ennemis sur le champ ; & du premier choc , il les mit tellement en déroute , qu'ils laisserent cent vingt-six hommes sur la place. Il prit trois Officiers , l'Adjudant du Général Spleny , un Trompette ,

perte , & 206. hommes. Les Prussiens eurent quelques hommes de tués , & trois de blessés.

Les derniers continuerent à déloger les Ennemis par tout où ils se présenterent. Ils trouverent au nombre de vingt-deux compagnies dans un village nommé Wirbik. Les Ennemis monterent à cheval , sortirent du village , & se formerent dans la plaine , ayant une chaussée & un marais derriere eux. La plus grande partie des Hussards Prussiens ayant passé le village , fondirent sur l'Ennemi & le culbuterent. Il en resta 84. sur la place. On prit un Capitaine , trois Subalternes , un Trompette , deux Maréchaux-des-Logis , quatre brigades , & 102. hommes. Le reste se sauva par les eaux & les marais. Il s'en noya une centaine , outre un plus grand nombre , qui abandonnerent leurs chevaux pour se sauver à pied.

Dans le même-temps , le Général Caroli , qui commandoit un corps de troupes Autrichiennes , attaqua le poste de Rosemberg , Bourg de Silésie dans le Duché d'Oppelen , où il y avoit 300. Prussiens,

Prussiens. Il fut repoussé dans quatre assauts , ce qui le détermina à faire mettre le feu au Bourg. Les Prussiens en sortirent; ils se rangèrent en bataille dans la pleine , & ne voulurent point se rendre à discrétion. Leur fermeté engagea le Général Autrichien à leur faire une meilleure composition , qu'ils acceptèrent. Ils eurent la liberté de se retirer où ils voudroient , à condition de ne point servir d'un an contre la Reine de Hongrie.

* La Bataille de Friedberg avoit suivi de près toutes ces affaires particulières; mais on étoit surpris de l'inaction des deux armées sur les bords de l'Elbe , depuis la victoire complète que Sa Majesté Prussienne avoit remportée. On l'attribuoit à un prétendu Traité de réconciliation entre la Reine & le Roi de Prusse , par la Médiation du Roi d'Angleterre. Mais ce Monarque fit cesser ces bruits en déclarant :
„ Que comme la Paix devoit toujours
„ être le but des démarches de tout
„ Prin-

* Affaires de Silésie , de Bohême , & de Saxe.

» Prince juste & équitable , il étoit
 » très-disposé d'y donner les mains ,
 » aux conditions suivantes. 1°. La con-
 » firmation du Traité de Breslau , &
 » des garanties accordées en conse-
 » quence , afin de servir de base à l'ac-
 » commodement. 2°. La réparation des
 » dommages & des excès commis par
 » les troupes Hongroises en Silésie. 3°.
 » Et qu'en conséquence de la satisfac-
 » tion que Sa Majesté demandoit , on
 » lui cédât le reste du territoire de
 » cette Province que la Reine de Hon-
 » grie s'étoit réservée par le Traité de
 » Breslau.

La Reine de Hongrie peu disposée à accorder au Roi de Prusse ce qu'il demandoit , envoya de nouveaux ordres à ses Généraux pour continuer les opérations.

L'armée combinée étoit toujours dans la même position derrière l'Adler, petite rivière, que les nationaux appellent Worlitz, ou Guorlitz. Les Prussiens, au contraire, changeoient souvent la leur. Après avoir retiré le 24. Juin les 16. escadrons qui avoient passé l'Elbe , & les troupes qu'ils avoient en
 . avant

avant de leur gauche à Hobenbruck , le 25. on remarqua que leur droite tiroit sur Konisgratz , & leur gauche vers Politz , village entre Opotfchna & Dobruska , ce qui obligea le Général Nadaſty de ſe porter avec ſon corps à Albrechtiowa , aux environs de Tinifch , pour les observer de plus près. .

Les Pruffiens jetterent une grande quantité de boulets rouges & de pots de feu dans le village de Saint Viniani , afin d'en déloger les Autrichiens & de ſ'y établir enfuite , pour y conſtruire des ponts ſur la riviere.

Il y eut pluſieurs eſcarmouches , entre les détachemens de ces deux armées. La plus conſidérable fut celle du 17. Juillet , dans laquelle le Lieutenant - Colonel Halſſchutz fut tué , du côté des Pruffiens. Il fut regretté du Roi ſon maître , un des Princes de l'Europe qui ſçait mieux apprécier le mérite à ſa juſte valeur.

L'armée Pruffienne fit de grands mouvemens juſqu'au 20. Juillet , que le Roi choiſit pour lui faire paſſer l'Elbe.

Ce Prince fit jeter seize ponts , sur lesquels l'armée défila avec tout l'ordre possible. Le Roi se trouvoit dans les endroits nécessaires , pour prévenir les inconveniens qui se rencontrent dans ces sortes d'opérations. Rien n'attachoit ce Monarque ailleurs qu'à son devoir (s'il est permis de s'exprimer ainsi en parlant d'un Souverain) mais le Roi de Prusse a toujours cru qu'il étoit d'un grand homme de s'exposer à propos , afin de sentir le mérite de ces tristes victimes de la Patrie , qui souvent n'ont pour toute recompense de leur Maître , que de stériles regrets dont ils honorent leurs cendres.

*. Le passage de l'Elbe fut suivi de plusieurs mouvemens , qui aboutirent enfin au siège de Cosel, Ville de Silésie sur l'Oder.

Le pont de communication , qu'on avoit établi sur l'Oder au-dessous de la Ville , près de Rodau , fut achevé le 29. Août. La nuit suivante on commença à jeter des bombes dans la Place ; le lendemain on forma trois fausses,

* Siège de Cosel.

fausses attaques, & l'on continua de jeter des bombes. Pendant qu'on amusoit l'Ennemi par cette manœuvre, la tranchée fut ouverte près de Rogau, sans aucune perte. Les assiégés ne s'en apperçurent qu'au point du jour. Ils firent à cette occasion un grand feu sur les travailleurs; mais sans beaucoup de succès, parce que ceux-ci étoient couverts. La nuit du 31. Août au premier Septembre, un détachement de la garnison étant sorti de la Place, vint attaquer les troupes de l'aile gauche; mais elles firent une si bonne contenance, que ce détachement fut bien-tôt repoussé. On avoit disposé le corps de troupes de maniere, que sans interrompre les travaux du siège; on étoit en état de recevoir l'Ennemi en bataille. Le premier du mois, les batteries de mortiers tirèrent avec tant de vigueur sur la Ville, que l'on ne tarda pas à s'appercevoir que le feu y avoit pris en plusieurs endroits. Un gros orage qui survint, accompagné de pluie, empêcha que le bombardement ne continua de produire son effet. La nuit du premier au 2. on établit encore une

batterie; l'Ennemi canonna, avec beaucoup de force, le pont de bateaux.

La première parallèle fut avancée la même nuit jusqu'à 250. pas. Le 2. on perfectionna la seconde, & l'on s'avança jusqu'à 150. pas de distance de la Place. Le 4. on tira si vivement de trois batteries, que le feu prit le soir dans la Ville. Il ne fut pas possible à la garnison de l'éteindre, à cause de la vivacité avec laquelle on continua de tirer. Le feu dura toute la nuit, & consuma la plus grande partie des maisons, dont il n'y en eut que quelques-unes d'épargnées. Les canons & les mortiers ne discontinuèrent cependant point de tirer jusqu'au cinq après-midi, que la garnison battit la chamade, & arbora le drapeau blanc. Le feu ayant cessé du côté des Prussiens, le Commandant de Cosel envoya quelques Officiers avec 2. trompettes au camp du Lieutenant - Général de Nassau; ils demanderent qu'on accordât à la garnison la libre sortie, avec les honneurs de la guerre. Le Général Nassau leur répondit : „J'avouë, Messieurs, que vous vous êtes bien dé-
„ fendus,

» fendus, & en braves gens ; mais j'ai
» tellement compté de vous faire pri-
» sonniers, que j'ai déjà envoyé ordre
» à Breslau de vous y préparer des quar-
» tiers ; ainsi que votre Commandant
» se détermine au plutôt, car voilà ma
» dernière résolution. « Ils retourne-
rent dans la Place, & revinrent immé-
diatement après déclarer, que comme
ils n'étoient point dans une situation à
pouvoir se défendre plus long-temps,
ils prenoient le parti de se rendre pri-
sonniers.

Le soir les troupes Prussiennes pri-
rent possession de la Porte, ainsi que
du Pont ; & la garnison, composée de
2800. hommes, demeura prisonniere
de guerre. Par la prise de Cosel, le
Lieutenant-Général Nassau se trouva de
nouveau en possession d'un des princi-
paux postes que les troupes Hongroises
occupoient dans la Haute-Silésie. Les
Autrichiens attaquèrent à peu près dans
le même-temps la petite Ville de Neuf-
tadt avec un corps de douze mille hom-
mes. Le Maréchal Travenzin y fit une
si belle défense, que les assiégeans
y échouèrent. Le Maréchal du Mou-

lin y marcha , & y délogea 3000. Pandoures d'un bois , par lequel il fallut passer pour aller à cette Place. Les soldats les en chassèrent à travers les tailis à coups de bayonnettes , & leur prirent deux petits canons , après leur avoir tué beaucoup de monde , & fait un grand nombre de prisonniers. Ils continuerent leur marche jusqu'à Neustadt , dont ils firent lever le siège avec précipitation.

Le Roi fit ordonner au Général du Moulin de démolir ce poste , à cause qu'on y manquoit d'eau , & d'en retirer la garnison.

L'armée Prussienne repassa l'Elbe le 18. & occupa le camp de Kowalckowitz. Elle en repartit le 19. au matin. La marche , qu'elle fit ce jour-là , fut très-pénible ; arrivée près des Gorges d'un défilé , qu'elle devoit passer , où le Partisan Franchini s'étoit mis en embuscade, elle essuya un feu des plus vifs. On envoya aussi-tôt dans le bois quelques pelotons , qui attaquèrent ce Partisan & son monde , & en tuèrent une partie. Les Prussiens ne laisserent pas que de perdre un monde assez
con-

considérable ; mais la perte des Autrichiens fut beaucoup plus grande.

Il sembloit, à la rapidité des progrès du Roi de Prusse, qu'il avoit en tête un Général sans expérience ; mais la manœuvre du Prince Charles, dans la campagne de 1743. sur tout, avoit fait connoître tous les talens qu'il avoit pour la guerre. Ce n'est pas d'ailleurs faire un grand éloge d'un Général, que de deviner le mérite de son Antagoniste : tout n'est que relatif. Je reviens cependant à la suite des opérations.

Une des raisons qui avoient empêché le Roi de Prusse d'entrer plus avant en Bohême, étoient les subsistances.

L'intention du Roi dans cette campagne, étoit de vivre aux dépens de l'Ennemi, de manger & de consommer totalement les vivres & les fourages, qui se trouvent dans cette partie de la Bohême limitrophe du pays, & de se retirer ensuite, toujours en consumant par des petites marches, sur ses Frontières, à dessein de les couvrir.

Le Roi ne jugea pas à propos d'attaquer ni Konisgratz, ni Pardubitz. Ce Prince fit toutes les démonstrations d'offen-

d'offensives pour donner le change à l'Ennemi.

Mais comme il étoit difficile que d'aussi habiles Généraux que ceux de la Reine de Hongrie n'approfondissent point à la longue de pareils desseins, ils se déterminèrent à en venir à une affaire générale, lorsqu'ils verroient le Roi au moment de quitter la Bohême. Ils prirent leurs arrangemens de façon, que le Partisan Franchini fut posté à un demi mille de Schatzlar, d'où il pouvoit incommoder les Convois des Prussiens; & le Colonel Trenck eut ordre de se poster sur les Frontières de la Silésie, proche de Braunau & de Schimberg.

Le dessein des Autrichiens étoit de couper au Roi de Prusse la communication avec la Silésie. Mais le Roi qui avoit prévu à tout, envoya le corps du Général du Moulin auprès de Schatzlar, celui du Général de Lehuvalde auprès de Trantenau; & celui du Général Winterfeld, sans lieu fixe, mais opposé cependant à celui du Colonel Trenck; & celui du Colonel Retzau, vers Schinideberg, pour couvrir les

Mon-

Montagnards , contre les incurfions de la troupe du Partifan Franchini.

Telles étoient les difpofitions des deux armées, lorsque le Prince Charles de Lorraine fe porta avec la fienne fur Konigshoff.

Le Roi jugea d'abord par ce mouvement , qu'il y avoit quelque deffein caché , & que l'intention du Prince Charles pouvoit être de s'approcher du village de Freyheit, pour protéger davantage Franchini, Trenc & Nadafti, dont le dernier campoit à une petite diftance du front de l'armée Pruffienne , avec cinq Régimens de Huffarts & quelques Bataillons d'infanterie Hongroife.

Le 29. Septembre au matin , le Roi reçut avis que le Prince Charles marcheroit le même jour.

Le Général Katzler , de l'armée du Roi, fut commandé fur le midi , avec un détachement de cavalerie, de Huffarts, & un Bataillon d'infanterie, pour observer la marche des Ennemis.

Le terrain qui fe trouvoit fîtué fur la droite du camp de Straudentz , étoit très-montagneux , rempli de défilés & de

de bois, ce qui empêcha le Général Katzler de s'éloigner de beaucoup du camp; il trouva même environ trois mille Pandoures & Hussarts postés de l'autre côté d'un défilé, dont il tua un certain nombre, & fit autant de prisonniers. Tout ce qu'il put apprendre, fut que les Ennemis marcheroient le lendemain à Arnau; surquoi le Roi ordonna à l'armée de se tenir prête à marcher le lendemain, pour camper dans une espeece de plaine, entre Arnau & Trantenau.

Le trente, à cinq heures du matin, comme les Généraux du jour recevoient les ordres du Roi pour la marche, les Hussarts Prussiens vinrent avertir le Roi, que l'on voyoit un gros de Hussarts Ennemis sur une hauteur à un quart de lieuë du camp.

Un moment après, les grandes gardes de la cavalerie firent avertir que l'on voyoit des colonnes, sur quoi le Roi donna sur le champ ordre à l'armée de prendre les armes; ce qui s'exécuta avec tant de promptitude, que beaucoup de bataillons ne détendirent pas même leurs tentes.

Le

Le Roi * se porta d'abord à la droite, d'où l'on pouvoit appercevoir la tête des Autrichiens, qui se formoit sur des hauteurs. Quoique l'Ennemi fut supérieur de beaucoup, & posté avantageusement, on ne pensa qu'à le combattre. Le Roi fit avancer la Cavalerie de la droite, sous la batterie des Ennemis. Le Maréchal de Buddenbrock & le Général de Glotz, attaquèrent cette aile de Cavalerie ennemie avec douze Escadrons, la culbutèrent sans peine, & la jetterent sur la seconde ligne. Toute cette gauche de la Cavalerie ennemie fut battue & chassée dans un bois, au-travers duquel elle s'enfuit & ne reparut plus. Alors l'Infanterie Prussienne attaqua la Montagne, où il y avoit la grande batterie des Ennemis, qu'on n'emporta qu'à la troisième attaque.

L'Infanterie ennemie, qui se vit prise en flanc, abandonna son canon, & se sauva au-delà d'un défilé sur une hauteur, & jeta de l'Infanterie dans un bois, qu'il falloit passer pour les attaquer de nouveau.

Pendant

* Bataille de Soor ou de Praudnitz.

Pendant que ceci se passoit à la droite , la gauche se formoit ; & le Roi la refusa à l'Ennemi , jusqu'à ce que l'on vit le succès de la droite ; alors le second Bataillon de Kalckstein quitta le Village de Burkersdorff ; toute l'aile gauche s'ébranla , & l'affaire devint générale.

Les Gens-d'Armes , les Régimens du Prince de Prusse & de Kyaw , marcherent pour renforcer la gauche de la Cavalerie ; l'Infanterie de la droite força le bois , & déposa les Ennemis de leur seconde hauteur.

L'Infanterie de la gauche attaqua une autre hauteur & un bois , en chassa l'Ennemi ; & ces deux ailes victorieuses dans ces trois combats , furent obligées de passer encore un fond , & d'attaquer pour la quatrième fois quelques Troupes fraîches de l'Ennemi qui garnissoient ce poste.

La Cavalerie Prussienne de la gauche ne choqua presque point ; mais le Général de Rochau , avec le Régiment de Bornstedt , attaqua l'Infanterie Autrichienne , & fit tout le Régiment de Damnitz, & un Bataillon de Collovrath,
avec

avec ses drapeaux , & tous les Officiers prisonniers , en même temps que l'Infanterie donna le dernier assaut , & mit le comble au gain de cette bataille.

La déroute des Autrichiens fut très-grande. Tous les fuyards se sauverent dans un bois , que l'on trouve sur la Carte , nommé *Regia silva* , ou la Forêt Royale. La Cavalerie ne pût les poursuivre plus loin que jusqu'au Village de Soor ; c'est le nom que l'on a donné à la bataille. Il faut dire à la louange des Généraux Autrichiens , qu'on n'a aucune faute à leur reprocher.

Leur dessein étoit des mieux conçus. L'exécution ne pouvoit en être qu'heureuse , ayant à faire à d'autres Ennemis.

Les Prussiens prirent 10. drapeaux, 2. étendarts 21. canons , 30. Officiers prisonniers , & au-delà de 2000. hommes. Ils y perdirent environ 500. hommes & 1500. blessés. La perte des Ennemis se montoit à plus de 7000. hommes.

Parmi les Officiers de distinction qui furent tués , du côté des Prussiens , on compte le Prince Albert de Brunswick, le Général Blanckensee , les Colonels Ledebur,

Ledebur , Blanckenbourg & Brunſck ; le brave Lieutenant-Colonel Wedels des Gardes , Bredau Lieutenant-Colonel des Gendarmes , & environ 20. Officiers de tout grade.

Le Roi de Pruſſe qui avoit déclaré la guerre à l'Eleſteur de Saxe , dès le 20. Août 1745. pour pluſieurs raiſons , dont le détail m'entraîneroit trop loin , agiſſoit vivement contre ce Prince. La Reine de Hongrie , alliée de l'Eleſteur , précipitoit le corps de Troupes qu'il s'étoit engagé de fournir. La principale partie arriva à propos pour ſe faire battre à Soor ; mais il n'eſt pas plus queſtion de leur manœuvre dans cette bataille , que de celle des Hollandois à Fontenoy. Les Relateurs du temps ont eu ſans doute d'aſſez bonnes raiſons pour la paſſer ſous ſilence.

Après la victoire de Soor , le Roi de Pruſſe ſe mit en marche pour la Bohême , & ce Prince apprit quelque temps après , que les Autrichiens & les Saxons étoient entrés dans la Luſace , à deſſein de pénétrer en Siléſie. Il forma le deſſein de les prévenir , & il marcha à leur rencontre. L'avant-garde tomba ſur le corps

corps de Troupes Auxiliaires Saxonnnes, forties de Bohême avec les Autrichiens & faifant la tête de l'Armée du Prince Charles de Lorraine. Ce Corps Auxiliaire de Troupes Saxonnnes fut entierement défait , & on leur prit 1050. Soldats , 31. Officiers ; parmi lesquels fe trouverent le Major-Général Buchner , le Colonel Obyrn , & plusieurs autres Officiers de l'État-Major , prifonniers de guerre , avec 4. pièces de canon , 3. drapeaux , 2. étendarts , & 2. paires de timballes. Le refte fut tué, bleffé ou difperfé.

Le lendemain 24. de Novembre , le Roi continua fa marche tout droit à Gorlitz pour y combattre les Autrichiens ; mais ceux-ci au lieu de l'attendre , prirent le parti d'abandonner le refte des Troupes Auxiliaires Saxonnnes, & la Ville de Gorlitz , avec le grand Magazin qu'ils avoient dreflé, & fe retirerent fi fort à la hâte , & avec tant de défordre par le chemin d'Oſtritz & de Zittau , vers les frontieres de la Bohême , que les Soldats Autrichiens pillerent entierement tous les Villages Saxons qui étoient fur leur route.

Un détachement de l'Armée du Roi entra à Gorlitz , où on trouva un très-grand Magazin , dont les Autrichiens n'avoient pu emporter à la hâte que 80. tonneaux de farine ; on y prit aussi 200. hommes du Régiment des Gardes Saxonnès , avec plusieurs Officiers.

Le Roi se rendit encore maître d'Os-
tritz , où l'on trouva encore un Maga-
zin assez considérable. Le Major-Géné-
ral de Winterfeld fut détaché vers Zit-
tau , avec un corps d'Infanterie & de
Hussarts , pour tomber sur l'arrière-
garde Autrichienne , qu'il poursuivit si
vivement , qu'il prit plus de 300. hom-
mes de Cuirassiers , & beaucoup de l'In-
fanterie Autrichienne , avec un grand
nombre d'Officiers.

Le Lieutenant-Général Comte de
Rottembourg , qui marcha de l'autre
côté à la poursuite de l'Ennemi , lui
prit aussi une grande quantité de ses
bagages , & entr'autres les tentes de
tout le Régiment de Léopold Daun.

Le Major - Général de Winterfeld
s'empara d'abord de la Ville de Zittau ,
& du grand Magazin Autrichien qui y
étoit.

Le

Le Prince Charles , qui avoit formé le dessein de pénétrer dans les Etats Electoraux du Roi de Prusse , se vit forcé de se retirer en Bohême , après avoir fait des pertes considérables.

La Cour de Dresde ayant été informée de l'entrée de l'Armée Prussienne en Saxe , sous la conduite du Prince d'Anhalt-Dessau , qui étoit entré dans Leipfick , prit le parti de quitter cette Capitale pour se rendre à Prague. Le Prince Général des Prussiens marcha à Leipfick , à Meissen , & de-là à Torgau , qu'il soumit.

Après que les Autrichiens eurent été contraints d'évacuer la Lusace , le Roi divisa son Armée en quatre corps , dont le Lieutenant - Général Bonin commandoit celui de Zittau ; le Lieutenant-Général du Moulin , celui de Lauban ; le Lieutenant-Général de la Motte , celui de Gorlitz , & le Lieutenant - Général Lehwald , celui de Bautzen.

* L'Armée avoit à peine pris cette position , que le Roi eut des nouvelles de Bohême du retour du Prince

G g 2 Charles

* Bataille de Kesselsdorff ou Wuldorff.

Charles de Lorraine sur Leitemeritz , & des arrangemens que l'on faisoit de ce côté-là , pour que l'Armée Autrichienne y passât l'Elbe , & vint rejoindre le gros des Troupes Saxonnes près de Pirna. Aussi-tôt le Roi jugea la jonction de ses Armées nécessaire. Le Lieutenant-Général de Lehwald reçut ordre de se porter sur le Meissen ; & le Prince d'Anhalt - Dessau , qui venoit de prendre le Magazin de Torgau , fut averti de se hâter. Pendant que tous ces mouvemens s'exécutoient avec précision , le Roi rassembloit ses corps détachés auprès de Camentz , pour marcher à Königsbruck & à Meissen. Le Prince d'Anhalt décampa le lendemain de Neustadt , & se porta à Wilsdorff , qui est le droit chemin de Dresde. Les Hussards rencontrèrent dans cette marche un gros d'Uhlans , soutenus par des Dragons. Ils les dispersèrent & culbutèrent sur le Village de Kesselsdorff , où ils découvrirent toutes les Troupes Saxonnes rangées en ordre de bataille , l'aile gauche appuyée à Kesselsdorff , & l'aile droite , où étoit le Général Grune , avec les
Autri-

Autrichiens , à Bennerich. Un ravin couvroit l'aile droite , & en rendoit l'accès d'autant plus difficile , que le fond en étoit marécageux , & les bords fort escarpés. Lorsque le Prince d'Anhalt yit la disposition des Ennemis , il forma incessamment son ordre de bataille , & il mit toute son application à battre la gauche de ses Ennemis , & à emporter le Village ; pour cet effet , il mit en premiere ligne 3. bataillons de Grenadiers , soutenus en seconde par 3. Bataillons de son Régiment. Il chargea le Général Lehwald , qui commandoit la droite de l'Infanterie , d'attaquer en même temps le Village sur la gauche. Dès que toutes ces dispositions furent faites l'attaque du Village commença. Il étoit garni de 24. canons & haubitzes , de tous les Grenadiers de l'Armée , & au surplus , du Régiment des Gardes Grenadiers Saxons. Ce Village coûta trois assauts consécutifs avant qu'on pût l'emporter. Le Régiment de Rutowsky , qui quitta son poste pour faire une sortie , fut pris en flanc par les Cuirassiers de Stille , & les Dragons de Bonin. Pas
un

un homme n'en échappa. Tous les Ennemis furent pris , & le Prince d'Anhalt gagna le flanc gauche de l'Infanterie Saxonne. La Cavalerie de la droite des Prussiens ne donna qu'une seule fois , après quoi la Cavalerie Ennemie fut d'abord renversée & culbutée. La gauche de l'Infanterie , que commandoit le Prince Maurice d'Anhalt-Desfau , eut beaucoup de peine à avancer , à cause de ce ravin qu'il falloit franchir. Il en vint cependant à bout. Mais après avoir monté ces hauteurs , déposé l'Infanterie ennemie & gagné son canon , il fut attaqué par de la Cavalerie ennemie , qui ne put cependant le percer. La Cavalerie de la gauche ne pouvoit absolument agir , à cause que le ravin n'étoit pas praticable. Lorsque le Prince d'Anhalt fut sûr de sa victoire , il détacha aussi-tôt le Lieutenant-Général Comte de Gesler , avec la droite de sa Cavalerie , pour poursuivre les fuyards & faire des prisonniers ; ainsi se termina cette fameuse journée , où le Prince d'Anhalt donna des marques d'une expérience consommée dans le métier de la guerre
&

& d'une valeur à toute épreuve. Il eut son habit percé en trois endroits , en chargeant à la tête de son Régiment. Tous les Officiers & les Soldats se distinguèrent ; les Prussiens y perdirent les Généraux de Hertzberg & d'Assébourg , & environ 20. Officiers , 1000. morts & 2500. blessés. Les Saxons laissèrent 3000. morts sur le champ de bataille. On leur prit près de 200. Officiers , parmi lesquels se trouverent 4. Généraux , outre 5000. prisonniers , 1500. blessés , 5. drapeaux , 3. étendarts , & une paire de timballes , avec 48. canons de tout calibre. Ce qu'il y a de surprenant dans cette victoire, c'est que l'Armée des Saxons étoit de 50000. hommes , & que celle du Roi de Prusse n'étoit que de 36000.

Après la victoire de Këßelsdorff , le Roi de Prusse s'approcha de Dresde , Ville d'Allemagne , dans le Cercle de la Haute-Saxe en Misnie , sur la rivière de l'Elbe où l'Electeur de Saxe Roi de Pologne fait sa résidence , lorsqu'il est dans cet Electorat. Toutes les Troupes de la Reine de Hongrie & des Saxons , s'étoient réunies & postées
près

près des Fauxbourgs de cette Ville ; mais elles se retirèrent en diligence dans la Bohême. Le Roi , vainqueur , fit son entrée à Dresde le 18. il y donna des preuves d'une grande modération , en faisant observer à ses Troupes la plus exacte discipline. Il alla descendre au Palais , pour rendre visite aux Princes & Princesses , que leur jeune âge avoit empêché de suivre le Roi & la Reine de Pologne dans leur retraite. Il leur donna les plus grandes marques d'attention. Les Prussiens firent plus de 4000. prisonniers dans la Ville , & emporterent toute l'artillerie qui s'y trouva. Le Roi exigea une contribution de 150000. écus de chaque Cercle de l'Electorat de Saxe , & une de 240000. écus sur la Lusace.

Une victoire aussi complète ne pouvoit que déterminer l'Electeur de Saxe à entrer en négociation pour ménager sa paix avec le Roi de Prusse. Ce Monarque voulut bien accorder une suspension d'armes aux instances des Médiateurs , & quatre jours après on apprit que le Traité de Paix avoit été signé à Dresde , entre le Roi de Prusse , l'Electeur

lecteur de Saxe , & la Reine de Hongrie. Comme ce sont des pièces nécessaires dans les circonstances présentes , je les rapporte telles qu'elles ont paru dans le temps , & j'y joins la Garantie du Roi d'Angleterre.

Traité entre le ROI DE PRUSSE & le ROI DE POLOGNE , ELECTEUR DE SAXE , conclu à Dresde le 25. Décembre 1745.

„ Sa Majesté le Roi de Prusse , &
„ Sa Majesté le Roi de Pologne , Elec-
„ teur de Saxe , étant animées du mê-
„ me desir sincère de rétablir entr'eux
„ l'ancienne bonne harmonie & étroi-
„ te intelligence qui a subsisté autre-
„ fois entre leurs Maisons Royales &
„ Electorales, Etats, Pays & Sujets res-
„ pectifs , & qui s'est trouvée malheu-
„ reusement interrompue à l'occasion
„ de la guerre , entre feu Charles , &
„ la Maison d'Autriche ; leurs susdi-
„ tes Majestés , pour parvenir à un
„ but si salutaire , ont trouvé à pro-
„ pos de donner leurs Pleins Pouvoirs
„ respectifs ; à sçavoir , Sa Majesté le
„ Roi de Prusse, les siens au Sieur Hen-
Tome II. Hh „ ri.

„ ri , Comte de Podewils , son Minis-
 „ tre d'Etat & de Cabinet , Chevalier
 „ de son Ordre Royal de l'Aigle Noire ;
 „ & Sa Majesté le Roi de Pologne , les
 „ siens au Sieur Frédéric Gothard de
 „ Bulow , son Ministre de Conféren-
 „ ce & d'Etat , & au Sieur Guillaume-
 „ Auguste , Comte de Stubenberg ,
 „ son Vice-Chancelier , lesquels Mi-
 „ nistres , après avoir fait l'échange ré-
 „ ciproque de leurs Pleins-Pouvoirs
 „ respectifs , sont convenus & ont ar-
 „ rêté , conclu & signé les Articles sui-
 „ vants d'un Traité de Paix , de ré-
 „ conciliation & d'amitié.

„ I. Il y aura une Paix solide & une
 „ réconciliation & amitié sincere , &
 „ union étroite de bon voisinage , en-
 „ tre Sa Majesté le Roi de Prusse , ses
 „ Etats , Pays , & Sujets d'un côté ;
 „ & Sa Majesté , le Roi de Pologne ,
 „ Electeur de Saxe , & ses Etats , Pays
 „ & Sujets , de l'autre ; desorte que
 „ les deux Hautes-Parties contractantes
 „ cultiveront entr'elles une bonne
 „ harmonie , & parfaite intelligence ,
 „ en tâchant d'avancer leurs intérêts
 „ réciproques , & d'écarter tout ce qui
 „ pour-

» pourroit les troubler ou y donner la
» moindre atteinte.

» II. Il y aura entre leurs Sufdites
» Majestés & leurs Etats , Pays & Su-
» jets respectifs , une Amnistie généra-
» le , & un oubli éternel de tout ce qui
» s'est passé entr'elles à l'occasion de la
» présente guerre , de quelque nature
» que cela puisse avoir été ; & il n'en
» sera plus jamais fait mention ni de-
» mandé dédommagement de part &
» d'autre , sous quelque prétexte ou
» nom que cela puisse être ; mais tou-
» tes les prétentions réciproques , oc-
» casionnées par les deux dernières
» guerres , après la mort de l'Empe-
» reur Charles VI. entre Leurs Maje-
» stés , le Roi de Prusse & le Roi de
» Pologne Electeur de Saxe , soit par
» l'entrée ou passage des troupes , de
» part & d'autre , dans les Etats réci-
» proques , avant ou pendant cette
» guerre , soit pour d'autres exactions ,
» contributions , fourages , magasins ,
» ou excès , ou autre dommage , de
» quelque nature , & quelque nom
» qu'ils puissent être , demeureront en-
» tierement éteintes , annuellées &

» anéanties , desorte qu'il n'en sera ja-
» mais fait mention.

» III. Toutes les hostilités & opé-
» rations militaires de part & d'autre
» cesseront entièrement , à compter
» du jour de la date du présent Traité
» de Paix , si elles n'ont pas déjà ces-
» sé ; & quant aux contributions , les
» Etats de Saxe & de la ville de Leipzic ,
» sous la garantie spéciale & la plus
» prompte expédition de Sa Majesté
» le Roi de Pologne , Electeur de Saxe ,
» s'engagent solennellement & ferme-
» ment de payer encore à Sa Majesté
» le Roi de Prusse , outre les contribu-
» tions , ou telles autres sommes qu'el-
» le a déjà tirées , sous quelque pré-
» texte que cela puisse être , jusqu'au
» 22. de ce mois , des Pays appartenans
» à Sa Majesté le Roi de Pologne Elec-
» teur de Saxe , le somme d'un mil-
» lion d'écus d'Allemagne , à raison de
» 24. gros l'écu , laquelle somme sera
» payée à Sa Majesté le Roi de Prusse ,
» tout à la fois , en argent comptant ,
» & en bons ducats & louis d'or , à
» la prochaine Foire de Pâques de
» Leipzic de l'année 1746. avec les
interêts

» intérêts de cinq pour cent , à comp-
» ter depuis le 23. de ce mois jusqu'au
» terme du payement ; & Sa dite Ma-
» jesté le Roi de Pologne , s'engage &
» promet de tenir la main , comme ga-
» rant de ce payement , pour qu'il se
» fasse dans le terme stipulé , sans le
» moindre rabais , liquidation , com-
» pensation , ou exception , de quel-
» que nom , prétexte , ou nature que
» cela puisse être , moyennant quoi Sa
» Majesté le Roi de Prusse a fait cesser
» depuis le 22. de ce mois , toutes les
» contributions & demandes en ar-
» gent , recruës , chevaux , chariots ,
» & valets , dans tout l'Electorat de
» Saxe , ses dépendances , & notam-
» ment dans la Haute & Basse- Lusace ;
» le tout en conformité de l'Acte d'As-
» surance donné par le Conseil d'E-
» tat de Sa Majesté le Roi de Pologne
» Electeur de Saxe , daté à Dresde le
» 21. de ce mois , lequel Acte sera re-
» stitué audit Ministère après le paye-
» ment de la susdite somme d'un mil-
» lion d'écus d'Allemagne. Mais , si
» contre toute attente & par l'impos-
» sibilité que les ordres que Sa Ma-
» jesté

» jecté le Roi de Prusse, quoi qu'ex-
 » pédiées & parties dès le 21. de ce
 » mois, n'ayent pû parvenir assez à
 » temps en certains endroits éloignés,
 » il étoit arrivé que par ignorance
 » on eut contrevenu le 22. ou le 23.
 » de ce mois aux susdits ordres, &
 » demandé & pris, par-ci, par-là,
 » quelque argent, la disposition de ce qui
 » est stipulé ci-dessus n'en restera pas
 » moins dans toute sa valeur, sans
 » qu'on en puisse prendre le moindre
 » prétexte de l'invalider.

» Les armées de Sa Majesté le Roi
 » de Prusse évacueront entièrement
 » tous les Etats & Pays héréditaires,
 » Villes, Places, & Sorties appartenans
 » à Sa Majesté le Roi de Pologne
 » Electeur de Saxe, dans l'état où elles
 » se trouvoient par rapport à leurs
 » Fortifications, en restituant les ar-
 » mes aux Bourgeois de ces Places,
 » excepté celles qui ont appartenu à
 » l'armée de Sa Majesté le Roi de Prus-
 » se, & qu'on a acheté des déserteurs
 » des troupes Prussiennes; & cela dans
 » l'espace de quinze jours au plus tard,
 » à compter de l'échange des ratifi-
 » cations

„ cations du présent Traité ; & on
 „ commencera par évacuer la ville de
 „ Dresde d'abord après l'échange des
 „ Ratifications , & celle de Leipzic le
 „ huitième jour après , sans obliger les
 „ chevaux & sujets de Saxe , dont on
 „ aura besoin pour le transport des
 „ équipages , &c. de passer les Fron-
 „ tieres , & sans demander des Ota-
 „ ges ni autre chose pendant leur sé-
 „ jour, marche & sortie, que simple-
 „ ment le quartier , la nourriture , &
 „ les fourages nécessaires , qui leur se-
 „ ront fournis *gratis* par des Commis-
 „ saires nommés par Sa Majesté le Roi
 „ de Pologne, Electeur de Saxe. En
 „ attendant , il sera permis à Sa Ma-
 „ jesté le Roi de Prusse de laisser , à
 „ ses dépens , les malades & les bles-
 „ sés de son armée à un Hôpital gé-
 „ néral , & un détachement de ses trou-
 „ pes pour leur garde & sûreté , dans
 „ la ville de Meissen , jusqu'à ce qu'ils
 „ soient en état d'être transportés dans
 „ les Etats de Sa Majesté le Roi de
 „ Prusse ; ce qui se fera aussi à ses dé-
 „ pens.

„ IV. Tous les prisonniers, Officiers

„ & Soldats Saxons , y compris les
„ Cadets & les Milices du Pays , seront
„ relâchés sans rançon , & leurs armes
„ rendues après la Ratification du pré-
„ sent Traité , excepté ceux qui ont
„ pris parti dans les troupes de Sa Ma-
„ jesté le Roi de Prusse ; mais on ren-
„ dra les Miliciens , qui sont établis &
„ possessionnés dans les Etats.

„ V. Sa Majesté le Roi de Pologne
„ Electeur de Saxe , s'engage pour
„ elle , ses Successeurs , & Héritiers
„ des deux sexes , à perpétuité , & d'ac-
„ céder & d'accepter purement & sim-
„ plement la convention arrêtée à Ha-
„ novre le 26. du mois d'Août & sui-
„ vant de cette année , entre Sa Ma-
„ jesté le Roi de Prusse & Sa Majesté
„ le Roi de la Grande-Bretagne , pour
„ le rétablissement de la Paix en Al-
„ lemagne.

„ VI. Sa Majesté le Roi de Pologne ,
„ Electeur de Saxe , s'engage & promet
„ également de fournir dans l'espace
„ de trois semaines à compter de la
„ date de ce présent Traité , de la part
„ de Sa Majesté la Reine son épouse ,
„ pour elle & pour ses héritiers , de
„ l'un

» l'un & de l'autre sexe, un Acte so-
» lemnel de cession des doutes essen-
» tiels qu'ils pourroient vouloir pré-
» tendre un jour, en vertu de la Prag-
» matique Sanction de la Maison d'Au-
» triche, & comme héritiers éventuels
» de cette Maison après son extinction,
» à tous les Etats & pays cédés par la
» Cour de Vienne, en vertu du Traité
» de Breslau de l'an 1742. à Sa Majes-
» té le Roi de Prusse, ses Successeurs
» & Héritiers de l'un & de l'autre sexe,
» à perpétuité, dans la tranquille &
» paisible possession des susdits Etats
» & pays cédés par le Traité de Bres-
» lau, sous quelque prétexte, nom,
» titre que cela puisse être, directe-
» ment ni indirectement; comme aussi
» de donner toujours à Sa Majesté le
» Roi de Prusse, à ses Héritiers &
» Successeurs, les mêmes titres, à l'é-
» gard de ces Etats qui sont stipulés
» dans le susdit Traité de Breslau.

» VII. Pour obvier à toutes les con-
» testations & disputes, qui se sont
» souvent élevées entre Sa Majesté le
» Roi de Prusse, & Sa Majesté le Roi
» de Pologne, Electeur de Saxe, à
» l'oc-

» l'occasion du Péage de Furstenberg ;
» sur l'Oder , & du Passage de Schidlo ,
» Sa Majesté le Roi de Pologne Elec-
» teur de Saxe , cède pour lui & ses
» Héritiers & Successeurs , à perpétuité ,
» contre un équivalent en terres & su-
» jets dont on pourra convenir ; & les
» Hautes-Parties Contractantes nom-
» meront des Commissaires pour ré-
» gler l'affaire & terminer ce troc dans
» l'espace de six semaines , à compter
» du jour de la signature du pré-
» sent Traité , de manière qu'aucune
» des Hautes-Parties Contractantes ne
» perde point de ce troc , la Ville &
» le Péage de Furstenberg , sur l'Oder ,
» avec ses dépendances , ainsi que le
» Village de Schidlo , sauf les droits
» des particuliers , & les possessions
» qu'ils y pourroient avoir ; desorte
» que les deux rives & bords de l'O-
» der , de ce côté-là , appartiendront
» désormais à Sa Majesté le Roi de
» Prusse , à ses Successeurs & Héritiers ,
» à perpétuité , sans que Sa Majesté
» le Roi de Pologne Electeur de Saxe ,
» ses Successeurs & Héritiers , y puis-
» sent jamais rien prétendre , ou éta-
» blir

» blir un autre Péage sur l'Oder , ou
» en incommoder en quoi que cela
» puisse être le libre cours & la navi-
» gation , sous quelque titre , nom ,
» ou prétexte que cela puisse être ; tout
» comme l'équivalent en terres & su-
» jets , que Sa Majesté le Roi de Prusse
» cédera à Sa Majesté le Roi de Polo-
» gne Electeur de Saxe , lui demeu-
» rera , & à ses Successeurs , à perpé-
» tuité , sans que Sa Majesté le Roi de
» Prusse , ses Successeurs & Héritiers ,
» y puissent jamais rien prétendre ,
» sous quelque titre , nom & prétexte
» que cela puisse être.

» VIII. La Religion Protestante
» sera maintenüe & conservée dans
» tous les Etats & Provinces , de l'E-
» lectorat de Saxe , y compris la Haute
» & Basse-Lusace , aussi-bien que dans
» tous les Etats & Provinces de Sa
» Majesté le Roi de Prusse , suivant la
» teneur de la Paix de Westphalie , sans
» qu'on y puisse jamais faire la moin-
» dre innovation.

» IX. Le Cartel conclu en 1741. à
» Breslau , entre leurs Majestés le Roi
» de Prusse , & le Roi de Pologne Elec-
» teur

» teur de Saxe , subsistera dans toute
 » sa vigueur , & sera religieusement
 » observé de part & d'autre.

» X. On redressera réciproquement
 » & de bonne foi , tous les abus qui
 » se sont glissés dans le commerce , &
 » au préjudice des pays , Etats , & Sujets
 » respectifs des Hautes-Parties Con-
 » traçantes , soit en les abolissant en-
 » tierement de part & d'autre , soit
 » en s'entendant là - dessus amiable-
 » ment par une convention ultérieure.
 » Sa Majesté le Roi de Prusse , accor-
 » dera aussi le libre passage , sur les
 » passe-ports de Sa Majesté le Roi de
 » Pologne , Electeur de Saxe , & sur
 » ceux de sa Cour , par la Silésie , en
 » Pologne , tant pour tout ce que Sa
 » Majesté fera venir de Pologne en Saxe,
 » que pour ce qu'elle y enverra com-
 » me lui appartenant.

» XI. Tous les vassaux & sujets de
 » Sa Majesté le Roi de Prusse , de mê-
 » que ceux qui sont à son service ,
 » soit militaire ou civil , lesquels ont
 » des capitaux dans ce qu'on appelle ,
 » *die sachsische ober sterver* , *linna hine* ,
 » seront fidèlement remboursés de
 leurs

» leurs capitaux & intérêts, aux ter-
 » mes échus, suivant la teneur de leurs
 » obligations ou *steuer scheine*.

» XII. Sa Majesté le Roi de Pologne
 » Electeur de Saxe, agira, par rapport
 » à la Maison Electorale Palatine, en
 » conformité du XI. Article de la con-
 » vention d'Hanovre du 26. Août de
 » l'année présente.

» XIII. Sa Majesté Impératrice de
 » toutes les Russies, Sa Majesté le Roi
 » de la Grande-Bretagne, & leurs Hau-
 » tes-Puissances les Etats-Généraux des
 » Provinces-Unies des Pays-Bas, seront
 » invités par les deux Hautes - Parties
 » Contractantes, de vouloir bien ga-
 » rantir ce Traité de Paix, de Récon-
 » ciliation & d'Amitié; mais il ne
 » subsistera pas moins dans toute
 » sa vigueur, & dans tous ses points
 » & Articles, quand même ces ga-
 » ranties ne pourroient pas être ob-
 » tenuës.

» XIV. Le présent Traité de Paix
 » & de Réconciliation sera ratifié de
 » part & d'autre, & les Ratifications
 » dûment expédiées & échangées
 » dans l'espace de 8. ou 10. jours, à
 » compter

„compter de la date de la signature
 „de ce Traité, ou plutôt si faire se
 „peut: en foi de quoi, nous soussi-
 „gnés Ministres de Sa Majesté le Roi
 „de Prusse, & de Sa Majesté le Roi de
 „Pologne Electeur de Saxe, en vertu
 „de nos pleins-pouvoirs, avons signé
 „le présent Traité de Paix de Récon-
 „ciliation & d'Amitié, & y avons fait
 „apposer les Cachets de nos Armes.
 „Fait à Dresde, le 25. Décembre 1745.

Traité de Paix, entre l'Impératrice ;
 REINE DE HONGRIE & DE
 BOHEME, & le ROY DE PRUSSE,
conclu à Dresde le 25. Décembre 1745.

„Les soins infatigables que Sa Ma-
 „jesté Britannique s'est bien voulu
 „donner par la convention d'Hanovre,
 „concluë le 26. d'Août de la présente
 „année, pour réconcilier Sa Majesté
 „Impératrice, Reine de Hongrie & de
 „Bohême, & Sa Majesté le Roi de
 „Prusse, à l'occasion des nouveaux
 „troubles qui s'étoient élevés entre
 „leurs Susdites Majestés, ayant eu tout
 „l'effet désiré, & l'une & l'autre étant
 „sincé-

» sincèrement portées à rétablir l'an-
» cienne bonne harmonie , & étroite
» amitié & union , qui a subsisté si heu-
» reusement autrefois entre leurs Au-
» gustes Maisons , pour le bien géné-
» ral de toute l'Europe , & celui de
» l'Empire en particulier ; leurs Sufdi-
» tes Majestés, animées d'un desir égal
» de parvenir au plutôt à un but si fa-
» litaire pour leur satisfaction récipro-
» que, & pour le véritable intérêt de
» leurs Etats , Pays & Sujets , n'ont pas
» voulu tarder de mettre la dernière
» main à un ouvrage si nécessaire ; &
» c'est pour cet effet que Sa Majesté
» l'Impératrice Reine de Hongrie & de
» Bohême a donné ses pleins-pouvoirs
» à son Conseiller privé actuel, Grand
» Chancelier du Royaume de Bohême
» & Chevalier de la Toison d'Or , le
» Sieur Frédéric , Comte de Harrach ;
» & Sa Majesté le Roi de Prusse ,
» les siens à son Ministre d'Etat &
» de Cabinet , Chevalier de son
» Ordre Royal de l'Aigle Noire ,
» le Sieur Henry Comte de Po-
» dewils ; lesquels Ministres , après
» l'échange de leurs pleins-pouvoirs
» respectifs,

» respectifs , & après plusieurs Confé-
» rences, ont arrêté, conclu, & signé
» les Articles suivans d'un Traité dé-
» finitif de Paix, de Réconciliation &
» d'Amitié.

» I. Il y aura une Paix constante ;
» perpétuelle & inviolable , aussi-bien
» qu'une véritable amitié & sincère
» union, entre Sa Majesté Impératrice
» Reine de Hongrie & de Bohême, ses
» Héritiers & Successeurs, Royaumes
» & Pays Héritaires, d'une part ; &
» Sa Majesté le Roi de Prusse, ses Hé-
» ritiers & Successeurs, Royaumes
» & tous ses Etats d'autre part ; de
» manière qu'aucune des deux Hautes-
» Parties Contractantes ne pourront
» entreprendre quoique ce soit, & sous
» quelque prétexte ou prétention que
» ce puisse être, à l'injure, dommage
» & au préjudice de l'autre, & encore
» moins commettre, ou souffrir qu'on
» commette les moindres hostilités
» par elles ou par les leurs, ni par
» mer ni par terre, les uns contre
» les autres, de leurs Etats, Pays,
» ou Sujets. Elles ne fourniront pas
» non plus aucuns secours aux Enne-
» mis

» mis de l'une ou de l'autre des deux
» Parties Contractantes ; mais elles
» conserveront & entretiendront une
» correspondance , union & amitié
» indissoluble , & s'efforceront à se
» procurer réciproquement tout ce
» qui peut tendre & avancer leurs in-
» terêts , leur avantage & leur sûreté
» mutuelle.

» II. Les Articles Préliminaires de
» la Paix de Breslau du 11. Juin 1742.
» & le Traité définitif de la même Paix,
» signée à Berlin le 28. Juillet de la
» même année , comme aussi le recès
» des limites de l'année 1742. & la
» convention des Articles Préliminai-
» res de la Paix , signée à Hanovre
» le 26. Août de la présente année ,
» par les Ministres Plénipotentiaires
» de Sa Majesté le Roi de Prusse , &
» de Sa Majesté le Roi de la Grande-
» Bretagne , serviront de fondement
» & de base du présent Traité défini-
» tif de Paix , entre Sa Majesté Impé-
» riale Reine de Hongrie & de Bohé-
» me , ses Héritiers , Successeurs ,
» Royaumes , Etats & Pays , d'un côté ,
» & Sa Majesté le Roi de Prusse , ses

» Héritiers & Successeurs, Royaumes,
» Etats & Pays, de l'autre côté ; tous
» les précédens Traités, allégués ci-
» dessus, étant renouvelés par celui-
» ci, & confirmés de nouveau de la
» maniere la plus forte & la plus so-
» lemnelle, avec toutes les renoncia-
» tions faites par des Actes solennels,
» tant de la part des Princes de la
» Maison Royale de Prusse & Electo-
» rale de Brandebourg, que de la part
» des Etats de Bohême ; lesquels Actes,
» de part & d'autre, sont censés sub-
» sister à jamais & à perpétuité, dans
» toute leur étendue & force, & com-
» me s'il n'y avoit jamais eu les moin-
» dres nouveaux troubles, entre Sa
» Majesté l'Impératrice Reine de Hon-
» grie & de Bohême, & Sa Majesté
» le Roi de Prusse. Et comme Sa Ma-
» jesté Reine de Hongrie & de Bohé-
» me renonce, tant pour elle, que
» pour ses Héritiers & Successeurs,
» généralement à toutes les préten-
» tions qu'elle pourroit avoir ou for-
» mer contre les Pays & Etats de Sa
» Majesté le Roi de Prusse, & sur tous
» ceux qui lui ont été cédés par le
» Traité.

» *Traité de Breslau ; comme aussi à*
» *toute indemnisation & dédommage-*
» *ment des pertes & dommages qu'El-*
» *le & ses Etats & Sujets pourroient*
» *avoir soufferts dans la dernière guer-*
» *re, & à toutes sortes de prétentions*
» *ou autres demandes, pour les arré-*
» *rages des contributions, tant ancien-*
» *nes que modernes, ou de quelque*
» *nom & nature que ces prétentions*
» *puissent être dans les Etats de Sa*
» *Majesté le Roi de Prusse, & notam-*
» *ment de ceux qui lui ont été cédés*
» *par le Traité définitif de la Paix de*
» *Breslau, répétant tout ce qui a été*
» *stipulé dans l'Article V. de ce Traité,*
» *pour abolir de part & d'autre tou-*
» *tes les prétentions, de quelque nature*
» *qu'elles puissent être ; Sa Majesté*
» *Impératrice Reine de Hongrie & de*
» *Bohême, renonçant pour elle, ses*
» *Héritiers & Successeurs, à perpé-*
» *tuité, à toutes prétentions aux an-*
» *ciens arrérages de contributions,*
» *impôts, droits de Chancellerie de*
» *Bohême, ou telle prétentions que*
» *ce puisse être, de tous les Pays, &*
» *Etats cédés à Sa Majesté le Roi de*

Li 2 » Prusse,

» Roi de Prusse , & à ses Héritiers &
 » Successeurs, par la Paix de Breslau , de
 » même qu'à toutes les expectances &
 » survivances que le feu Empereur
 » Charles VI. de glorieuse mémoire
 » pourroit avoir données sur des Fiefs ,
 » Terres , Biens , ou Bénéfices , dans
 » les Etats & Pays cédés par le Traité
 » de Breslau , lesquelles expectances &
 » survivances, demeureront entiere-
 » ment éteintes , sans pouvoir jamais
 » être reclamées au préjudice des pos-
 » sesseurs modernes.

» Sa Majesté le Roi de Prusse renon-
 » ce également pour Elle , & ses Hé-
 » ritiers & Successeurs , généralement
 » à toutes les prétentions qu'elle pour-
 » roit avoir ou former contre les Etats
 » & Pays de Sa Majesté l'Impératrice
 » Reine de Hongrie & de Bohême ;
 » comme aussi à toute indemnisation
 » & dédommagement des pertes &
 » dommages qu'Elle & ses Etats & Su-
 » jets pourroient avoir souffertes dans
 » la présente guerre , & à toutes sortes
 » de prétentions. & autres demandes
 » pour les arrégages des contribu-
 » tions, tant anciennes que moder-

nes

» nes , dans les Etats de Sa Majesté Im-
» périale Reine d'Hongrie & de Bohê-
» me , de quelque nom & nature que
» ces prétentions puissent être.

» III. Il y aura , de part & d'autre ,
» un oubli éternel & une Amnistie gé-
» nérale de toutes les hostilités , per-
» tes , dommages & torts commis
» pendant ces derniers troubles , des
» deux côtés , de quelque nature qu'ils
» puissent être ; de sorte qu'il n'en sera
» jamais plus fait mention ; & les Su-
» jets de part & d'autre n'en seront ja-
» mais inquiétés ; mais ils jouiront en-
» plein de cette Amnistie & de tous ses
» effets , malgré les avocatoires éma-
» nées & publiées ; & toutes les con-
» fiscations faites , de part & d'autre ,
» seront entièrement levées , & les
» biens confisqués & séquestrés , res-
» titués à leurs propriétaires , qui en
» étoient en possession avant ces der-
» niers troubles.

IV. Toutes les hostilités , de part
» & d'autre cesseront , tant en Silésie ,
» que dans le Comté de Glatz , & en
» Bohême & en Moravie , le 28. de
» ce mois : & Sa Majesté Impériale
» Reine

»Reine de Hongrie & de Bohême ,
»promet & s'engage de faire évacuer
»par toutes ses troupes , régulières &
»irrégulières , dans le terme de douze
»jours , après la signature de ce pré-
»sent Traité , ou plutôt que faire se-
»pourra , tous les Pays , Villes , &
»Places de tous les Etats cédés par le
»Traité de Breslau , à Sa Majesté le
»Roi de Prusse , & occupés par les
»troupes ou gens de Sa Majesté Im-
»périale de Hongrie & de Bohême ;
»tout comme Sa Majesté le Roi de
»Prusse fera évacuer & retirer ses trou-
»pes dans le même terme , des Etats
»ou pays appartenans à Sa Majesté l'Im-
»pératrice Reine de Hongrie & de
»Bohême , en cas qu'il y en ait à pré-
»sent , en remettant tout de part &
»d'autre , quant aux différentes pos-
»sessions , sur le pié que cela a été ré-
»glé par les récès des limites faites
»après la Paix de Breslau. Sa Majesté
»Impériale Reine de Hongrie & de
»Bohême , fera aussi d'abord restituer ,
»après l'échange des Ratifications de
»ce Traité de Paix , à Sa Majesté le
»Roi de Prusse , ses Héritiers & Suc-
»ces-

» cesseurs , la Baronie de Turnhout ,
» située dans le Brabant , avec toutes
» ses dépendances , revenus & recet-
» tes , archives & papiers , & ce qui
» pourroit avoir été détourné depuis
» la confiscation qui en a été faite.

» V. Tous les prisonniers faits pen-
» dant la dernière guerre , de quel-
» que caractère , qualité & rang qu'ils
» puissent être , seront incessamment
» relâchés , de part & d'autre , sans
» rançon , & échangés de bonne foi ,
» dans les endroits dont on convien-
» dra. Les malades & blessés , dont on
» donnera une liste exacte , le seront
» fidèlement , d'abord après leur gué-
» rison. Sa Majesté Impériale , Rei-
» ne de Hongrie & de Bohême , se-
» ra également remettre en liberté par
» l'Amirauté d'Ostende , tous les Su-
» jets , Matelots , & Vaisseaux des sujets
» de Sa Majesté le Roi de Prusse , pris
» par les Armateurs de cette Ville ,
» avec toutes les personnes , effets &
» marchandises qui se sont trouvés à
» bord de ces Vaisseaux , en cas qu'on
» ne les ait pas rendus & remis en li-
» berté.

» VI.

» VI, Sa Majesté Impériale Reine
» de Hongrie & de Bohême , & Sa Ma-
» jesté le Roi de Prusse , s'engagent
» mutuellement de favoriser récipro-
» quement , autant qu'il est possible ,
» le commerce entre leurs Etats , Pays
» & Sujets respectifs , & de ne point
» souffrir qu'on y mette des entravës
» ou chicanes ; mais elles tâcheront
» plutôt de l'encourager & de l'avan-
» cer de part & d'autre fidèlement ,
» pour le plus grand bien de leurs
» Etats & Sujets réciproques.

» VII. Sa Majesté le Roi de Prusse
» Electeur de Brandebourg , s'engage
» & promet d'accéder , par sa Voix
» Electorale de Brandebourg , à l'E-
» lection faite du nouveau Chef de
» l'Empire , & de reconnoître Son Al-
» tesse Royale le Grand-Duc de Tos-
» cane dans sa qualité d'Empereur &
» de Chef de l'Empire : comme aussi
» de l'activité de la Voix Electorale
» de Bohême ; promettant de contri-
» buer tout ce qui dépendra d'elle ,
» à la satisfaction du nouvel Empe-
» reur , & à l'avancement de ses inté-
» rêts ; tout comme Sa Majesté l'Im-
» pératrice

» pératrice Reine de Hongrie & de
» Bohême , promet & s'engage aussi ,
» au nom de ce Prince son Auguste
» époux , qu'il accordera à Sa Majes-
» té le Roi de Prusse & à Sa Majes-
» té Electorale , toutes les Prérogati-
» ves , Avantages , Priviléges & Droits
» qu'il a accordés aux deux Sérénissi-
» mes Maisons Electorales de Saxe &
» d'Hanovre. Et Sa Majesté Impériale
» Reine de Hongrie & de Bohême ,
» fera tout son possible pour disposer
» Sa Majesté l'Empereur de confirmer
» aussi , par une convention particu-
» liere , à faire tous les autres avanta-
» ges que feu l'Empereur Charles VII.
» a bien voulu accorder dans cette
» qualité à Sa Majesté le Roi de Prusse
» Electeur de Brandebourg , & à Sa
» Majesté Electorale.

» VIII. Sa Majesté l'Impératrice
» Reine de Hongrie & de Bohême , &
» Sa Majesté le Roi de Prusse , se ga-
» rantiront mutuellement de la manie-
» re la plus forte , leurs Etats ; sçavoir ,
» Sa Majesté l'Impératrice Reine de
» Hongrie & de Bohême , tous les
» Etats de Sa Majesté Prussienne , sans

» exception ; & Sa Majesté le Roi de
 » Prusse , tous les Etats que Sa Majes-
 » té l'Impératrice Reine de Hongrie
 » possède en Allemagne.

» IX. Sa Majesté le Roi de la Gran-
 » de-Bretagne , outre la garantie parti-
 » culiere dont elle veut bien se char-
 » ger de ce présent Traité dans toute
 » son étendue , voudra bien encore
 » prendre sur foi de joindre ses soins
 » à ceux des deux Hautes - Parties
 » Contractantes , pour le faire non-
 » seulement garantir par la Républi-
 » que des Provinces-Unies des Pays-
 » Bas , mais aussi par tout l'Empire ;
 » & de faire comprendre , inclure &
 » garantir dans le futur Traité de Paix
 » générale , & par toutes les Puissan-
 » ces qui y prendront part , tous les
 » Pays & Etats de Sa Majesté le Roi
 » de Prusse , & en particulier le Trai-
 » té de Paix de Breslau & le Traité
 » présent de Paix , tout comme les
 » Etats de Sa Majesté l'Impératrice
 » Reine de Hongrie & de Bohême.

» X. Sa Majesté le Roi de Pologne
 » & de Saxe , doit être compris dans
 » cette Paix , sur le pied de la Con-
 » vention

» vention d'Hanovre , du 26. Août de
» l'année présente.

» XI. Sa Majesté le Roi de la Gran-
» de-Bretagne , comme Electeur de
» Brunswick-Lunebourg , sera com-
» pris dans cette Paix , de même que
» la Sérénissime Maison de Hesse-Cas-
» sel , avec tous ses Pays & Etats en
» Allemagne.

» XII. Son Altesse Electorale Palati-
» ne est nommément & spécialement
» incluse & comprise dans ce Traité
» de Paix , avec tous ses Pays & Etats ,
» de quelque nom , nature & condition
» qu'ils puissent être ; & Sadite Altesse
» Electorale sera restituée & rétablie
» entierement & pleinement dans tous
» ses susdits Etats héréditaires ; & tou-
» te exaction en argent , fourage ou
» logement de gens de guerre , contre
» la volonté de Son Altesse Electora-
» le , cesseront entierement dans tous
» ses États , aussi-tôt que Sadite Al-
» tessé Electorale aura fait , à l'égard
» de la reconnoissance de Sa Majesté
» l'Empereur & de la Voix de Bohê-
» me , les mêmes Déclarations que Sa
» Majesté le Roi de Prusse Electeur de

K k 2 Bran-

» Brandebourg veut bien faire à cet
» égard dans le premier Traité.

» XIII. Le présent Traité de Paix
» sera ratifié, & les Ratifications seront
» échangées de part & d'autre dans le
» terme de dix jours, à compter de la
» date de la signature de ce présent
» Traité, ou plutôt, si faire se pourra.
» En foi de quoi, nous soussignés Mi-
» nistres de Sa Majesté l'Impératrice
» Reine de Hongrie & de Bohême,
» & de Sa Majesté le Roi de Prusse,
» en vertu de nos Pleins-Pouvoirs,
» avons signé le présent Traité défini-
» tif de Paix, Réconciliation & d'Ami-
» tié, & y avons apposé le Cachet de
» nos Armes : Fait à Dresde le 15. Dé-
» cembre 1745. (L. S.) Signé, HENRI,
» COMTE DE PODEWILS.

» * NOUS, GEORGES SECOND,
» par la grace de Dieu, Roi de la Gran-
» de-Bretagne, de France & d'Irlande,
» Défenseur de la Foi, Duc de Brunf-
» wick & de Lunebourg, Archi-Tré-
» sorier, & Prince Electeur du Saint
» Empire

* Garantie des Traités de Breslau & de Dresde ;
par le Roi d'Angleterre.

„ Empire Romain , salut , ſçavoir fai-
„ ſons à tous & chacun qui ces pré-
„ ſentes Lettres verront : Que comme
„ par les Articles Préliminaires, ſignés
„ à Breſlau le onzième Juin 1742.
„ entre Sa Maieſté la Reine de Hon-
„ grie & de Bohême , à préſent Impé-
„ ratrice de l'Allemagne , & Sa Ma-
„ ieſté le Roi de Pruſſe , Sadite Ma-
„ ieſté Impériale cède à perpétuité au-
„ dit Roi de Pruſſe , ſes Héritiers &
„ Succelleurs , le Duché de Siléſie ,
„ avec le Comté de Glatz ; & comme
„ ladite Ceſſion fut pleinement renou-
„ vellée , confirmée & ratifiée en fa-
„ veur dudit Roi , par le Traité défi-
„ nitif de Paix , entre les mêmes Hau-
„ tes-Parties , conclu & ſigné à Berlin
„ le 28. Juillet de la même année ,
„ deſquels Articles Préliminaires &
„ Traité définitif de Paix , nous garan-
„ tîmes l'exécution à Leurſdites Ma-
„ ieſtés , par des Actes autentiques ,
„ ſignés de notre main , & ſcellés de
„ notre grand Sceau de la Grande-
„ Bretagne , dont le premier a été ex-
„ pédié dans notre Palais de Kinſing-
„ ton le 24. Juin de l'an 1742. & le

„ second , par le Traité d'Alliance de
 „ Westminster , signé le 28. Novem-
 „ bre 1742. mais de nouvelles méfin-
 „ telligences , & une guerre ouverte ,
 „ étant malheureusement survenues ,
 „ entre Sa dite Majesté Impériale &
 „ Sa Majesté le Roi de Prusse , nous
 „ nous engageâmes , pour porter Sa
 „ dite Majesté le Roi de Prusse , d'en
 „ venir d'autant plutôt à une pacifi-
 „ cation avec Sa Majesté Impériale ,
 „ par une Convention signée le 26.
 „ Août de l'année 1745. à Hanovre ,
 „ (& par notre Ratification d'icelle)
 „ de renouveler à Sa dite Majesté no-
 „ tre garantie , tant du Duché de Silé-
 „ sie , que du Comté de Glatz : com-
 „ me après cela , ensuite de notre Mé-
 „ diation , la Paix fut heureusement
 „ conclüe , & l'ancienne amitié réta-
 „ blie entre Leurs Majestés susdites ,
 „ par le Traité de Dresde du 25. Dé-
 „ cembre dernier , moyennant le re-
 „ nouvellement des Cessions susmen-
 „ tionnées , de la part de l'Impératri-
 „ ce , & les garanties réciproques y
 „ contenuës ; & Sa Majesté Prussienne
 „ nous ayant requis & recherché très-
 „ instam-

„ instamment de vouloir maintenant
„ remplir l'engagement susdit de la
„ convention d'Hanovre , en lui re-
„ nouvellant la garantie que nous lui
„ avons accordé ci-devant du Duché
„ de Silésie & du Comté de Glatz ;
„ nous avons bien voulu y acquiescer ,
„ pour consolider , autant qu'il pourra
„ dépendre de nous , la pacification
„ si heureusement conclüe , & pour
„ donner à notre bon frere le Roi
„ de Prusse , une nouvelle preuve de
„ notre amitié sincere & invariable :
„ Nous , en vertu des Présentes , re-
„ nouvellons , confirmons , & ratifions
„ de nouveau à Sa dite Majesté Prus-
„ sienne , notre garantie de la Silésie
„ & du Comté de Glatz , promettant
„ & nous obligeant , pour nous & pour
„ nos Héritiers & Successeurs à la Cou-
„ ronne de la Grande-Bretagne , tant
„ pour le présent , que pour le temps
„ à venir , de tenir la main & d'em-
„ ployer efficacement tout ce qui est
„ en notre pouvoir , pour que Sa Ma-
„ jesté le Roi de Prusse , ses Héritiers
„ & ses Successeurs , restent dans la
„ tranquille & paisible possession de la
Kk 4 „ Silésie ,

„ Silésie & du Comté de Glatz , &
 „ qu'ils y soient maintenus contre tous
 „ ceux qui voudroient les y troubler
 „ en maniere quelconque. Nous tra-
 „ vaillerons de plus incessamment au-
 „ près des Seigneurs les Etats-Géné-
 „ raux des Provinces-Unies , & nous
 „ leur ferons les instances les plus for-
 „ tes , pour les engager à se charger de
 „ la même garantie en faveur de Sa Ma-
 „ jesté le Roi de Prusse , & à lui don-
 „ ner & délivrer un pareil Acte ; en
 „ foi de quoi nous avons signé cet Acte
 „ de notre main Royale , & y avons
 „ fait apposer notre grand Sceau de la
 „ Grande-Bretagne. Fait dans notre
 „ Palais de Kinsington le dix-neuvié-
 „ me Septembre 1746. & de notre
 „ règne le vingtième.

* Le Maréchal de Maillebois , qui
 avoit été nommé par le Roi pour com-
 mander en Italie , sous les ordres de
 l'Infant Don Philippe , n'y fut pas plu-
 tôt arrivé , qu'il régla avec le Prince
 les opérations de la campagne.

Ils firent partir les Troupes dès le
 com-

* Affaires d'Italie.

Commencement du mois de Juin. L'Armée Espagnole , commandée par le Duc de Modène , qui avoit sous ses ordres le Comte de Gages , s'avança de Viterbe sur les Etats de Gènes , & arriva le 7. Juin dans la vallée de Polsevera ; peu après elle fut renforcée par les Troupes Napolitaines , & par un détachement de 500. hommes d'Infanterie de l'Armée de Don Philippe. Ce corps d'Armée s'avança du côté de Novi.

La situation dans laquelle l'Armée Espagnole , commandée par l'Infant Don Philippe , se trouvoit sous cette Ville , avoit déterminé ce Prince à demander , dès le 18. du mois de May , au Maréchal de Maillebois de lui envoyer 10. bataillons François. Ce renfort n'étant pas suffisant pour mettre l'Infant en état d'exécuter le projet qu'il avoit formé d'attaquer les Ennemis , il envoya ordre le six de ce mois au Maréchal de Maillebois de venir le joindre avec le reste de son Armée. Ce Général exécuta les ordres de Son Altesse Royale ; & l'Armée Françoisise ayant marché par Tortone, se rendit au
camp

Camp des Espagnols, près de Plaifance. Le Maréchal de Maillebois y étoit arrivé le 14. & ce Général y eut ce jour-là, avec l'Infant, le Duc de Modène & le Comte de Gages, une Conférence dans laquelle il fut décidé, qu'il étoit d'autant plus nécessaire d'attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens, que le Roi de Sardaigne, qui s'étoit posté à Novi, aussi-tôt que les François avoient quitté cette Ville, les suivoit, & n'étoit éloigné que de deux jours de marche; que l'attaque résolüe se feroit le 16. avant le jour; & les dispositions pour cette entreprise furent ordonnées le 15. par l'Infant, & par les Généraux qui se trouvoient avec ce Prince. Le même jour, à l'entrée de la nuit, les Troupes Espagnoles & Françoises se mirent en marche sur 7. colonnes, dont 4. étoient formées par les Espagnols & les 3. autres par les François. Ces derniers ayant débouché sur les Ennemis, elles les firent de se replier & d'abandonner les cassines qu'ils avoient fortifiées. Les mêmes colonnes, composées de Troupes Françoises, après avoir chassé les Enne-

Ennemis de tous les postes qu'ils avoient en-deça de Refudo , se rejoignirent à la pointe du jour , & marcherent pour attaquer le Camp des Autrichiens , par les endroits qui leur avoient été marqués. Dans le même temps , celle des 4. colonnes Espagnoles commandées par le Marquis d'Arenbure , étant soutenues du Régiment des Gardes Espagnoles , & de la brigade de la Couronne , attaqua la Cassine de St. Dominique , laquelle appuyoit la gauche des Autrichiens , & qui étoit garnie d'un corps d'Infanterie & fortifiée par un retranchement dans lequel ils avoient placé 15. pièces de canon : aussi-tôt le Maréchal de Maillebois passa le Refudo en ordre de bataille ; mais dans le moment qu'il se disposoit à soutenir la colonne Espagnole , il s'aperçut que la Cavalerie ennemie & le feu prodigieux de la batterie placée dans la Cassine , avoient obligé cette colonne de se replier ; voyant qu'elle commençoit à être en déroute , il se mit à la tête des Dragons , qu'il fit combattre à pied , & il fit avancer le Marquis de Volvire , lequel , avec 200. Carabiniers , arrêta l'impé-

l'impétuosité de la Cavalerie Autrichienne.

Par cette disposition , l'Infanterie Françoisse , qui soutint pendant quelque temps l'affaire , auroit résisté aux grands efforts des Ennemis , si un nouveau corps de leur Cavalerie , en prenant en flanc cette Infanterie , n'y avoit jetté le désordre , que le Maréchal de Maillebois tenta inutilement de réparer. Il fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre de sa valeur , & il prit un drapeau , qu'il porta en avant de la ligne , dans l'esperance de ranimer le courage des Troupes , & de les ramener à la charge ; n'y ayant pas réussi , il se retira , avec l'Infanterie , en-deça de Refudo ; & ce ne fut que derriere la Naville qu'il parvint , avec les Officiers-Généraux & ceux de l'Etat-Major , à rallier les Troupes.

Pendant cette action , qui se passoit à la droite , le Comte de Gages avoit commencé l'attaque de la gauche , & étoit parvenu à s'emparer des redoutes de St. Lazaro , que les Gardes Wallones prirent , & dont elles furent chassées deux fois , avec une si grande

grande perte , que l'Infant n'esperant plus dans cet instant de pouvoir rétablir le combat , il ordonna de les faire retirer de la gauche. Le Maréchal de Maillebois , qui avoit rallié l'Infanterie de la droite , ayant reçu le même ordre , l'exécuta & ramena les troupes qu'il commandoit au camp sous Plaisance , où les colonnes Espagnoles étoient déjà arrivées.

On ne peut donner assez d'éloges à la capacité que le Maréchal de Maillebois a fait paroître en cette occasion , dans laquelle les Officiers-Généraux se sont infiniment distingués , ainsi que tous les autres Officiers. Les François y perdirent environ 1100. hommes , & 3000. de blessés ou faits prisonniers ; dans le nombre des premiers , sont compris 40. Officiers & 225. de blessés. Le Chevalier de Rochechouart-Fau-doas Colonel du Regiment d'Infanterie d'Anjou , & le Marquis de Lescure Mestre - de - Camp-Lieutenant de celui de Dauphin - Dragons , y furent tués. Les principaux Officiers blessés , sont M. de Turmel Brigadier & Capitaine d'une compagnie de Mineurs,

neurs , le Comte de Revel Colonel du Régiment de Poitou , le Chevalier de Tessé Colonel Lieutenant de celui de la Reine , M. de la Rocheaymon Colonel du Régiment de son nom , M. d'Imécour Colonel de celui de Périgord , le Marquis de Castella Colonel de celui de Tournaisis , & M. de Moncalin Colonel du Régiment de l'Auxerrois.

Les Espagnols y perdirent à proportion ; mais la perte des Ennemis fut des plus considérables , par les lettres particulières de leur armée. Leurs morts & leurs blessés se montoient à plus de 5000. hommes , sans compter les prisonniers. Les Espagnols furent plus heureux dans l'entreprise qu'ils formerent contre Serravalle , Château bâti sur une hauteur , où il y avoit quelques pièces de canon & environ 300. hommes de divers Régimens qu'on y avoit jettés , sous les ordres du Chevalier de Roussi , qui arrêta les Espagnols pendant huit jours , & les obligea d'assiéger ce Château dans les formes & d'y faire venir de l'artillerie. Les Espagnols attaquèrent le chemin
cou-

couvert le 2. du mois d'Août , & s'y logerent , malgré la défense opiniâtre de la garnison , qui fut obligée de battre la chamade le soir. Le Commandant proposa les conditions suivantes, auxquelles le Comte de Sayne Lieutenant-Général répondit , comme on verra , en termes très-laconiques,

» I. La garnison du Fort pourra se
» retirer dans la Place voisine , qui est
» Tortone. Elle sortira avec armes &
» bagages , & sera escortée jusqu'en
» lieu de sûreté.

RÉPONSE *Prisonnière de guerre , sans autres conditions , à l'exception des équipages des Officiers.*

» II. Les Déserteurs , qui pourront
» se trouver dans la Place , seront libres
» de suivre leurs Régimens sans aucun
» risque.

RÉPONSE. *Il est contre l'usage & ne peut avoir lieu.*

III. L'Hôpital demeurera à Serravalle , sur le compte de Sa Majesté Catholique.

RÉPONSE. *Idem.*

» IV. Toutes personnes ne portant
» point armes seront renvoyés en plei-
» ne

» ne liberté , aussi-tôt que la Place se-
 » ra renduë.

RÉPONSE. *S'il y a des Paysans qui
 aient porté les armes , à discrétion.*

» V. Il sera fourni des voitures pour
 » les malades & blessés , hors d'état de
 » soutenir le voyage.

RÉPONSE. *Sous la même condition.*

» VI. On en fournira pour les Of-
 » ficiers , les troupes , & leurs équi-
 » pages.

RÉPONSE. *Cet Article dépend des
 autres , & l'on usera des politesses accou-
 tumées.*

» VII. Il sera libre de rester 24.
 » heures dans la Place , & la troupe
 » sera nourrie des vivres qui se trou-
 » veront dans les Forts.

RÉPONSE. *Celui-là correspond aux au-
 tres antécédens.*

» Je consens aux Articles , signés
 » par S. E. M. le Comte de Sayne.
 » Signé , ROUSSEAU.

Aussi-tôt après la reddition de cet-
 te Forteresse , le Comte de Gages mar-
 cha à Tortone , qu'il investit , avec
 une armée composée d'Espagnols & de
 François ; le reste des troupes resta aux
 ordres

ordres du Maréchal de Maillebois , sous l'Infant , pour couvrir le siège & observer les mouvemens de l'armée Piémontoise & de l'Autrichienne, campées dans une position à pouvoir se prêter la main facilement.

Tortone est une ville d'Italie, au Duché de Milan, dans une plaine entre Voghera & Novi. Elle est mal fortifiée, & n'est guères peuplée; la Citadelle est irrégulière, & néanmoins assez forte à cause de sa situation. Cette Ville a été souvent prise & reprise.

En 1643. elle fut prise par les Espagnols, & le Prince Thomas de Savoie ne put s'y opposer; mais il s'en vangea par Ast & Trin dont il se rendit maître.

En 1706. après la bataille de Turin, la ville de Tortone se rendit au Prince Eugene qui commandoit l'armée des Alliés; mais le Château fut emporté d'assaut, & toute la garnison fut passée au fil de l'épée.

En Janvier 1734. M. le Marquis de Maillebois vint faire le siège de Tortone, qui étoit bloqué dès le mois d'Octobre précédent. Les travaux fu-

rent poussés avec tant de vigueur , que le Gouverneur ne se voyant pas en état de se défendre plus long-tems , battit la chamade ; mais on refusa de le recevoir à capitulation , à moins que le Gouverneur de la Citadelle ne se rendit aussi : celui-ci n'ayant pas voulu s'y déterminer , le Gouverneur de la Ville se retira dans la Citadelle avec sa garnison , & les Bourgeois ouvrirent leurs portes. La tranchée fut ouverte devant la Citadelle la nuit du 29 au 30. Janvier , & sept jours après elle se rendit. Cette même Ville ne se défendit que huit jours dans ce dernier siège , après lesquels la garnison ayant transporté ses munitions dans la Citadelle , s'y retira , dans la résolution de s'y bien défendre , sans avoir fait aucune capitulation pour la Ville , dont les assiégeans prirent d'abord possession , & demanderent des contributions considérables ; mais le Magistrat s'étant jetté aux pieds de l'Infant , pour lui représenter l'impossibilité où la Ville étoit d'accorder ce que le Comte de Gages lui demandoit , ce Prince lui fit grace , en disant , qu'il n'étoit pas venu
pour

pour piller le Pays , mais pour le défendre.

Le Comte de Gages envoya dans la Ville quelques compagnies de Grenadiers , aux ordres du Comte Georges Caraffa. On se régla à peu de choses près , sur les attaques que le Maréchal de Maillebois y avoit fait faire en 1734.

Les travaux furent poussés avec vigueur , & l'on fit un feu si vif sur la Place , que la garnison se rendit le 3. Septembre , en se soumettant à ne point servir d'un an contre le Roi , ni contre ses Alliés. Cette Citadelle fut presque entièrement ruinée par les bombes. On y trouva 40. canons de bronze , des vivres pour 4. mois , & une grande quantité de munitions de guerre.

Le 25. Juillet , vers les six heures du soir , une Escadre Angloise commença à jeter des bombes sur la ville de Savone , située sur la côte Occidentale de la République de Gênes , avec un bon Port & une Citadelle aux deux Fortereſſes , & plusieurs autres ouvrages ; ce qui dura toute la nuit , mais sans causer beaucoup de dommage. On s'apperçut que l'objet

L. I. 2. des

des Anglois étoit de bruler deux Bâtimens Espagnols , chargés de poudre , qui étoient dans le Port. Le Gouverneur de la Ville fit débarquer la plus grande partie de ses munitions , & fit jeter le reste dans la mer. Il se défendit de façon , que l'Escadre Ennemie prit le parti de se retirer.

Les Génois , toujours forcés par les actes d'hostilité que le Roi de Sardaigne ne cessoit de commettre contre eux , lui déclarèrent enfin la guerre , comme je l'ai remarqué plus haut , & envoyèrent 10000. hommes de leurs troupes pour se joindre aux Espagnols , avec de l'artillerie & des munitions proportionnées. La République avoit eu soin de faire entendre à la Reine de Hongrie & au Roi d'Angleterre , qu'elle étoit très-éloignée , en agissant contre le Roi de Sardaigne , de vouloir donner aucun sujet de mécontentement particulier au Roi de la Grande-Bretagne ni à la Reine de Hongrie ; en conséquence de quoi M. Lomellini , Gouverneur de Novi , se rendit au camp du Général Schuembourg , pour lui dire qu'il étoit char-

chargé par le Sénat de Gênes de lui remettre la Déclaration de guerre que la République venoit de publier contre le Roi de Sardaigne , & que M. le Lieutenant Feld Maréchal , pouvoit être assuré que la République conservoit pour la Reine de Hongrie & de Bohême , ainsi que pour le Roi de la Grande-Bretagne , les mêmes sentimens d'une parfaite estime & sincère amitié qu'elle avoit eu jusqu'ici. Le Général Schulembourg le pria de lui faire l'honneur de dîner avec lui ; mais comme M. Lomellini refusa de le faire , ce Général lui déclara , qu'il étoit le maître de ne lui point faire cet honneur , mais qu'au reste il lui feroit celui de rester auprès de lui , jusqu'à ce qu'un Courier , qu'il alloit envoyer à Vienne , lui eut appris ce qu'il devoit lui répondre , sur ce qu'il étoit venu lui exposer. On envoya là-dessus un détachement de Grenadiers à Novi , qui enleva tout de suite la garnison Génoise , consistant en 60. hommes : On exigea des contributions de la Bourgeoisie ; & M. de Valenciennes , Major du régiment de Clérici , en fut déclaré.

déclaré Gouverneur. L'on a vû plus haut que cette conquête leur avoit été bien-tôt enlevée.

Quelques jours après le Maréchal de Maillebois & le Comte de Gages , à la tête d'un détachement de deux mille hommes , tant de Cavalerie que de Dragons , s'avancerent vers le Pô , pour couvrir un fourage général qu'on faisoit dans les postes d'Alexandrie , d'où ils furent reconnoître les Ennemis sur le Bas-Tanaro. L'Avant-garde de ce détachement battit un corps de Hussarts des Ennemis , soutenus par de l'infanterie ; un autre détachement de 1800. François , aux ordres du Marquis de Montal , Lieutenant-Général , soutint jusqu'à cinq heures du soir , l'attaque d'un corps considérable de Hussarts , d'Infanterie & Cavalerie des Ennemis ; & après avoir exécuté leur projet , ils se retirèrent en bon ordre derriere Castelceriole , sans autre perte que 10. soldats , tués ou blessés , & 2. Officiers blessés légèrement.

Le Marquis de Mirepoix , commandant 12. bataillons François du côté de Ceva , força un corps des Ennemis dans le

le camp de Montefemo , les chassa , s'empara de leur camp , & passa au fil de l'épée 150. Payfans , qu'il y trouva les armes à la main. Depuis cette action , ce Général , pour s'approcher du Haut-Tanaro , suivant les ordres qu'il en avoit reçu , chassa les Ennemis de tous les postes qu'ils avoient , entre Millesimo & Stofferia , & se rendit maître de toutes les hauteurs aux environs de ce dernier poste.

Acqui , ville de Lombardie dans le Montferrat , située sur la rive Septentrionale de la riviere de Bornia , fut prise par le Marquis de Pignatelli , Lieutenant-Général des troupes Espagnoles , qui y fit son entrée à 7. heures du soir. La garnison en étoit sortie une heure auparavant. On investit sur le champ le Château , qui se rendit le lendemain , & 150. hommes , qui en composoient la garnison , furent faits prisonniers.

Pavie , autre ville d'Italie dans le Duché de Milan , célèbre par la bataille que François I. Roi de France y perdit le 24. Février 1525. contre l'Empereur Charles-Quint. L'Armée du Roi y fut mise en déroute ; lui-même fut fait pri-

prisonnier & conduit à Madrid.

La nuit du 21. au 22. Septembre 1745. le Duc de Modène, à la tête d'un détachement des troupes de l'Infant Don Philippe, entra dans la Ville de Pavie par un Aqueduc. La garnison consistoit en 1000. Pandoures & Croates, dont 600. se défendirent pendant quelques heures & furent faits prisonniers de guerre; les 400. autres s'enfermerent dans le Château. On trouva dans la Ville 1500. Soldats malades, que le Comte de Schulembourg y avoit fait transporter.

Le Lieutenant - Général Comte de Lautrec, qui méditoit quelque projet dans les Alpes, du côté de la Vallée d'Oulx, avec 12. bataillons François & quelques troupes Espagnoles, s'empara du poste de St. Colomban, au-dessus d'Exilles, qui ouvre l'entrée dans le Piémont & des hauteurs qui commandent le Pays des environs, d'où il s'approcha d'Exilles pour en faire le siège; mais ayant trouvé ce Fort en état de se défendre, & les Vaudois lui enlevant tous ses convois & empêchant le passage de l'artillerie, ce Général
pour

Pour se défaire des Ennemis, leva le siége, marcha par la Vallée de Prage-las, passa avec ses troupes la riviere de Cluzon, à un gué, en présence de 6000. des Ennemis, campés avantageusement au village de Josseau, où il les attaqua, les battit, & les mit en fuite.

Toutes les opérations de Don Philippe, depuis son entrée en Italie, avoient eu pour objet principal d'engager une bataille, que les Ennemis évitoient, pour ne point hazarder le reste des Etats du Roi de Sardaigne, ni le Milanez, & les autres Domaines, dont la Reine de Hongrie tiroit une partie de ses troupes & de ses fonds pour soutenir la guerre. Cette Princesse craignoit encore que l'événement d'une action ne décourageât ses Alliés, & n'ouvrit à ses Ennemis un passage par l'Italie dans ses Etats d'Allemagne; c'est pourquoi le Roi de Sardaigne & le Général Schulembourg, tenoient leurs troupes sur la défensive, derrière les fleuves & les rivières, afin d'éviter Don Philippe, & de l'observer, en lui opposant la force de leurs

Places , & de leurs garnisons , dont ils attendoient une vigoureuse & longue résistance ; mais la rapidité avec laquelle les armées combinées firent la conquête du Parmesan , du Plaisantin , du Tortonois , & le passage du Tanaro , dont nous allons parler , firent connoître aux Ennemis que leurs barrières étoient trop foibles.

Les nouvelles dispositions de Don Philippe inquiétoient les Ennemis , parce qu'elles leur faisoient juger que ce Prince étoit déterminé à suivre ses conquêtes , par la prise de la Ville d'Alexandrie , de la conservation de laquelle dépendoit celle du reste des États du Roi de Sardaigne. Cette Ville , située sur le Tanaro , à 8. milles ou environ du Pô , leur assûroit la plaine du Piémont , pays gras & abondant , d'où ils tiroient toutes sortes de vivres. Dans la vuë de conserver cette Place , ils s'étoient retirés , comme je l'ai remarqué , derrière le Tanaro , dans le camp de *Monte-Castello* , défendu d'un côté par le Pô , & de l'autre par le Tanaro. Il n'y avoit guères d'apparence de pouvoir déloger d'un endroit si formidable,

redoutable , deux armées commandées par le Roi de Sardaigne , Prince dont la valeur & les plus grands talens pour la guerre n'étoient pas équivoques ; c'est cependant ce qu'entreprit Don Philippe & en quoi il a réüissi.

* Ce Prince ayant concerté son opération avec le Maréchal de Maillebois & le Comte de Gages , fit jetter des ponts sur le Pô. Les Napolitains avancèrent sur le Milanez , & le Duc de Modène envoya un détachement vers Pavie. Quelques Grenadiers ayant apperçu au rempart de cette Place un ancien Aqueduc , le débouchèrent la nuit du 21. au 22. & passèrent à travers pour gagner le rempart. Ils soutinrent seuls les Ennemis , avec un courage si déterminé , qu'ils donnerent le temps à leurs camarades d'arriver à leur secours. Alors la garnison épouvantée , fit peu de résistance ; de mille Pandoures & Croates dont elle étoit composée , 400. se sauverent dans le Château , les 600. autres & 1500. soldats malades

* Bataille de Bassignana , le 27. Septembre 1745.

malades furent faits prisonniers ; les 400. retirés au Château se rendirent aussi prisonniers. Le Général Schulembourg , qui vit que la prise de Pavie exposoit tout le Milanez , tira à la hâte , ainsi qu'on l'avoit prévu , les Autrichiens de *Monte - Castello* , leur fit passer le Pô , les campa par échelons , depuis la Pierie Delcano jusqu'à Vigevano , & laissa ses ponts sur le Pô , pour entretenir la communication de son armée avec celle des Piémontois.

Don Philippe fut le 26. reconnoître leur position & le Tanaro. Chacun des Officiers - Généraux , qui devoit commander une colonne , fut aussi reconnoître le point de l'attaque qui lui étoit destiné. Aux approches de la nuit on fit battre la retraite , pour servir de générale à l'armée , qui se mit aussi-tôt en marche sur 6. colonnes , 2. à la droite , 2. au centre & 2. à la gauche ; leurs avant-gardes étoient formées par les Grenadiers , suivis de travailleurs armés. Toutes ces colonnes étant arrivées le 27. à la petite pointe du jour sur le Tanaro , aux points de leurs débouchés , d'où elles partirent au
signal

gnal qui fut donné par 3. fusées, tirées du Château de Piovera ; alors les Généraux, Officiers & Soldats, chacun au poste qui lui étoit marqué, se jetta jusqu'à la ceinture dans le Tanaro.

M. d'Arembure, Lieutenant-Général Espagnol, commandoit les brigades des Gardes Espagnoles, *Gallicia*, *Savoia* & *Africa*, avec les brigades de cavalerie du Prince des Asturies & de Séville. M. de Montal Lieutenant-Général, étoit à la tête des brigades de Poitou & de la Reine, suivies de celles de Ségur, de Royal-Piémont, de Soria, & des régimens d'Arragon, Mérida, d'Edimbourg, & Besler. Ces troupes formoient les deux colonnes du centre, l'une d'Espagnols, avec 8. pièces de canon, l'autre de François, en avoit 9. pièces : elles passèrent le Tanaro au-dessous du Village de Rivarone, à deux gués, gardés par 13. compagnies de Grenadiers, 3. Piquets, & 6. bataillons Piémontois, qui furent chargés, culbutés & mis en déroute. Par ce premier succès, on sépara, ainsi qu'on l'avoit projeté, deux corps de troupes Piémontoises, dont l'un étoit

M m 3 campé

campé à *Monte-Castello*, & l'autre à Bassignana, sur le Bas-Tanaro : en même-temps les deux colonnes de la gauche, l'une formée des brigades d'Anjou-infanterie, & de celles de Dauphin-cavalerie, aux ordres de M. de Sennetetre, Lieutenant-Général, l'autre, composée des régimens Dauphin & Languedoc-Dragons, & de l'infanterie qu'on avoit levé de tous les postes de communication, depuis Novi jusqu'à l'armée, aux ordres de M. de Grammont Maréchal de Camp, firent une fausse attaque au camp de *Monte-Castello*; & pendant qu'elles tenoient en échec 13. bataillons & 7. escadrons, qui n'osoient aller au secours de leur centre, M. de Montal gagna le haut de la colline, & de-là perça en avant, dans le temps que M. de Chevert marchoit à la tête des brigades de Ségur & d'Aragon. Ces deux Généraux vinrent, chacun de leur côté, pour fondre sur les 13. bataillons Piémontois, qui étoient campés à *Monte-Castello*; ce corps des Ennemis se voyant tourné, marcha en diligence par sa droite, vers la Ville d'Alexandrie, dans laquelle
l'Officier

l'Officier qui les commandoit jettâ sept bataillons. Il prit la hauteur de *San Salvador* ; & se retira sous Valence , avec tant de précipitation , qu'il ne fut pas possible à M. de Montal , ni à M. de Chevert , de pousser plus loin leurs avantages.

M. d'Arembure fit de son côté & en même-temps , une pareille opération. Ce Général prit à droite , pour envelopper le Village de Rivarone , garni d'Ennemis , & soutenu de 6. bataillons , qui , à l'approche des Espagnols , abandonnerent le Village & 5. pièces de canon. Ils prirent la fuite & se retirèrent dans la plaine , derrière leur cavalerie , qui faisoit bonne contenance.

La gauche des Ennemis , qui défendoit Bassignana , eut le sort de leur droite & de leur centre. Les deux colonnes de la droite , aux ordres de MM. de Chevert & de Pignatelli , Lieutenans - Généraux , étoient composées d'une partie des troupes du Comte de Gages , & de 7. bataillons ; sçavoir , 3. de Grenadiers Provinciaux , 1. de Grenadiers Suisses , & 3. des Gardes Wallones , avec les brigades des Dragons de

de Belgia, Pavia, & Frizzia. Elles passèrent au gué de Bassignana, que les Ennemis abandonnerent, sans soutenir d'attaque; aussi-tôt les ponts de M. de Schulembourg furent attaqués; deux bataillons Autrichiens, qui passaient dessus, se retirèrent en diligence; les Espagnols couperent la tête de ces ponts, & dresserent des batteries à barbottes, pour riposter à celles des Autrichiens, qui tiroient par-dessus le Pô.

Dès que la droite, le centre & la gauche des Ennemis eurent été mis en déroute, les colonnes de cavalerie, soutenus de l'infanterie de la droite, se mirent en marche, repassèrent le Village de Bassignana, & se formerent devant la cavalerie des Ennemis, qui faisoit ferme, pour recueillir une partie de leur infanterie, qui se sauvait à la faveur des ravins qu'ils avoient garni de troupes à pied; mais les Carabiniers, commandés par M. de Croy, Maréchal de Camp, & le reste de la cavalerie Espagnole, s'ébranlerent: ils se porterent avec tant d'intrépidité sur la cavalerie des Ennemis, qu'ils l'enfoncerent & la rompirent, sans qu'elle

le

la pût se rallier. Elle se sauva au galop , sous Valence, où elle fut recueillie par l'infanterie qui étoit formée en bataille. Cette retraite précipitée causa leur plus grande perte. Il y eut plus de 300. hommes de tués , & autant de blessés , 1500. prisonniers, dont nombre d'Officiers, 8. pièces de canon , & 2. étendarts.

Quelques jours après la victoire de Bassignana, les armées combinées d'Espagne & de France vinrent camper à Pezetto , ayant la gauche au Village de ce nom, & la droite au Pô. Elles n'y furent pas plutôt arrivées , qu'elles investirent Alexandrie , petite Ville d'Italie dans le Duché de Milan , située sur le Tanaro, qui la coupe en deux parties. La tranchée fut ouverte la nuit du 6. au 7. & deux fausses attaques ayant dérobé aux assiégés la connoissance de la véritable , les travaux se trouverent fort avancés à la pointe du jour , sans qu'il en eût coûté la vie à aucun homme. Les travaux s'étant continués avec le même succès, le Gouverneur qui défendoit la Place , prit le parti , la nuit du 11. au 12. de se retirer.

rer dans la Citadelle, avec ses troupes, son canon, & ses meilleurs effets, après avoir fait payer une contribution aux habitans, qui demanderent le même jour à capituler. Don Philippe prit possession de la Ville, où il fit entrer assez de troupes Espagnoles & Françoises pour faire le blocus de la Citadelle.

Dans le même-temps, Don Philippe fit marcher l'artillerie, pour faire le siège de Valence, Ville d'Italie au Duché de Milan, entre Casal & Aléxandrie, située sur une éminence au bord du Pô. La tranchée fut ouverte le 19. mais la grande quantité de pluie qui tomba le 21. retarda pendant deux jours le progrès des travaux. La nuit du 22. au 23. les François firent 400. toises d'ouvrage, & les Espagnols plus de 200. On continua les nuits suivantes avec la même ardeur. Le Gouverneur abandonna la Place la nuit du 29. au 30. laissant dans le Château une garnison qui se rendit prisonniere de guerre. On trouva dans Valence 1500. bombes, 40000. boulets, 300. quintaux de poudre, & des vivres en abondance. Les

Les armées combinées de France & d'Espagne finirent la campagne par la prise de Casal, Ville d'Italie dans le Montserrat, sur la rive méridionale du Pô.

Le 4. Novembre 1745. les troupes Françoises & Espagnoles s'approchèrent de cette Ville. Quelques heures après leur arrivée, le Gouverneur reçut ordre du Roi de Sardaigne de faire prendre à la garnison du pain pour 6. jours & de venir le joindre. En exécution de cet ordre, le Gouverneur fit sortir pendant la nuit du 4. au 5. toute l'artillerie de la Ville, & se retira avec la garnison. Le Commandant du Château fut sommé de se rendre; mais il répondit, qu'il se défendrait tant qu'il pourroit. L'Infant Don Philippe fit ouvrir la tranchée le 22. Le 29. le Commandant demanda à capituler, & le même jour la garnison fut faite prisonnière de guerre.

La saison permettant encore quelques opérations, M. de Chevert s'empara d'Asti, Ville d'Italie dans le Piémont, sur le Tanaro.

Le 8. Novembre 1745. la garnison
Pié-

Piémontoise se retira dans le Château ; où elle fut attaquée le 10. elle s'y défendit, jusqu'au 17. qu'elle se rendit aussi prisonnière de guerre.

Un détachement de l'armée du Comte de Gages arriva près de Milan, Ville d'Italie en Lombardie, Capitale du Milanez, ou Duché de Milan. Sur l'avis qu'eurent les Magistrats que l'Infant Don Philippe s'approchoit, ils donnerent ordre que tout fut préparé pour la réception de ses troupes, & qu'on fit mettre la garnison Bourgeoise sous les armes, dès que ce Prince paroîtroit ; & cela en conséquence du Privilège qu'a la Ville de Milan de se rendre à la première armée qui passe le Tesin. Le 16. les troupes entrèrent dans la Ville, & allèrent, aux acclamations du Peuple, se ranger en bataille dans la grande Place. Dès le même jour on commença l'investissement du Château, pendant que l'Infant accompagné du Duc de Modène, se rendit au Palais, où le Sénat étoit assemblé pour prêter le serment de fidélité.

On fit fermer toutes les rues qui aboutis-

aboutissoient à l'esplanade du Château , avec de fortes palissades , & on prit toutes les précautions nécessaires pour empêcher toute communication du Château avec la Ville ; c'étoit même à cette condition que la Ville avoit ouvert ses portes , afin d'être à couvert des sorties de la garnison du Château , & que cette Forteresse ne fut pas attaquée du côté de la Ville. La garnison étoit de 200. hommes , mais mal pourvuë de vivres & de munitions. Le siège fut formé & la tranchée ouverte ; mais au mois de Mars 1746. diverses circonstances engagèrent l'Infant Don Philippe à abandonner Milan & à se rapprocher de l'Armée du Maréchal de Maillebois ; & après sa retraite , le Marquis de Pallavicini rentra dans le Milanez.

Le Roi de Sardaigne ayant été obligé par le débordement des eaux , de se retirer du côté du Crescentin pour couvrir sa Capitale , rappella divers corps qui étoient dans les Montagnes , ce qui déterminâ les Généraux d'aller prendre leurs quartiers dans la Provence & du côté de Savone.

Les

Les François, du corps de M. de Mirepoix, qui se trouvoient dans les environs de Céva, se mirent en marche vers la fin du mois d'Octobre. On fit prendre la route de Savone à la grosse artillerie, & on renvoya les équipages, après avoir cependant formé, pour assurer leur retraite, une arrière-garde de tous les Piquets & des Grenadiers. M. de Leutrum inquiéta un peu cette arrière-garde; mais ayant vu qu'il étoit impossible de rompre la colonne, par le bon ordre que M. le Marquis de Mirepoix y avoit apporté, M. de Leutrum prit le parti de battre lui-même en retraite.

Les Ennemis qui cherchoient à réparer sur mer les échecs qu'ils avoient reçus en Italie dans le cours de cette campagne, envoyèrent une Escadre Angloise, qui entreprit de bombarder Gènes, Ville d'Italie, Capitale du Duché du même nom; mais de 24. bombes que l'on jetta, aucune n'alla dans la Ville. L'Escadre s'étant vue forcée d'abandonner son entreprise, fit voile vers Final, autre Ville d'Italie, sur la côte Occidentale de Gènes. & la

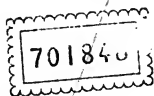
Capi-

Capitale d'un Marquisat que les Génois possèdent depuis 1713. qu'ils l'ont acheté de l'Empereur Charles VI. qui l'avoit pris sur les Espagnols ; mais cette seconde entreprise n'ayant pas eu un plus heureux succès , l'Escadre alla bombarder *San Reno*. Ils furent plus heureux dans le siège qu'ils formerent de la Bastie , Ville Capitale de l'Isle de Corse , qui appartient à la République de Gènes ; car le 17. Novembre 1745. quinze Vaisseaux Anglois ayant parus à la hauteur de la Bastie , on fit sommer le Général de la République de remettre la Place aux Rebelles , le menaçant, s'il faisoit quelque résistance , de la réduire en cendre. Le Commissaire Général fit entendre qu'il étoit déterminé à se défendre. Sur cette réponse , la Ville fut bloquée par les Rebelles ; en même temps elle fut canonnée & bombardée par l'Escadre Angloise pendant 17. heures : & le Commissaire ne pouvant résister plus long-temps , fut obligé de se retirer , avec sa garnison , à *Jaccio*. Les Rebelles trouverent dans la Ville des Magazins considérables. La République de Gènes enleva peu de

424 *Mémoires pour servir , &c.*

de temps après cette Ville aux Rebelles , qui l'ayant voulu assiéger , furent obligé de lever le siège & de prendre la fuite. Voilà en substance à quoi aboutirent tous les grands projets que les Ennemis avoient conçus pour la campagne de 1745.

Fin du Tome Second.



5832408



TABLE

D E S

M A T I E R E S

Contenues dans ce Volume.

A

- A**FFAIRES Maritimes. Réflexions sur ces affaires depuis la guerre auxiliaire de la France, 76. & suiv.
Albert VI. dit le *Debonnaire*, Duc d'Autriche, Université qu'il fonde, 124.
Albert, Archiduc, s'empare d'Ostendé, 294.
Alexandre; sages avis que lui donnoit un vieux Scythe, 143.
Anglois (les) envoient s'opposer au transport des vivres pour les Espagnols; échec qu'ils essuient devant Porto-Cavallo, 4.
Cause du peu de réussite de leur entreprise sur Carthagène, 77. & suiv.
Leur vaine tentative sur Gènes, 422.
sur Final, 422. & suiv.
Ils s'emparent de la Bastie, 423.
Tome II. Nu *Arbale*

426 *Table des Matières.*

- Anhalt* (le Prince Thierry d') se signale
à la bataille de Fridberg, 275. 280.
- Anhalt* (le Prince Maurice d') Général
Major, 280. 358.
- Anhalt-Dessau* (le Prince d') 145. 196.
198. s'empare de Torgau, 355. se
rend à la bataille de Kesseldorff,
356. & suiv. gagne la victoire, fait
poursuivre les fuyards, 358. & suiv.
- Anson*, Amiral, son expédition de la
Mer du Sud, 4.
- Arenberg* (le Duc d') se démet du Com-
mandement de l'armée des Alliés,
314. & suiv.
- Arenbure* (le Marquis d') action où il se
trouve, 395. & suiv.
- Troupes qu'il commande à la bataille
de Bassignana, 413. 415.
- Argenson* (le Marquis d') sa lettre à M.
de Newcastle Secrétaire d'Etat de Sa
Majesté Britannique, 181. & suiv.
- Sa Lettre à la Reine sur la bataille de
Fontenoy, 252. & suiv.
- Argouès* (le Marquis d') 84.
- Armentières* (M. d') commande l'avant-
garde de l'armée, 284.
- Asselbourg*, Général Prussien, bataille où
il est tué, 359.
- Ath*, siège & prise de cette ville, 299.
& suiv.
- Aubigné* (le Comte d') arrête l'Armée du
Prince Charles, 157.
- Aumale* (le Comte d') commande le génie
au siège d'Ypres, 34.
- Autricha*

Table des Matières. 427

Autriche (Maison d') son but depuis plus d'un siècle , 9.

B

B *ADE-DOURLACH* (le Prince de) est chassé de ses retranchemens , 137.

Bassignana (bataille de) 411. & *suiv.*

Balbani (le Général) 309. commande l'Armée des Alliés , 314.

Bavière (Maximilien-Joseph de) succède à l'Empereur Charles VII. dans la dignité Electorale & dans tous les droits de sa Maison , 188.

Il est contraint de se retirer à Augsbourg , 212.

Traité qu'il est obligé de passer , 305. & *suiv.*

Beaufobre (M. de) défait le Prince de Waldeck , 292.

Beauvau (le Marquis de) siège où il périt , 33.

Belle-Isle (le Maréchal de) est fait Lieutenant-Général de la Lorraine, & Ambassadeur extraordinaire auprès des diverses Cours de l'Empire , 143.

Il est arrêté prisonnier de guerre , 180. & *suiv.*

Belle-Isle (le Chevalier de) attaque les retranchemens de Suffelsheim , dont il s'empare , ainsi que d'autres Villes ; fait sommer le Commandant de Rhinfeldt de se rendre , 137. & *suiv.*
dont il prend possession , 138. & *suiv.*

N 2 est

428 *Table des Matières.*

est arrêté prisonnier de guerre,	181.
<i>Berchini</i> (le Comte de) attaque les re- tranchemens de Suffelsheim ,	137.
<i>Berenclau</i> (le Général) fa réception au Landgrave de Hesse d'Armstadt,	115.
	<i>& suiv.</i>
Expédition où il échoue ,	195. <i>& suiv.</i>
<i>Berckau</i> , Lieutenant Colonel , bataille où il est tué ,	281.
<i>Bévern</i> (le Prince de)	280.
<i>Beuvron</i> (M. de) poursuit les ennemis ,	248.
<i>Blanckenbourg</i> (le Colonel) bataille où il est tué ,	352.
<i>Blanckenfée</i> (le Général) bataille où il est tué ,	351.
<i>Bonin</i> , Lieutenant Général , commande à la bataille de Kesseldorff ,	355.
<i>Bornsted</i> (le Général) bataille où il est bleffé ,	281.
<i>Bouffers</i> (le Duc de) attaque & s'empare du Fort de la Kenoque ,	35.
<i>Brancas</i> (le Comte de) action où il est bleffé ,	7.
<i>Brundt</i> (le Général) Commandant des troupes Hessoises ,	311.
<i>Bredau</i> (Lieutenant Colonel) bataille où il est tué ,	352.
<i>Bredow</i> , Général Major ,	280.
<i>Bruges</i> se soumet ,	290.
<i>Brunsch</i> (le Colonel) bataille où il est tué ,	352.
<i>Brunswick</i> (le Prince Ferdinand de)	280.
	<i>Brunswick</i>

Table des Matières. 429

Brunswick (le Prince Albert de) bataille où il est tué ,	351.
Buchner , Major Général , est fait prison- nier ,	353.
Buddenbrok (le Maréchal de) sa belle manœuvre à la bataille de Fridberg ,	275. & suiv. 280.
Il est blessé , 281. se signale à la bataille de Soör ,	349.
Buffige (M.) Commandant de Neumack ; Capitulation qu'il est obligé de faire ,	191. & suiv.



CAP-BRETON , sa prise par les An- glois ,	301.
Sa Capitulation ,	302. & suiv.
Caroli (le Général) 334. attaque Rosem- berg , 336. est repoussé ,	337.
Casteja (le Marquis de) Colonel , action où il est blessé ,	398.
Castella (le Marquis de)	84.
Catinat (le Maréchal de) assiège envain Coni ,	170.
Cecil , Lieutenant Général des Génois , va joindre l'Armée du Comte de Ga- ges ,	236.
CHARLES VI. Empereur , veut envain faire d'Ostende une Compagnie des Indes ,	294.
CHARLES VII. Empereur , sa Déclara- tion ,	12.
Principaux chefs de la Réponse aux Ecrits publics de la Reine de Hon- Nn 3 grie ,	

430 *Table des Matières.*

- grie, 99. & *suiv.*
 Ses dispositions & offres pour la pacifi-
 cation générale de l'Empire, 104. & *suiv.*
 Il fait marcher ses troupes auxiliaires
 dans les Electorats de Cologne & de
 Mavence, 111. rappelle son armée
 de Bavière & l'envoie sur le Rhin,
 112. & en Bohême, 144.
 Il écrit envain à Sa Majesté Britannique
 sur la détention de MM. de Belle-
 Isle, 186.
 Sa mort, 186. & *suiv.*
 CHARLES I. Roi d'Angleterre, 15.
 Charles (le Prince) voyez *Lorraine* (le
 Prince Charles de)
 Cba les, Margrave, bat les Autrichiens;
 joint l'armée du Roi, 272. se signale
 à la bataille de Fridberg, 277. 280.
 Chafot, Major, sa valeur à la bataille de
 Fridberg, 279.
 Chavigni (M. de) Ambassadeur de Fran-
 ce auprès de l'Electeur de Bavière,
 309.
 Chayla (M. du) détachement qu'il com-
 mande, 285.
 Il défait les Anglois, 287. entre dans
 Gand, 288.
 Chevert (M. de) sa conduite à la bataille
 de Bassignana, 414. & *suiv.*
 Il s'empare d'Asti, 414.
 CLEMENT XI. extrémités auxquelles ce
 Pape se porte contre l'Empereur Jo-
 seph, 95.
 Ckermont

Table des Matières. 431

Clermont (M. le Comte de) commande	
l'attaque au siège de Menin ,	31. in-
vestit Ypres ,	33. & suiv. Furnes , 35.
où il se signale ,	36.
Il s'empare de Constance ,	139.
Clermont-Gallerande (M. le Marquis de)	
assiège Ath , obligée de se rendre ,	299. & suiv.
Coigny (le Maréchal de) s'oppose en	
vain au passage du Prince Charles sur	
le Rhin ,	112. & suiv. s'empare de
Weissembourg ,	114. investit Fri-
bourg en Brisgaw ,	127. 144.
Ses conquêtes ,	141.
Cologne (l'Electeur de) se laisse gagner	
contre l'Empereur ,	106.
Combat de Campo Sancto ,	2.
Comté (le Grand Prince de) s'empare	
de Fribourg en Brisgaw ,	125.
Confédération de Francfort ,	95. 143. &
	suiv.
Coni , description de cette Ville ,	169. &
	suiv.
Son siège ,	171. & suiv.
Conquérans , sages avis qu'ils ne devroient	
jamais oublier ,	143.
Conti (le Prince de) commande l'armée	
Françoise en Lombardie , passe le	
Var ; s'empare de Nice avec Don	
Philippe ,	82. Ils attaquent les retran-
chemens de Montalban & de Ville-	
franche ,	83. & suiv. dont ils s'empa-
rent ,	84. & suiv. 167. tentent de for-
cer le passage de la Vallée de Sture ,	

432 *Table des Matières.*

167. & *surv.* qu'ils forcent, 168. &
surv. Le Prince s'empare de Dèmont,
 169. assiège Coni, 171. & *suiv.*
 Ils marchent audevant des ennemis,
 qu'ils défont, 171. & *surv.*
 Conseil qu'ils assemblent, 173.
 Avis du Prince de Conti, 173. & *surv.*
 Il fait démolir Dèmont, 176.
 Commandant de l'armée du Bas Rhin,
 il s'oppose au passage du Maréchal
 Comte de Thraun, 313. & *suiv.*
 Son attention à s'opposer aux progrès
 de l'armée ennemie, 315. & *suiv.*
 317.
 Ordres qu'il reçoit de la Cour, 318.
 Cos de la Hire (le Sieur du) Capitaine,
 114.
 Cosel, siège de cette Ville, 340. & *suiv.*
 Cour de Vienne (la) ce qui en a toujours
 fait l'apanage, 15.
 Son objet depuis la mort de Charles VII.
 301. & *suiv.*
 Court (M. de) Commandant de l'Esca-
 dre Françoisise, contre l'Amiral Ma-
 theus, 72.
 Ce qui a précédé le combat qu'il eut
 avec cet Amiral, 67. & *suiv.*
 Objet de l'armement de son Escadre,
 78.
 S'il a pu défaire l'Escadre de l'Amiral
 Matheus, 80. & *surv.*
 Courten (le Chevalier de) action où il se
 trouve, 7.
 C.équi (le Maréchal de) s'empare de Fri-
 bourg

Table des Matières. 433

- Bourg en Brisgaw , 125. & suiv.
 Cray (M. de) commande à la bataille
 de Bassignana , 416. & suiv.
 Crussol (le Marquis de) se signale au
 combat de Pfaffenhoffen , 221. &
 suiv.
 Cumberland (le Duc de) commande à la
 bataille de Fontenoy , 244. abandon-
 ne de secourir Ath , 300.

D

- DAMNITZ (le Baron de) Gouver-
 neur de Fribourg en Brisgaw, ca-
 pitule , 129.
 Dauphin (Monseigneur le) accompagne
 le Roi son pere au siège de Tournay ,
 241. & suiv. de Gand , 283. & suiv.
 Sa Lettre à Madame la Dauphine , 261.
 & suiv. & relation de la bataille de
 Fontenoy , 262. & suiv.
 Dendermonde , siège de cette Ville , 292.
 & suiv.
 Döwkerk (le Feld Maréchal) Général
 Hollandois , assiége Nieuport , 297.
 Dumoulin , Lieutenant Général , avis
 qu'il donne au Roi de Prusse , 272.
 Il se signale à la bataille de Fridberg ,
 273. & suiv. défait 3000 Pandoures ,
 343. & suiv. commande à la bataille
 de Kesseldorff , 355.
 During , Lieutenant - Colonel , bataille
 où il est tué , 281.

E

E

- ECHTEREN**, le Baron d') Gouver-
neur de Menin, demande à capi-
tuler, 31.
Echwald (le Général) est défait, 357.
Edouard (le Prince) 76.
Egmont (M.) poursuit les ennemis après
la bataille de Fontenoy, 248.
Estrées (le Comte d') marche menacer
Mons, 238. poursuit les ennemis
après la bataille de Fontenoy, 245.
Eats-Généaux (les) leur prétention &
demande au Roi, 31.
Eugene (le Prince) s'empare de Tour-
nai, 241.

F

- FARIXELLA** (le Colonel) articles
qu'il propose pour la reddition de
Prague, 152. & suiv.
Faudouas (le Marquis de) action où il
est blessé, 7.
Fenelon (M. le Marquis de) 31.
Festuitz (le Général) 334.
Feuquier (M. de) ce qu'il dit sur le pro-
jet des Cercles de l'Empire, au cas
que l'Empereur eût un désavantage
décidé, 29.
Fontenoy (bataille de) 243. & suiv.
Relation de cette bataille à la Reine,
254. & suiv.
Franchini, Partisan, attaque l'armée Prus-
sienne,

Table des Matières. 435

fienné ,	344.
Son poste pour incommoder les convois des Prussiens ,	346.
FRANÇOIS I. Empereur , notifie son Election ; extrait de sa Lettre au Grand Seigneur ,	330. & suiv.
Fribourg en Brisgaw , siège & courte description de cette Ville ,	124. & suiv.
126. & suiv.	
Fridberg (bataille de)	273. & suiv. 337.
Froideville (le Major de) se signale à la bataille de Fridberg ,	277.
Furnes , siège & prise de cette Ville ,	35.
	& suiv.

G

GAGÈS (le Comte de)	411.
Son combat avec M. de Traun ,	2.
Il est obligé d'abandonner ses retranchemens ,	82. nommé Commandant de l'Armée par le Roi des deux Siciles ,
	94. 163.
Il défait le Comte Gorani ,	225. commande en Italie sous les ordres du Duc de Modène ,
393. & suiv. marche à Tortone qu'il investit ,	400. & suiv.
403. s'avance vers le Po ,	406.
Gand , prise de cette Ville ,	288.
Gènes (la République de) sa Réponse au Roi de Sardaigne ,	179. & suiv.
Sa Déclaration contre les entreprises du Roi de Sardaigne & de ses Alliés ,	225. & suiv. 404.
	Suices.

436 *Table des Matières.*

- Suites de cette Déclaration , 236. & suiv.
- Ce qu'elle fait entendre à la Reine de Hongrie & au Roi d'Angleterre, 404. & suiv.
- Vaine tentative sur cette Ville , 422. & suiv.
- Elle enleve la Bastie dont s'étoient rendus maîtres les Rebelles , 423. & suiv.
- Genois (les) Lettre d'un Noble Genois , portant les justes motifs qui les ont forcés à en venir à une guerre , 227. & suiv.
- Gensac (M. de) commande à Lauterbourg , 112.
- Justifié du soupçon contre lui , 114. & suiv.
- GEORGES II. Roi d'Angleterre , son intention dans la dernière guerre , 12. & suiv. 106.
- Sa Réponse au Manifeste du Roi de France , 64. & suiv.
- Ce qu'il fait dire aux Etats Généraux au sujet des Sièges d'Ostende & de Nieuport , 298.
- Il garantit les Traités de Breslau & de Dresde , 388. & suiv.
- Geschrey (le Partisan) son expédition , 158 & suiv. 161.
- Gesler (le Lieutenant Général de) se distingue à la bataille de Fridberg , 279. & suiv.
- Giuri (le Bailli de) commande sur les hauteurs

Table des Matières. 437

- hauteurs de Sainte Marguerite, 83.
Glottz ou *Goltze* (le Général) se signale
à la bataille de Fridberg, 280. à celle
de Soor, 349.
Goran (le Comte) tente en vain de har-
celer l'armée du Comte de Gages ,
225.
Grammont (M. de) Maréchal de Camp ,
commande à la Bataille de Bassigna-
na, 414.
Grassin (M. de) se signale contre les An-
glois, 286.
Graville (M. de) poursuit les ennemis
après la bataille de Fontenoy, 248.
se signale à l'affaire de Mesle, 287.
Grune (le Général) 356.
Guerre & la Paix, ce que c'est pour les
Princes, 152

H

- H** *ACKER* (le Général de) son com-
bat avec les Autrichiens, 146. &
suiv.
Halffschutz, Lieutenant Colonel, action
où il est tué, 339.
Harcourt (le Duc d') nommé Commari-
dant d'un corps d'Armée, 29.
Il se rend en Alsace, 119. & *suiv.* in-
vestit Tournai, 238. assiége Dender-
monde, qui se rend, 292.
Harsh (le Comte de) défend Prague,
147.
Capitulation qu'il propose pour rendre
cette Ville, 148. & *suiv.*
Halssung

438 *Table des Matières.*

<i>Hassang</i> (le Baron de) Négociation qu'il continue , & qui échoue ,	105.
<i>Hautcharmoy</i> (le Major Général de) son expédition contre les Généraux ennemis ,	334. & suiv.
<i>Henri</i> (le Prince) se signale à la bataille de Fridberg ,	280.
<i>Herzberg</i> , Général Prussien , est tué à la bataille de Kesseldorff ,	359.
<i>Hesse-Cassel</i> (le Landgrave de) Négociation qu'il entame ,	105.
<i>Hesse - d'Armstadt</i> (le Landgrave de) se rend au camp de Stocltat ,	115. & suiv.
<i>Hesse-Philipps-Tall</i> (le Prince de) commande dans Ypres assiégé ,	34.
<i>Höllenstein</i> (le Comte de) action où il se trouve ,	158.
<i>Horn</i> (le Maréchal de) s'empare de Fribourg en Brisgaw ,	125.
<i>Hugues ou Egon</i> (le Comte)	125.

J

JACQUES I. Roi d'Angleterre ,	74.
	& suiv.
JACQUES II. Roi d'Angleterre ,	75.
<i>Jasinski</i> , Lieutenant Colonel , se signale à la bataille de Fridberg ,	277.
<i>Imecourt</i> (M. d') Colonel , action où il est blessé ,	398.

K

K

- K** *AHLBUTZ*, Colonel, bataille où il est tué, 281.
Kalckstein (M. de) se signale à la bataille de Fridberg, 276.
Katzler (le Général) observe la marche des ennemis, 347. & suiv.
Kenoque (le Fort de la) sa prise par les François, 35.
Kesseldorff ou *Wuldorff* (bataille de) 355. & suiv.
Konigsick (le Comte de) commande à la bataille de Fontenoy, 344.
Kyaw (le Général) se signale à la bataille de Fridberg, 278. 280.

L

- L** *AUTREC* (le Comte de) Lieutenant Général, s'empare de S. Columban, 408. bat & met en fuite les ennemis, 409.
Ledebur (le Colonel) bataille où il est tué, 352.
Lehwald, Lieutenant Général; commande à la bataille de Kesseldorff, 355. & suiv.
LEOPOLD (l'Empereur) 126.
Léop Id (le Prince) se signale à la bataille de Fridberg, 276. 280.
Lefeu e (le Marquis de) action où il est tué, 397.
Leftrok

440 *Table des Matières.*

- Lejstock* (Vice-Amiral) 73. 80.
Leutrum (M. de) inquiète envain l'arrière-garde de M. de Mirepoix, 422.
Liflors (les) signalent leur zèle à l'égard des blessés de la bataille de Fontenoy, 249.
Lobkowitz (le Prince de) arrive en Italie, & poursuit le Comte de Gages, 82. 94. 226.
 Il est nommé Viceroi de Naples & de Sicile, 88. tente de surprendre les Espagnols dans leur camp de Veletri, 163.
 Détail de cet événement, 164. & *suiv.*
 Ordonnance qu'il fait publier, 179.
Lomellini (M.) Gouverneur de Novi, se rend au camp du Général Schu- lembourg, 404. & *suiv.*
Lorraine (le Prince Charles de) tente de passer le Rhin, 111. & *suiv.* 113. & *suiv.* qu'il repasse, 136. 140. & *suiv.*
 Il part pour la Silésie, 197. se porte avec son armée sur Konigshoff, 347. est forcé de se retirer en Bohême, 355. revient sur Leitemeritz, 356.
 LOUIS XIV. s'empare de Tournai, 240.
 LOUIS XV. fait un Traité d'alliance contradictoire à celui de la Reine de Hongrie avec le Roi de Sardaigne, 4. & *suiv.*
 Cause de la guerre qu'il a entreprise, 12.
 Ses sages dispositions depuis le commencement

Table des Matières. 447

ment de la guerre ,	14. 20. 28.
Son Manifeste contre la Reine de Hongrie ,	16. & suiv.
Ce qu'il fait dire par son Ministre aux Cercles de l'Empire ,	27. & suiv.
Son départ pour l'armée de Flandres ,	29. & suiv.
Il fait assiéger Menin ,	30.
Il ordonne d'investir Ypres ,	32. & suiv.
se rend au siège de cette Ville ,	33. où il fait son entrée , 34.
Il se rend à Furnes ; rapidité de ses conquêtes ,	36. & suiv.
Sa Déclaration de guerre au Roi d'Angleterre ,	59. & suiv.
Son objet principal en faisant sortir ses Vaisseaux de Toulon ,	72.
Il se rend en Alsace ,	122. tombe malade , 123.
Rétabli , il se rend au siège de Fribourg ,	124. qu'il oblige de capituler , 129.
& suiv. revient à Paris ,	130. & suiv.
nomme auprès des Princes de l'Empire pour Ambassadeur extraordinaire le Maréchal de Belle-Isle ,	143.
fait écrire Newcastle , Secrétaire d'Etat de Sa Majesté Britannique ,	181. & suiv.
fait évacuer Constance & la Suabe ,	223 se rend à Tournai , 241.
Ses ordres pour la bataille de Fontenoi ,	243. & suiv. 246.
Il gagne la victoire ,	247. se rend sur le champ de bataille avec le Dauphin ,
<i>Tomé II.</i>	Qo

442 *Table des Matières.*

phin ; belles paroles qu'il lui adresse alors ,	250.
Sa Lettre à la Reine ,	252.
Il s'empare de Gand , 283. & <i>suiv.</i>	288.
<i>& suiv.</i>	
Villes qui se soumettent à ce Monarque ,	290. & <i>suiv.</i>
Il fait assiéger. Dendermonde , 293. & Ostende ,	295. & <i>suiv.</i>
Son retour à Paris ,	299.
Sa Déclaration sur l'Electi ^{on} d'un Em- pereur ,	318. & <i>suiv.</i>
Ses raisons pour ne point reconnoître le Grand-Duc pour Empereur , 321.	<i>& suiv.</i>
Il sollicite un Congrès , 331. & <i>suiv.</i>	
Lowendal (le Comte de) marche à Dru- senheim , d'où il chasse les Autri- chiens ,	136.
Détachement qu'il commande ,	285.
Il attaque Gand , dont il s'empare , 288. ainsi que d'Oudenarde , 291. assiege Ostende , 295. & <i>suiv.</i> va investir Nieuport , 295. dont il s'empare ,	297.

M

M AILLEBOIS (le Maréchal de) fait investir le Fort de Konigstein , 211. va joindre l'Armée du Comte de Gages , 237. commande en Italie, sous les ordres de Don Philippe , 392. <i>& suiv.</i>	
Preuves qu'il donne de sa valeur , 394.	II
<i>& suiv.</i>	

Il assiége Tortone, 401. & suiv. s'avan-
ce vers le Pô, 406.

Manifestes ; quels sont ces Ecrits, 16.

Effets de ceux qui parurent au sujet de
cette dernière guerre, 26. & suiv.

Manœuvre maritime, réflexion sur la dif-
férence de celle de nos jours avec
celle des anciens, 80. & suiv.

Marcieux (le Marquis de) Lieutenant-
Général & Commandant de Proven-
ce ; Ordonnance qu'il fait publier,

1.

Voyez Don Philippe.

March (le Chevalier de la) se signale au
combat de Pfaffenhoffen, 222. &
suiv.

MARIE-THERESE d'Autriche, Reine
de Hongrie, à quoi tendoient ses
Mémoires, 8. & suiv.

Sa conduite depuis les succès que ses
troupes avoient eus en Bavière ; ob-
jet de toutes ses démarches, 9. 11.

& des alliances qu'elle a conclues, 10.
Sa Déclaration contre l'Empereur Châ-
rles VII., 11.

Pourquoi elle refuse les offres de paix
les plus avantageuses, 15.

Elle offre la cession de tous les Pays-
Bas, 20. & suiv.

Ce qui la détermine à se tourner vers
l'Angleterre, 21.

Son Manifeste contre la France, 27. &
suiv. & pour ce qui concerne les
Pays-Bas, 53. & suiv.

Q o 2 Remar-

444 *Table des Matières.*

Remarques sur ce Manifeste ,	56. & suiv.
Son Manifeste contre le Roi des deux Siciles ,	85.
Elle se plaint du Roi de Prusse ,	96.
Ses desseins ,	106.
Effets de l'Acte de protestation de nullité contre l'Élection unanime de l'Empereur Charles VII. qu'elle fait porter à la Dictature de Mayence ,	107. & suiv.
Injustice de sa cession portée par l'article X. du Traité de Worms ,	178. & suiv.
Ses sollicitations auprès de jeune Electeur de Bavière ,	211. & suiv.
Traité d'accommodement qu'elle force ce jeune Prince de passer avec elle ,	305. & suiv.
Substance d'un Mémoire raisonné contre son projet de faire élire pour Empereur son mari ,	322. & suiv.
Sa Réponse au Mémoire de France , présenté aux Etats-Généraux ,	332. & suiv.
<i>Marie - Emilie</i> d'Autriche , Imperatrice ,	187.
<i>Marschal</i> (le Colonel de) se distingue à la bataille de Fridberg ,	278. & suiv.
<i>Majiau</i> , Colonel , bataille où il est tué ,	281.
<i>Mathews</i> (l'Amiral) 80. 83. Effet de sa division avec le Vice-Amiral Lestock ,	72.
	<i>Maurepas</i> .

Table des Matières. 445

<i>Maurepas</i> (M. le Comte de) effet de ses dispositions sur Mer ,	77.
<i>Mayence</i> (l'Electeur de) se laisse gagner contre l'Empereur ,	106.
Sujet de son voyage à Francfort ,	108.
	& suiv.
<i>Menin</i> , siège de cette Place ,	30.
	& suiv.
<i>Mentzel</i> (le Colonel) extrait de son Manifeste ,	22. & suiv.
Détail de sa mort , & de son histoire ,	115. & suiv. 117. & suiv.
<i>Mesle</i> (affaire de)	287.
<i>Mina</i> (le Marquis de la) Action où il se trouve ,	7. 172.
Son avis dans un Conseil de guerre ,	175.
<i>Mirepoix</i> (le Marquis de) secours & convoi de vivres qu'il conduit à l'armée d'Italie ,	172. & suiv.
Action où il se signale ,	406. & suiv.
Sa belle retraite ,	422.
<i>Modène</i> (le Duc de) Généralissime du Roi d'Espagne ,	2. 393. & suiv.
Manifeste qu'il fait publier ,	2. & suiv.
Il s'empare de Pavie ,	407. & suiv.
<i>Mon alin</i> (M. de) Colonel , action où il est blessé ,	398.
<i>Montai</i> (le Marquis de) Lieutenant-Général , commande à la bataille de Bassignana ,	413. & suiv.
<i>Mothe Houdancourt</i> , commande dans Ostende , qu'il est obligé de rendre ,	295.
	à toute

- Motte* (le Lieutenant - Général de la)
 commande à la bataille de Kessel-
 dorf, 355. & suiv.
Munich (le fameux Général) 117.

N

- N** *ADASTI* (le Général) 347. est
 chassé de ses retranchemens, 141.
 va se poster aux environs de Tinisch,
 339.
Nassau (le Prince Guillaume de) 75.
Nassau (le Général) se signale à la ba-
 taille de Fridberg, 273. & suiv. 276.
 278. 280. s'empare de Cosel ; sa Ré-
 ponse au Commandant de cette Ville,
 342. & suiv.
Newcastel (M. de) Secrétaire d'Etat de
 Sa Majesté Britannique, 181.
Noailles. (M. de) nommé Commandant
 d'un corps d'Armée, 29.
 Il assiège Ypres, 31. s'oppose au re-
 passage du Rhin par le Prince Char-
 les, 136.
Nobles, en quel cas ils méritent la pré-
 ference, 119.

O

- O** *BYRN*, Colonel, est fait prison-
 nier de guerre, 353.
Ogilvi (le Comte) défend Prague, 147.
Oslende, description de cette Ville, 293.
 & suiv.
 Sièges qu'elle a soutenus, 294. & suiv.
 assiégée.

<i>Table des Matières.</i>	447
assiégée & prise par les François,	295.
	& suiv.
Oudenarde se soumet,	291.

P

P ALLAVICINI (le Marquis de)	
rentre dans le Milanois,	421.
Paris (l'Archevêque de) son Mandement sur la convalescence du Roi,	
	131. & suiv.
DON PHILIPPE tente en vain le passage des Monts,	1.
Avec le Comte de Marceux, il tente en vain le passage des Alpes,	5. & suiv.
Voyez <i>Conzi</i> (le Prince de)	
Sa Réponse à l'Ecrit public de la Reine de Hongrie contre lui,	89. & suiv.
Il part pour l'armée,	94.
A la tête de laquelle il se met,	393. & suiv.
Il fait grace à la Ville de Tortone,	402.
Son but depuis son entrée en Italie,	409.
Il se signale à la bataille de Bassignana,	
411. & suiv. gagne la victoire,	416.
& suiv. assiège Alexandrie,	417. & suiv.
dont il se rend maître ; fait son entrée dans cette Ville,	418. se rend maître de Casal,
	18.
Accompagné du Duc de Modène, il entre dans Milan,	420. qu'il abandonne,
	421.
Pignatelli. (le Marquis de.) s'empare d'Acqui,	407. commande à la bataille

448. *Table des Matières.*

taille de Balfignana ,	415. & suiv.
<i>Profasque</i> (le Comte de) Général de	
• Cavalerie , action où il se trouve ,	158. & suiv. 160.
<i>Pohlentz</i> , Général Major ,	280.
<i>Poniatouski</i> (le Comte de) siège où il	
périt ,	33.
<i>Posadowsky</i> , Lieutenant-Général ,	280.
<i>Poyanne</i> (M. de) est fait prisonnier de	
guerre ,	317.
<i>Prague</i> , siège de cette Ville ;	147.
Sa capitulation , 148. & suiv. 152. &	
suiv. 154. & suiv.	
<i>Braudnitz</i> , voyez <i>Soor</i> .	
<i>Preysing</i> (le Comte de) action où il se	
trouve ,	158. & suiv.
<i>Princes</i> , sur quoi ils se contestent au-	
jourd'hui ,	15.
<i>Prusse</i> (le Roi de) sa Réponse à la Rei-	
ne de Hongrie sur le Traité de Con-	
fédération conclu à Francfort , 96. &	
suiv.	
Il se met à la tête des Troupes auxiliai-	
res qu'il donne à l'Empereur , 145.	
Ses conquêtes ,	147. & suiv. 157.
Il évacue Prague , 162. & suivant. & se	
rend en Silésie ,	163.
Sa Réponse aux Relations publiées par	
les Autrichiens ,	197. & suiv.
Ses préparatifs contre les desseins Au-	
trichiens , 271. & suivant 346. &	
suiv.	
Sa belle manœuvre à la bataille de	
Fridberg , 274. & suiv. 277. & suiv.	
2.	

Table des Matières. 429

- à celle de Soor, 349. & suiv. de Kelseldorff, 355. & suiv.
 Ses victoires, 279. & suiv. 337. 350. & suiv. 258. & suiv.
 Sa Déclaration contre la réactivité, 319. & suiv. sur certains bruits contre lui, 337. & suiv.
 Il fait passer l'Elbe à son armée, 339. & suiv.
 Ses conquêtes, 341. & suiv.
 Il marche à la rencontre des Autrichiens & Saxons qu'il défait, 352. & suiv.
 Places dont il s'empare, 353. & suiv.
 Il fait son entrée dans Dresde; fait contribuer l'Electorat de Saxe, 360. traite avec l'Electeur de Saxe & la Reine de Hongrie, 360. & suiv.
 Prusse (le Prince de) se signale à la bataille de Fridberg, 280.

T

- R**EVEL (le Comte de) action où il est blessé, 398.
 Rochau ou Rochow (le Général) se signale à la bataille de Fridberg, 278. & suiv. 280. à celle de Soor, 350.
 Rocheaymont (M. de la) Colonel, action où il est blessé, 398.
 Rochechouart-Fandoas (le Chevalier de) action où il est tué, 397.
 Rocquescuil (M. de) combien peu sensés les raisonnemens des Politiques sur
 Tome II. P p l'Es-

- ... trouve; bornes qu'il met aux entre-
prises de l'ennemi, 121. & *suiv.*
- Maréchal de France, se rend en Flan-
dres, fait investir Tournai, 238. &
suiv.
- Avis qu'il donne au Roi, 242.
- Sa manœuvre à la bataille de Fonte-
noi, 243. & *suiv.*
- Il envoie à la poursuite des ennemis,
248. assiège Ath, 299. & *suiv.*
- Saxe *Weissenfels* (le Duc de) 145.
- Sayne (le Comte de) s'empare de Ser-
ravale, 399.
- Schenaish (le Prince) se signale à la ba-
taille de Fridberg, 278. & *suiv.*
- Schmettau (le Général) ce que portoient
les Mémoires qu'il a présentés au Roi
de France, 110. & *suiv.*
- Il se signale à la bataille de Fridberg,
279.
- Schulembourg (le Maréchal Comte de)
412. s'approche avec son armée de
celle du Roi de Sardaigne, 237.
- Sa Réponse à M. Lomellini, Gouver-
neur de Novi, 404. & *suiv.*
- Schwerin (le Comte de) ses Réponses
aux articles de la capitulation de Pra-
gue, 148. & *suiv.*
- Il se distingue à la bataille de Fridberg,
279. & *suiv.* y est blessé, 281.
- Seckendorff (M. de) commande l'armée
de l'Empereur, 112. & *suiv.* 144. &
suiv.
- Ses expéditions, 158. & *suiv.* 161. &
suiv.

432 *Table des Matières*

- Segur* (le Comte de) se signale au combat de Pfaffenhoffen , 221. & *suiv.*
 marche sur le Rhin , 318.
Senneterre (le Marquis de) envoie à la Cour de Sardaigne , est rappelé , 5.
 Il commande à la bataille de Bassigna-
 na , 414.
Serravalle , capitulation accordée à ce
 Château , 32. & *suiv.*
Schwarzenberg (le Comte de) Gouverneur de Furnes , qu'il est obligé
 de rendre , 36.
Soor ou *Praudnitz* (bataille de) 249. & *suiv.*
Souvré (le Marquis de) se signale à l'affaire de Melle , 287. s'empare de
 Bruges , 290.
Spleny (le Général) 334. est défait ,
Stille (le Général) bataille où il est blessé , 335.
 281.

D

- T** *ARNAUT* (M. de) poursuit les ennemis après la bataille de Fontenoi , 248.
Tessé (le Chevalier de) action où il est blessé , 398.
Thomas Koulikan veut retenir Mentzel auprès de lui , 118.
Tortone. Description & siège de cette Ville , 401. & *suiv.*
Toscane (le Grand Duc de) va prendre le Commandement de l'Armée , 315.
 est

Table des Matières. 433

est élu Empereur, sous le nom de François I. 330.

Voyez FRANÇOIS I. Empereur.

Tournai, description de cette Ville, 238. & suiv.

Son siège, 241. & suiv.

Tour Taxis (le Major de la) soupçon sur lui, 113.

Traité de Worms, 5.
de Louis XV. avec les Cours de Madrid & de Naples, 5. & de Bavière, 20.

Objet du Traité de Confédération entre l'Empereur, divers Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, 95. & suiv.
conclu en Westphalie, autre conclu à la Haie, 106.

de Nimegue, de Munster, de Ryf-
wick, 126.

entre le Danemarck & la Suede, 177.
du 13. Septembre 1743. conclu à Worms, 177. & suiv.

de Varsovie du 8. Janvier (1745.) 199. & suiv.

de Fuesfen du 22. Avril de cette même année, 212. & suiv. 306. & suiv. 309. & suiv.

d'Aix-la-Chapelle, 240.

entre le Roi de Prusse & celui de Pologne, 361. & suiv.

entre l'Impératrice Reine de Hongrie & le Roi de Prusse, 374. & suiv.

Garantie de celui-ci & de celui de Breslau, 388. & suiv.

Travanzin

434 *Table des Matières.*

<i>Trautmanin</i> (le Maréchal) défend Neuf-	
tadt ,	343.
<i>Traun</i> (M. de) son combat avec le Com-	
te de Gages ,	2.
Action où il périt ,	147.
<i>Traun</i> (le Maréchal Comte de)	106. &
<i>surv.</i> commande l'Armée de la Reine	
de Hongrie ,	310. & <i>surv.</i>
Sa Réponse au Général Brandt ,	311. &
	<i>surv.</i>
Sa marche vers l'Empire ,	313. & <i>surv.</i>
<i>Trenck</i> (le Baron du) ce que contenoit	
son Manifeste ,	25.
<i>Trenck</i> (le Colonel)	346.
<i>Treuer</i> (le Milord)	298.
<i>Trenches</i> (le Général Comte) bataille	
où il périt ,	281.
<i>Tumult</i> (M. de) action où il est blessé ,	
	327.

V

V <i>ALENCIENNES</i> (M. de) est déclaré	
Gouverneur de Novi ,	405. & <i>f.</i>
<i>Vernon</i> , Amiral , ce qui l'obligea de se	
retirer à la Jamaïque ,	77.
<i>Ville</i> (l'Abbé de la) Ministre de France	
auprès des Etats Généraux ,	332.
<i>Villemur</i> (M. de) marche à Castelnovo ,	
	83.
<i>Voluire</i> (le Marquis de) action où il se	
trouve ,	395. & <i>surv.</i>

W

- WALDECK** (le Prince de) commande à la bataille de Fontenoy , 244.
 Il est défait , 292.
Waren , chef d'Escadre , s'empare du Cap-Breton , 301. & suiv.
Wasner (le Baron de) 21.
 Ambassadeur extraordinaire des Etats Généraux auprès du Roi de France , 31.
Wedels , Lieutenant-Colonel , se signale à la bataille de Fridberg , 276.
 est tué à celle de Soor , 352.
Weimar (le Duc de) s'empare de Fribourg en Brisgaw , 125.
Weissenfelds (le Duc de) marche joindre les Saxons , 272.
Winterfeldt (le Général - Major) se signale à la bataille de Fridberg , 273.
 & suiv.
 Son expédition contre le Général Spleny , 334. & suiv.
 Il poursuit l'Armée Autrichienne , & s'empare de Zittau , 354.
Wuldoff , voyez Kesseldorff.
Wurmbrand (le Comte de) Gouverneur d'Ath , qu'il est obligé de rendre aux François , 300.

Y

- Y PRES** , siège de cette Ville , 33.
 & suiv.
 Z

Z

Z ERINGHEN (Agnès Princesse de)	
son mariage,	125.
Ziethen se signale à la bataille de Frid-	
berg,	280.
Zollern (le Prince de) action, où il se	
trouve,	158.

Fin de la Table des Matières.





B.N.C.F.

B.12.2.424



